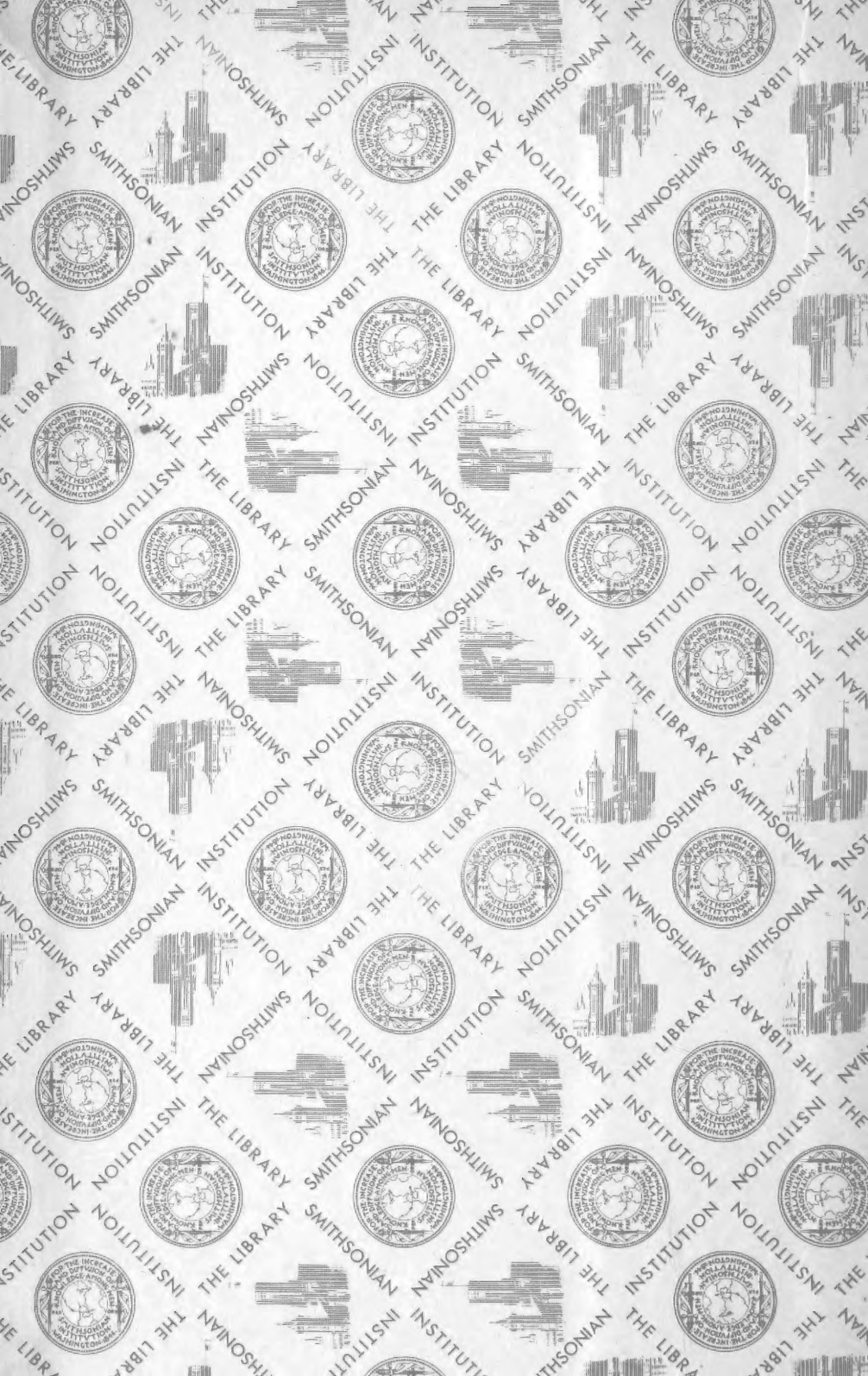
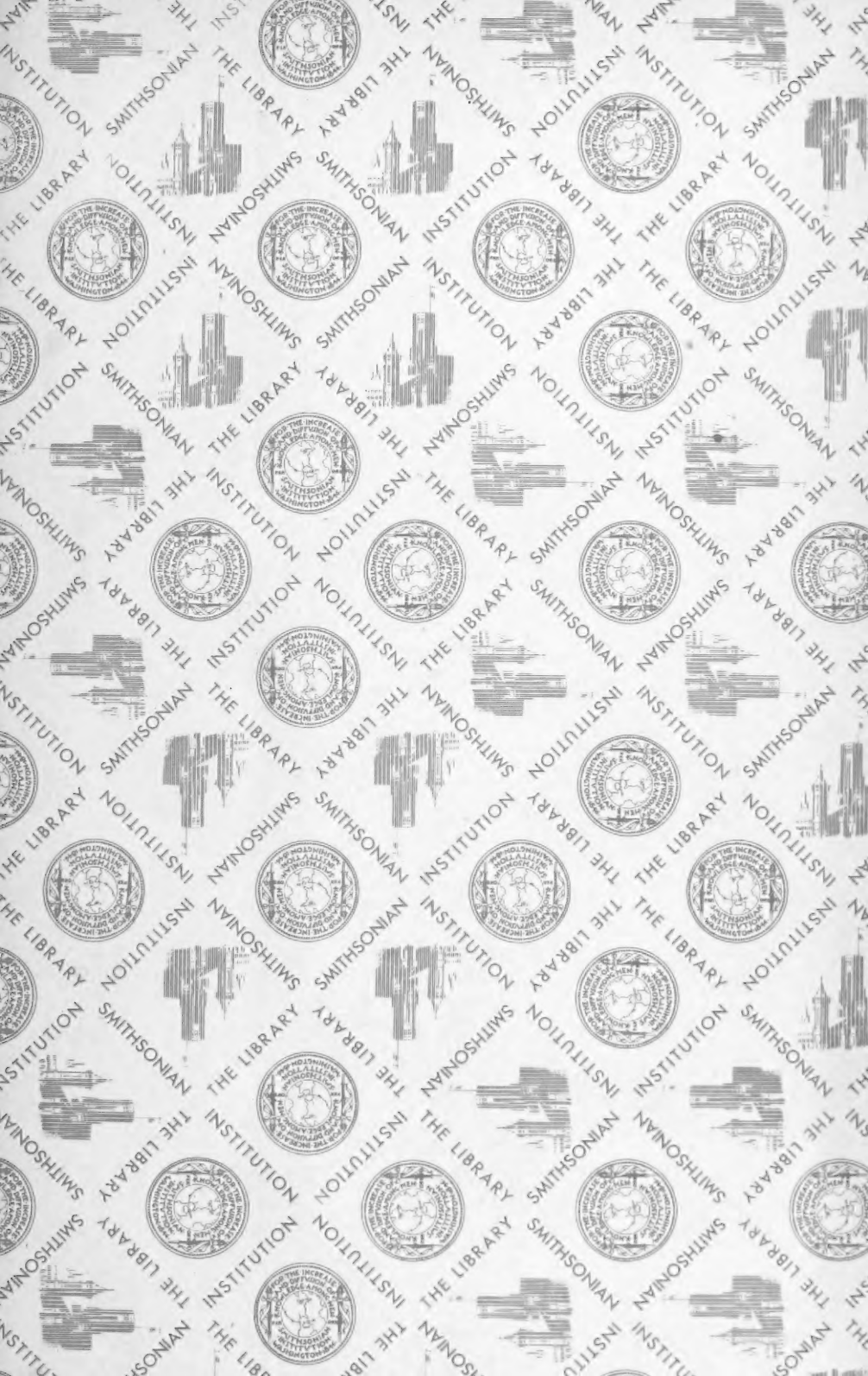
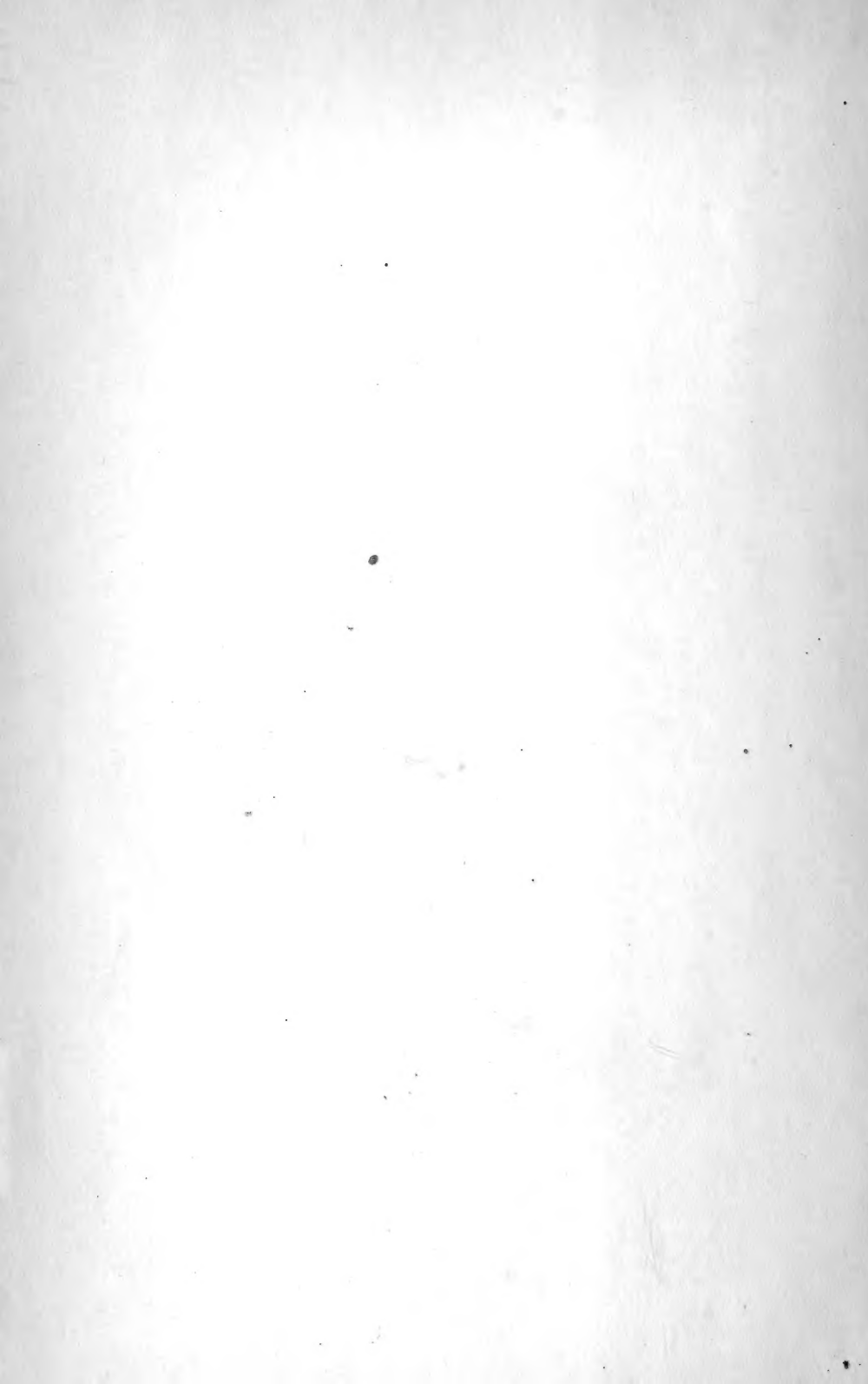


QL
461
S68m
ENT







MÉMOIRES
DE LA
SOCIÉTÉ ENTOMOLOGIQUE
DE
BELGIQUE

XI
REVISION DES PRIONIDES
MACROTOMINES

PAR
Aug. LAMEERE



BRUXELLES
AU SIÈGE DE LA SOCIÉTÉ
89, rue de Namur, 89

1903

ANNALES DE LA SOCIÉTÉ ENTOMOLOGIQUE DE BELGIQUE

Le prix des tomes I à VII des ANNALES a été fixé à *cinq francs*, celui des tomes VIII à XIV à *dix francs*, celui des tomes XV à XX à *quinze francs*, celui des tomes XXI à XLVI à *dix-huit francs* (sauf le tome XXIV, dont le prix est de *quatorze francs*).

Le prix de la TABLE GÉNÉRALE des tomes I à XXX des ANNALES est fixé à *trois francs*.

Le prix de la COLLECTION des tomes I à XXX des ANNALES avec la Table générale est fixé à *deux cent cinquante francs*.

MÉMOIRES DE LA SOCIÉTÉ ENTOMOLOGIQUE DE BELGIQUE

Tome I. — *Catalogue synonymique des Buprestides décrits de 1758 à 1890*, par CH. KERREMANS. — Prix : 10 fr.

Tome II. — *Die Melolonthiden der palaearctischen und orientalischen Region im Königlichen Naturhistorischen Museum zu Brüssel*, von E. BRENSKE. — Prix : 3 fr.

Tome III. — *A list of Tenebrionidae supplementary to the « Munich » Catalogue*, by G.-C. CHAMPION. — Prix : fr. 7.50.

Tome IV. — *Revision des Dytiscidae et Gyrinidae d'Afrique, Madagascar et îles voisines*, par le D^r RÉGIMBART. — Prix : fr. 7.50.

Tome V. — *Ichneumonides d'Afrique*, par le D^r TOSQUINET. — Prix : 15 fr.

Tome VI. — *Buprestides du Brésil*, par CH. KERREMANS. — *A list of the Aegialitidae and Cistelidae supplementary to the « Munich » Catalogue*, by G.-C. CHAMPION. — Prix : fr. 7.50.

Tome VII. — *Buprestides de Sumatra*, par CH. KERREMANS. — *Buprestides indo-malais (troisième partie)*, par CH. KERREMANS. — *Indian Phytophaga*, by MARTIN JACOBY. — *Melolonthiden beschrieben von E. BRENSKE*. — Prix : fr. 7.50.

Tome VIII. — *Monographie du genre Rhyssemus*, par CLOUET DES PESRUCHES. — Prix : fr. 7.50.

Tome IX. — *Edmond de Selys-Longchamps*, par A. LAMEERE. — *Note sur quelques Lucanides du Musée de Bruxelles*, par H. BOILEAU. — *Note sur quelques Lucanides nouveaux ou peu connus*, par H. BOILEAU. — *Revision des Prionides (Sténodontines)*, par A. LAMEERE. — Prix : fr. 7.50.

Les membres de la Société désirant obtenir les volumes antérieurs à l'année de leur réception, jouissent d'une réduction d'un tiers de la valeur.

MÉMOIRES

DE LA

SOCIÉTÉ ENTOMOLOGIQUE

DE BELGIQUE

DÉPOSÉ AUX TERMES DE LA LOI

Les opinions émises dans les Mémoires de la Société sont propres à leurs auteurs. La Société n'en assume aucunement la responsabilité.

MÉMOIRES

DE LA

SOCIÉTÉ ENTOMOLOGIQUE

DE

BELGIQUE



XI

REVISION DES PRIONIDES

MACROTOMINES

PAR

Aug. LAMEERE



BRUXELLES

AU SIÈGE DE LA SOCIÉTÉ

89, rue de Namur, 89

—
1903

188940

THE HISTORY OF THE

REIGN OF

CHARLES THE FIRST

BY

JOHN BURNET

OF

OXFORD

IN TWO VOLUMES

REVISION DES PRIONIDES

par **Aug. Lameere**, professeur à l'Université de Bruxelles.

SEPTIÈME MÉMOIRE. — MACROTOMINES.

Je constitue le groupe des *Macrotomines* de ceux des *Mallodontides* et des *Remphanides* de Lacordaire, qui ne sont ni des *Stenodontes* ni des *Basitoxus*; j'y ajoute les *Aulacopides* et les *Macrotomides* du savant auteur du *Genera*.

L'étude de cette catégorie de *Prionides* étant extrêmement difficile, je procéderai par voie purement analytique; je réserve pour plus tard la discussion de la position de l'ensemble du groupe dans la classification.

Les *Macrotomines* peuvent être répartis en deux subdivisions : les *Cnémoplitiens* et les *Macrotomiens*.

I. Cnémoplitiens.

Ces Insectes, qui semblent originaires de la Nouvelle-Guinée, ont peuplé l'Australie et la Polynésie, et ils ont envoyé quelques représentants dans l'Amérique méridionale et centrale.

Tous peuvent se rattacher au genre *Analophus* C.-O. Waterhouse, qui est leur coryphée.

Genre **ANALOPHUS** C.-O. Waterhouse.

Ann. Nat. Hist., ser. 4, XIX, 1877, p. 423.

M. Waterhouse a créé ce genre pour une espèce du Queensland (*A. parallelus*); depuis, M. Gahan en a décrit une autre, de la Nouvelle-Guinée, qui est plus primitive.

D'après M. Waterhouse, le genre serait très voisin de *Mallodon* : il en différerait par l'absence de crête latérale étalée au prothorax.

Cette différence est très réelle, l'*Analophus niger* rappelant tout à fait une *Parandra* sous ce rapport, comme aussi sous le rapport du faciès. Par ce caractère, *Analophus* est donc allé moins loin que *Stenodontes* (*Mallodon*) *Downesi* dans l'évolution. Mais, d'autre part, il y a une forte différence dans les mandibules : alors que chez *S. Downesi* les mandibules, par leur carène, leur allongement, etc., rappellent beaucoup les mandibules des *Parandra* primitives, chez *Analophus* les mandibules sont cœnogénétiques : elles sont également velues au côté interne chez le mâle, mais elles sont relati-

vement courtes, ne dépassant pas la longueur de la tête; en dessus, elles sont convexes, sans carène tranchante, et elles sont un peu recourbées vers le bas, près de l'extrémité. Leur base étant épaissie, elles se montrent de profil triangulaires; leur côté externe est régulièrement courbé, leur bord interne ne présente qu'une seule dent bien développée, cette dent étant située un peu en deçà du milieu chez le mâle, au milieu chez la femelle, mais il y a la trace d'une dent basilaire, ainsi que d'une échancrure terminale dans les deux sexes.

A part ce caractère des mandibules, *Analophus* est plus primitif que *Stenodontes* par :

1° Les antennes; celles-ci ne diffèrent que bien peu de celles des *Parandra* : elles ne dépassent pas de beaucoup la base des élytres; le 1^{er} article, renflé, n'est qu'un peu allongé, de telle sorte qu'il est égal aux 2° et 3° réunis; le 3° est un peu, mais à peine, plus long que le 4°; celui-ci est un peu plus court que le 5°, et les suivants croissent peu à peu; le système porifère est très caractéristique : c'est, sur chaque article, à partir du 3°, un espace interne finement pointillé, sans stries longitudinales et non divisé en deux par une carène, cet espace tendant à envahir de plus en plus les derniers articles;

2° Les tubercules antennifères non dressés, mais étendus latéralement au-dessus de l'insertion de l'antenne, comme chez *Parandra*;

3° Le prothorax à bords non étalés et à peine crénelés, à dimorphisme sexuel moins prononcé;

4° Le dimorphisme sexuel des pattes peu accusé, les pattes étant seulement un peu plus fortes chez le mâle que chez la femelle; ces pattes sont courtes et trapues; le dessous des fémurs postérieurs et intermédiaires offre à l'extrémité une double rangée de petits crochets dans les deux sexes;

5° Les tarses allongés, grêles, à 3° article non fendu en dessus jusqu'à sa base, à lobes étroits, les brosse petites, étroites, très séparées sur la ligne médiane et n'occupant que l'extrémité des articles; le paronychium est bien visible, mais dépourvu de soies.

Le labre, libre, est oblique, arrondi en avant; la languette est entière, à palpes rapprochés; le sous-menton s'avance pour cacher légèrement le menton, qui est vertical et velu dans les deux sexes; l'épistome, renflé en avant, est profondément creusé, de manière à être surplombé par le front; les yeux sont transversaux, à peine échancrés, très séparés en dessus et en dessous.

Chez le mâle, la tête est notablement plus forte que chez la femelle, comme aussi les mandibules, mais les antennes sont à peine plus longues.

Le corps est tout d'une venue, à côtés parallèles, le prothorax

étant de la largeur des élytres et de la tête, au moins chez le mâle.

Les côtés du prothorax sont parallèles, quoique dirigés un peu obliquement d'avant en arrière chez le mâle; le bord antérieur est légèrement cintré anguleusement en arrière; l'angle antérieur est à peine saillant; l'angle latéral n'est pas marqué; l'angle postérieur est arrondi et suivi d'une légère échancrure basilaire.

La saillie prosternale est plane, large, un peu élargie en spatule en arrière; la saillie mésosternale est un peu enfouie.

La ponctuation sexuelle serrée et réticulée propre au mâle ne couvre que les côtés du pronotum, et plus ou moins selon les espèces; elle occupe tout le prosternum, y compris la saillie.

Les épisternums métathoraciques sont très larges, très largement tronqués en arrière, à bord interne convexe.

Dans les deux espèces, le front offre un sillon longitudinal profond, effacé sur le vertex; la ponctuation est grosse et éparsée, mais en arrière de la tête elle devient serrée et granuleuse, et les granulations sont surtout prononcées derrière les yeux; l'écusson est lisse dans les deux sexes; les élytres sont faiblement et éparsément ponctuées à la base, tandis que sur les côtés et à partir du premier quart, la ponctuation devient plus forte, serrée, et de plus en plus rugueuse.

1. *Analophus niger* Gahan.

Analophus niger Gahan, Ann. Nat. Hist., ser. 5, XIII, 1894, p. 291.

J'ai vu les types conservés au British Museum, deux ♂ provenant du Mont Arfak; j'en ai vu en outre trois ♂ et une ♀ appartenant au Musée de Gênes et capturés à Hatam (Nouvelle-Guinée), par Beccari, en 1875.

La longueur est de 28 à 30 millimètres, la teinte d'un brun de poix ou franchement noire.

Le rebord latéral du prothorax est fortement courbé en son milieu, de manière à se rapprocher de la cavité cotyloïde antérieure.

Le pronotum offre sur la ligne médiane, mais seulement au milieu, un profond sillon ponctué; le disque est lisse mais orné de quelques points qui, par leur disposition, délimitent déjà vaguement les espaces qui resteront lisses et bien définis dans les formes plus évoluées; les côtés sont très fortement et très profondément ponctués; chez le mâle, il n'y a de fine ponctuation sexuelle réticulée qu'aux angles antérieurs.

Chez la femelle, la ponctuation du prosternum est assez fine et très éparsée; elle est un peu plus serrée sur les épisternums protho-

raciques; chez le mâle, les épisternums prothoraciques n'offrent de ponctuation sexuelle réticulée qu'en avant.

Dans les deux sexes, le métasternum et les épisternums métathoraciques sont couverts d'une fine ponctuation serrée d'où naît une pubescence jaunâtre éparse; le milieu du métasternum est occupé par un espace triangulaire à ponctuation plus fine et dépourvu de pubescence.

Dans les deux sexes, l'abdomen est luisant, à ponctuation éparse, mais plus serrée sur les côtés et sur le dernier arceau qui sont en même temps légèrement poilus. L'extrémité du dernier arceau ventral est arrondie.

Les fémurs sont presque lisses; les tibias offrent au contraire une forte ponctuation assez serrée; les tibias sont plus courts que les fémurs; le dernier article des tarsi est aussi long que les autres réunis.

A la tête, le pli juxtaoculaire est légèrement marqué; les processus jugulaires sont mousses; le sous-menton offre un bourrelet antérieur suivi d'une dépression transversale fortement ponctuée, cette dépression n'étant pas limitée par une crête sur les côtés ni en arrière.

2. *Analophus parallelus* C.-O. Waterhouse.

Analophus parallelus Waterh., Ann. Nat. Hist., ser. 4, XIX, 1877, p. 423.

Du Queensland.

Le type unique, que j'ai étudié au British Museum, est un mâle. Sa longueur est de 34 millimètres, sa teinte d'un brun de poix.

Il diffère du ♂ de l'*Analophus niger* par les mandibules un peu plus courtes, plus arrondies; le rebord latéral du prothorax est moins courbé en son milieu et moins rapproché de la cavité cotyloïde; le tibia est aussi long que le fémur; le dernier article des tarsi est plus court que les autres réunis.

La ponctuation sexuelle occupe entièrement les côtés du pronotum, à l'exception d'un petit îlot situé de chaque côté et rattaché à la base par une bande lisse, oblique.

Chez tous les Cnémoplitiens qui vont suivre, le système porifère des antennes est semblable à ce qu'il est chez les *Stenodontes*, c'est-à-dire qu'il présente de fines carènes longitudinales et que les deux fossettes dont il est constitué ne sont pas confondues, mais, au contraire, séparées par une carène sur la ligne médiane.

Genre **ARCHETYPUS** Thomson.

Essai Classif. Céramb., 1860, p. 319.

Les *Archetypus* sont extrêmement voisins des *Analophus*, qu'ils continuent dans l'évolution.

Le corps s'est un peu élargi, les côtés du prothorax se sont étalés, de sorte que les épisternums prothoraciques sont très larges, les antennes se sont un peu allongées, les mandibules montrent d'une façon plus distincte la dent basilaire et l'échancrure terminale, les brosses tarsales sont un peu plus développées, enfin le dimorphisme sexuel s'est accentué, les pattes, moins courtes, étant notablement plus robustes chez le mâle que chez la femelle, la tête du mâle étant deux fois aussi large que celle de l'autre sexe.

1. **Archetypus fulvipennis** Pascoe.

Mallodon fulvipenne Pascoe, Trans. Ent. Soc., ser. 2, V, 1859, p. 15.

Archetypus parandroides Thoms., Essai Classif. Céramb., 1860, p. 320.

Archetypus fulvipennis Pascoe, Trans. Ent. Soc., ser. 3, III, 1869, p. 672.

De toute la Nouvelle-Guinée, des îles Waigiou, Bourou, Arou.

Parmi les individus que m'a envoyés le Musée de Dresde et qui proviennent de la Nouvelle-Guinée allemande, il en est un qui, au lieu d'être d'un brun rouge avec les élytres testacées, coloration ordinaire de cet Insecte, est d'un brun foncé noirâtre, mais il ne diffère pas autrement des autres. Je me demande si cet individu n'offre pas la teinte normale de l'espèce, ceux que l'on voit habituellement dans les collections étant peut-être immatures.

La longueur est de 25 à 32 millimètres.

Les mandibules sont très velues au côté interne chez le mâle; leur ponctuation est assez serrée, elles sont peu luisantes, et leur échancrure terminale est assez prononcée pour que l'angle postérieur de celle-ci figure une troisième dent interne.

Le labre est densément ponctué et très velu; l'épistome est grossièrement ponctué, sa région antérieure ne forme pas une paroi verticale abrupte; en arrière, il est limité en demi-cercle par la région antérieure du front qui est verticale; le front est sillonné dans toute sa longueur, il est très grossièrement ponctué; le vertex est, au contraire, presque lisse, mais la ponctuation reparait grossière derrière les yeux; il n'y a pas de pli juxtaoculaire.

Le sous-menton s'avance beaucoup au-dessus des parties de la bouche, de manière à cacher complètement le menton; il n'offre pas de bourrelet antérieur; les processus jugulaires sont un peu avancés, mais mousses; le dessous de la tête est grossièrement et

éparsément ponctué, sans que le sous-menton présente de dépression limitée par une carène en arrière.

L'échancrure antérieure du prothorax est médiocre; les côtés sont à peine crénelés, le bord postérieur est assez fortement sinué entre la ligne médiane et l'angle postérieur.

Le disque du pronotum est lisse et luisant, sillonné sur la ligne médiane au milieu, déprimé de part et d'autre en arrière, cette dépression plus marquée chez la femelle et ponctué; les côtés s'abaissent assez brusquement, ils sont assez grossièrement ponctués chez la femelle, et couverts chez le mâle, bien plus largement en avant qu'en arrière, de la ponctuation sexuelle, à l'exception d'une avancée arrondie de la partie lisse du disque, qui arrive presque jusqu'au rebord latéral.

Le prosternum offre une bande lisse en forme de T occupant le milieu de la saillie et le bord antérieur en arrière du bourrelet; cette bande est surtout très nette chez le mâle, car elle contraste fortement avec le reste du prosternum qui, comme les épisternums prothoraciques, est couvert de la ponctuation sexuelle.

Les côtés du métasternum et les épisternums métathoraciques offrent une pubescence assez fournie.

La ponctuation des élytres est parfois peu distincte, mais elle peut être assez forte et assez serrée, voire un peu rugueuse, surtout vers l'extrémité.

Les tibias offrent quelques gros points épars; les fémurs ne sont nullement épineux en dessous.

M. C.-O. Waterhouse a décrit et figuré, sous le nom d'*Archetypus castaneus* (Proceed. Zool. Soc., 1884, p. 217, t. XVI, f. 4), un Prionide provenant de Maroe, dans le groupe des îles Timor-laut, voisin de la Nouvelle-Guinée orientale, et situé non loin des îles Arou. J'ai vu l'exemplaire unique de cet Insecte au British Museum : il ne diffère d'*A. fulvipennis* que par la coloration et la ponctuation. Les élytres sont d'un brun rouge comme le reste du corps. La ponctuation de la tête est plus serrée; il y a des points assez gros et assez nombreux sur la partie lisse du pronotum; les élytres offrent une ponctuation rugueuse.

Je considère provisoirement cette forme comme une race de l'*A. fulvipennis*, attendu que la coloration et la ponctuation sont variables dans cette espèce, et que l'individu de Maroe est absolument conforme sous tous les autres rapports aux échantillons de la Nouvelle-Guinée.

2. *Archetypus Frenchi* Blackburn.

Teispes Frenchi Blackb., Trans. R. Soc. South-Austr., XV, 1892, p. 234.

Du Queensland.

J'ignore pourquoi M. Blackburn a placé cet Insecte dans le genre *Teispes*. C'est un *Archetypus*, un peu moins primitif que l'*A. fulvipennis*, mais ce n'est pas encore un *Teispes*.

La taille est plus forte que celle du précédent, variant de 35 à 45 millimètres; la teinte varie aussi du brun testacé au brun marron obscur.

Les antennes sont un peu plus allongées que chez *A. fulvipennis*, mais la proportion des articles est restée la même, c'est-à-dire celle des *Analophus*.

L'échancrure terminale des mandibules est plus faible, de sorte que la 3^e dent interne est à peine indiquée. Les mandibules sont plus luisantes, moins densément ponctuées, et chez le mâle elles sont à peine velues au côté interne.

Le labre est moins densément ponctué, moins velu; l'épistome est moins grossièrement ponctué, et sa région antérieure forme une paroi verticale abrupte; en arrière, il est limité en demi-cercle par la région inférieure du front qui le surplombe légèrement; le front, sillonné dans toute sa longueur, est bien moins grossièrement ponctué, le vertex offre quelques points très gros, épars, et la ponctuation devient granuleuse en arrière et derrière les yeux; il y a un pli juxtaoculaire très marqué.

Le sous-menton s'avance beaucoup moins au-dessus du menton que dans l'espèce précédente; il ne cache pas le menton, et il offre en avant un bourrelet suivi d'une dépression très grossièrement ponctuée qui est bien limitée sur les côtés et en arrière par une carène; les processus jugulaires sont avancés et un peu aigus.

L'échancrure antérieure du prothorax est prononcée, fortement en accolade, les côtés sont visiblement crénelés, le bord postérieur est peu sinué de chaque côté.

Le disque est semblable à celui de l'espèce précédente, sauf que dans les deux sexes il offre en arrière, de chaque côté, une dépression grossièrement ponctuée; chez la femelle, cette ponctuation grossière rejoint la ponctuation des côtés qui est semblable; chez le mâle, les côtés sont couverts de la ponctuation sexuelle, qui s'étale à peu près autant en arrière qu'en avant, mais au milieu de cette région ponctuée, il y a un petit espace s'arrêtant à distance du rebord latéral, espace qui émane du disque et qui est couvert d'une ponctuation confluyente très grosse continuant la ponctuation grossière de la dépression latérale postérieure.

Le prosternum, comme les épisternums prothoraciques, est entièrement couvert d'une ponctuation éparse chez la femelle, de la ponctuation sexuelle chez le mâle.

La pubescence des côtés du métasternum et des épisternums métathoraciques est beaucoup moins apparente, et elle laisse voir davantage le fond à ponctuation fine et serrée des téguments.

La ponctuation des élytres, faible et éparse à la base, devient prononcée et même un peu rugueuse vers l'extrémité.

Les tibias offrent quelques gros points épars; les fémurs ont en dessous à l'extrémité, dans les deux sexes, deux rangs de quelques très petites épines.

Genre **TEISPES** Thomson.

System. Ceramb., 1864, p. 304.

Ce type continue *Archetypus Frenchi* dans l'évolution.

Les côtés du prothorax, au lieu d'être simplement crénelés, sont nettement épineux; les épines sont même chez la femelle presque aussi développées que chez la femelle d'*Aplagiognathus spinosus*.

Les mandibules sont raccourcies, mais elles sont restées épaisses; elles sont devenues plus courtes que la tête chez le mâle, mais elles conservent cependant un développement au moins double de celui que présentent celles de la femelle. Par contre, à cette diminution du dimorphisme mandibulaire, correspond une extension du dimorphisme de ponctuation: chez le mâle, la ponctuation serrée et réticulée caractéristique couvre non seulement tout le prosternum et les épisternums prothoraciques, mais elle s'étend encore davantage au pronotum en avant, couvrant de chaque côté le tiers du bord antérieur; en outre, elle a envahi un peu moins de la moitié postérieure des épisternums métathoraciques et les côtés du métasternum sous forme d'un triangle mat à base antérieure; enfin elle se retrouve sur l'abdomen, couvrant au premier arceau ventral un espace ovalaire situé de chaque côté au bord antérieur sous les fémurs et un petit espace triangulaire à l'angle latéral antérieur, au deuxième arceau ventral un petit espace antérieur situé de chaque côté près du même angle.

L'extrémité des fémurs offre en dessous deux rangées de très petites épines, parfois invisibles chez la femelle; les tibias antérieurs et intermédiaires sont épineux en dehors, mais ce caractère peut faire défaut chez la femelle.

Les antennes sont un peu plus courtes que chez *Archetypus Frenchi*; leur premier article est légèrement triquètre et est assez densément ponctué.

Le sous-menton s'avance notablement au-dessus du menton; l'épistome est convexe, surtout chez le mâle; les mandibules sont grossièrement et densément ponctuées; leur bord interne est glabre.

Le dimorphisme sexuel des pattes n'est pas très prononcé; les tarses sont plus perfectionnés que chez les *Archetypus*, et leur dernier article est un peu plus court que les autres réunis; les antérieurs sont légèrement dilatés chez le mâle.

La sculpture des élytres est devenue très visible à l'œil nu.

1. *Teispes insularis* Hope.

Mallodon insulare Hope, Proceed. Ent. Soc., 1841, p. 48; Ann. Nat. Hist., IX, 1842, p. 428.

Teispes dorsalis Thoms., Syst. Ceramb., 1864, p. 305.

Port Essington (d'après Hope); Port Darwin (d'après M. Blackburn, Trans. R. Soc. South-Austr., XV, 1892, p. 234, à qui est due la synonymie ci-dessus); Timor (d'après van Lansberge, Not. Leyd. Mus., VI, 1884, p. 154).

J'en ai vu un couple de l'île de Timor communiqué par le Musée de Leyde et plusieurs exemplaires du Nord de l'Australie au British Museum.

C'est un Insecte large et trapu, de 40 à 50 millimètres de longueur; la teinte est d'un noir brunâtre avec les élytres d'un brun fauve, l'abdomen et les appendices d'un brun rougeâtre.

La ponctuation de l'épistome est forte et confluyente; celle de la tête est énorme, très rugueuse, devenant granuleuse en arrière et derrière les yeux.

Les processus jugulaires sont en angle aigu; le sous-menton offre de gros points peu profonds, confluant plus ou moins en une vermiculation grossière et superficielle.

La sinuosité antérieure du prothorax est aussi prononcée que chez *Archetypus Frenchi*; les angles antérieurs sont de ce fait un peu avancés; le disque, dans les deux sexes, est plus ou moins envahi éparsément par la forte ponctuation qui recouvre les côtés chez la femelle. Le prosternum de la femelle est rugueux et poilu.

Les côtés du métasternum et les épisternums métathoraciques sont couverts d'une pubescence plus apparente chez la femelle.

Les élytres offrent de gros points à la base; ces points deviennent bientôt confluentes, et, vers l'extrémité, ils forment une forte vermiculation.

Le dessous des fémurs et les tibias offrent de gros points espacés.

Genre **EURYNASSA** Thomson.

System. Ceramb., 1864, p. 303.

Ce genre est si peu différent du genre *Teispes*, que Lacordaire n'a pas pu les distinguer : la seconde espèce de *Teispes* dont il parle (Genera, VIII, 1869, p. 112, note 2) est évidemment la femelle de l'*Eurynassa australis* Boisduv.

Outre que les épines latérales du prothorax sont moins développées, il n'y a entre les femelles de *Teispes* et d'*Eurynassa* qu'une seule différence essentielle : elle réside dans la forme des mandibules.

Chez *Teispes*, les mandibules sont renflées à la base, leur convexité est arrondie et aussi large que la partie plane interne; chez *Eurynassa*, les mandibules sont plus grêles, leur convexité est un peu caréniforme, et cette convexité est moins large que la partie plane interne. Ce sont, en somme, les mandibules des *Archetypus* dont la convexité s'est réduite au profit de la lame tranchante interne.

Les mandibules du mâle ne sont guère plus développées que celles de la femelle. D'*Archetypus* à *Eurynassa*, le dimorphisme sexuel mandibulaire s'est donc réduit, et ces mandibules peuvent être considérées en même temps comme ayant maigri.

Les yeux sont un peu plus renflés que chez *Teispes*, et les antennes sont un peu plus longues.

Le mâle est très facile à distinguer de *Teispes*, à cause de l'extension prise chez lui par le dimorphisme sexuel de ponctuation : celui-ci occupe tout le pronotum, à l'exception des espaces lisses habituels, tout le prosternum, les côtés du métasternum, les épisternums métathoraciques, une bande transversale en avant des cavités cotyloïdes postérieures, l'écusson et tout l'abdomen, à l'exception d'une partie du dernier arceau et d'une dépression arrondie située de chaque côté des quatre premiers.

Les épisternums prothoraciques sont aussi bien développés que chez *Teispes*, le rebord latéral du prothorax étant très distinct; la tendance du 1^{er} article des antennes est plutôt de s'allonger que de se renfler, et les autres articles ne sont pas grêles.

L'armature des pattes est essentiellement variable; les tarses n'ont pas le 1^{er} article allongé, et le dernier est plus court que les autres réunis.

Les pattes sont notablement plus robustes chez le mâle, mais les tarses antérieurs ne sont pas particulièrement dilatés.

1. *Eurynassa australis* Boisduval.

Mallodon australis Boisduv., Voy. Astrol., II, 1835, p. 465.

Mallodon stigmatosum Newm., Ann. Nat. Hist., V, 1840, p. 15.

Mallodon figuratum Pascoe, Trans. Ent. Soc., ser. 2, V, 1859, p. 14.

Mallodon Odewahni Pascoe, Journ. of Ent., II, 1861, p. 242.

Eurynassa Servillei Thoms., Syst. Ceramb., 1861, p. 301. — Auriv., Ent. Tidskr., 1893, p. 154.

Eurynassa australis Lacord., Genera, VIII, 1869, p. 111, note 1. — Auriv., Ent. Tidskr., 1893, p. 154. — Gahan, Trans. Ent. Soc., 1893, p. 166. — Blackb., Horn Exped., Col., 1896, p. 299.

Eurynassa figurata Lacord., Genera, VIII, 1869, p. 111, note 1. — Auriv., Ent. Tidskr., 1893, p. 154.

Eurynassa Odewahni Lacord., Genera, VIII, 1869, p. 111, note 1. — Lameere, Ann. Belg., 1885, Bull., p. 10.

Eurynassa stigmatica Gahan, Trans. Ent. Soc., 1893, p. 165.

De l'Australie orientale, centrale, méridionale et occidentale, et de la Tasmanie.

Cet Insecte varie d'une manière désespérante, et je me vois obligé, après examen de plus d'une centaine d'individus, de ne considérer qu'une seule espèce.

Les dessins du pronotum du mâle varient considérablement, et il en est de même de la répartition des espaces lisses et ponctués du dernier arceau ventral dans le même sexe : je ne puis admettre la distinction faite par M. Aurivillius des trois espèces *australis*, *Servillei* et *figurata* basée sur ces caractères.

J'ai vu à Londres le type de l'*Eurynassa stigmatica* Newm. : c'est un mâle caractérisé par la réduction considérable des espaces lisses du pronotum, par conséquent par un développement maximum de la ponctuation sexuelle; mais en revanche, ce mâle a la tête très petite, pas plus grande que la tête ordinaire de la femelle; j'ai vu d'autres mâles de diverses localités offrant les mêmes particularités, mais j'ai constaté aussi que ces mâles n'étaient pas tout à fait semblables : le type de Newman a le 1^{er} article des antennes allongé et les tarses étroits, c'est-à-dire qu'il a à peu près les antennes de la forme *australis* et les tarses de la forme *Odewahni*, comme on le verra ci-après; chez d'autres exemplaires de la forme *stigmatica*, j'ai trouvé soit des antennes à peu près de la forme *Odewahni*, soit des tarses élargis comme chez l'*australis*. J'en conclus que l'*Eurynassa stigmatica* n'est qu'une forme du mâle.

Ce type de mâle est relativement bien rare : la grande majorité des individus mâles appartient au contraire à deux formes extrêmes à grosse tête qui se rencontrent dans les mêmes localités et entre lesquelles existent toutes les transitions possibles.

La première de ces formes est le *Mallodon Odewahni* Pascoe qui

offre les caractères suivants, d'après le type conservé au British Museum : le corps est déprimé; les côtés du prothorax sont étalés et les épisternums prothoraciques sont très larges; les espaces lisses du pronotum offrent un maximum d'étendue, et la ponctuation sexuelle de tout le prothorax est mêlée de granulations; la convexité des mandibules est faible; le 1^{er} article des antennes est court, ne dépassant pas le niveau du milieu de l'œil, et le 3^e est court également; les tarsi sont grêles.

L'autre forme est le *Mallodon figuratum* Pascoe : au British Museum, des exemplaires de la collection Chevrolat portant l'étiquette *australis* Boisduv. répondent entièrement au type de Pascoe. Cet *Eurynassa* mâle a le corps convexe; les côtés du prothorax sont un peu déclives, et les épisternums prothoraciques sont moins larges; les espaces lisses du pronotum sont moins étendus, et la ponctuation sexuelle du prothorax est dépourvue de granulations; la convexité des mandibules est forte; le 1^{er} article des antennes est allongé, atteignant le niveau du bord postérieur de l'œil, et le troisième est également allongé; les tarsi sont très notablement élargis.

Sans les transitions, d'ailleurs plutôt rares, existant entre ces deux types, l'on serait tenté de croire à deux espèces excellentes. Ces transitions consistent en individus ayant tous les caractères de l'*australis*, mais ayant les tarsi grêles, ou bien en *Odewahni* à antennes d'*australis* et vice-versa, les divers caractères variant indépendamment les uns des autres.

L'embarras augmente si l'on envisage les femelles. Ici nous rencontrons également des formes de transition entre deux types extrêmes, mais ce sont les formes de transition qui sont les plus communes.

La femelle qui semble correspondre à l'*Odewahni* a le corps déprimé et allongé; les côtés du prothorax sont étalés, le rebord, plus épineux, offre une épine très distincte à l'angle latéral, les épisternums prothoraciques sont larges; les tarsi sont grêles; le dernier arceau ventral de l'abdomen est allongé et tronqué à l'extrémité; les mandibules sont moins épaisses. Les antennes peuvent avoir le 1^{er} article court comme chez l'*Odewahni* ♂, mais presque toujours le 1^{er} article est allongé comme le 3^e, c'est-à-dire que les antennes sont semblables à celles de la seconde forme.

Cette seconde forme, qui paraît correspondre à l'*australis*, a le corps convexe et ramassé; les côtés du prothorax sont déclives, le rebord, moins épineux, offre une épine à peine distincte des autres à l'angle latéral, les épisternums prothoraciques sont étroits; les tarsi sont un peu élargis; le dernier arceau ventral de l'abdomen est court et arrondi à l'extrémité; les mandibules sont plus épaisses.

Je n'ai vu de pareils individus, en petit nombre, qu'au British Museum; ordinairement les femelles transitent entre l'un et l'autre type.

Il est à remarquer encore que dans le sexe femelle, l'armature des pattes varie considérablement. Chez le mâle, en général, le dessous de l'extrémité des fémurs est pourvu de deux rangées de fines épines, et tous les tibias sont épineux extérieurement; il en est de même souvent chez les femelles, mais dans ce sexe, toutes les épines peuvent disparaître à l'une ou l'autre paire de pattes, et même à toutes à la fois.

La longueur varie de 32 à 60 millimètres; la teinte est d'un brun rougeâtre clair ou foncé.

La grosseur de la tête est variable chez le mâle; elle peut, nous l'avons vu, ne pas différer de ce que montre la femelle.

La ponctuation de la tête, des mandibules et du 1^{er} article des antennes est forte, mais elle varie étonnamment, pouvant être très dense ou très espacée.

Les processus jugulaires sont avancés et aigus.

La longueur des antennes est un peu variable, mais il n'y a que le 1^{er} et le 3^e articles qui varient de longueur proportionnellement: le 3^e varie même très peu, il est toujours un peu plus long que le 4^e, mais il peut être un peu plus court ou un peu plus long que le 5^e; quant au 1^{er}, il est parfois égal aux 2^e et 3^e réunis, mais il peut être deux fois aussi long.

Les côtés du prothorax varient considérablement; ils sont plus ou moins droits, plus ou moins arrondis, plus ou moins crénelés ou épineux. Chez la femelle, le pronotum est envahi, sauf en général au milieu, mais d'une façon très variable, par une forte ponctuation rugueuse confluyente; chez le mâle, la ponctuation sexuelle est très bien marquée, formée de points fins, serrés et réticulés, mais des granulations peuvent s'y ajouter; les espaces luisants, séparés ou réunis, très grands ou très petits, sont couverts de gros points plus ou moins espacés.

Le prosternum de la femelle est grossièrement ponctué; celui du mâle est entièrement couvert de la ponctuation sexuelle avec ou sans granulations. La convexité et la largeur de la saillie prosternale sont très variables dans cette espèce. La pubescence des côtés du métasternum et des épisternums métathoraciques n'est pas très forte, même chez la femelle. La matité de ces parties chez le mâle est prononcée, comme aussi celle due à l'existence de la ponctuation sexuelle sur l'abdomen. Les côtés de l'abdomen chez la femelle sont un peu ponctué et un peu pubescents.

Chez le mâle, la ponctuation sexuelle occupe l'écusson, à l'exception d'une bande périphérique lisse.

La sculpture des élytres varie considérablement aussi : elle peut consister en points plus ou moins isolés et se modifier en une rugosité assez forte.

Les pattes peuvent varier non seulement dans leur armature, mais encore dans leur ponctuation qui est plus ou moins serrée sur les tibias ; les tarses varient aussi beaucoup de largeur.

Dans cette espèce, tout est comme si nous assistions au dédoublement d'une forme en deux types distincts, les mâles semblant précéder les femelles dans cette évolution. Actuellement, nous pouvons plus ou moins partager l'*Eurynassa australis* en deux races : 1° E. AUSTRALIS ODEWAHNI Pascoe ; 2° E. AUSTRALIS AUSTRALIS Boisduv. (*figurata* Pascoe, *Servillei* Thoms.). De chacune de ces races il y a probablement une forme mâle particulière, *stigmosa* Newm., bien que je n'aie pas vu d'exemplaire appartenant franchement à l'une ou à l'autre.

Genre **XAURUS** Pascoe.

Ann. Nat. Hist., ser. 3, XIX, 1867, p. 410.

Ce genre encore énigmatique, la femelle étant seule connue, me paraît devoir être rangé à côté d'*Eurynassa*, dont il semble représenter un type supérieur.

Les mandibules sont très semblables, étant un peu renflées à la base, assez larges dans leur partie tranchante qui offre une dent médiane.

Le prothorax est très rétréci en avant ; l'angle latéral est situé à une notable distance de la base et il est saillant, aigu ; il n'y a de crénelures qu'en avant de cet angle ; les côtés sont un peu étalés ; les épisternums prothoraciques sont rétrécis, mais ce rétrécissement est surtout prononcé en avant.

Les antennes sont relativement assez longues, mais elles ne dépassent pas le milieu des élytres, car celles-ci sont très allongées ; le 1^{er} article est allongé, ne dépassant pas toutefois le niveau du bord postérieur de l'œil ; le 3^e article est très distinctement plus long que le 4^e ; leur système porifère n'envahit pas complètement les derniers articles.

Les tubercules antennifères sont mousses, séparés par une large vallée ; les yeux, qui sont assez gros, sont assez largement séparés par une vallée également ; les processus jugulaires ont l'aspect d'une oreillette ; l'épistome est assez particulier : il est grand, concave, rhomboïdal, échancré en avant.

Il y a dans ce genre accentuation d'un caractère que montre déjà la femelle des *Eurynassa*, à savoir une prépondérance du tronc sur la tête et le prothorax qui sont relativement petits.

1. *Xaurus papuus* Lansberge.

Xaurus Papuus Lansb., Not. Leyd. Mus., VI, 1884, p. 153.

Du cap Has (Nouvelle-Guinée).

Cette espèce m'est inconnue.

D'après la description de van Lansberge, la longueur est de 40 millimètres, la teinte d'un fauve jaunâtre, plus foncée sur la tête, le prothorax, les pattes et le 1^{er} article des antennes.

La tête est finement rugueuse.

Le prothorax a les côtés finement crénelés et l'angle antérieur arrondi; le pronotum est rugueux, couvert de cicatrices dont une plus profonde, parallèle au bord antérieur.

Les élytres sont à peu près de la largeur du prothorax entre les deux épines; elles sont fortement ponctuées à la base, la ponctuation étant confluyente et vermiculée vers l'extrémité.

Le dessous du corps est finement ponctué, pubescent.

Les pattes sont inermes, ponctuées.

2. *Xaurus depsarius* Pascoe.

Xaurus depsarius Pascoe, Ann. Nat. Hist., ser. 3, XIX, 1867, p. 410. — Trans. Ent. Soc., ser. 3, III, 1869, p. 670, t. 23, f. 3.

De l'île Morty; j'ai pu étudier la femelle type unique conservée au British Museum.

La longueur est de 45 millimètres, la teinte d'un fauve clair.

La tête est irrégulièrement couverte de points épars assez gros.

Les côtés du prothorax n'offrent que quelques crénelures assez larges; l'angle antérieur est denté; le pronotum est entièrement couvert de rugosités assez obsolètes; il offre un sillon longitudinal et est très inégal; on distingue à la base l'accolade ordinaire sous forme d'une intumescence très convexe située de chaque côté du sillon médian; le disque offre en outre, de chaque côté, une forte bosse médiane; il y a de plus une saillie anguleuse médiane plus externe et une autre saillie près de l'angle latéral.

Les élytres sont notablement plus larges que le prothorax entre les deux épines; elles sont assez finement rugueuses.

Le dessous du corps est glabre, sauf le métasternum légèrement pubescent; l'abdomen est couvert d'une ponctuation fine et serrée; le dernier arceau est très large et court.

Le dessous des fémurs offre des traces d'épines, et à leur base il y a une brosse de poils d'un jaune doré; les tibias sont couverts de points assez âpres; le dernier article des tarses est aussi long que les autres réunis.

Genre **APLAGIOGNATHUS** Thomson.

Essai Classif. Céramb., 1860, p. 320.

Thomson a séparé ce genre des *Mallodon* d'après la structure des mandibules et du prothorax, les premières étant médiocres et sub-verticales dans les deux sexes, le prothorax étant plus épineux sur les côtés ou crénelé avec le voisinage de sa base épineux. De cette façon il était arrivé (Physis, I, 1867, p. 90) à comprendre dans le genre huit espèces, plus deux douteuses « qui lui étaient inconnues » ; ces dernières étaient le *Mallodon gnatho* White qui est le *Stenodontes subsulcatus* Dalm., et le *Prionus dentatus* Fab. qui n'est que la femelle du *Stenodontes spinibarbis* Linn. Les *Aplagiognathus* de Thomson sont : *spinus* Newm., type du genre ; *melanopus* Linn. qui est un *Basitoxus* ; *cilipes* Say qui est synonyme de *melanopus* Linn. ; *serratus* Le Conte que je considère aussi comme synonyme de *melanopus* ; *costulatus* Le Conte qui est le *Stenodontes dasystemus* *dasystemus* Say ; *dasystemus* Say, *Stenodontes* que Thomson décrit dans le même travail sous le nom de *Mallodon degeneratum* ; *serratus* Thoms., espèce à peine décrite et qui est peut-être un *Mallodonopsis* ; *bituberculatus* Beauv., *Stenodontes* que, toujours dans le même travail, Thomson décrit probablement aussi sous le nom de *Mallodon subcancellatum*. De ces dix espèces, le type du genre, *spinus* Newm., seul lui appartient, et nous n'avons à y ajouter que l'*Aplagiognathus hybostoma* Bates. Lacordaire n'a pas voulu séparer le genre *Aplagiognathus* du genre *Mallodon* ; H.-W. Bates (Biol. Centr. Amer., Col., V, 1879, p. 7) était d'un avis différent.

En réalité, *Aplagiognathus* est tellement voisin de *Teispes insularis* Hope que ces Insectes méritent à peine d'être séparés génériquement ; si les pattes des *Aplagiognathus* n'étaient totalement inermes, le genre pourrait être considéré comme la continuité directe de *Teispes* dans l'évolution.

Les mandibules, déjà raccourcies chez *Teispes*, sont chez *Aplagiognathus* très raccourcies, et elles sont très renflées à la base.

Les côtés du prothorax, déjà nettement épineux chez *Teispes*, le sont ici encore davantage ; les épines sont très prononcées chez la femelle qui en offre une plus grande au point correspondant à l'angle latéral des autres Prionides.

Le dimorphisme sexuel de ponctuation est, par compensation avec le raccourcissement des mandibules, plus prononcé que chez *Teispes* : la ponctuation sexuelle a envahi tout le pronotum du mâle, à l'exception des mêmes espaces qui restent lisses chez les *Stenodontes*, les *Eurynassa* et les *Macrotomines* qui offrent également cette particularité, à savoir, une accolade basilaire, une languette

médiane, deux grands espaces discoïdaux et de chaque côté deux espaces très réduits. Mais, contrairement à ce que l'on observe chez les *Stenodontes*, où les espaces discoïdaux sont réunis à l'accolade basilaire, chez *Aplagiognathus*, comme chez *Eurynassa* et d'autres Macrotomines, les deux espaces discoïdaux sont réunis l'un à l'autre directement et transversalement par l'intermédiaire de la languette médiane. C'est là une différence très nette qui à elle seule démontrerait qu'*Aplagiognathus* est étranger au genre *Mallodon*.

Le dimorphisme de ponctuation peut affecter chez *Aplagiognathus* l'abdomen et le métasternum.

Les antennes ne diffèrent pas de celles du genre *Teispes*, sauf que le 1^{er} article est un peu plus renflé, un peu moins densément ponctué, moins tranchant au côté interne.

Le sous-menton s'avance beaucoup au dessus des parties de la bouche, et il surplombe le menton; l'épistome est fortement convexe et il surplombe le labre; les mandibules sont grossièrement et densément ponctuées, glabres au côté interne.

Le dimorphisme sexuel des pattes est très peu apparent; les tarses sont encore un peu plus perfectionnés que chez *Teispes*, les antérieurs étant également légèrement dilatés chez le mâle.

1. *Aplagiognathus hybostoma* Bates.

Aplagiognathus hybostoma Bates, Biol. Centr.-Amer., Col., V, 1879, p. 8; 1884, p. 234, t. XVI, f. 9.

Du Guatemala; on n'en connaît que deux individus mâles que j'ai étudiés au British Museum.

En dehors de la taille moindre (30 millimètres), ils ne diffèrent de l'espèce suivante que par deux caractères, et ils ne constituent peut-être qu'une race.

1° Les mandibules offrent à leur base une convexité comprimée latéralement et elles sont concaves extérieurement, au lieu de présenter une grosse bosse arrondie et d'être convexes extérieurement.

2° La languette médiane du pronotum est très large dans sa partie réunissant l'accolade basilaire aux polygones discoïdaux, de sorte que la ponctuation sexuelle est moins développée que dans l'espèce suivante. A ce caractère d'infériorité s'ajoute le fait que l'abdomen ne présente que des traces de ponctuation sexuelle, et il n'y en a pas sur le métasternum, comme d'ailleurs chez beaucoup d'individus de l'*A. spinosus*.

2. *Aplagiognathus spinosus* Newman.

Cnemoplites spinosus Newm., Charlesw. Mag. Nat. Hist., IV, 1840, p. 194.

Mallodon multispinosus Dej., Catal., 3^e édit., 1837, p. 342.

Mallodon spinosus White, Cat. Brit. Mus., Longic., VII, 1853, p. 46.

Aplagiognathus spinosus Thoms., Essai Classif. Céramb., 1860, p. 320.

Du Mexique (Oajaca, Orizaba, Misantla, Parada, Mexico).

La taille varie de 40 à 45 millimètres; la teinte est d'un brun rougeâtre obscur.

Les mandibules ont le bord extérieur dirigé obliquement en dehors, puis courbé presque à angle droit; elles offrent à leur base un fort renflement en forme de bosse arrondie qui est extérieurement convexe; l'échancrure terminale est très prononcée, et elle est limitée en arrière par une forte dent; il y a une forte dent au milieu du bord interne.

Toute la tête est très rugueusement ponctuée; le sous-menton s'avance plus ou moins anguleusement en avant; les processus jugulaires sont avancés, mais mousses.

Les angles antérieurs du prothorax sont à peine avancés; au pronotum du mâle, la languette médiane est étroite; les espaces, assez irréguliers, dépourvus de ponctuation sexuelle chez le mâle et le disque chez la femelle sont plus ou moins envahis par une ponctuation forte et espacée, celle-ci devenant très serrée sur les côtés chez la femelle. Le prosternum de la femelle est rugueux et poilu.

Les côtés du métasternum et les épisternums métathoraciques sont à peu près également pubescents dans les deux sexes.

Les élytres offrent à peu près la même sculpture que chez *Teispes insularis*; leurs nervures longitudinales sont assez distinctes.

Les côtés de l'abdomen sont assez densément ponctués et poilus, surtout sur les arceaux basilaires.

Le dessous des fémurs et les tibias offrent quelques gros points épars.

Certains mâles montrent une ponctuation sexuelle sur les quatre premiers arceaux ventraux de l'abdomen, à l'exception d'une grande bordure postérieure qui reste lisse; les épisternums métathoraciques, les côtés du métasternum et une bande en avant des hanches postérieures peuvent également présenter en même temps ce caractère.

L'écusson dans cette espèce est souvent fortement ponctué.

Genre **GNATHONYX** Gahan.

Ann. Nat. Hist., ser. 6, XIII, 1894, p. 290.

Le type de ce genre, dont le mâle seul est connu, se rattache intimement à *Analophus*: le rebord latéral du prothorax n'est pas

dilaté en crête et, par conséquent, les épisternums prothoraciques sont étroits; ce rebord est courbé vers le bas et un peu effacé au milieu; en avant et en arrière, il est saillant et plus ou moins épineux.

La tête est restée très forte, aussi large que le prothorax; les yeux sont très séparés en dessus, allongés et étroits; l'épistome a conservé sa largeur et sa forme en arc de cercle primitives, mais il est bien moins convexe.

Les antennes se sont un peu allongées : elles dépassent le tiers antérieur des élytres; le 1^{er} article est renflé, très ponctué, un peu triquètre, atteignant le niveau du milieu de l'œil; le 3^e est égal au 1^{er} et à peine plus long que le 4^e.

Les pattes sont encore assez courtes; tous les fémurs sont denticulés en dessous à l'extrémité, et les tibias antérieurs et intermédiaires sont épineux en dehors; le 3^e article des tarses est parfaitement bilobé, le dernier étant égal aux autres réunis.

Les mandibules sont très particulières : très grandes, très courbées, sans dent interne, elles circonscrivent un espace transversal elliptique; elles sont convexes en dessus, et elles sont obliquement coupées à l'extrémité.

L'abdomen aussi est très original par ses caractères sexuels : il y a de chaque côté des quatre premiers arceaux ventraux une énorme dépression profonde, poilue, en forme de fossette entamant l'arceau entier d'avant en arrière et couvrant le quart de l'arceau à partir du bord externe.

Ni le pronotum ni le prosternum n'offrent de ponctuation sexuelle.

1. *Gnathonyx piceipennis* Gahan.

Gnathonyx piceipennis Gahan, Ann. Nat. Hist., ser. 6, XIII, 1894, p. 291.

De Doreh (Nouvelle-Guinée).

L'exemplaire unique conservé au British Museum est un grand Insecte de 58 millimètres; la teinte est noire avec les élytres d'un brun de poix.

Les mandibules sont luisantes avec des points épars, les points du côté interne donnant naissance à un poil.

La ponctuation de la tête est très rugueuse, devenant granuleuse derrière les yeux; le pronotum est couvert d'une ponctuation grossière et presque réticulée, sauf sur un espace médian éparsément ponctué et un peu cordiforme; le prosternum est très rugueux, et il offre, comme la tête et le pronotum d'ailleurs, des poils épars; les épisternums métathoraciques montrent une ponctuation assez

forte et peu dense accompagnée d'une pilosité; les élytres sont très rugueuses; l'abdomen est éparsément ponctué et poilu; les pattes n'offrent que des points épars.

Genre **BREPHYLIDIA** Pascoe.

Ann. Nat. Hist., ser. 4; VIII, 1871, p. 269.

Blephylidia Thoms., Rev. et Mag. de Zool., 1877, p. 277.

Ce genre offre les caractères essentiels du genre précédent, le peu de largeur des épisternums prothoraciques avec un faible développement du rebord latéral du prothorax, la structure des antennes et l'armature des pattes.

Les antennes ont le 1^{er} article renflé, triquètre, très grossièrement ponctué, les autres articles sont grêles; chez le mâle, elles atteignent le tiers postérieur de l'élytre, chez la femelle, la moitié.

Dans les deux sexes, l'extrémité des fémurs porte en dessous deux rangs de petites épines, et les tibias antérieurs et intermédiaires sont épineux en dehors.

Les tarsi ont le 1^{er} article un peu allongé; le dernier est plus court que les autres réunis; les tarsi antérieurs sont un peu dilatés chez le mâle qui a les pattes notablement plus fortes que celles de la femelle.

Les mandibules sont très différentes de celles de *Gnathonyx*: elles sont raccourcies, convexes et renflées à la base; leur dimorphisme sexuel, très apparent, est cependant assez peu prononcé; la dent postérieure de l'échancrure terminale est très nette. Il n'y a rien de semblable non plus à ce qui existe à l'abdomen du mâle du genre précédent; mais le pronotum, le prosternum, les côtés du métasternum et les épisternums métathoraciques, comme aussi l'abdomen et parfois l'écusson, peuvent offrir chez le mâle une ponctuation sexuelle fine et réticulée.

1. *Brephylidia jejuna* Pascoe.

Mallodon jejunum Pascoe, Journ. of Ent., II, 1864, p. 243 (♂).

Macrotoma papyria Pascoe, Journ. of Ent., II, 1864, p. 244 (♀).

Brephylidia jejuna Pascoe, Ann. Nat. Hist., ser. 4, VIII, 1871, p. 270, t. XIII, f. 6 (♂).

Blephylidia jejuna Thoms., Rev. et Mag. de Zool., 1877, p. 278 (♂).

Du Queensland et de la Nouvelle-Galles du Sud.

J'ai pu constater, au British Museum, l'exactitude de l'assimilation que j'avais faite, d'après la description, de *Macrotoma papyria* à cette espèce.

La longueur est de 21 à 42 millimètres; la teinte est d'un brun rougeâtre, parfois noirâtre, clair ou foncé.

Toute la tête est très rugueuse; les processus jugulaires sont avancés, mais mousses.

Les mandibules offrent une grosse ponctuation serrée ou éparse.

Des épines qui ornent les côtés du prothorax, celle qui correspond à l'angle latéral est plus forte que les autres et courbée en arrière; après elle, viennent quelques autres épines dont la première, également plus forte, est dirigée transversalement. Mais ces caractères, qui sont très marqués dans l'individu figuré par Pascoe et chez quelques autres spécimens que j'ai à ma disposition, sont quelquefois totalement absents, surtout chez le mâle qui a souvent les côtés du prothorax simplement crénelés.

Les élytres sont fortement ponctuées, la ponctuation, moins serrée à la base, devenant rapidement confluyente et même rugueuse à l'extrémité.

Le dessous des fémurs et les tibias offrent quelques gros points épars.

La femelle a le 1^{er} article des antennes allongé et grêle, égal au 3^e qui est très distinctement plus long que le 4^e; dans le même sexe, le pronotum offre une grosse ponctuation confluyente, sauf sur un dessin assez vague où la ponctuation est moins serrée, dessin qui rappelle celui qui existe parfois très marqué chez le mâle; le prosternum est très rugueux et poilu; les côtés du métasternum et de l'abdomen sont finement ponctués et poilus; l'écusson est toujours lisse.

Il y a deux types extrêmes du mâle entre lesquels on observe des transitions.

Le mâle, type de Pascoe, que j'ai pu étudier au British Museum, offre le maximum de dimorphisme sexuel de ponctuation, mais il a les antennes plus courtes et plus primitives.

Chez cette forme du mâle, le 1^{er} article des antennes est épais, mais court, ne dépassant pas le niveau du bord postérieur de l'œil, le 3^e article est égal au 4^e, mais non renflé; une ponctuation sexuelle réticulée, mais assez grossière, couvre le pronotum (à l'exception d'une accolade basilaire et de deux triangles discoïdaux se touchant par leur sommet), le prosternum, les côtés du métasternum, les arceaux ventraux de l'abdomen (à l'exception d'une large bande postérieure qui reste lisse), et l'écusson.

L'autre forme du mâle a perdu la ponctuation sexuelle sur toutes ces parties, lesquelles ne diffèrent dès lors pas de l'aspect qu'elles offrent chez la femelle, mais les antennes sont allées plus loin dans l'évolution. Le 1^{er} article, toujours épais et triquètre, est allongé comme chez la femelle, dépassant le niveau du bord postérieur de

l'œil ; le 3^e article est également allongé comme chez la femelle, il est aussi très distinctement plus long que le 4^e, mais il est renflé.

Entre ces deux types du mâle, il existe des transitions graduelles : on constate notamment une dégénérescence de la ponctuation sexuelle chez certains individus intermédiaires ; il y a des spécimens qui ont conservé les antennes de la première forme, mais qui ont complètement perdu le dimorphisme sexuel de ponctuation.

Il est à remarquer cependant que les individus intermédiaires sont beaucoup plus rares que les autres, et que toutes les formes se rencontrent dans la même localité.

Cet Insecte nous offre donc un phénomène tout à fait comparable à celui que nous présente *Stenodontes (Olethrius) tyrannus*, la substitution, dans une même espèce, d'un perfectionnement des antennes au dimorphisme sexuel de la ponctuation.

Genre **CRYPTOBELUS** Thomson.

Ann. Soc. Ent. Fr., 1878, Bull., p. CXLVIII.

Cryptobelus Gestroi Thoms. est presque un *Brephylidia* à corps allongé, à dimorphismes mandibulaire et céphalique presque nuls, à antennes allongées, mais seulement à partir du 4^e article.

L'allongement du corps porte sur le tronc entier : le prothorax est presque aussi long que large ; il ne diffère pas autrement de celui de *Brephylidia*, sauf que ses épines latérales sont plus courtes.

Les mandibules, courtes et renflées, sont à peine plus longues chez le mâle que chez la femelle.

Les antennes sont très curieuses ; le 1^{er} article a la forme d'un prisme triangulaire ; chez le mâle, il est très renflé, sa face supérieure a la forme d'un rectangle presque carré, et il est couvert de très gros points confluent qui le rendent très rugueux et même crénelé ; chez la femelle, il est moins rugueux et plus svelte.

Le 3^e article des antennes n'a pas été modifié : chez le mâle, le 2^e et le 3^e réunis égalent le 1^{er} ; chez la femelle, le 3^e est à peu près égal au 1^{er}.

Par contre, le 4^e article et les suivants sont allongés et presque égaux, le 4^e étant double du 3^e chez le mâle, à peine un peu plus long chez la femelle. Chez le mâle, les antennes atteignent le quart postérieur des élytres ; chez la femelle, elles n'en dépassent pas la moitié.

Le dimorphisme sexuel de ponctuation est développé de la même manière que chez le mâle du premier type de *Brephylidia jejuna*.

Les pattes du mâle sont notablement plus robustes que celles de la femelle; les tibias antérieurs sont élargis chez le mâle; ils offrent, dans les deux sexes, des épines au côté externe; les tibias intermédiaires sont franchement épineux en dehors chez la femelle, les épines étant presque nulles chez le mâle.

Le premier article des tarses est allongé, le dernier n'étant de ce fait pas plus court que les autres réunis; les tarses antérieurs sont dilatés chez le mâle.

1. *Cryptobelus Gestroi* Thomson.

Cryptobelus Gestroi Thoms., Ann. Fr., 1878, Bull., p. CXLVIII.

De la Nouvelle-Guinée (Hatam, Beccari, 1875).

La longueur varie de 25 à 40 millimètres; la femelle est plus massive et plus grande que le mâle. La teinte est d'un brun rougâtre clair ou foncé.

La forte rugosité du 1^{er} article des antennes s'étend sur la tête et sur la base des mandibules. Le sous-menton n'est que grossièrement et un peu éparsément ponctué; les processus jugulaires sont avancés et assez aigus.

Chez la femelle, le pronotum offre une grosse ponctuation confluyente, sauf sur les espaces ordinaires qui sont presque lisses avec quelques gros points; chez le mâle, la ponctuation du pronotum diffère de celle de la femelle de la même manière que chez le premier type de *Brephylidia jejuna*; elle est réticulée, mais formée de points assez gros, confluentes et superficiels, les espaces lisses n'offrant que quelques gros points. Le prosternum, rugueux et poilu chez la femelle, est glabre et couvert d'une ponctuation sexuelle réticulée chez le mâle.

Les côtés du métasternum et les épisternums métathoraciques sont finement ponctués chez la femelle; chez le mâle, ils sont glabres et couverts d'une ponctuation sexuelle réticulée qui contraste fortement avec l'aspect luisant et presque lisse de l'espace triangulaire médian du métasternum; cette ponctuation sexuelle s'étend aussi, sous forme de bande, au bord postérieur, en avant de la cavité cotyloïde.

L'abdomen est, chez la femelle, lisse, sauf sur les côtés où il y a une fine ponctuation pubescente; chez le mâle, les côtés sont également pubescents, mais la moitié antérieure des arceaux est couverte d'une ponctuation sexuelle très nette.

La sculpture des élytres est semblable à celle de *Brephylidia jejuna*, mais la ponctuation est moins serrée.

Il y a également quelques gros points épars sur le dessous des fémurs et sur les tibias.

Genre **STRONGYLASPIS** Thomson.

Essai Classif. Céramb., 1860, p. 313.

Lacordaire a placé *Strongylaspis* parmi les Macrotomides à cause de l'allongement du 3^e article des antennes, et H.-W. Bates (Biol. Centr.-Amer., Col., V, 1879, p. 6) a exprimé l'avis que le genre n'est pas suffisamment distinct de *Macrotoma* pour en être séparé. Les matériaux nouveaux dont je dispose viennent montrer indubitablement que ces Insectes sont complètement étrangers aux *Macrotoma*, mais qu'ils se rattachent directement au genre *Chiasmestes*. Ils offrent le même écusson très convexe que ces derniers. Ce caractère, insignifiant en apparence, prend ici une importance plus grande que des particularités qui, dans d'autres groupes, devraient être considérées comme primordiales : il en est presque toujours ainsi dans la systématique des Longicornes.

Les rapports entre *Chiasmestes* et *Strongylaspis* sont même tellement intimes qu'il m'est impossible de séparer les deux genres autrement que comme sous-genres.

Chiasmestes, type inférieur aux *Strongylaspis* proprement dits, est tout à fait étranger aux *Mallodon* dont Lacordaire a persisté à le rapprocher : c'est en réalité une forme très voisine de *Brephylidia*, ainsi qu'en témoignent la structure du prothorax, celle des antennes, des mandibules et la nature du dimorphisme sexuel.

Pris dans son ensemble, le genre *Strongylaspis* offre les caractères suivants.

Les côtés du prothorax sont simplement crénelés ; l'angle postérieur est marqué et suivi d'une échancrure basilaire ; les épisternums prothoraciques sont étroits comme chez *Brephylidia*.

Les antennes ont le 1^{er} article plus ou moins robuste, surtout chez le mâle, plus ou moins triquètre et plus ou moins ponctué ; le 3^e article est au moins un peu plus long que le 4^e.

Les mandibules sont courtes, renflées et grossièrement ponctuées à la base ; l'angle postérieur de l'échancrure terminale est développé en une forte dent interne ; le dimorphisme sexuel mandibulaire a disparu, de même qu'une différence notable entre le volume de la tête dans les deux sexes.

Le dimorphisme de la ponctuation sexuelle atteint le prothorax, l'abdomen, les côtés du métasternum et les épisternums métathoraciques. Cette ponctuation sexuelle est mêlée de granulations.

Les pattes sont plus courtes, plus robustes, plus rugueuses chez le mâle que chez la femelle, au moins en principe.

Les yeux sont toujours au moins légèrement échancrés.

Je partagerai *Strongylaspis* en trois sous-genres, tous de l'Amérique du Sud.

Sous-genre **Chiasmetes** Pascoe.

Ann. Nat. Hist., ser. 3, XIX, 1867, p. 411, note.

Chiasmus Thomson, Essai Classif. Céramb., 1860, p. 318 (nom. præoccup.).

L'écusson est cordiforme, granuleux, divisé par un sillon longitudinal lisse.

L'angle latéral du prothorax est très peu éloigné de la base.

Les antennes, courtes et ne dépassant pas le premier quart des élytres, sont presque semblables dans les deux sexes; elles offrent un contraste frappant entre le 1^{er} article qui est court, n'atteignant pas le niveau du bord postérieur de l'œil, et les autres articles qui sont minces; le 3^e article, de la longueur du 1^{er}, est à peine plus long que le 4^e.

Les yeux sont un peu renflés, à peine échancrés et non séparés en dessus par une excavation céphalique.

Le 1^{er} article des tarses est un peu allongé et le dernier est plus court que les autres réunis.

Les épisternums métathoraciques sont faiblement rétrécis en arrière.

1. **Strongylaspis** *Limæ* Guérin.

Prionus (Mallodon) *Limæ* Guér., Voy. Coquille, II, 2, 1830, p. 128, t. 7, f. 1 (♀).

— Fairm. et Germ., Ann. Fr., 1859, p. 485.

Macrotoma melitæ-egues Blanch., Voy. D'Orb., 1843, p. 206, t. 20, f. 6.

Mallodon gracilicornis Buquet, Guér., Icon. Règn. anim., 1844, p. 215.

Chiasmus gracilicornis Thoms., Essai Classif. Céramb., 1860, p. 319.

Du Chili et du Pérou.

La longueur est de 25 à 40 millimètres; la femelle semble toujours plus grande que le mâle. La teinte est d'un brun marron obscur.

La tête est extrêmement rugueuse; les processus jugulaires ne sont pas avancés et ils sont mousses.

Chez la femelle, tout le pronotum, à l'exception d'un dessin lisse qui rappelle celui du mâle, est couvert d'une grosse ponctuation très rugueuse qui s'étend sur le prosternum.

Chez le mâle, les espaces lisses ordinaires sont grands, très bien délimités et plus ou moins ponctués; ils affectent l'aspect d'une croix de Malte très régulière; tout le reste du pronotum offre une ponctuation sexuelle très fine, réticulée, entremêlée de granules sphériques brillants; les mêmes granules s'observent aussi dans la ponctuation sexuelle du prosternum, et il y en a également dans la ponctuation sexuelle de l'abdomen, tandis qu'ils manquent dans celle des côtés du métasternum et des épisternums métathoraciques.

Les élytres, inermes à l'angle sutural, sont rugueuses dans toute leur étendue; chez le mâle, elles sont, en outre, granuleuses à la base.

L'abdomen de la femelle est presque complètement lisse.

Dans les deux sexes, il n'y a que les côtés du métasternum et les épisternums métathoraciques qui soient pubescents.

Les pattes sont inermes; les tibias offrent de gros points qui sont plus nombreux aux tibias antérieurs, surtout chez le mâle.

Sous-genre **Curitiba** novum subgenus.

De ce sous-genre, je ne connais que la femelle.

L'écusson est cordiforme, divisé par un sillon longitudinal lisse, mais il est simplement à ponctuation confluyente au lieu d'être granuleux.

L'angle latéral du prothorax est éloigné de la base.

Les antennes, courtes et ne dépassant pas le premier quart des élytres, n'ont pas les articles suivant le 1^{er} amincis; le 1^{er} article est un peu allongé et dilaté au bout, atteignant le niveau du bord postérieur de l'œil; le 3^e article, plus long que le 1^{er}, est plus de deux fois aussi long que le 4^e, il est égal à peu près aux 3^e et 4^e réunis; le 4^e étant notablement plus court que le 3^e.

Les yeux sont étroits et fortement échancrés; ils sont séparés en dessus par une excavation céphalique assez prononcée.

Le 1^{er} article des tarses n'est pas allongé et le dernier est un peu plus court que les autres réunis.

Les épisternums métathoraciques sont faiblement rétrécis en arrière.

2. **Strongylaspis Brunni** nova species.

Une seule femelle communiquée par le Musée de Hambourg et provenant de Curitiba (Parana, Brésil méridional).

La longueur est de 32 millimètres; la teinte d'un brun obscur avec les élytres fauves.

La tête n'est rugueuse que jusqu'au niveau du bord postérieur des yeux; en arrière, elle n'offre que de gros points qui se changent en granulations derrière les yeux; les processus jugulaires ne sont pas avancés et ils sont mousses.

Les antennes offrent de gros points plus ou moins serrés sur le 1^{er} article; les deux derniers seuls sont entièrement couverts par le réseau porifère.

L'angle latéral du prothorax offre une forte dent dirigée obliquement en arrière; le pronotum est, comme le prosternum, entière-

ment rugueux; on distingue mal sur le pronotum, qui est assez inégal, un dessin en croix de Malte moins rugueux.

Les élytres, inermes à l'angle sutural, sont couvertes d'une forte vermiculation qui leur donne un aspect un peu gaufré.

Il y a une grosse ponctuation sur les côtés du métasternum, sur les épisternums métathoraciques, sur les côtés de l'abdomen et même au milieu des derniers arceaux; cette ponctuation est accompagnée d'une pubescence clairsemée.

Les pattes, inermes, offrent de gros points qui sont plus nombreux sur les tibias, principalement sur les tibias antérieurs.

Sous-genre **Strongylaspis** Thomson.

Essai Classif. Céramb., 1860, p. 313.

L'écusson n'est pas cordiforme, et il est dépourvu de sillon lisse médian, mais il est granuleux.

L'angle latéral du prothorax est éloigné de la base.

Les antennes, plus ou moins allongées, à articles non particulièrement amincis, et plus robustes chez le mâle que chez la femelle, ont le 1^{er} article allongé, dépassant le niveau du bord postérieur de l'œil; le 3^e article est plus ou moins allongé et toujours notablement plus long que le 4^e.

Les yeux sont un peu renflés et faiblement échancrés; ils sont séparés en dessus par une excavation céphalique prononcée.

Le 1^{er} article des tarses est allongé, et le dernier est notablement plus court que les autres réunis.

Les épisternums métathoraciques sont assez notablement rétrécis obliquement en ligne courbe d'avant en arrière au côté interne.

Le métasternum est entièrement pubescent dans les deux sexes.

Le prothorax est rétréci en avant dans les deux sexes, les côtés sont cependant un peu plus renflés chez le mâle, et l'épine latérale postérieure est plus forte chez la femelle; son bord postérieur est un peu cintré en arrière; le pronotum est plus ou moins inégal. Chez la femelle, tout le pronotum est rugueux, les rugosités pouvant se transformer en granulations; on aperçoit d'une façon plus ou moins distincte un dessin fleurdelisé qui peut être couvert par des rugosités moins fortes consistant en gros points serrés formant réseau. Chez le mâle, le pronotum est couvert de granules, entre lesquels on distingue d'une façon plus ou moins nette une fine ponctuation sexuelle serrée; les espaces lisses sont plus ou moins réunis en dessin fleurdelisé et plus ou moins distincts, car ils peuvent être couverts de la même grosse ponctuation rugueuse que chez la femelle.

La saillie prosternale, qui peut être assez rétrécie et plus ou moins

courbée en arrière, est rugueuse chez la femelle, couverte de granulations mêlées d'une très fine ponctuation sexuelle chez le mâle.

3. *Strongylaspis Kräpelini* nova species.

De Guayaquil (Équateur), quatre mâles et trois femelles communiqués par le Musée de Hambourg.

Cette espèce constitue une admirable transition entre *Chiasmestes Limæ* et les *Strongylaspis* de l'Amérique centrale.

La longueur est de 16 à 29 millimètres; la teinte d'un brun marron, parfois noirâtre.

La tête est rugueuse, la rugosité devenant plus faible en arrière et derrière les yeux; les gros points dont elle est formée donnant naissance chacun à un poil; les processus jugulaires sont avancés et aigus.

Les antennes sont presque de même longueur dans les deux sexes, et elles ne dépassent guère le milieu des élytres; elles n'offrent que de gros points espacés; sur le 1^{er} article, ces gros points sont plus ou moins confluent, et ils donnent chacun naissance à un long poil.

Chez la femelle, le 3^e article est un peu plus long que le 1^{er} qui est grêle, et il est égal au 4^e plus la moitié du 5^e; les trois derniers sont entièrement couverts par la striation porifère.

Chez le mâle, le 3^e article est renflé et notablement plus court que le 1^{er} qui est renflé également; il est égal au 4^e plus un tiers du 5^e; les deux derniers et presque tout l'antépénultième sont entièrement couverts par la striation porifère.

Le prothorax, presque aussi rétréci en avant chez le mâle que chez la femelle, a les angles antérieurs plus ou moins avancés en dent ou en lobe et l'angle latéral porte une dent, recourbée vers le haut, qui est plus forte chez la femelle. Le rebord est finement crénelé et les épisternums prothoraciques sont peu réduits.

Le pronotum du mâle est couvert d'une fine ponctuation sexuelle très apparente, et cette ponctuation est mêlée de granules brillants; il y a un dessin en croix de Malte saillant, luisant et couvert de gros points, dessin qui diffère simplement de celui du ♂ de *Strongylaspis Limæ* en ce que l'accolade basilaire est plus développée et les triangles discoïdaux réduits; outre ce dessin principal, il y a de chaque côté deux petits espaces luisants également saillants. Il y a ça et là des poils dressés que l'on observe aussi sur le prosternum, lequel est couvert de la ponctuation sexuelle avec quelques rares granulations.

Le pronotum de la femelle ne diffère guère de celui du mâle que par l'absence de ponctuation sexuelle et par le fait que les

granules ont une tendance à se réunir en rugosités. Les poils sont plus nombreux, de même que sur le prosternum qui est rugueux.

L'écusson est couvert de granulations àpres assez nombreuses.

Les élytres sont un peu dentées à l'angle sutural; elles sont couvertes de gros points serrés, peu profonds, qui leur donnent un aspect rugueux, et elles présentent près de l'écusson des aspérités granuleuses.

La saillie prosternale est peu courbée et encore assez large.

Le métasternum est entièrement pubescent; ses côtés, comme les épisternums métathoraciques, sont couverts de points serrés qui, chez le mâle, sont remplacés par une ponctuation sexuelle finement granuleuse.

L'abdomen offre de gros points épars d'où naît un poil; il n'y a, chez le mâle, que de faibles traces de ponctuation sexuelle.

Les pattes sont inermes; le dessous des fémurs et les tibias offrent de gros points d'où naît un poil, ces points étant plus ou moins confluent et rendant les pattes antérieures du mâle scabres.

Les tarsi sont peu allongés; les tarsi antérieurs du mâle sont un peu élargis; le 1^{er} article des tarsi postérieurs est moins long que les 2^e et 3^e réunis.

4. *Strongylaspis Championi* Bates.

Strongylaspis Championi Bates, Biol. Centr.-Amer., Col., V, 1884, p. 233.

Du Guatemala; les types des deux sexes conservés au British Museum sont de Cerro Zunil (4,000 pieds d'altitude); le Musée de Gênes m'en a communiqué un mâle de Quezaltenango; j'en ai vu encore une femelle de la collection Dohrn.

La longueur est de 33 à 36 millimètres; la coloration est d'un brun rouge avec les élytres d'un brun cannelle un peu foncé. L'insecte est entièrement couvert d'une pubescence dorée qui est longue et fournie sur la tête et le prothorax.

La tête est rugueuse.

Les antennes sont allongées, mais elles n'atteignent pas le tiers postérieur des élytres chez la femelle ni leur extrémité chez le mâle; le 3^e article, qui, comme le 1^{er}, est peu renflé chez le mâle, est au plus égal au 4^e et à la moitié du 5^e; les premiers articles offrent une ponctuation dense qui n'est pas confluite, et ils sont pubescents; les trois derniers articles seuls sont entièrement réticulés.

Le rebord latéral du prothorax est nettement crénelé, sans saillie antérieure, et les épisternums prothoraciques ne sont pas très réduits. Le dessin fleurdélié du pronotum est peu visible, à cause de sa

punctuation ; il est enfoncé et constitue deux dépressions discoïdales antérieures, réunies transversalement et rattachées par un sillon longitudinal à une dépression postérieure ; le dimorphisme sexuel de punctuation est très net, la punctuation étant grosse, serrée et réticulée chez la femelle, très fine et mêlée de granules chez le mâle.

L'écusson est couvert de granulations serrées.

Les élytres sont épineuses à l'angle sutural ; elles sont entièrement couvertes de granulations très serrées de chacune desquelles naît un poil et qui vont en s'affaiblissant de la base à l'extrémité.

La saillie prosternale est médiocrement courbée et pas très étroite.

La punctuation sexuelle propre au mâle et qui couvre les parties inférieures du corps est extrêmement fine, extrêmement serrée ; elle est mêlée de fines granulations sur le prosternum. Le milieu du métasternum est également couvert d'une très fine punctuation serrée.

Chez la femelle, les épisternums métathoraciques offrent une fine punctuation serrée un peu râpeuse ; les côtés du métasternum montrent une punctuation assez grosse et serrée, le milieu une punctuation plus fine et moins dense.

L'abdomen, pubescent dans les deux sexes, est couvert de points fins et assez épars chez la femelle ; il est luisant chez cette dernière, tandis que chez le mâle, il est mat et couvert de points bien plus fins et bien plus serrés.

Les fémurs et les tibias sont densément ponctués et pubescents ; ils sont un peu râpeux chez le mâle, en même temps que le dessous de tous les fémurs et des tibias antérieurs offre quelques épines.

Les tarses sont allongés et les tarses antérieurs sont relativement peu élargis ; le 1^{er} article des tarses postérieurs est plus long que les 2^e et 3^e réunis.

5. *Strongylaspis Dohrni* nova species.

J'en ai trouvé une femelle de Mexico (Stark) parmi les Prionides que M. le D^r H. Dohrn m'a communiqués et qui étaient restés non déterminés dans la collection de son père.

La longueur est de 31 millimètres ; la coloration d'un noir brunâtre enfumé.

Il diffère du précédent :

1^o par la punctuation des antennes confluyente, tous les articles étant entièrement réticulés ;

2^o par les deux dépressions discoïdales antérieures du pronotum non réunies transversalement, la punctuation remplacée par de

grosses granulations; le rebord est à peine crénelé, plus abaissé, les épisternums prothoraciques étant très réduits, le prothorax en même temps plus rétréci en avant;

3° les élytres inermes à l'angle sutural, leurs granulations plus fortes, moins serrées;

4° la saillie prosternale plus courbée et plus étroite;

5° la ponctuation des côtés du métasternum plus serrée, un peu râpeuse, comme celle des épisternums;

6° la ponctuation de l'abdomen plus serrée, râpeuse;

7° la ponctuation des fémurs et des tibias grosse, très confluyente et très râpeuse;

8° les tarses un peu moins allongés.

6. *Strongylaspis granigera* Bates.

Strongylaspis graniger Bates, Biol. Centr.-Amer., Col., V, 1884, p. 233.

De Panama; je n'ai vu que le mâle, type unique, conservé au British Museum.

La longueur est de 21 millimètres; la teinte d'un brun foncé.

Il offre toutes les particularités essentielles de l'espèce suivante, mais il lui est inférieur, en différant par :

1° les antennes plus courtes, n'atteignant que le tiers postérieur des élytres, avec les 1^{er} et 3^e articles non râpeux ni scabres, à grosse ponctuation confluyente;

2° le prothorax moins rétréci en avant, le pronotum couvert de fortes granulations et à dessin fleurdelisé très voyant, car il est en grande partie lisse;

3° les élytres entièrement semées de grosses granulations aussi fortes en arrière qu'en avant;

4° les tarses antérieurs moins élargis.

Le seul individu que j'ai vu est glabre, mais ce caractère est peut-être anormal, beaucoup de spécimens de l'espèce suivante ayant perdu leur pubescence dans les collections.

7. *Strongylaspis corticaria* Erichson.

Ergates corticarius Erichs., Schomb. Reis., III, 1848, p. 571.

Strongylaspis scobinatus Thoms., Essai Classif. Céramb., 1860, p. 313. — Chevrol., Ann. Fr., 1862, p. 272. — Bates, Biol. Centr.-Amer., Col., V, 1884, p. 232 (forma typica et var. *Belti*).

? *Strongylaspis costifer* Thoms., Rev. et Mag. Zool., 1877, p. 275.

Strongylaspis lobulifer Bates, Trans. Ent. Soc., 1892, p. 145.

M. Kolbe a eu l'amabilité de me communiquer un mâle type d'Erichson; je l'ai trouvé absolument conforme au type de *Strongy-*

laspis scobinatus de Thomson, conservé au British Museum, dans la collection Chevrolat.

Le *S. costifer* Thomson de la Guyane (Maroni) serait caractérisé par la présence de côtes sur les élytres, ce qui ne signifie absolument rien, car tous les individus montrent ces côtes plus ou moins distinctement; tous les autres détails de la description très insuffisante de Thomson se rapportent à l'espèce d'Erichson.

Le *S. lobuliger* Bates, d'Atoyac in Vera-Cruz (Mexique), est établi sur un mâle unique de forte taille que j'ai vu à Londres; Bates a séparé l'espèce du *scobinatus* à cause de la présence d'un petit lobe aux angles antérieurs du prothorax, mais je trouve ce lobe plus ou moins développé chez beaucoup des individus que j'ai sous les yeux, et je pense que l'espèce de Bates doit passer en synonymie.

Bates a séparé, sous le nom de var. *Belti*, des individus dépourvus de saillie à l'angle formésous l'épaule par le rebord épipleural; cette saillie est très variable selon les individus, et ce caractère est trop insignifiant pour maintenir cette variété dans la nomenclature.

Cet Insecte varie d'ailleurs beaucoup, comme tous les Prionides; notamment, maints individus des collections sont glabres, alors que normalement l'espèce est pubescente.

Ce Longicorne habite les Guyanes et les rives de la mer des Caraïbes: j'en ai vu des exemplaires de Surinam, de la Guyane anglaise, du Costa-Rica, du Nicaragua, du Honduras, du Mexique, de Cuba et de la Jamaïque.

La longueur est de 20 à 38 millimètres; la coloration varie du brun rouge obscur au brun ferrugineux, avec les élytres plus claires, parfois testacées.

Les granulations qui occupent la tête, le pronotum et le prosternum, l'écusson, les élytres, les antennes et les pattes, peuvent être surmontées ou non d'un poil court, argenté.

Les antennes, peu ou point pubescentes, atteignent le tiers postérieur des élytres chez la femelle et leur extrémité chez le mâle; le 3^e article est plus long que la longueur du 4^e et de la moitié du 5^e, même égal à ces deux articles réunis, mais cette longueur varie, de même que celle du 1^{er} ainsi que leur épaisseur chez le mâle; dans ce sexe, le 3^e article est plus renflé à la base qu'à l'extrémité, de sorte qu'il est largement conique. La sculpture de ces articles est également variable: la femelle ne montre que des points qui sont serrés seulement sur le 1^{er} article; chez le mâle, la ponctuation est plus dense, elle peut devenir râpeuse sur le 1^{er} et sur le 3^e articles qui sont glabres et scabres en dessous; les trois derniers articles seulement sont réticulés entièrement.

Le disque du pronotum est plus ou moins déprimé; le dessin fleurdelisé est plus ou moins saillant, de manière à déterminer, de

part et d'autre, en avant, deux élévations parfois très marquées; chez la femelle, les rugosités sont remplacées par de fortes granulations qui peuvent envahir plus ou moins le dessin fleurdelisé, lequel est ordinairement facile à distinguer à cause des gros points serrés et réticulés dont il est couvert; chez le mâle, tout le pronotum, sauf le dessin fleurdelisé qui est toujours très net et sculpté comme chez la femelle, est couvert de granules mêlés à la ponctuation sexuelle qui est très fine et parfois peu apparente.

Le rebord du prothorax est crénelé, l'angle antérieur offrant un petit lobe plus ou moins prononcé; les épisternums prothoraciques ne sont pas particulièrement réduits et le prothorax n'est pas très rétréci en avant.

L'écusson est couvert de granulations serrées.

Les élytres sont épineuses à l'angle sutural; elles sont entièrement couvertes de granulations médiocrement serrées, de chacune desquelles peut naître un poil, et qui vont en s'affaiblissant de la base à l'extrémité.

La saillie prosternale est fortement courbée, mais encore assez large.

Chez le mâle, la ponctuation sexuelle qui couvre les parties inférieures du corps est excessivement fine et mêlée de nombreuses granulations serrées. Le milieu du métasternum est couvert d'une ponctuation fine et serrée.

Chez la femelle, les épisternums métathoraciques et les côtés du métasternum sont densément et finement granulés; le milieu du métasternum offre simplement une fine ponctuation assez serrée et assez râpeuse.

L'abdomen, pubescent ou non, est couvert de points fins, mêlés de points plus gros chez la femelle; il est luisant chez cette dernière, tandis que chez le mâle il est mat et couvert de points granuleux et râpeux assez serrés.

Les fémurs et les tibias, peu ou point pubescents, sont couverts, chez la femelle, d'une ponctuation plus ou moins fine et plus ou moins serrée; chez le mâle, la ponctuation est âpre et le dessous de tous les fémurs et des tibias antérieurs offre quelques épines.

Les tarses sont allongés et les tarses antérieurs sont assez élargis; le 1^{er} article des tarses postérieurs est égal aux 2^e et 3^e réunis.

8. *Strongylaspis bullata* Bates.

Strongylaspis bullatus Bates, Trans. Ent. Soc., 1872, p. 167; Biol. Centr.-Amer., Col., V, 1879, p. 6, t. II, f. 10.

De Chontales (Nicaragua); je n'ai vu que le couple type de Bates au British Museum.

La longueur est de 24 à 25 millimètres; la teinte d'un brun rougeâtre assez foncé.

Le mâle est entièrement pubescent, la femelle glabre (très vraisemblablement par accident).

Cette espèce diffère de la précédente :

1° en ce que ses granulations, partout où elle en offre, sont plus grosses et plus espacées; l'écusson est caractéristique à cet égard, il présente bien moins de granules que celui des autres espèces, mais ces granules sont très forts et plus au moins râpeux;

2° par le 3^e article des antennes renflé en fuseau et non conique chez le mâle;

3° par la ponctuation des antennes très serrée;

4° par la sculpture du pronotum qui, dans les deux sexes, montre les espaces luisants tout à fait lisses et ressortant fortement sur le fond;

5° par les élytres offrant de fortes granulations à leur base près de l'écusson; partout ailleurs, elles ne montrent que des granulations effacées;

6° par la netteté de la ponctuation sexuelle chez le mâle;

7° par les tarses plus courts et plus larges, le 1^{er} article des tarses postérieurs étant plus court que les 2^e et 3^e réunis, les tarses antérieurs étant aussi plus fortement élargis chez le mâle.

9. *Strongylaspis Batesi* nova species.

Deux mâles d'Espirito-Santo, Brésil (Musée de Stockholm); une femelle du Brésil (Musée de Berlin); un mâle du Brésil (British Museum); une femelle de Buenos-Aires (Musée de Gênes).

La longueur est de 27 à 31 millimètres; la teinte d'un brun rouge avec les élytres plus claires.

Cette espèce offre tous les caractères du *S. bullata*, mais les élytres sont inermes à l'angle sutural; sauf la base qui offre les mêmes fortes granulations, elles sont couvertes de points assez gros, peu serrés, très superficiels, au fond desquels peut naître un poil très court. Les espaces lisses du pronotum sont presque indistincts, à cause de la ponctuation qui les recouvre; le pronotum est très inégal; chez la femelle, il est entièrement couvert d'une grosse ponctuation réticulée; chez le mâle, il est orné de gros granules; le rebord latéral offre à l'angle antérieur un lobe très net et bien détaché.

Le métasternum et l'abdomen du mâle offrent une très fine ponctuation sexuelle bien nette, sans granulations.

A l'abdomen, la ponctuation chez la femelle et la pubescence dans les deux sexes sont clairsemées.

Généalogie et répartition géographique des *Strongylaspis*.

Il est probable que le nombre des espèces de *Strongylaspis*, Insectes rares dans les collections, et probablement difficiles à découvrir, doit être plus élevé que celui des formes connues ; il est très vraisemblable qu'il en existe assez bien au Brésil ; il est certain aussi qu'il y en a au Venezuela, et que les espèces rencontrées jusqu'ici dans l'Amérique centrale doivent avoir une répartition géographique qui s'étend vers la Colombie.

Le genre lui-même est d'importation australienne, et c'est au Chili, avec le sous-genre *Chiasmetes*, qu'il a dû aborder le continent américain. De là il semble s'être avancé vers l'Est avec le sous-genre *Curitiba*, et vers le Nord avec le sous-genre *Strongylaspis*, dont la forme la plus inférieure habite l'Équateur. Les *Strongylaspis* proprement dits ont envahi l'Amérique centrale, le Mexique, les Grandes-Antilles d'une part, les Guyanes et le Brésil de l'autre. Il est à remarquer que la forme la plus évoluée, *S. Batesi*, s'étend jusqu'à Buenos-Aires, mais qu'elle est absolument sans rapport direct avec le sous-genre *Curitiba*, dont la patrie est voisine.

Tableau résumant la généalogie des *Strongylaspis*.

A. Écusson cordiforme, avec un sillon médian lisse; antennes ne dépassant pas le premier quart des élytres.

B. Antennes à 1^{er} article n'atteignant pas le niveau du bord postérieur de l'œil, le 3^e à peine plus long que le 4^e; œil à peine échancré.

Sous-genre **Chiasmetes**.

Angle latéral du prothorax très peu éloigné de la base; un dessin presque lisse sur le pronotum. — Chili, Pérou

S. Lima.

BB. Antennes à 1^{er} article atteignant le niveau du bord postérieur de l'œil, le 3^e plus de deux fois aussi long que le 4^e; œil très échancré.

Sous-genre **Curitiba**.

Angle latéral du prothorax éloigné de la base; pronotum entièrement rugueux (♀). — Parana.

S. Bruni.

AA. Écusson non cordiforme, sans sillon médian lisse; antennes dépassant notablement le premier quart des élytres, le 1^{er} article dépassant le niveau du bord postérieur de l'œil; angle latéral du prothorax éloigné de la base.

Sous-genre **Strongylaspis**.

a. Antennes à 3^e article au plus de la longueur du 4^e et de la moitié du 5^e, n'atteignant pas le tiers postérieur des élytres chez la femelle, ni leur extrémité chez le mâle.

b. Corps très peu pubescent; un dessin luisant très distinct sur le pronotum; élytres rugueuses. — Équateur

S. Kräpelin.

bb. Corps très pubescent; un dessin luisant très indistinct sur le pronotum; élytres finement granuleuses.

- c. Élytres épineuses à l'angle sutural; les trois derniers articles des antennes seuls entièrement réticulés; épisternums prothoraciques peu réduits. — Guatemala.
S. Championi.
- cc. Élytres inermes à l'angle sutural; tous les articles des antennes entièrement réticulés; épisternums prothoraciques très réduits. — Mexique
S. Dohrnii.
- aa. Antennes à 3^e article plus long que la longueur du 4^e et de la moitié du 5^e.
 d. Antennes n'atteignant pas le tiers postérieur des élytres chez la femelle, ni leur extrémité chez le mâle; élytres entièrement couvertes de fortes granulations. — Panama
S. granigera.
- dd. Antennes atteignant le tiers postérieur des élytres chez la femelle, leur extrémité chez le mâle; élytres non entièrement couvertes de fortes granulations.
 e. Écusson à granulations fines et nombreuses; tarsi plus longs; dessins luisants du pronotum plus ou moins indistincts; élytres épineuses à l'angle sutural, couvertes de fines granulations plus ou moins effacées en arrière. — Guyanes, Amérique centrale, Cuba, Jamaïque
S. corticaria.
- ee. Écusson à granulations grosses et peu nombreuses; tarsi plus courts.
 f. Dessins luisants du pronotum très distincts; élytres épineuses à l'angle sutural, couvertes de fines granulations plus ou moins effacées en arrière. — Nicaragua
S. bullata.
- ff. Dessins luisants du pronotum indistincts; élytres inermes à l'angle sutural, couvertes de points superficiels. — Brésil
S. Batesi.

Genre **CNEMOPLITES** Newman.

Entomologist, 1842, p. 351.

Le genre *Cnemoplites* de Newman et le genre *Hermerius* du même auteur que Lacordaire a réunis, sont caractérisés par la présence de longs poils roux sur le ventre du mâle. Remarquons que cette particularité se retrouve chez certains *Macrotoma* et aussi chez *Toxentes arcuatus* Fab.

Il est évident que Lacordaire ne connaissait pas l'*Hermerius impar* Newm., sinon il se serait aperçu que cet Insecte offre les caractères du genre *Arimaspes* de Thomson, genre admis avec hésitation par l'auteur du *Genera*. Je ferai d'*Hermerius* (= *Arimaspes*) un sous-genre de *Cnemoplites*.

Je réunirai encore aux *Cnemoplites* proprement dits à titre de sous-genre le genre *Dioclides* de Thomson que je considère comme un *Cnemoplites* supérieur à antennes allongées et perfectionnées, chez lequel le dimorphisme sexuel abdominal a disparu, remplacé par une forte pilosité du prothorax chez le mâle, pilosité que montrent aussi les *Hermerius*.

Je ne connais pas l'*Apsectrogaster flavipilis* Thoms. (Rev. et Mag. de Zool., 1877, p. 277), et je ne puis me figurer ce que cet Insecte peut bien être : d'après Thomson, il serait de l'Australie et voisin des *Cnemoplites*. Si la description est exacte, c'est sans doute un sous-genre particulier.

Le genre *Cnemoplites* sensu lato est donc caractérisé par une pubescence particulière au mâle.

Le 1^{er} article des antennes est un peu allongé; il atteint le niveau du bord postérieur de l'œil, et même le dépasse chez le mâle; le 3^e a une tendance à s'allonger également.

Les mandibules ne sont pas renflées à la base; elles ont une tendance à se réduire et à ressembler à celles d'*Eurynassa*, c'est-à-dire que leur partie convexe externe est peu développée par rapport à leur région plane interne.

L'épistome est dépourvu de bourrelet antérieur; il ne surplombe pas le labre, et le sous-menton ne s'avance pas au-dessus du menton.

Les épisternums prothoraciques ne sont pas élargis comme chez les *Archetypus*, etc., et ils ont une tendance à se rétrécir; il n'y a plus de différence de forme entre le prothorax des deux sexes, les côtés convergeant en avant chez le mâle comme chez la femelle.

Le pronotum est à peu près semblable dans les deux sexes, celui du mâle n'offrant point de ponctuation sexuelle; la ponctuation sexuelle du prosternum offre une tendance à disparaître ou a même le plus souvent tout à fait disparu.

Le plus inférieur des *Cnemoplites* a les pattes inermes et de robustes mandibules chez le mâle. Ce n'est qu'à une forme comparable à *Analophus* que cet Insecte peut être rattaché.

Sous-genre **Cnemoplites** Newman.

Entomologist, 1842, p. 351.

L'abdomen du mâle offre des brosses de poils jaunes; il n'y a point de pilosité dressée sur la tête ni sur le prothorax; l'écusson est glabre. Le sommet interne des articles des antennes n'est pas particulièrement aigu, et le système porifère est normal, c'est-à-dire qu'il est vaguement limité et constitué, à partir du 3^e article, d'une double fossette striée.

1. **Cnemoplites cephalotes** Pascoe.

Mallodon cephalotes Pascoe, Journ. of Ent., II, 1864, p. 242.

Cnemoplites cephalotes Lacord., Gen., VIII, 1869, p. 114, not. I.

Cette espèce habite le Queensland; outre le mâle type de Pascoe et une femelle du British Museum, j'en ai étudié un mâle communiqué par le Musée de Berlin et une femelle de la collection de M. Argod-Vallon.

La longueur est de 35 à 50 millimètres, la teinte d'un brun rouge.

La tête est plus forte que celle des autres espèces, mais elle offre très peu de différence entre les deux sexes; la ponctuation du front et du vertex est grosse et éparse; les yeux sont écartés en dessus.

Les mandibules du mâle sont robustes, plus développées que dans les formes suivantes.

Les antennes ne dépassent pas le milieu des élytres chez le mâle, elles l'atteignent presque chez la femelle; le 3^e article n'a subi aucun allongement, il est seulement un peu plus long que le 4^e, égal au 5^e et de moitié plus court que le 1^{er} chez le mâle, un peu plus court que le 1^{er} chez la femelle.

C'est absolument à tort que Lacordaire déclare que les antennes n'ont pas de système porifère : le système porifère est normal.

Le prothorax est assez étroit; ses côtés sont plutôt crénelés qu'épineux et presque droits; le pronotum offre un dessin fleurdelisé, luisant et presque lisse, plus distinct chez le mâle que chez la femelle, et une ponctuation qui est grosse et un peu confluyente, mais moins rugueuse que dans les espèces suivantes.

Le prosternum est glabre; il offre chez la femelle quelques gros points très épars; celui du mâle montre très nettement une fine

punctuation assez serrée qui représente une punctuation sexuelle presque effacée.

Les élytres sont épineuses à l'angle sutural; elles offrent de gros points visibles à l'œil nu et qui, en arrière, se confondent sans produire de forte rugosité.

Le métasternum est finement et éparsément ponctué; sa pubescence est clairsemée.

A l'abdomen du mâle, les poils occupent toute la surface des arceaux; ils sont longs et ils sont plus fournis, plus longs et plus dressés sur un espace ovalaire transversal occupant chacun des quatre premiers arceaux.

Chez la femelle, le dernier arceau ventral est court et échancré au bout comme chez le mâle.

Le dessous de l'extrémité des fémurs offre deux rangées de petites épines, mais les tibias sont inermes dans les deux sexes.

Les tarses ne sont pas élargis; le premier article n'est pas allongé, le dernier est aussi long que les autres réunis.

2. *Cnemoplites princeps* Gahan.

Cnemoplites princeps Gahan, Trans. Ent. Soc., 1893, p. 166.

Du Queensland; j'ai étudié, à Londres, le mâle type de M. Gahan, et je rapporte à l'espèce une femelle du Nord de l'Australie, conservée au British Museum; j'en ai trouvé aussi un exemplaire mâle dans la collection du Musée de Vienne.

La longueur est de 55 à 60 millimètres; la teinte est presque noire.

La tête n'est pas plus développée chez le mâle que chez la femelle; la punctuation du front est serrée; celle du vertex est confluyente et un peu rugueuse; les yeux sont un peu rapprochés en dessus.

Les mandibules sont assez allongées, grêles, très aiguës au bout, à dimorphisme sexuel réduit.

Les antennes ne dépassent pas le milieu des élytres chez le mâle, elles ne dépassent guère leur premier tiers chez la femelle; le 1^{er} article est un peu renflé, assez court; le 3^e, chez le mâle, est presque égal aux 4^e et 5^e réunis, et il est un peu plus long que le 1^{er}; chez la femelle, il est à peine plus grand que le 4^e et bien plus court que le 1^{er}. La carène interne des articles est plus saillante que chez le précédent.

Le prothorax est assez étroit; ses côtés sont plutôt crénelés qu'épineux; ils sont concaves par suite de la saillie de l'angle antérieur, d'une part, lequel forme une légère oreillette arrondie, et de

l'angle latéral qui est aigu, d'autre part; le pronotum est très grossièrement ponctué et très inégal; chez le mâle, on distingue très bien un dessin fleurdélié saillant, plus ou moins lisse et luisant; chez la femelle, le milieu est lisse.

Le prosternum est semblable dans les deux sexes, rugueux et glabre.

Les élytres sont épineuses à l'angle sutural; elles offrent une forte rugosité, et elles sont luisantes, comme chez *C. cephalotes*.

Le métasternum est densément ponctué; il montre une pubescence assez serrée, mais couchée.

A l'abdomen du mâle, les poils occupent toute la surface des arceaux, à l'exception du dernier qui n'en offre qu'à l'extrémité et sur une tache très nette de chaque côté; les poils sont courts et feutrés, sauf au bord postérieur des quatre premiers arceaux où ils sont très longs et dressés de manière à former une forte brosse transversale s'étendant sur toute la largeur de l'arceau.

Chez la femelle, le dernier arceau ventral est court et tronqué au bout.

Chez le mâle, le dessous des fémurs est rugueux et épineux; les épines n'existent qu'à l'extrémité chez la femelle; les tibias antérieurs et intermédiaires sont épineux en dehors dans les deux sexes.

Les tarses sont élargis, les antérieurs surtout, principalement chez le mâle; le premier article est resté court, le dernier est plus court que les autres réunis.

Cette espèce se rattache directement à *C. cephalotes*.

3. **Cnemoplites Blackburni** nova species.

D'Adélaïde (Musée de Berlin), d'Albany (British Museum).

Cette espèce est assez répandue dans les collections, et je l'avais d'abord confondue avec la précédente; je la dédie à M. Blackburn qui me l'a envoyée en communication avec bon nombre d'autres Prionides de l'Australie.

La longueur est moindre (40 à 50 millimètres), la teinte d'un brun de poix ou châtain.

Elle diffère encore de *C. princeps* par :

1° les mandibules plus courtes, moins aiguës à l'extrémité;

2° les antennes à articles un peu plus allongés, le 1^{er} article plus grêle, moins court, le 3^e, chez la femelle, plus long, moins différent de celui du mâle, égal au 4^e et à la moitié du 5^e;

3° le prothorax plus large, avec l'angle latéral projeté davantage en dehors, le pronotum moins inégal, très rugueux, le dessin

fleurdelisé du mâle à peine distinct, et le milieu point lisse mais rugueux chez la femelle;

4° les élytres à rugosités plus serrées, plus fines, ce qui leur donne un aspect plus luisant;

5° la pubescence de l'abdomen du mâle réduite, ne couvrant pas une étroite bande transversale au bord antérieur des arceaux, la brosse du bord postérieur étant beaucoup plus courte et ne s'étendant que sur la région médiane des arceaux, les taches du dernier étant assez effacées;

6° le dernier arceau ventral de l'abdomen de la femelle allongé et arrondi au bout;

7° le 1^{er} article des tarses un peu allongé.

C'est donc, en quelque sorte, une forme supérieure au *C. princeps*.

4. *Cnemoplites edulis* Newman.

Cnemoplites edulis Newm., Entom., 1842, p. 351.

De Victoria.

La longueur est de 35 à 40 millimètres, la teinte d'un brun rougeâtre.

La tête est petite, semblable dans les deux sexes; la ponctuation du front et du vertex est confluyente et rugueuse; les yeux sont écartés en dessus.

Les mandibules sont courtes dans les deux sexes.

Les antennes, de longueur et d'épaisseur variables, dépassent notablement le milieu des élytres chez le mâle; elles ne dépassent pas le milieu des élytres chez la femelle; le 3^e article est allongé: il est deux fois aussi long que le 4^e, beaucoup plus long que le 5^e, plus long que le 1^{er} chez le mâle, au moins aussi long que le 1^{er} chez la femelle; la carène interne des articles est saillante.

Les côtés du prothorax sont plutôt épineux que crénelés, et ils convergent davantage en avant que dans les autres espèces; ils sont un peu convexes, car ils sont rabattus vers le bas, les épisternums prothoraciques étant rétrécis; le pronotum est très rugueux dans les deux sexes et semblable, l'espace médian étant occupé par une gibbosité de chaque côté de la ligne médiane qui est enfoncée.

Le prosternum, dans les deux sexes, est très rugueux et pubescent, la pubescence étant un peu dressée, médiocrement dense et médiocrement longue.

Les élytres sont inermes à l'angle sutural; elles sont mates, sauf à la base et le long de la suture jusqu'au milieu où elles sont rugueuses et vermiculées, la rugosité et la vermiculation étant plus faibles sur le reste de leur étendue qui offre, en outre, de très fins granules entre les rides.

Le métasternum est densément ponctué, et il offre une pubescence fournie, un peu dressée.

A l'abdomen du mâle, les poils n'occupent plus qu'un espace transversal sur chacun des quatre premiers arceaux, laissant glabres le bord postérieur comme dans les autres espèces, mais, en outre, le bord antérieur et un espace latéral qui est mat et rugueux; les poils sont longs, dirigés en arrière et d'égale longueur.

Chez la femelle, le dernier arceau ventral est court et échancré au bout comme chez le mâle.

Chez le mâle, le dessous des fémurs est rugueux et épineux; les épines n'existent qu'à l'extrémité, ou bien elles sont absentes chez la femelle; tous les tibias peuvent être épineux en dehors dans les deux sexes, mais les épines peuvent être plus ou moins effacées, surtout aux tibias postérieurs.

Les tarses sont très élargis, avec le premier et le dernier article courts; les tarses antérieurs l'emportent sur les autres par leur élargissement, et cet élargissement est plus prononcé encore chez le mâle que chez la femelle.

5. *Cnemoplites Hamali* nova species.

Je n'en ai vu qu'un seul exemplaire, une femelle, envoyée d'Australie, probablement du Queensland, par M. French à M. Hamal qui a bien voulu me le communiquer avec toutes les espèces intéressantes de sa collection.

La longueur est de 35 millimètres, la teinte d'un brun marron.

La tête est petite; la ponctuation du front et du vertex est confluyente et rugueuse; les yeux sont rapprochés en dessus.

Les mandibules sont courtes.

Les antennes, assez grêles, atteignent le milieu des élytres; le 3^e article est allongé: il est plus de deux fois aussi long que le 4^e, beaucoup plus long que le 1^{er}, qui est relativement court et épais. Le système porifère est fortement strié dans le sens longitudinal et la carène interne des articles est très saillante.

Les côtés du prothorax sont épineux, et ils convergent fortement en avant; ils sont rabattus vers le bas, les épisternums prothoraciques étant rétrécis; l'angle latéral est marqué par une épine assez forte, courbée en arrière et suivie de deux ou trois autres épines plus longues que celles des côtés; le pronotum est rugueux sur les côtés; le disque est luisant et n'offre que quelques gros points épars avec les intumescences indiquant les espaces habituels qui, chez le mâle, doivent être très bien marqués.

Le prosternum est rugueux, mais glabre.

Les élytres sont épineuses à l'angle sutural; elles sont un peu luisantes, étant presque uniformément rugueuses et vermiculées, avec quelques fines granulations assez difficiles à voir.

Le métasternum, densément ponctué, offre une pubescence assez fournie, couchée.

Le dernier arceau ventral de l'abdomen est court et échancré au bout.

Le dessous de l'extrémité des fémurs offre deux rangs de petites épines; les tibias, sauf les postérieurs, dont la tranche est cependant un peu crénelée, sont épineux extérieurement.

Les tarses ne sont pas élargis; le premier article est allongé, mais il n'est pas canaliculé en dessus; il est aussi long que le dernier.

Cette espèce rattache au *Cnemoplites cephalotes* le *Cnemoplites* suivant, et forme avec ce dernier un groupe naturel.

6. *Cnemoplites Argodi* nova species.

Du Queensland, Moreton-Bay, British Museum; de Sidney (collection Dohrn); de l'île Kangaroo et des lacs salés de l'Australie méridionale (collection de M. Argod-Vallon).

La longueur est de 30 à 35 millimètres, la teinte d'un brun marron assez foncé, avec l'extrémité des élytres rougeâtre.

La tête est petite, semblable dans les deux sexes; la ponctuation du front et du vertex est confluyente et rugueuse; les yeux sont rapprochés en dessus.

Les mandibules sont courtes; les palpes maxillaires sont exceptionnellement allongés et beaucoup plus longs que les labiaux.

Les antennes, grêles, atteignent ou dépassent l'extrémité du corps chez le mâle, et elles arrivent au tiers postérieur des élytres chez la femelle; le 3^e article est allongé: il est deux fois aussi long que le 4^e, et bien plus long que le 1^{er}, qui est grêle. Le système porifère est comme dans l'espèce précédente, sans que la carène interne des articles soit spécialement saillante.

Les côtés du prothorax convergent fortement en avant; ils sont rabattus vers le bas, les épisternums prothoraciques étant très rétrécis; l'angle antérieur est épineux, et l'angle latéral présente une forte épine relevée et recourbée en arrière; entre ces deux épines, il y en a quelques-unes petites et parfois faiblement marquées, tandis qu'après l'angle latéral, le bord postérieur offre quelques épines très nettes; le pronotum est très rugueux dans les deux sexes et semblable, l'espace médian étant indiqué par une gibbosité de chaque côté de la ligne médiane qui est enfoncée.

Le prosternum, dans les deux sexes, est très rugueux et très pubescent.

Les élytres offrent à l'angle sutural une épine plus ou moins longue; elles sont plus larges que dans les espèces précédentes et arrondies extérieurement, surtout chez la femelle; leur surface est mate, rugueuse et vermiculée, avec des granules très distincts, la base et une partie de la suture étant un peu luisantes et plus fortement sculptées.

Le métasternum est densément ponctué et couvert d'une villosité dressée, très fournie.

A l'abdomen du mâle, les poils n'occupent qu'une partie des quatre premiers arceaux ventraux : sur le 1^{er}, l'espace qu'ils couvrent est triangulaire, il a la forme d'une lunule sur les autres; les poils sont assez longs, un peu lanugineux.

Chez la femelle, le dernier arceau ventral est court et échancré au bout.

Chez le mâle, le dessous des fémurs est rugueux et épineux; les épines n'existent qu'à l'extrémité chez la femelle; tous les tibias peuvent être épineux extérieurement dans les deux sexes.

Les tarses ont le premier article allongé et canaliculé en dessus; il est aussi long que le dernier; les tarses antérieurs du mâle sont un peu élargis.

Sous-genre **Hermerius** Newman.

Zoologist, 1844, p. 415.

Arimaspes Thomson, System. Ceramb., 1864, p. 301.

L'abdomen du mâle offre des broches de poils jaunes; la tête et le pronotum sont couverts d'une pilosité dressée, plus fournie chez le mâle que chez la femelle, et l'écusson est pubescent. Le sommet interne des articles des antennes n'est pas particulièrement aigu; le système porifère des articles basilaires consiste en une fossette nettement limitée, simple, ovale et finement ponctuée, au sommet des 3^e et 4^e articles, cette fossette s'allongeant et devenant double sur les articles suivants qui en ont de plus à la base une, double également, qui finit par rejoindre la première, les derniers articles étant, comme dans les *Cnemoplites* proprement dits, réticulés sur toute leur surface.

7. **Cnemoplites impar** Newman.

Hermerius impar Newm., Zoolog., 1844, p. 415.

De l'île Kangaroo; j'ai vu les types de Newman au British

Museum; ils sont absolument différents de l'Insecte que Lacordaire a dû avoir sous les yeux en écrivant son *Généra*.

La longueur est de 40 à 45 millimètres, la teinte d'un brun marron.

La tête est petite, semblable dans les deux sexes; la ponctuation du front et du vertex est grosse, serrée, à peine confluyente; les yeux sont un peu rapprochés en dessus.

Les mandibules sont assez robustes.

Les antennes ne dépassent pas le tiers postérieur des élytres chez le mâle, elles en atteignent à peine le milieu chez la femelle, et elles sont grêles; le 3^e article est allongé, il est près de deux fois aussi long que le 4^e, beaucoup plus long que le 5^e, faiblement plus court que le 1^{er}; la carène interne des articles est assez saillante.

Les côtés du prothorax sont très rabattus, un peu convexes, les épisternums prothoraciques étant très rétrécis; le rebord latéral est presque effacé au milieu et à peine crénelé; l'angle antérieur forme un petit lobe saillant, anguleux; l'angle latéral est prolongé en une épine un peu redressée; le pronotum est rugueux seulement sur les côtés, le disque étant couvert simplement de très gros points assez peu serrés; tout le pronotum offre de fins poils dressés, épars.

Le prosternum est très rugueux et très pubescent.

Les élytres ne sont pas épineuses à l'angle sutural; la base est luisante et assez rugueuse; le reste de leur étendue est moins luisant mais notablement plus rugueux.

Le métasternum est très densément ponctué, et il est entièrement couvert d'une pubescence dressée, très fournie et très apparente.

A l'abdomen du mâle, les poils n'occupent sur chacun des quatre premiers arceaux ventraux qu'un espace réduit, en forme de segment de cercle.

Le dernier arceau ventral de la femelle est allongé et arrondi au bout.

Les fémurs sont rugueux et denticulés en dessous chez le mâle; les tibias sont inermes dans les deux sexes.

Les tarses sont élargis, surtout chez le mâle; le premier article est resté court, le dernier est bien plus court que les autres réunis.

8. *Cnemoplites Howei* Thomson.

Arimaspes Howei Thoms., Syst. Ceramb., 1864, p. 302.

De l'île de Lord Howe; je ne le connais pas.

D'après Thomson, qui n'a décrit que le mâle, la longueur serait

de 37 millimètres, la teinte brune, les élytres fortement granuleuses, épineuses à l'angle sutural.

Lacordaire notait les différences suivantes offertes par le genre *Arimaspes* d'avec les *Cnemoplites* : les antennes presque de la longueur des $\frac{3}{4}$ du corps, leur système porifère ayant la conformation de celui que j'ai noté chez *Hermerius impar*; le prothorax régulièrement convexe, déprimé et canaliculé dans son milieu, grossièrement ponctué, mais non rugueux, sur toute sa surface, arrondi et crénelé sur les côtés et aux angles postérieurs; les jambes antérieures villeuses en dessous dans leur moitié terminale, caractère qui existe, mais à des degrés divers, chez le mâle de toutes les espèces précédentes et aussi chez le *Dioclides prionoides* qui suit; le corps plus court, finement pubescent en dessous.

Thomson décrit les antennes du mâle comme ayant le 3^e article très peu plus long que le 1^{er}, double du 4^e; les articles 5-10 sont un peu dentés intérieurement au sommet.

D'après Thomson, toutes les pattes sont médiocrement épineuses en dessous, surtout les postérieures; les fémurs et les tibias antérieurs sont granuleux; les tarses antérieurs sont dilatés, avec les articles 1^{er} et 2^e égaux, le 3^e un peu plus long que le précédent, le dernier deux fois plus long que le 3^e.

Lacordaire a constaté que la femelle rapportée par Thomson avec doute à cette espèce est celle du *C. edulis* (Genera, VIII, 1869, p. 114, note 2).

Cet Insecte semble continuer dans l'évolution le *C. impar*.

? Sous-genre **Apsectrogaster** Thomson.

Rev. et Mag. de Zoolog., 1877, p. 276.

D'après Thomson, ce genre nouveau qu'il crée d'après le mâle seulement, genre que je ne connais malheureusement pas, différerait de *Cnemoplites* par l'abdomen glabre, par les pattes plus fortement épineuses, et par les antennes plus longues, autrement construites, à articles 3-10 prolongés chacun en pointe aiguë à l'extrémité interne.

Ce dernier caractère n'est que l'exagération de ce qui existe chez *C. Howei*; en outre, la tête, le prothorax et le sternum, d'après Thomson, étant couverts d'une villosité jaune, nous avons encore là un caractère déjà indiqué chez *C. impar* et *Howei*, et qui rappelle probablement tout à fait ce qui existe chez *Dioclides prionoides*.

Sans avoir vu l'Insecte, je pense qu'il s'agit d'une forme de *Cnemoplites* ayant perdu, comme semble le montrer également *Dioclides prionoides*, le dimorphisme pileux de l'abdomen.

? **Cnemoplites flavipilis** Thomson.

Apsectrogaster flavipilis Thoms., Rev. et Mag. Zool., 1877, p. 277.

De l'Australie, d'après Thomson.

La longueur serait de 36,5 millimètres, la teinte brune avec les pattes noirâtres.

La tête est presque lisse; les yeux sont assez rapprochés en dessus.

Les mandibules sont médiocres.

Les antennes sont robustes, plus courtes que le corps; le 1^{er} article est court et épais, le 3^e robuste et allongé, plus de deux fois plus long que les suivants.

Le prothorax est rétréci en avant, denticulé sur les côtés avec l'angle latéral saillant, prolongé en épine; le pronotum est granuleux, avec une ligne longitudinale médiane obsolète.

Les élytres sont fortement épineuses à l'angle sutural, granuleuses, finement à la base, et ensuite d'une façon obsolète.

L'abdomen est luisant et ponctué, avec une excavation de chaque côté des arceaux.

Les pattes sont épineuses en dessous, avec les fémurs lisses et les tibias ponctué; les tarses sont médiocres.

Sous-genre **Dioclides** Thomson.

System. Ceramb., 1864, p. 302.

L'abdomen du mâle est glabre, comme celui de la femelle, à l'exception du 1^{er} arceau qui est poilu; la tête et le pronotum, glabres chez la femelle, offrent une pilosité dressée et fournie chez le mâle, qui a en outre le prosternum et le métasternum beaucoup plus pubescents que la femelle et l'écusson également pubescent.

Le sommet interne des articles des antennes est anguleux dans les deux sexes, et même denté en scie chez le mâle; le système porifère est fort développé; chez la femelle, il est représenté à l'extrémité interne du 3^e article par une double fossette accompagnée d'une double fossette basilaire sur les 4^e et 5^e, les fossettes se réunissant à droite et à gauche sur les articles suivants et envahissant de plus en plus les articles; chez le mâle, c'est la même disposition, mais le système porifère est plus étendu, il couvre déjà toute la moitié interne du 4^e article et entièrement les quatre derniers.

9. *Cnemoplites prionoides* Thomson.

Dioclidea prionoides Thoms., Syst. Ceramb., 1864, p. 303 (♂). — Lameere, Ann. Belg., XXIX, 1885, Bull., p. XI (♀).

Australie méridionale (Adélaïde) et occidentale (Swan River).

La longueur est de 30 à 50 millimètres; la femelle est d'un brun marron, et elle contraste beaucoup par l'absence de pilosité avec le mâle qui est noirâtre.

La tête est petite, semblable dans les deux sexes; sa ponctuation est grosse et serrée, à peine confluyente; les yeux sont rapprochés en dessus.

Les mandibules sont assez courtes et faibles.

Les antennes dépassent le quart postérieur des élytres chez le mâle, elles en atteignent à peine le milieu chez la femelle; le 3^e article est à peu près aussi long que le 1^{er} chez la femelle, notablement plus long chez le mâle, et dans les deux sexes, il n'est pas beaucoup plus long que le 4^e; la carène des articles est très saillante.

Les côtés du prothorax sont très rabattus et convexes, les épisternums prothoraciques étant très rétrécis; le rebord latéral est faiblement crénelé; l'angle antérieur forme un petit lobe saillant et l'angle latéral est prolongé en dent saillante; le pronotum est ponctué et à peine rugueux sur les côtés: au milieu, la ponctuation devient fine et éparse, et presque tout le disque est à peu près lisse chez la femelle.

Le prosternum est faiblement rugueux.

Les élytres sont épineuses à l'angle sutural; elles sont rugueuses et luisantes, la rugosité étant moins prononcée à la base.

Le métasternum est finement et densément ponctué.

L'abdomen du mâle est un peu mat, et il offre une très fine ponctuation plus apparente que chez la femelle dont l'abdomen est très luisant.

Les fémurs sont rugueux et denticulés en dessous chez le mâle; les tibiais sont inermes dans les deux sexes.

Les tarses sont un peu élargis, surtout chez le mâle; le 1^{er} article est resté court, le dernier est bien plus court que les autres réunis.

Tableau résumant la généalogie des *Cnemoplites*.

A. Système porifère des antennes mal délimité sur le 3^e article; pronotum non particulièrement pubescent chez le mâle, plus ou moins rugueux dans les deux sexes; abdomen du mâle orné de fortes brosses de poils.

Sous-genre *Cnemoplites*.

a. Tous les tibias inermes; tarsi non élargis, à 1^{er} article beaucoup plus court que les 2^e et 3^e réunis; yeux non rapprochés en dessus; antennes courtes, à 3^e article un peu plus long que le 4^e et plus court que le 1^{er}; élytres à gros points serrés et confluent, épineuses à l'angle sutural; dernier arceau ventral de la femelle court et échancré au bout; brosses de l'abdomen du mâle courtes et non dressées en arrière, occupant entièrement les quatre premiers arceaux. — Queensland

C. cephalotes.

aa. Tibias au moins en partie épineux; tarsi au moins un peu élargis chez le mâle; yeux plus rapprochés en dessus; élytres plus ou moins rugueuses.

b. Tarsi à 1^{er} article beaucoup plus court que les 2^e et 3^e réunis; antennes plus courtes; yeux peu rapprochés en dessus.

c. Élytres épineuses à l'angle sutural, à rugosités non mêlées de granulations; antennes à 3^e article moins de deux fois aussi long que le 4^e; tarsi médiocrement élargis; brosses de l'abdomen du mâle longues et dressées en arrière des arceaux.

d. Prothorax plus étroit, en partie lisse au milieu; dernier arceau ventral de l'abdomen de la femelle court et tronqué en arrière; brosses de l'abdomen du mâle très longues en arrière des arceaux qu'elles couvrent entièrement. — Queensland

C. princeps.

dd. Prothorax plus large, entièrement rugueux; dernier arceau ventral de l'abdomen de la femelle allongé et arrondi en arrière; brosses de l'abdomen du mâle peu allongées en arrière des arceaux qu'elles ne couvrent pas entièrement. — Australie méridionale.

C. Blackburni.

cc. Élytres inermes à l'angle sutural, à rugosités mêlées de granulations; antennes à 3^e article deux fois aussi long que le 4^e; tarsi très élargis; brosses de l'abdomen du mâle non allongées ni dressées en arrière des arceaux qu'elles ne couvrent pas entièrement; dernier arceau ventral de l'abdomen de la femelle court et échancré au bout. — Victoria.

C. edulis.

bb. Tarsi à 1^{er} article au moins à peu près aussi long que les 2^e et 3^e réunis, peu élargis; antennes allongées, à 3^e article au moins deux fois aussi long que le 4^e; yeux plus rapprochés en dessus; dernier arceau ventral de l'abdomen de la femelle court et échancré au bout; élytres épineuses à l'angle sutural.

e. Palpes maxillaires courts; élytres à rugosités assez uniformes, à peine mêlées de granulations; tarsi à 1^{er} article non canaliculé en dessus. — Australie orientale

C. Hamali.

ee. Palpes maxillaires très allongés; élytres à rugosités plus fortes à la base, mêlées de granulations sur le reste de leur étendue; tarsi à 1^{er} article canaliculé en dessus. — Australie orientale et méridionale

C. Argodi.

AA. Système porifère des antennes bien délimité sur le 3^e article; pronotum très pubescent chez le mâle et non rugueux dans les deux sexes; tous les tibia inermes; tarsi plus ou moins élargis, à 1^{er} article plus court que les 2^e et 3^e réunis; yeux assez rapprochés en dessus; antennes à 3^e article moins de deux fois aussi long que le 4^e; dernier arceau ventral de l'abdomen de la femelle allongé et arrondi au bout.

f. Abdomen du mâle orné de fortes brosses de poils n'occupant qu'une partie des arceaux; antennes peu allongées, à sommet interne des derniers articles non spécialement anguleux.

Sous-genre **Hermerius**.

g. Corps allongé, non pubescent sur les élytres, celles-ci rugueuses et inermes à l'angle sutural; antennes plus courtes. — Ile Kangaroo
gg. Corps ramassé, pubescent sur les élytres, celles-ci granuleuses et épineuses à l'angle sutural; antennes plus longues. — Ile de Lord Howe.

C. impar.

C. Howei.

ff. Abdomen du mâle glabre, sauf le 1^{er} arceau; antennes allongées, à sommet interne des derniers articles très anguleux, denté en scie chez le mâle.

Sous-genre **Dioclides**.

Élytres épineuses à l'angle sutural, rugueuses; pronotum de la femelle glabre et presque lisse au milieu; pilosité du sternum beaucoup plus forte chez le mâle que chez la femelle. — Australie méridionale et occidentale

C. prionoides.

Généalogie et répartition géographique des *Cnemoplites*.

Cnemoplites cephalotes du Queensland est certainement, par la somme de ses caractères, la forme la plus primitive du genre, et les divers groupes de *Cnemoplites* peuvent lui être rattachés. Nous avons d'une part, le *C. princeps* qui se continue dans l'évolution par le *C. Blackburni*, ensuite le *C. edulis* qui offre tant de caractères supérieurs que nous pouvons nous attendre à la découverte d'une espèce le reliant à la souche primitive; vient encore le groupe formé de la forme inférieure *C. Hamali* avec le type supérieur *C. Argodi*; enfin, les *Hermerius* : *C. impar* est primitif par rapport à *C. Howei*, mais *C. impar* est déjà suffisamment évolué pour que nous puissions supposer qu'il existe une espèce plus simple le rattachant à *C. cephalotes*. Quant au *Dioclides prionoides*, sans descendre des *Hermerius*, il semble se rattacher directement à l'ancêtre de ces derniers. Il en est peut-être de même de l'énigmatique *Apsectrogaster flavipilis*.

Remarquons que les *Cnemoplites* inférieurs sont du Nord de l'Australie, tandis que toutes les espèces plus évoluées habitent les régions plus méridionales de cette contrée, ce qui indique une émigration du genre vers le Sud.

Genre **PAROPLITES** novum genus.

J'établis cette coupe pour trois espèces, une de la Nouvelle-Calédonie, une du Nord de l'Australie, une du Sud-Est de l'Australie, qui transitent remarquablement de l'une à l'autre.

Le genre est très voisin de *Cnemoplites* et d'*Agrianome*, mais il ne peut être dérivé ni de l'un ni de l'autre et vice-versa. Il n'y a cependant au fond qu'un caractère qui le différencie à la fois de l'un et de l'autre, c'est la nature du dimorphisme sexuel.

Chez le mâle, le pronotum, le prosternum, les épisternums métathoraciques entiers, les côtés du métasternum, une bande devant les cavités cotyloïdes postérieures et tout l'abdomen sont recouverts d'une ponctuation sexuelle qui est plus fine et moins réticulée que chez *Agrianome* et qui a une tendance à s'effacer. En outre, il y a un dimorphisme de l'écusson qui est convexe et couvert de la ponctuation sexuelle chez le mâle.

Le 1^{er} et le 3^e articles des antennes sont allongés : le 1^{er} dépasse toujours le niveau du bord postérieur de l'œil dans les deux sexes.

Les mandibules sont tout à fait semblables à celles des *Cnemoplites* et des *Agrianome*; l'épistome est également sans bourrelet antérieur.

Les pattes antérieures des mâles sont plus ou moins scabres et leurs tarses sont élargis.

1. **Paroplites Edwardsi** Montrouzier.

Mallodon Edwardsii Montrouz., Ann. Fr., 1861, p. 283.

Remphan Reichei Perroud, Ann. Soc. Linn. Lyon, 1864, p. 189, t. I, f. 4 (♂).

Olethrius Edwardsii Lacord., Gener., VIII, 1869, p. 117, note 2.

De la Nouvelle-Calédonie (île des Pins).

M. Fairmaire m'a communiqué le mâle, le frère Marie-Sébastien, de Lyon, la femelle; M. Perroud fils a bien voulu, comme je l'ai dit dans mon 5^e mémoire, m'envoyer, à la requête de M. Villard, le type décrit par son père.

La longueur est de 33 à 60 millimètres, la teinte d'un noir de poix; les poils sont d'une couleur orangée exceptionnelle.

Les antennes sont courtes; elles atteignent seulement le milieu des élytres chez le mâle, et elles n'y arrivent pas chez la femelle. Le 3^e article est plus court que le 1^{er}, et il est seulement égal à 1 1/2 fois le 4^e, à moins encore chez la femelle.

La tête est très rugueuse.

Le prothorax est large, presque aussi large que les élytres chez

le mâle, où sa forme est orbiculaire, les côtés, crénelés dans toute leur étendue, étant régulièrement courbés; chez la femelle, les côtés sont plus droits et ils convergent un peu en avant. L'angle postérieur est un peu ramené en avant, surtout chez la femelle; l'angle antérieur n'est pas saillant. Les épisternums prothoraciques sont assez bien développés dans les deux sexes.

Le pronotum de la femelle est entièrement rugueux, avec l'indication vague des dessins de celui du mâle sur le disque.

Chez le mâle, la ponctuation sexuelle est partout bien indiquée, mais elle est à peine réticulée; sur le pronotum, elle laisse entièrement visibles les espaces luisants ordinaires qui sont couverts de quelques gros points; l'accolade basilaire est située à une certaine distance de la base, et elle est étroite; les deux polygones discoïdaux constituent un dessin en forme de M; il existe en outre trois petits espaces de chaque côté.

Le prosternum de la femelle est rugueux, de même que les épisternums métathoraciques; le métasternum lui-même est presque lisse, sauf aux angles latéraux antérieurs où il y a quelques rugosités et quelques gros points. Dans les deux sexes, les épisternums métathoraciques sont pubescents, tandis que le métasternum est glabre.

Les élytres sont couvertes de très gros points confluent déterminant une rugosité qui est de plus en plus serrée de la base à l'extrémité.

L'abdomen de la femelle est couvert de gros points épars devenant assez serrés sur les côtés des arceaux; dans les deux sexes, le dernier arceau ventral est large et arrondi au bout.

Le dessous des fémurs est faiblement épineux; la ponctuation de ces organes est éparse, tandis qu'elle est grosse, assez serrée et un peu âpre sur les tibias; ceux-ci sont inermes, sauf les antérieurs, dont la face postérieure est épineuse. Les pattes antérieures sont très scabres chez le mâle, mais elles ne sont pas allongées.

Les tarses sont longs et étroits, assez primitifs, les lobes du 3^e article étant à peine élargis; le dernier article est plus long que les autres réunis: ce dernier caractère montre que *Paroplites* est allé moins loin dans l'évolution que *Agrianome* et *Cnemoplites*. Le 1^{er} article n'est pas allongé.

2. *Paroplites Aurivillii* nova species.

Je n'en ai vu qu'un exemplaire mâle, du Nord de l'Australie, appartenant au Musée de Stockholm.

La longueur est de 35 millimètres; la teinte est d'un noir brunâtre.

Les antennes atteignent le dernier quart de la longueur du corps; le 1^{er} article n'est guère plus allongé proportionnellement que chez l'espèce précédente, mais le 3^e est notablement plus long que le 1^{er}, et il est plus de 1 1/2 fois aussi long que le 4^e.

La tête est couverte de très gros points un peu confluent, remplacés par des granules en arrière.

Le prothorax est plus étroit que les élytres, presque de même forme que chez *P. Edwardsi*, mais le rebord latéral est presque complètement effacé au milieu, où il n'y a que quelques vagues denticules indiquant les crénelures, ces denticules étant remplacés par des dents plus fortes en avant et en arrière; l'angle postérieur, à peine ramené en avant, est armé d'une dent assez saillante.

Les épisternums prothoraciques sont un peu réduits.

La ponctuation sexuelle est partout bien indiquée, mais sur le pronotum, elle est à peine réticulée. Les espaces luisants sont semblables à ceux du mâle de l'espèce précédente.

Tout le dessous du corps est glabre.

Les élytres sont couvertes de vermiculations de plus en plus serrées de la base à l'extrémité; entre ces vermiculations, on observe quelques petits granules.

Le dernier arceau ventral de l'abdomen est large et arrondi au bout.

Le dessous des fémurs est faiblement épineux; la ponctuation de ces organes est assez éparse, comme celle des tibias; ceux-ci sont inermes, sauf les antérieurs dont la face postérieure est un peu épineuse. Les pattes antérieures sont un peu scabres, et elles sont légèrement allongées.

Les tarses sont courts et assez étroits; le dernier article est plus court que les autres réunis, et le 1^{er} n'est pas allongé.

3. *Paroplites australis* Erichson.

Macrotoma australis Erichs., Wieg. Arch., 1842, I, p. 218.

Macrotoma servilis Pascoe, Journ. of Ent., II, 1863, p. 49. — Larve, Froggatt, Proceed. Linn. Soc. N. S. Wales, ser. 2, VIII, 1893, p. 28.

Macrotoma cnemoplitoïdes Thoms., Rev. et Mag. de Zool., 1877, p. 271.

De la Nouvelle-Galles du Sud, de Victoria, de la Tasmanie; M. Kolbe a bien voulu m'envoyer un des types d'Erichson : j'ai pu le confronter avec les types de Pascoe conservés au British Museum. Cette espèce, assez répandue dans les collections, a toujours été considérée comme un *Macrotoma*, bien que la longueur du 1^{er} article des antennes l'éloigne immédiatement de ce genre. Il n'y a pas de *Macrotoma* en Australie!

La longueur est de 35 à 50 millimètres, la teinte d'un brun rougeâtre obscur, avec les élytres passant au brun marron.

Les antennes sont longues; elles dépassent le quart postérieur des élytres chez le mâle, la moitié chez la femelle. Le 1^{er} article est plus allongé proportionnellement que dans l'espèce précédente; le 3^e est notablement plus long que le 1^{er} et plus de 1 1/2 fois aussi long que le 4^e.

La tête est rugueuse, granuleuse en arrière.

Le prothorax est étroit, à peine plus large chez le mâle que chez la femelle; sa forme est à peu près la même dans les deux sexes; les côtés, presque droits, convergent en avant; le rebord latéral est peu marqué et à peine crénelé au milieu, tandis qu'il est bien indiqué et denté en avant et en arrière; il en résulte que l'angle antérieur et que l'angle postérieur sont un peu projetés en dehors.

Les épisternums prothoraciques sont rétrécis, de sorte que le pronotum est bien plus tombant sur les côtés que dans *P. Edwardsi*.

Le pronotum de la femelle est entièrement rugueux, avec l'indication plus ou moins vague d'un dessin moins grossièrement sculpté.

Chez le mâle, la ponctuation sexuelle est un peu effacée, et elle est formée de points fins ne formant pas réseau, donnant à l'abdomen et au métasternum un aspect mat, mais point corrodé comme dans les espèces précédentes. Sur le prosternum et sur le pronotum, la ponctuation sexuelle s'observe encore, mais elle est noyée dans une vermiculation assez rugueuse qui fait ressembler le pronotum du mâle à celui de la femelle, les espaces luisants étant de ce fait plus ou moins confondus avec le reste de la sculpture. On ne distingue plus guère que les deux triangles discoïdaux se touchant par leurs sommets.

Le prosternum de la femelle est rugueux, tandis que les épisternums métathoraciques et les côtés du métathorax offrent simplement une ponctuation fine et serrée.

Dans les deux sexes, les épisternums métathoraciques et les côtés du métasternum sont pubescents.

Les élytres sont rugueuses et plus ou moins luisantes à la base ainsi que le long de la suture jusqu'au milieu; le reste de leur surface est mat et couvert d'une vermiculation fine et superficielle, fortement interrompue par de nombreux granules très petits et brillants.

L'abdomen de la femelle est couvert de points épars d'où naît un poil, ces points devenant serrés et plus gros sur les côtés des arceaux; dans les deux sexes, mais surtout chez la femelle,

le dernier arceau ventral est un peu rétréci et il est sinué à l'extrémité.

Le dessous des fémurs est fortement épineux ; la ponctuation de ces organes est éparse ; elle est plus forte, plus serrée et un peu âpre sur les tibias ; ceux-ci sont très épineux en dehors et sur la face postérieure dans les deux sexes. Les pattes antérieures sont scabres chez le mâle, et elles sont allongées.

Les tarses sont assez longs et larges, les lobes du 3^e article étant assez élargis ; le dernier article est court, mais le 1^{er} est allongé.

Généalogie et répartition géographique des *Paroplites*.

Il résulte du tableau ci-contre que *P. Edwardsi* est inférieur à *P. Aurivillii* et ce dernier est allé moins loin dans l'évolution que *P. australis*. Il y a donc eu une émigration des *Paroplites* de la Nouvelle-Calédonie vers l'Australie et du Nord au Sud de cette contrée.

Tableau résumant la généalogie des *Paroplates*.

- a.* Antennes courtes, à 3^e article plus court que le 1^{er}; dernier article des tarses plus long que les autres réunis, le 1^{er} non allongé; tibias sans épines en dehors; ponctuation sexuelle très nette; dimorphisme sexuel du pronotum complet; épisternums prothoraciques non rétrécis; sculpture des élytres très grossière, sans granulations. — Nouvelle-Calédonie
- aa.* Antennes allongées, à 3^e article plus long que le 1^{er}; dernier article des tarses plus court que les autres réunis; épisternums prothoraciques plus ou moins rétrécis; sculpture des élytres plus fine, mêlée de granulations.
- b.* Antennes moins allongées; 1^{er} article des tarses non allongé; tibias sans épines en dehors; ponctuation sexuelle très nette; dimorphisme sexuel du pronotum complet; sculpture des élytres plus uniforme, plus forte. — Nord de l'Australie
- bb.* Antennes plus allongées; 1^{er} article des tarses allongé; tibias épineux en dehors; ponctuation sexuelle un peu effacée, celle du prosternum et du pronotum mêlée de rugosités; sculpture des élytres non uniforme, fine. — Sud-Est de l'Australie, Tasmanie

P. Edwardi.

P. Aurivillii.

P. australis.

Genre **AGRIANOME** Thomson.

System. Ceramb., 1864, p. 300.

Le genre *Ulogastra* Lansb. est trop intimement apparenté aux *Agrianome* pour être considéré autrement que comme un sous-genre de ces derniers.

Ce groupement, facilement reconnaissable à la teinte des élytres, plus claire que celle des appendices et du reste du corps, est caractérisé par la structure des antennes et par la nature du dimorphisme sexuel. Il se rattache à une forme qui serait allée moins loin dans l'évolution que *Cnemoplites* et que *Paroplites*, à certains égards, plus loin à d'autres, mais en somme voisine de l'ancêtre de ces deux genres.

Les antennes ont le 1^{er} et le 3^e articles allongés et sensiblement égaux, ou bien le 3^e est plus long; le 1^{er} dépasse le niveau du bord postérieur de l'œil, surtout chez le mâle.

Les mandibules, semblables dans les deux sexes, sont courtes, à carène arrondie, sans exagération de la région plane interne.

L'épistome est dépourvu de bourrelet antérieur; il ne surplombe pas le labre, et le sous-menton ne s'avance pas au-dessus du menton.

Le pronotum diffère de forme dans les deux sexes; chez le mâle, il offre une certaine ampleur, et ses côtés sont plus ou moins arrondis; les épisternums prothoraciques sont assez larges, tandis qu'ils sont notablement rétrécis chez la femelle; les côtés du prothorax sont crénelés et finement épineux dans les deux sexes. Le pronotum, comme le prosternum, offre chez le mâle une ponctuation sexuelle serrée, réticulée, relativement assez forte; les espaces que cette ponctuation n'occupe pas sur le pronotum sont grossièrement ponctués; on distingue plus ou moins nettement une ligne longitudinale lisse qui, chez la femelle, est remplacée par un sillon, le pronotum, dans ce dernier sexe, étant entièrement rugueux.

Il n'y a pas de dimorphisme sexuel de l'écusson.

Le dimorphisme sexuel de l'abdomen consiste en la présence chez le mâle de cette même ponctuation sexuelle sur les arceaux ventraux, mais ce dimorphisme est incomplet, la ponctuation sexuelle n'occupant les arceaux qu'en partie.

Aux pattes, les fémurs offrent en dessous, dans les deux sexes, à l'extrémité, deux rangées d'épines; le dernier article des tarses est un peu plus court que les autres réunis.

Le dernier arceau ventral de l'abdomen est à peu près semblable dans les deux sexes comme longueur; il est arrondi sur les côtés

et échancré au bout chez le mâle, presque droit sur les côtés et à peine sinué à l'extrémité chez la femelle.

Sous-genre **Ulogastra** Lansberge.

Not. Leyd. Mus., VI, 1884, p. 151.

Les antennes sont plus courtes que chez les *Agrianome* proprement dits, avec les articles moins allongés.

Les tibias sont dépourvus d'épines, sauf les tibias antérieurs qui en offrent quelques-unes au côté postérieur; les pattes antérieures du mâle ne sont pas allongées, et elles sont à peine un peu plus ponctuées que celles de la femelle.

Les tarses n'ont pas le 1^{er} article allongé, et les tarses antérieurs ne sont pas dilatés chez le mâle.

La ponctuation sexuelle du pronotum n'est pas encore aussi étendue que chez les *Agrianome* mâles : elle n'occupe que les côtés, le bord antérieur et deux triangles médians se touchant par leurs sommets, de telle sorte qu'une bonne partie du pronotum est couverte de la grosse ponctuation que l'on trouve sur les espaces ordinaires offerts par les *Agrianome*.

Il n'y a pas de dimorphisme sexuel du métasternum; celui-ci, comme les épisternums métathoraciques, est finement et densément ponctué et entièrement pubescent dans les deux sexes.

L'abdomen du mâle offre à peu près la même disposition que chez *Teispes* : la ponctuation sexuelle n'occupe qu'un espace restreint sur les côtés des quatre premiers arceaux ventraux, mais sur le premier, de cet espace part une trainée qui s'avance sous la cavité cotyloïde postérieure vers la ligne médiane.

Cette forme est très intéressante par ses caractères archaïques qui permettent d'en dériver les vrais *Agrianome*.

1. **Agrianome Colffsi** Lansberge.

Ulogastra Colffsi Lansb., Not. Leyd. Mus., VI, 1884, p. 151.

Cet Insecte habite les îles de Sumbawa, de Flores et de Lomblen.

La longueur est de 22 à 35 millimètres; les élytres sont jaunes, bordées très nettement de noirâtre; l'écusson est d'un brun rougeâtre, comme le reste du corps, à bordure noirâtre peu apparente.

Les antennes atteignent le tiers postérieur des élytres chez le mâle, la moitié chez la femelle; le 3^e article est plus court que le 1^{er} chez la femelle, égal au 1^{er} chez le mâle; il est inerme dans les

deux sexes et notablement plus court que les deux suivants réunis.

La tête est rugueuse.

Le prothorax du mâle a les côtés arrondis, à peine rétrécis en avant; chez la femelle, ces côtés sont presque droits, convergeant fortement en avant, et l'angle latéral postérieur, un peu éloigné de la base, est saillant.

Les rugosités du pronotum de la femelle sont très fortes.

Les élytres sont rugueuses, avec des vermiculations plus larges et moins serrées à la base.

Sous-genre **Agrianome** Thomson.

System. Ceramb., 1864, p. 300.

Les antennes sont plus longues que chez *Uloastra*, avec les articles plus allongés.

Les tibias sont plus ou moins épineux au bord externe et à la face postérieure.

Les tarses ont le 1^{er} article allongé, et les tarses antérieurs sont dilatés chez le mâle.

La ponctuation sexuelle du pronotum est plus étendue que chez *Uloastra* : elle ne laisse de grossièrement ponctués qu'une accolade basilaire, deux polygones discoïdaux et de chaque côté trois espaces plus petits qui peuvent être plus ou moins réunis entre eux ou aux autres.

Chez le mâle, la moitié postérieure des épisternums métathoraciques et un triangle de chaque côté du mélasternum sont couverts de la ponctuation sexuelle mate et réticulée.

A l'abdomen du mâle, chacun des quatre premiers arceaux ventraux offre de chaque côté une dépression luisante plus ou moins ponctuée; le reste est couvert de la ponctuation sexuelle, à l'exception d'une bande transversale antérieure plus ou moins développée qui réunit les dépressions latérales sur les 2^e, 3^e et 4^e arceaux, d'une bande lisse transversale postérieure plus ou moins étendue, enfin le 5^e arceau qui est entièrement ou presque entièrement luisant.

2. **Agrianome spinicollis** Mac Leay.

Prionus spinicollis Mac Leay, King's Survey, App. II, 1827, p. 449.

Macrotoma gemella Pascoe, Trans. Ent. Soc., ser. 2, V, 1859, p. 15.

Agrianome gemella Lacord., Gener., VIII, 1869, p. 109.

La description du *Prionus spinicollis* Mac Leay, placé dans le genre *Cnemoplites* par Newman (Entomol., 1842, p. 352), s'applique entièrement à cette espèce qui est du Queensland, de la Nouvelle-Galles du Sud et de l'île de Lord Howe.

La longueur est de 37 à 55 millimètres; les élytres sont d'un jaune brunâtre, bordées de brun; l'écusson est d'un brun rougeâtre, comme le reste du corps, à bordure noirâtre.

Les antennes dépassent le tiers postérieur des élytres chez le mâle, la moitié chez la femelle; le 3^e article est plus court que le 1^{er} chez la femelle, égal au 1^{er} chez le mâle; il est inerme dans les deux sexes, notablement plus court que les deux suivants réunis.

La tête est rugueuse.

Le prothorax du mâle diffère peu comme forme de celui de la femelle, ses côtés étant presque droits et convergeant en avant; dans les deux sexes, le bord postérieur est presque droit, les angles postérieurs étant à peine ramenés en avant, même chez la femelle.

Les espaces rugueux du pronotum du mâle sont peu étendus; chez la femelle, les rugosités du pronotum sont très fortes.

Les élytres sont presque aussi rugueuses que chez *A. Colfisi*.

Les pattes antérieures du mâle sont un peu scabres, mais elles ne sont pas allongées; les tarses antérieurs sont à peine dilatés chez le mâle.

Le caractère de la ponctuation sexuelle est très prononcé au métasternum du mâle; à l'abdomen de ce dernier, le réseau corrodé forme une large bande transversale sur le 4^e arceau ventral.

La forme générale est plus trapue que chez l'espèce suivante et rappelle celle de *A. Colfisi*.

3. **Agrianome Fairmairei** Montrouzier.

Mallodon Fairmairei Montr., Ann. Fr., 1861, p. 280; larve, p. 281.

Macrotoma Fairmairei Fauvel, Bull. Soc. Linn. Normand., VII, 1862, p. 162, t. Xbis, f. 60.

Agrianome Fairmairei Thoms., Syst. Céramb., 1864, p. 300.

De la Nouvelle-Calédonie.

La longueur est de 45 à 55 millimètres; la teinte est plus foncée que celle des autres espèces; les élytres sont d'un brun marron, très faiblement bordées d'obscur; l'écusson est d'un brun rougeâtre foncé, comme le reste du corps, et il est bordé de noirâtre.

Les antennes atteignent presque l'extrémité des élytres chez le mâle et presque leur tiers postérieur chez la femelle; tous les articles sont allongés; le 3^e aussi long que le 1^{er} chez la femelle, et plus long chez le mâle, est épineux en dessous chez le mâle, notablement plus court que les deux suivants réunis.

La tête est rugueuse, mais granuleuse en arrière.

Le prothorax du mâle diffère beaucoup comme forme de celui de la femelle; ses côtés sont régulièrement arrondis pour devenir parallèles en arrière, et le bord postérieur est presque droit; chez

la femelle, les côtés sont presque droits et ils convergent fortement en avant; l'angle latéral postérieur est notablement éloigné de la base et il est saillant.

Les espaces rugueux du pronotum du mâle sont plus étendus que chez le précédent; chez la femelle, les rugosités du pronotum sont très fortes.

Les élytres sont bien plus finement rugueuses que chez *A. spinicollis*, et il y a une opposition plus forte entre la sculpture basilaire et la sculpture qu'offre le reste de leur étendue.

Les pattes antérieures du mâle sont très scabres et elles sont un peu allongées; les tarses antérieurs sont fort dilatés chez le mâle.

Le caractère de la ponctuation sexuelle est aussi prononcé au métasternum du mâle que chez *A. spinicollis*, mais à l'abdomen du mâle, le réseau corrodé ne forme qu'une étroite bande transversale interrompue sur le 4^e arceau.

La forme générale du corps est plus svelte que chez les autres *Agrianome*.

4. *Agrianome Loriae* Gestro.

Agrianome Loriae Gestro, Ann. Mus. Genova, ser. 2; XIII, 1893, p. 292.

De la Nouvelle-Guinée orientale : M. Gestro m'a communiqué les trois exemplaires mâles types provenant de Rigo, d'Aroma et d'Upuli; le Musée de Budapest m'en a envoyé une femelle de Simbang (golfe d'Huon).

La longueur est de 32 à 60 millimètres; la teinte est d'un brun rouge assez pâle avec les appendices plus obscurs; le pronotum est rouge ou jaunâtre, bordé de noir; les élytres testacées avec une mince bordure brune, l'écusson de la teinte des élytres avec une bordure noirâtre.

Les antennes atteignent l'extrémité des élytres chez le mâle et le tiers postérieur chez la femelle; le 1^{er} article dépasse considérablement le bord postérieur de l'œil dans les deux sexes; le 3^e est un peu plus long que le 1^{er} chez la femelle; chez le mâle il est épineux en dessous et notablement plus long que les deux suivants réunis; il est un peu plus long que les deux suivants réunis chez la femelle. Dans cette espèce, la longueur de l'antenne ne provient pas d'un allongement de tous les articles, comme chez *A. Fairmairei*, mais d'un grand allongement des 1^{er} et 3^e articles, les autres étant restés plutôt courts.

La tête est faiblement rugueuse en avant, finement granuleuse en arrière.

Le prothorax de la femelle est peu différent de celui du mâle, ayant ses côtés régulièrement courbés à partir de l'angle postérieur

qui est un peu ramené en avant, plus que chez le mâle où il l'est à peine; dans ce dernier sexe, les côtés du prothorax sont droits et parallèles jusqu'au tiers antérieur, puis arrondis.

Les espaces rugueux du pronotum du mâle sont plus étendus que chez les *A. spinicollis* et *Fairmairei*; chez la femelle, les rugosités du pronotum sont si profondes et si confluentes que le pronotum est en partie couvert de fortes granulations isolées.

Les élytres sont finement et densément rugueuses, les rugosités se transformant çà et là en granules.

Les pattes antérieures du mâle sont assez scabres, et elles sont notablement allongées; les tarses antérieurs sont fort dilatés chez le mâle.

Le caractère de la ponctuation sexuelle est affaibli au métasternum du mâle, et à l'abdomen il n'y a sur le 4^e arceau ventral qu'un simple espace triangulaire réticulé de chaque côté, sans bande transversale.

La forme générale du corps est assez trapue.

Généalogie et répartition géographique des *Agrianome*.

De même que *Teispes*, de Timor, peut être considéré comme l'ancêtre d'*Eurynassa*, de même *Ulogastra*, dont l'espèce existe à Sumbawa et dans les îles voisines, peut être considéré comme l'ancêtre des *Agrianome*.

Des trois espèces d'*Agrianome*, deux d'entre elles sont assez étroitement unies, l'*A. spinicollis* de l'Australie et l'*A. Fairmairei* de la Nouvelle-Calédonie : celle-ci est allée beaucoup plus loin que l'autre dans l'évolution, sans en descendre directement bien entendu. Quant à l'espèce de Papouasie, *A. Loriae*, qui est allée aussi très loin dans l'évolution, elle n'est pas intermédiaire entre les deux précédentes, ainsi qu'en témoignent ses antennes toutes spéciales : elle se rattache directement à l'ancêtre d'*A. spinicollis*.

D'un foyer d'évolution situé au Nord-Ouest de l'Australie, il y a donc eu émigration dans trois directions, vers le Sud de l'Australie, vers la Nouvelle-Calédonie et vers la Nouvelle-Guinée.

Tableau résumant la généalogie des *Agrianome*.

A. Tarses n'ayant pas le 1^{er} article allongé, les antérieurs non dilatés chez le mâle; point de dimorphisme sexuel du métasternum; dimorphisme sexuel de l'abdomen incomplet; tibias dépourvus d'épines externes.

Sous-genre *Ulogastra*.

Antennes ne dépassant pas le tiers postérieur des élytres chez le mâle, la moitié chez la femelle; le 3^e article notablement plus court que les deux suivants réunis; élytres rugueuses. —

Sumbawa, Flores, Lombok

A. Colfisi.

AA. Tarses ayant le 1^{er} article allongé, les antérieurs dilatés chez le mâle; métasternum dimorphe; dimorphisme sexuel de l'abdomen complet; tibias offrant des épines externes.

Sous-genre *Agrianome*.

a. Antennes à 3^e article notablement plus court que les deux suivants réunis; côtés du prothorax droits et convergents chez la femelle; une bande transversale de ponctuation sexuelle sur le 4^e arceau abdominal du mâle.

b. Antennes courtes, dépassant le tiers postérieur des élytres chez le mâle, la moitié chez la femelle; élytres plus rugueuses; côtés du prothorax du mâle presque droits et convergeant en avant; l'angle postérieur chez la femelle à peine éloigné de la base. — Queenstand, Nouvelle-Galles du Sud, île de Lord Howe.

A. spinicollis.

bb. Antennes longues, atteignant presque l'extrémité des élytres chez le mâle, leur tiers postérieur chez la femelle; élytres finement rugueuses; côtés du prothorax du mâle arrondis; l'angle postérieur chez la femelle notablement éloigné de la base. — Nouvelle-Calédonie

A. Fairmairei.

aa. Antennes à 3^e article plus long que les deux suivants réunis, longues; côtés du prothorax courbés chez la femelle; pas de bande transversale de ponctuation sexuelle sur le 4^e arceau abdominal du mâle; élytres finement rugueuses. — Nouvelle-Guinée orientale

A. Loria.

Genre **JALYSSUS** Thomson.

System. Ceramb., 1864, p. 296.

Ce genre ne me paraît pas voisin des *Ctenoscelis*, malgré l'opinion unanime des auteurs; l'armature des pattes seule suffirait à démontrer qu'il n'est pas possible de l'introduire parmi les Cténoscélides. En examinant attentivement l'unique espèce, dont le mâle seul m'est connu, je crois pouvoir affirmer qu'elle est très voisine du genre *Agrianome*. Je ne trouve que les différences suivantes :

1° la languette est plus grande, nettement bilobée, mais ce n'est qu'une exagération de la structure qu'elle offre chez *A. Fairmairei*;

2° le 1^{er} article des antennes est très allongé, plus long que le 3°;

3° les épisternums métathoraciques sont rétrécis, et leur bord interne est concave;

4° le dimorphisme sexuel de l'abdomen est atténué, les arceaux ventraux du mâle étant simplement mats et couverts d'une ponctuation fine et éparse sur un fond constitué par une granulation excessivement fine, qui n'est réellement bien visible que sur les côtés.

Dans tous les autres caractères, il y a la plus stricte analogie, le genre étant vraisemblablement un rameau américain du type *Agrianome*.

1. **Jalyssus tuberculatus** Olivier.

Prionus tuberculatus Oliv., Ent., IV, 1795, 66, p. 20, t. 6, f. 22.

Ctenoscelis tuberculatus Serv., Ann. Fr., 1832, p. 135.

Mecosarthron tuberculatus Buquet, Ann. Fr., 1843, p. 239.

Jalyssus tuberculatus Thoms., Syst. Ceramb., 1864, p. 297. — Bates, Trans. Ent. Soc., 1869, p. 45.

De Cayenne; je n'en ai vu qu'un seul exemplaire, un mâle, appartenant au Musée de Bruxelles. H.-W. Bates l'a trouvé à Ega, sur le fleuve des Amazones.

La longueur est de 58 millimètres, la teinte d'un noir de poix avec les élytres d'un brun fauve, bordées de noir, l'écusson brun, limbé de noir.

La tête est petite, creusée entre les yeux d'un sillon qui rejoint l'épistome; celui-ci, non convexe, en triangle presque équilatéral; la ponctuation est rugueuse jusqu'au niveau du bord postérieur

des yeux ; la tête est ensuite simplement couverte de fines ponctuations serrées.

Les yeux sont assez renflés, ovalaires.

Les antennes dépassent notablement le milieu des élytres ; le 1^{er} article, plutôt grêle, dépasse le niveau du bord postérieur de l'œil de la moitié de sa longueur ; le 3^e est d'un tiers plus court et égal au 4^e plus $\frac{1}{3}$ du 5^e.

Le prosternum est deux fois aussi large que long, avec les épisternums prothoraciques très larges ; les côtés sont régulièrement arrondis en avant, puis parallèles jusqu'à l'angle latéral qui est peu éloigné de la base, puis rétrécis un peu obliquement ; tout le rebord latéral jusqu'à la base est crénelé.

Le pronotum, couvert, comme le prosternum, d'une ponctuation sexuelle fine et réticulée, offre des espaces luisants bien délimités et couverts d'une grosse ponctuation un peu confluyente : une accolade basilaire étroite, deux triangles discoïdaux allongés dans le sens antéro-postérieur, et deux linéoles externes, l'une courbe et s'étendant du milieu pour rejoindre l'accolade basilaire, l'autre droite et s'étendant du milieu dans la direction de l'angle latéral.

L'écusson est simplement ponctué.

Les élytres, épineuses à l'angle sutural, sont rugueuses et finement granuleuses sur toute leur étendue, mais la rugosité est extrêmement forte à la base et sous l'épaule ; elle est également forte le long de la suture, allant en décroissant peu à peu d'intensité ; sur le reste de l'élytre, par conséquent sur la plus grande partie, elle est bien plus faible, mais par contre les granulations sont bien plus nombreuses et plus serrées, toute cette partie étant aussi mate, tandis que la base et le commencement de la suture sont un peu luisants.

Les épisternums métathoraciques sont finement granuleux et légèrement pubescents ; les côtés du métasternum sont couverts de la ponctuation sexuelle et très peu pubescents ; le milieu du métasternum offre une ponctuation assez peu serrée d'où naissent des poils assez longs.

Outre sa ponctuation, l'abdomen offre également une courte pilosité épars.

Les fémurs sont scabres en dessous et armés à l'extrémité de deux rangs d'épines ; les tibias sont également scabres ; ils sont épineux en dehors et également à la face interne ; les tibias antérieurs ne sont pas allongés, mais ils sont plus épineux que les autres.

Les tarsi sont élargis, les antérieurs notablement plus que les autres ; le 1^{er} article est allongé ; le dernier est plus court que les autres réunis.

Genre **RHESUS** Motschulsky.

Bullet. Mosc., 1838, II, p. 187.

Ce genre, réduit à une espèce qui offre une répartition géographique comparable à celle du *Macrotoma scutellaris*, offre la plus grande analogie avec les *Paroplites*, dont il possède le dimorphisme sexuel de ponctuation affectant les mêmes organes, y compris l'écusson.

Sur l'abdomen du mâle cependant, la ponctuation sexuelle ne couvre pas l'entière des arceaux ventraux : il y a de chaque côté, au bord antérieur des 2° à 5°, un espace à ponctuation ordinaire, les deux espaces se réunissant en bande transversale sur les arceaux postérieurs.

Cet état incomplet de la ponctuation sexuelle abdominale rappelle les *Agrianome*.

Rhesus n'offre donc, au point de vue du dimorphisme sexuel, ni exactement les caractères de *Paroplites* ni exactement ceux d'*Agrianome*, et il se distingue aussi du genre *Rhaphipodus* en ce que chez ce dernier la ponctuation sexuelle couvre entièrement l'abdomen du mâle, à l'exception seulement parfois du milieu du dernier et du bord postérieur de l'avant-dernier arceau.

En laissant de côté la question du dimorphisme sexuel, nous voyons que *Rhesus* ne diffère de *Paroplites* et d'*Agrianome* que par la nature de la ponctuation du pronotum : celle-ci est très rugueuse et grossière sur le pronotum de la femelle et sur les espaces luisants du pronotum du mâle des *Paroplites* et des *Agrianome*, tandis que chez *Rhesus* elle est bien moins grosse.

Par cette dernière particularité, *Rhesus* est semblable à *Rhaphipodus*, dont on ne peut le distinguer que par la faiblesse de l'armature des pattes et la ponctuation finement rugueuse des élytres.

Chez la femelle, les tibias sont totalement dépourvus d'épines, et c'est à peine s'il y a quelques épines très courtes à l'extrémité inférieure des fémurs ; chez le mâle, les tibias intermédiaires et surtout les tibias antérieurs offrent quelques faibles épines au côté postérieur, et le dessous des fémurs en montre quelques-unes dans leur seconde moitié.

La nature du dimorphisme sexuel et l'armature des pattes montrent de l'infériorité chez *Rhesus* par rapport à *Rhaphipodus*, mais l'unique *Rhesus* de la nature actuelle est allé plus loin dans l'évolution que les *Rhaphipodus* les plus inférieurs, par ses antennes, par ses mandibules et par ses tarses.

Les antennes ont les trois premiers articles épaissis ; le 1^{er} est

allongé, il dépasse le bord postérieur de l'œil; le 3^e est aussi long que le 1^{er} et double du 4^e.

Les mandibules ont la forme générale de celle des *Rhaphipodus*, mais elles sont aussi courtes chez le mâle que chez la femelle.

Les tarses sont larges et assez courts, le dernier article étant plus court que les autres réunis; les tarses antérieurs sont dilatés chez le mâle.

1. *Rhesus serricollis* Motschulsky.

Prionus (Rhesus) serricollis Motsch., Bull. Mosc., 1838, II, p. 187, t. 3, f. k.

Aulacopus robustus Heyden; Stett. Zeit., 1844, p. 15.

Aulacopus serricollis Redtenb., Fauna Austr., ed. 2, 1858, p. 840. — Fairm., Gener. Col. Eur., IV, 1864, p. 117, t. 36, f. 163 (♂), 164 (♀).

Rhesus persicus Motsch., Bull. Mosc., 1875, II, p. 154.

Il étend son habitat de la Perse à la Dalmatie, se rencontrant en Syrie, en Asie Mineure, en Turquie.

La longueur est de 40 à 55 millimètres; la teinte est d'un brun de poix avec les élytres plus claires.

La tête est couverte de granulations qui sont serrées en arrière et accompagnées de rugosités sur le front et l'épistome; elle offre une incision longitudinale profonde.

Les mandibules sont courtes, convexes en dessus, un peu renflées à la base, très légèrement courbées vers le bas.

Les antennes dépassent un peu le milieu des élytres chez le mâle et ne l'atteignent pas chez la femelle; le 1^{er} article est assez rugueux et même un peu râpeux en dessous chez le mâle.

Le prothorax a les côtés convergeant en avant dans les deux sexes; les angles antérieurs ne sont pas développés en oreillettes, et ils sont simplement anguleux; le pronotum, chez la femelle, est faiblement rugueux, sauf sur les espaces rappelant les dessins du pronotum du mâle, espaces qui sont simplement éparsément ponctués; chez le mâle, le pronotum offre une ponctuation sexuelle fine, serrée et réticulée; il y a deux espaces discoïdaux triangulaires peu saillants et peu luisants et une accolade basilaire assez finement et assez densément ponctués; sur les côtés, la ponctuation sexuelle est mêlée de quelques granulations qui se voient également sur le prosternum.

Les élytres offrent une ponctuation finement rugueuse, sauf à la base où elle est assez espacée.

Chez la femelle, le prosternum est rugueux; les côtés du métasternum et les épisternums métathoraciques sont ponctués assez finement et densément; l'abdomen est très éparsément et très finement ponctué.

Chez le mâle, ces mêmes parties sont occupées par la même ponctuation sexuelle que celle du prosternum, du pronotum et de l'écusson.

Genre **RHAPHIPODUS** Serville.

Ann. Soc. Ent. Fr., 1832, p. 168.

L'espèce la plus inférieure de ce genre offre un certain nombre de caractères très archaïques : les mandibules du mâle sont très grandes, convexes, un peu renflées à la base et légèrement courbées vers le bas à l'extrémité; la tête du mâle est forte; les tarses sont étroits, à lobes du 4^e article petits et assez grêles, à dernier article plus long que les autres réunis.

A ces particularités primitives s'ajoutent des caractères de spécialisation prononcés.

Tous les tibias sont épineux en dedans et en dehors dans les deux sexes, et les fémurs sont épineux en dessous.

Le 1^{er} article des antennes est très allongé, dépassant fortement le bord postérieur de l'œil.

Une ponctuation sexuelle couvre, chez le mâle, l'écusson, le pronotum, le prosternum, les épisternums métathoraciques et les côtés du métasternum, enfin tout l'abdomen, à l'exception parfois du milieu du dernier et du bord postérieur de l'avant-dernier arceau.

Comme caractère original rapprochant le genre de *Rhesus*, il faut citer la finesse de la ponctuation du pronotum de la femelle et des espaces luisants du pronotum du mâle.

Les élytres, en principe, ne sont pas ponctuées : elles sont couvertes, sauf à la base, de granulations excessivement fines qui peuvent disparaître, l'élytre devenant lisse ou chagrinée et pouvant parfois aussi être ornée de points épars.

La face antérieure des tibias est sillonnée.

Le 3^e article des antennes a une tendance à s'allonger.

Les tarses antérieurs sont un peu plus larges que les tarses intermédiaires et ceux-ci que les tarses postérieurs; ils s'élargissent tous beaucoup dans l'évolution, mais particulièrement les antérieurs chez les mâles.

Je réunis à *Rhaphipodus* le genre *Remphan* qui n'a aucune raison d'être, et je ne le conserve comme sous-genre que parce qu'il existe.

Sous-genre **Rhaphipodus** Serville.

Ann. Soc. Ent. Fr., 1832, p. 168.

Les fémurs ne sont pas épineux en dessus; le 1^{er} et le 3^e articles des antennes ne sont pas épineux; le prothorax est dépourvu

d'oreillettes bien marquées au bord antérieur; le 1^{er} article des tarses n'est pas allongé.

1. *Rhaphipodus Gahani* nova species.

Du Nord de l'Inde, Darjeeling (Musée de Hambourg), un seul mâle.

La longueur est de 47 millimètres; l'Insecte est entièrement d'un noir de poix; il est plus luisant en dessus que les autres espèces.

La tête est grosse et très peu ponctuée, mais elle est densément granuleuse en arrière. L'épistome est convexe, le front est à peine concave et le sillon frontal n'est pas très large; les yeux sont largement séparés.

Les mandibules sont longues et épaisses, convexes et rugueuses en dessus, renflées près de la base et un peu courbées vers le bas à l'extrémité; leur bord externe est assez régulièrement courbé, et leur dent interne est située en deça du milieu.

Les antennes dépassent un peu le milieu des élytres; le 1^{er} article, très épais, très long, est triquètre, concave en dessus et surtout en dessous; ses bords sont presque parallèles; il est peu ponctué et un peu plus long que les 3^e et 4^e articles réunis; le 3^e est un peu plus long que le 4^e; celui-ci est un peu plus court que le 5^e et que les suivants.

Le prothorax est plus de deux fois aussi large que long; l'angle antérieur est un peu arrondi et les côtés sont dirigés obliquement jusqu'à l'angle latéral; celui-ci est assez écarté de la base et il offre une épine recourbée en arrière, en avant et en arrière de laquelle le rebord latéral est épineux.

Le pronotum offre une ponctuation sexuelle formée de points fins non contigus et même assez bien séparés en certaines régions du disque; les espaces luisants habituels ne se distinguent qu'à la loupe par l'absence de ponctuation sexuelle remplacée par une ponctuation très éparse et très fine. Ces espaces consistent en deux grands polygones discoïdaux réunis entre eux sur la ligne médiane et également à une accolade basilaire, laquelle est rattachée elle-même sur les côtés à un espace externe plus petit qui envoie un lobe vers l'angle latéral.

Sur l'écusson et sur les régions inférieures du corps, la ponctuation sexuelle est également constituée de points non contigus formant à peine un réseau; les deux derniers arceaux ventraux de l'abdomen n'en offrent que sur les côtés.

Les élytres sont très finement chagrinées avec çà et là de gros points épars; elles sont couvertes, sauf à la base, de granulations

excessivement petites et pas très serrées qui leur laissent un aspect luisant.

Les tarses sont très remarquables par leur étroitesse et leur longueur; le dernier article est plus long que les autres réunis, au moins aux tarses postérieurs; les lobes du 3^e article sont étroits et peu développés.

2. *Rhaphipodus subopacus* Gahan.

Rhaphipodus subopacus Gahan, Ann. Nat. Hist., ser. 6, V, 1890, p. 48.

Des monts Nilgheries; outre le mâle type de M. Gahan, j'en ai vu un couplé au British Museum.

La longueur est de 37 à 55 millimètres; la tête et le prothorax sont presque noirs; le reste du corps et les élytres sont d'un brun foncé.

Il est très voisin du précédent qu'il a dépassé dans l'évolution.

La tête est entièrement couverte de granulations peu serrées; les antennes atteignent les 2/3 de la longueur des élytres chez le mâle, la moitié chez la femelle; le 1^{er} article est très rugueux; la ponctuation sexuelle est un peu plus forte; les côtés du prothorax convergent moins en avant; les dessins du pronotum du mâle sont plus apparents; les granulations des élytres sont bien plus visibles, ce qui rend ces organes mats; les tarses sont moins allongés et moins étroits, les lobes du 3^e article étant plus développés; le pronotum et les élytres ne sont pas luisants.

Chez la femelle, les côtés du prothorax convergent davantage en avant que chez le mâle; le prosternum et le métasternum offrent une ponctuation plus forte et assez serrée; l'abdomen est finement et densément ponctué.

3. *Rhaphipodus taprobanicus* Gahan.

Rhaphipodus taprobanicus Gahan, Ann. Nat. Hist., ser. 6, V, 1890, p. 49.

De Ceylan; outre les types des deux sexes de M. Gahan, j'en ai vu un mâle de la collection de M. Hamal.

La longueur est de 48 à 60 millimètres; la teinte est d'un brun foncé avec les élytres châtain.

La tête, qui n'est plus très forte chez le mâle, est très peu ponctuée, mais elle est densément granuleuse en arrière. L'épistome est concave; le front est assez fortement concave entre les yeux, avec un sillon peu profond; les yeux sont un peu rapprochés.

Les mandibules sont encore assez longues, mais elles sont grêles, non distinctement renflées à la base.

Les antennes atteignent le tiers postérieur des élytres chez le

mâle, la moitié chez la femelle; le 1^{er} article est long mais peu épais, il est triquètre, rugueux, âpre au côté interne; il est seulement un peu plus long que le 3^e qui est bien plus long que le 4^e et même que le 5^e.

Le prothorax est deux fois aussi large que long; ses côtés sont parallèles, et l'angle antérieur est largement arrondi; le rebord est épineux; l'angle latéral, qui est assez écarté de la base, offre une épine plus forte suivie d'autres épines.

Le pronotum offre chez le mâle une ponctuation sexuelle serrée et réticulée, sauf sur les dessins habituels qui sont un peu luisants et éparsément ponctués; ces dessins sont constitués de deux triangles discoïdaux réunis sur la ligne médiane, d'un sillon médian, d'une accolade basilaire et d'un minuscule espace latéral.

Chez la femelle, le pronotum est luisant, très finement et très éparsément ponctué, fortement et densément ponctué sur les côtés.

Les élytres sont un peu luisantes à la base et le long de la suture en avant où elles sont éparsément ponctuées; le reste de leur surface est couvert de granulations très serrées qui leur donnent un aspect opaque.

Chez la femelle, la ponctuation du prosternum et du métasternum est assez fine et assez éparse; elle est fine et serrée sur l'abdomen.

Le dernier arceau ventral de l'abdomen du mâle n'offre de ponctuation sexuelle que sur les côtés.

Les tarses sont très élargis dans les deux sexes, mais surtout les tarses antérieurs du mâle; le dernier article est plus court que les autres réunis, mais pas de beaucoup.

4. *Rhaphipodus Frühstorferi* nova species.

Je n'ai vu de cette espèce qu'un mâle capturé par M. Frühstorfer au Tonkin, dans les montagnes, à 2 3,000 pieds d'altitude, en avril-mai. M. Frühstorfer m'a cédé le type que j'ai déposé au Musée de Bruxelles.

La longueur est de 33 millimètres, la teinte d'un noir de poix opaque.

La tête est petite et couverte de fines granulations très serrées; l'épistome est un peu convexe, le front concave; le sillon frontal est assez large et profond; les yeux sont un peu rapprochés.

Les mandibules sont courtes, convexes et rugueuses en dessus, renflées près de la base.

Les antennes atteignent le tiers postérieur des élytres; le 1^{er} article est peu épais, à ponctuation éparse, assez bien plus court que les 3^e et 4^e réunis; le 3^e est notablement plus long que le 5^e et surtout que le 4^e.

Le prothorax est deux fois aussi large que long ; l'angle antérieur est assez largement arrondi, et les côtés sont presque parallèles jusqu'à l'angle latéral; celui-ci est médiocrement écarté de la base, et il offre une épine recourbée en arrière; le rebord latéral est épineux, mais il est à peine crénelé entre la base et l'épine principale.

La ponctuation sexuelle est formée de points non contigus et même assez distants sur le disque du pronotum; les dessins ordinaires, peu apparents et opaques, sont réduits à deux triangles discoïdaux largement séparés sur la ligne médiane et à une mince accolade basilaire.

La ponctuation sexuelle est plus serrée sur l'écusson et sur le prosternum, et elle forme réseau sur le métasternum et l'abdomen; le dernier arceau ventral en est presque complètement couvert.

Les élytres montrent de fines granulations serrées sur toute leur surface.

Les tarses sont larges et courts, avec le dernier article plus court que les autres réunis; les tarses antérieurs sont très dilatés.

5. *Rhaphipodus Manillæ* Newman.

Mallodon Manillæ Newm., Entom., 1842, p. 247.

Rhaphipodus Manillæ Lacord., Gener., VIII, 1869, p. 107, note.

Des îles Philippines.

La longueur est de 25 à 40 millimètres, la teinte d'un noir de poix.

Il y a deux variétés de cet Insecte, caractérisé par l'absence de granulations sur les élytres.

La première variété, conforme au type de Newman que j'ai vu au British Museum, a les élytres opaques, sans points, ou avec quelques points espacés çà et là.

La seconde variété a les élytres assez luisantes et plus ou moins densément couvertes de points visibles à l'œil nu.

Cette variation s'observe aussi pour le *R. suturalis*.

L'espèce diffère encore de la précédente par l'épistome non convexe, les antennes moins allongées, à 1^{er} article densément ponctué, la ponctuation sexuelle du pronotum plus serrée et réticulée mais moins étendue, car elle laisse libres deux grands triangles discoïdaux qui se touchent par leur sommet sur la ligne médiane, de chaque côté deux petits espaces latéraux et une accolade basilaire assez large; les tarses moins élargis.

Chez la femelle, les antennes atteignent le milieu des élytres; le 1^{er} article est moins robuste; les côtés du prothorax convergent en avant; le disque du pronotum est finement et éparsément ponctué,

montrant les mêmes dessins que chez le mâle sous forme de convexités très apparentes; les côtés sont plus ou moins fortement ponctués.

6. *Rhaphipodus suturalis* Serville.

Rhaphipodus suturalis Serv., Ann. Fr., 1832, p. 169.

Rhaphipodus Blumei Lansb., Not. Leyd. Mus., VI, 1884, p. 150.

De Java (Musées de Bruxelles, de Leyde, de Stockholm, etc.), de Sumatra (Musée de Bruxelles), de Bornéo (d'après Serville).

La description de Serville, établie sur une femelle, est suffisante pour bien établir qu'il ne s'agit pas de l'espèce suivante.

Les individus offrant la coloration du type de Serville ne peuvent pas être séparés de ceux qui présentent les caractères de l'espèce de van Lansberge. L'on pourrait considérer deux variétés : la variété *Blumei* à élytres presque entièrement noires, avec un simple reflet brun au milieu, et la variété *suturalis* à élytres fauves, largement bordées de noirâtre, mais tous les passages existant entre les deux types de coloration, cette distinction est inutile. Je n'ai pas vu d'exemplaires mâles ayant les caractères de la variété *suturalis*, alors que les femelles noires sont très rares.

Au British Museum, j'ai constaté que le *Mallodon javanum* de Dejean (Catal., 3^e édit., 1837, p. 342) n'est pas un *Rhaphipodus* mais bien l'*Hystatus javanus* Thoms., contrairement à l'assertion de Lacordaire (Genera, VIII, 1869, p. 107, note 1).

La longueur est de 30 à 52 millimètres; la teinte varie du rougeâtre au noir de poix, avec les élytres offrant une large bande longitudinale fauve qui peut être très réduite, devenir rougeâtre ou disparaître complètement.

La tête est plus ou moins forte chez le mâle; elle est faiblement rugueuse en avant, granuleuse en arrière. L'épistome est concave; le front est faiblement concave et le sillon frontal est très large et profond; les yeux sont largement séparés.

Les mandibules, très distinctement plus grandes chez le mâle, sont épaisses, concaves et rugueuses en dessus, un peu renflées près de la base et légèrement courbées vers le bas à l'extrémité.

Les antennes ne dépassent pas le milieu des élytres chez le mâle ni leur tiers antérieur chez la femelle; le 1^{er} article, assez épais, est un peu triquètre, densément ponctué; il est plus long que les 3^e et 4^e réunis; le 3^e est assez notablement plus long que le 4^e; celui-ci est à peine plus court que les suivants.

Le prothorax est deux fois aussi large que long; l'angle antérieur est plus ou moins arrondi; les côtés sont plus ou moins paral-

lèles, mais jamais tout à fait, chez le mâle, très convergents en avant chez la femelle; le rebord est épineux, surtout chez la femelle; l'angle latéral, assez écarté de la base chez la femelle, moins chez le mâle, offre une épine recourbée en arrière, beaucoup plus forte chez la femelle que chez le mâle; au delà de cette épine jusqu'à la base, le rebord latéral est effacé et dépourvu d'épines.

Chez le mâle, le pronotum offre une ponctuation sexuelle plus ou moins serrée et réticulée, laissant libres des dessins assez mats, finement et éparsément ponctués, deux triangles discoïdaux réunis par leurs sommets sur la ligne médiane, une ligne longitudinale les réunissant à une accolade basilaire assez étroite et de chaque côté un petit espace ovalaire et un autre linéaire dirigé vers l'angle latéral.

Chez la femelle, le pronotum, sur lequel on distingue vaguement, sous forme d'inégalités, les dessins du mâle, offre une fine ponctuation assez serrée, mêlée de points plus gros, les côtés étant un peu rugueux.

Les élytres sont couvertes de fines granulations très serrées qui leur donnent un aspect mat; la base et la suture jusqu'au milieu à peu près sont assez luisantes et simplement ornées de gros points épars, ces gros points pouvant aussi envahir toute l'élytre.

Chez la femelle, le prosternum et le métasternum sont couverts d'une ponctuation un peu granuleuse serrée, et l'abdomen d'une fine ponctuation très dense.

Chez le mâle, tout l'abdomen est couvert de ponctuation sexuelle.

Les tarses sont larges, avec le dernier article aussi long que les autres réunis; les tarses antérieurs sont à peine dilatés chez le mâle.

7. *Rhaphipodus Bonni* Nonfried.

Hystatus Bonni Nonfried, Entom. Nachr., XX, 1894, p. 46.

De Sumatra; je n'en ai vu qu'un exemplaire mâle, le type de M. Nonfried.

La longueur est de 38 millimètres; la coloration est d'un brun rouge obscur; le dessous des fémurs est rouge, les élytres fauves avec une étroite bordure et une tache sous l'épaule noires.

Il diffère du précédent par la tête petite, par les mandibules raccourcies, par les antennes plus longues, atteignant le tiers postérieur des élytres, à 1^{er} article moins épais, plus court que les 3^e et 4^e réunis, le 4^e plus distinctement plus court que le 5^e, par le prothorax plus large, largement arrondi sur les côtés en avant, par la ponctuation sexuelle plus serrée, plus étendue, ne laissant de

libres que deux petits triangles discoïdaux largement séparés sur la ligne médiane, une accolade basilaire très étroite et de chaque côté un minuscule espace latéral, par les tarsi plus larges, surtout les antérieurs, à dernier article notablement plus court que les autres réunis.

La femelle pourra vraisemblablement être distinguée de celle de l'espèce précédente à la plus grande longueur des antennes et à la brièveté du dernier article des tarsi.

8. *Rhaphipodus Wallacei* Pascoe.

Rhaphipodus Wallacei Pascoe, Trans. Ent. Soc., ser. 3, III, 1869, p. 669.

De Bornéo; j'ai vu au British Museum le mâle type provenant de Sarawak, et le Musée de Stockholm m'en a communiqué une femelle du mont Kinibalu.

La longueur est de 35 à 50 millimètres; la teinte est d'un brun de poix, avec l'abdomen rougeâtre et les élytres plus ou moins d'un brun foncé.

Il diffère du *R. suturalis* par l'épistome plus concave, le front très concave au niveau du bord antérieur des yeux qui sont bien plus rapprochés en dessus, les antennes plus allongées, dépassant le milieu des élytres chez le mâle, leur tiers antérieur chez la femelle, le 1^{er} article plus court que les 3^e et 4^e réunis, le prothorax plus de deux fois plus large que long, ses côtés simplement crénelés, le rebord offrant une épine entre la base et l'angle latéral, au moins chez la femelle, les dessins du pronotum du mâle très lisses et très luisants, les élytres simplement chagrinées et çà et là ponctuées, sans granulations, la ponctuation du dessous du corps, chez la femelle, beaucoup plus fine.

9. *Rhaphipodus andamanicus* Gahan.

Rhaphipodus andamanicus Gahan, Ann. Nat. Hist., ser. 6, XIV, 1894, p. 224.

Des îles Andaman; j'en ai vu plusieurs exemplaires des deux sexes au British Museum.

La longueur est de 49 à 67 millimètres; la coloration est d'un brun marron.

La tête est très finement ponctuée en avant, granuleuse en arrière; l'épistome est un peu convexe; le front est concave, à sillon ni très large ni profond; les yeux sont un peu rapprochés en dessus.

Les mandibules sont raccourcies et plutôt grêles, rugueuses.

Les antennes dépassent le quart postérieur des élytres chez le

mâle; elles en atteignent la moitié chez la femelle. Le 1^{er} article, peu épaissi, offre une ponctuation plus serrée et un peu râpeuse chez le mâle; le 3^e est plus long que le 1^{er}, un peu plus long que les 4^e et 5^e réunis.

Le prothorax est deux fois aussi large que long; les côtés convergent en avant dans les deux sexes, et les angles antérieurs sont à peine un peu avancés en lobe étroit; le rebord est épineux, il y a une épine plus forte recourbée en arrière à l'angle latéral qui est assez écarté de la base et qui est suivi de quelques épines plus petites.

Le pronotum du mâle offre une ponctuation sexuell^e très finement réticulée; les dessins sont convexes, luisants, très apparents, très finement et éparsément ponctués; ils comportent deux triangles discoïdaux très saillants, une étroite accolade basilaire et un petit espace latéral de chaque côté.

Chez la femelle, le pronotum est inégal, montrant des traces des dessins du mâle sous forme de convexités, la ponctuation est fine et éparse, un peu plus serrée, mais plus obsolète sur les côtés.

Les élytres sont couvertes de granulations serrées, sauf à la base et le long de la suture jusqu'au milieu environ, où elles sont chargées et un peu luisantes.

Chez la femelle, le prosternum est finement et éparsément ponctué, les épisternums métathoraciques offrent une ponctuation granuleuse, et les côtés du métasternum montrent une fine ponctuation peu serrée; l'abdomen est couvert de fines granulations serrées sur les côtés.

Chez le mâle, le milieu du dernier arceau ventral de l'abdomen manque de ponctuation sexuelle.

Les tarses sont larges, à dernier article égal aux autres réunis; les tarses antérieurs sont très élargis chez le mâle.

Sous-genre **Remphan** G. O. Waterhouse.

Trans. Ent. Soc., I, 1836, p. 67.

L'unique espèce de cette coupe ne diffère des vrais *Rhaphipodus* que par la présence d'épines au côté supérieur des fémurs et au côté externe des 1^{er} et 3^e articles des antennes; en outre, les oreillettes antérieures du prothorax sont très développées; enfin le 1^{er} article des tarses est allongé. A part ces caractères de supériorité, l'Insecte est très voisin du *R. andamanicus*: il se rencontre également dans les îles Andaman, mais son habitat est beaucoup plus étendu.

Les espèces de *Remphan* que Lacordaire (Genera, VIII, 1869,

p. 108) dit exister dans les collections et offrir les mêmes caractères génériques avec ces deux différences que les angles antérieurs du prothorax sont peu saillants et les cuisses dépourvues d'épines en dessus, sont vraisemblablement les *Rhaphipodus taprobanicus* et *andamanicus*.

10. *Rhaphipodus Hopei* G. O. Waterhouse.

Remphan Hopei G. O. Waterh., Trans. Ent. Soc., I, 1836, p. 67, t. 8, f. 1: —

Pascoe, Trans. Ent. Soc., ser. 3, III, 1869, p. 668.

Macrotoma Alteni Nonfried, Berl. Ent. Zeit., XXXVI, 1891, p. 376.

Remphan Hopei var. *guineensis* Lameere, Ann. Fr., 1893, p. 39.

Des îles Andaman, de l'archipel Mergui, du Pegu, du Siam, de Singapore, de l'île Riou, de Bornéo (Sarawak).

J'ai vu le type de M. Nonfried, très reconnaissable d'ailleurs à la description; la var. *guineensis*, que j'ai établie sur un individu, probablement introduit (à moins qu'il n'y ait eu confusion d'étiquettes), rapporté par M. Alluaud de Guinée, n'a pas de raison d'être.

La longueur est de 55 à 90 millimètres, la teinte d'un brun marron.

La tête est couverte de granulations très éparses en avant, très serrées en arrière; l'épistome est concave, le front également concave, à sillon assez large et assez profond; les yeux sont un peu rapprochés en dessus.

Les mandibules sont assez grêles et plus ou moins densément ponctuées.

Les antennes dépassent le quart postérieur des élytres chez le mâle et leur moitié chez la femelle; le 1^{er} article, peu épaissi, est un peu râpeux au côté interne; le 3^e est plus long que le 1^{er}, mais plus court que les 4^e et 5^e réunis.

Le prothorax est deux fois aussi large que long; les côtés convergent en avant dans les deux sexes, mais surtout chez la femelle; le rebord, un peu concave, est épineux chez la femelle, plutôt denté chez le mâle, les épines ou les dents ornant les oreillettes aussi bien que les côtés et l'espace s'étendant depuis la base jusqu'à l'angle latéral, qui en est assez écarté et qui est armé d'une épine ou d'une dent plus forte.

Le pronotum du mâle offre une ponctuation sexuelle assez forte et réticulée; les dessins sont convexes, luisants, très apparents, finement et éparsément ponctués; ils comportent deux triangles discoïdaux réunis par leurs sommets, une ligne médiane les rattachant à une étroite accolade basilaire et, de chaque côté, un petit espace arrondi et un autre linéaire dirigé vers l'angle latéral.

Chez la femelle, le pronotum est inégal, montrant des traces des dessins du mâle sous forme de convexités; la ponctuation est fine et éparse, mais serrée et un peu rugueuse sur les côtés.

Les élytres sont très finement chagrinées et un peu mates, sauf à la base et le long de la région antérieure de la suture où elles sont un peu luisantes, à sculpture moins fine et moins serrée.

Chez la femelle, le prosternum est très peu ponctué; les épisternums métathoraciques sont finement granuleux, les côtés du métasternum et l'abdomen finement et densément ponctués.

Chez le mâle, le milieu du dernier arceau ventral de l'abdomen manque de ponctuation sexuelle.

Les tarses sont larges; malgré l'allongement du 1^{er} article, le dernier est encore presque égal aux autres réunis; les tarses antérieurs sont très élargis chez le mâle.

Tableau résumant la généalogie des *Rhaphipodus*.

A. Fémurs non épineux en dessus; point d'épines sur les 1^{er} et 3^e articles des antennes; prothorax sans oreillettes antérieures; tarsi à 1^{er} article non allongé.

Sous-genre *Rhaphipodus*.

a. Antennes à 3^e article plus court que le 1^{er}.

b. Tête offrant un sillon frontal étroit; plusieurs épines ou denticules entre l'angle latéral et la base du prothorax.

c. Mandibules allongées; angle latéral du prothorax assez écarté de la base, les épines situées entre l'un et l'autre bien développées.

d. Côtés du prothorax convergeant en avant, les angles antérieurs peu arrondis; dimorphisme sexuel des mandibules accentué; 1^{er} article des antennes plus long que les 3^e et 4^e réunis.

e. Pronotum et élytres luisants, celles-ci à granulations excessivement fines; antennes plus courtes, à 1^{er} article non rugueux; tarsi étroits et allongés, à lobes du 3^e article peu développés. — Nord de l'Inde *R. Gahani*.

ee. Pronotum et élytres mats, celles-ci à granulations bien distinctes; antennes un peu plus longues, à 1^{er} article rugueux; tarsi plus larges et moins longs, à lobes du 3^e article bien développés. — Sud de l'Inde *R. subopacus*.

dd. Côtés du prothorax parallèles, les angles antérieurs très arrondis; dimorphisme sexuel des mandibules atténué; 1^{er} article des antennes plus court que les 3^e et 4^e réunis; tarsi très élargis. — Ceylan *R. taprobanicus*.

cc. Mandibules très courtes; angle latéral du prothorax peu éloigné de la base, les épines situées entre l'un et l'autre constituant de faibles denticules; antennes à 1^{er} article plus court que les 3^e et 4^e réunis; tarsi larges et courts.

f. Élytres granuleuses; antennes plus allongées. — Tonkin *R. Frühstorferi*.

ff. Élytres dépourvues de granulations; antennes plus courtes. — Philippines *R. Manillæ*.

bb. Tête offrant un sillon frontal large et profond; au plus une épine entre l'angle latéral et la base du prothorax.

g. Front à peine concave entre les yeux qui sont peu ou point rapprochés en dessus; élytres granuleuses.

h. Antennes plus courtes, à 1^{er} article plus long que les 3^e et 4^e réunis; mandibules allongées, à dimorphisme sexuel assez accentué; prothorax moins large; tarsi assez étroits, à dernier article aussi long que les autres réunis. — Java, Sumatra, Bornéo. . .

R. suturalis.

hh. Antennes plus longues, à 1^{er} article plus court que les 3^e et 4^e réunis; mandibules courtes; prothorax plus large; tarsi élargis, à dernier article notablement plus court que les autres réunis. — Sumatra

R. Bonni.

gg. Front très concave entre les yeux qui sont rapprochés en dessus; élytres sans granulations; prothorax très large; antennes à 1^{er} article plus court que les 3^e et 4^e réunis; tarsi peu élargis, à dernier article presque égal aux autres réunis. — Bornéo.

R. Wallacei.

aa. Antennes longues, à 3^e article plus long que le 1^{er}; tête offrant un sillon frontal étroit; plusieurs épines entre l'angle latéral et la base du prothorax; mandibules assez courtes, à dimorphisme sexuel atténué; côtés du prothorax convergeant en avant, les angles antérieurs peu arrondis; élytres granuleuses; tarsi larges, à dernier article aussi long que les autres réunis. — Iles Andaman

R. andamanicus.

AA. Fémurs épineux en dessus; des épines sur les 1^{er} et 3^e articles des antennes; angles antérieurs du prothorax développés en oreillettes arrondies; tarsi à 1^{er} article allongé.

Sous-genre **Remphan.**

Antennes longues, à 3^e article plus long que le 1^{er}; tête offrant un sillon assez large et assez profond; plusieurs épines entre l'angle latéral et la base du prothorax dont les côtés convergent en avant; mandibules assez courtes, à dimorphisme sexuel atténué; élytres dépourvues de granulations; tarsi larges, à dernier article long. — Iles Andaman, Siam, Singapore, Bornéo

R. Hopei.

Généalogie et répartition géographique des *Rhaphipodus*.

Il est à remarquer que le genre *Rhesus* présente, vis-à-vis des *Rhaphipodus*, à peu près la même valeur phylogénétique que le *Macrotoma scutellaris*, par rapport aux *Macrotoma* de l'Inde, *Rhesus serricollis* et *Macrotoma scutellaris* ayant un habitat analogue.

Parmi les *Rhaphipodus*, la forme la plus rapprochée de la souche originelle est évidemment *R. Gahani* du Nord de l'Inde. A cette espèce semblent se rattacher d'une part la lignée *subopacus* et *taprobanicus* qui indique une évolution du type vers le Sud, d'autre part le couple oriental *Frühstorferi* et *Manillæ*.

R. Frühstorferi du Tonkin et *R. Manillæ* des Philippines offrent quelques traits en commun, mais ils témoignent d'un chevauchement dans l'évolution, le premier étant supérieur à l'autre par le plus grand allongement des antennes, et, inversement, *R. Manillæ* ayant dépassé *R. Frühstorferi* par la perte de la granulation des élytres.

R. suturalis de Java, point de départ de la lignée des *R. Bonni* de Sumatra, et *R. Wallacei* de Bornéo, qui n'en représentent que des formes supérieures, se rattache directement au type primitif.

Il en est de même de *R. andamanicus*, si voisin de l'espèce la plus élevée, *Remphan Hopei*, qui, tout en ayant les antennes fort allongées, offre dans la forme de l'épistome et dans la structure du front, des caractères archaïques.

Tout est donc comme si, d'une forme primitive s'étaient détachés un type qui a gagné la Perse, un autre l'Inde, un troisième Java, un quatrième les îles Andaman.

Les *Macrotoma* vont nous offrir une distribution géographique tout à fait semblable, avec cette différence qu'ils présentent en outre des rameaux africains et malgaches. De même que nous devons supposer que le centre de dispersion des *Macrotoma* se trouve être dans une terre actuellement engloutie sous l'océan Indien, de même nous devons considérer les *Rhaphipodus* comme vraisemblablement originaires aussi de cette Lémurie.

Généalogie et répartition géographique des *Cnémoplitens*.

Tout en offrant certains caractères cœnogénétiques, notamment la structure du système porifère des antennes, le genre *Analophus* peut être considéré comme très primitif.

Nous pouvons lui rattacher trois types.

En premier lieu l'ensemble qui a pour point de départ *Archetypus*, qui se continue par *Teispes*, par *Eurynassa* et peut-être par *Xaurus*, et qui a envoyé un rameau en Amérique avec *Aplagiognathus*.

Un second ensemble est formé de *Gnathonyx*, *Brephylidia* et *Cryptobelus*, Insectes auxquels se rattache peut-être le type américain des *Strongylaspis*.

Enfin nous avons les genres *Cnemoplites*, *Paroplites*, *Agrianome* et *Jalyssus*, ne différant guère l'un de l'autre que par la nature du dimorphisme sexuel, et offrant à peine des différences d'avec le groupe asiatique constitué par *Rhesus* et *Rhaphipodus*.

Au point de vue géographique, nous avons deux catégories : un ensemble de formes restreintes à la faune australienne auxquelles se rattachent des types émigrés en Amérique, au Guatemala avec *Aplagiognathus*, au Chili avec *Strongylaspis*, en Amazonie avec *Jalyssus*, et le groupe asiatique *Rhesus* + *Rhaphipodus*.

Les formes australiennes semblent toutes avoir pour point de départ la Nouvelle-Guinée et la région qui réunissait jadis cette île à l'Australie septentrionale. Il est intéressant de constater qu'il y a en Nouvelle-Guinée un *Analophus* et un *Archetypus* inférieurs à l'*Analophus* et à l'*Archetypus* du Nord de l'Australie, que le genre *Gnathonyx*, qui semble l'ancêtre du genre australien *Brephylidia*, est également de la Papouasie, que toutes les formes du Sud de l'Australie sont allées plus loin dans l'évolution que les espèces septentrionales.

Si nous faisons abstraction des genres *Rhesus* et *Rhaphipodus*, nous constatons que tous les autres Cnémoplitien, comprenant notamment tous les types primitifs, habitent des régions situées à l'Est de la ligne de Wallace, et caractérisent très nettement la faune australienne; les *Rhesus* et *Rhaphipodus*, formes supérieures, se rencontrent au contraire exclusivement à l'Ouest de la ligne de Wallace, et caractérisent la faune indo-malaise.

Nous avons considéré que la répartition géographique des genres *Rhesus* et *Rhaphipodus* nous oblige à admettre que ce type a pris naissance sur le continent lémurien disparu; d'autre part, les rapports étroits que ces Insectes offrent avec les autres Cnémoplitien, notamment avec les *Agrianome*, nous conduisent à admettre encore qu'ils se rattachent phylogénétiquement à ces derniers, et par conséquent qu'il a dû y avoir jadis une communication entre le continent australien primitif et la Lémurie, mais cette communication a dû être brisée peu après l'émigration vers l'Ouest de la forme ancestrale du rameau raphipodique.

La répartition géographique des Cnémoplitien est très comparable à celle des Marsupiaux.

Tableau résumant la généalogie des *Cnémophiliens*.

a. Système porifère des antennes constitué sur chaque article, à partir du 3^e, d'un espace finement pointillé, non divisé en deux par une carène; rebord latéral du prothorax non porté sur une crête; ponctuation sexuelle ne couvrant que les côtés du pronotum du mâle

aa. Système porifère des antennes constitué sur chaque article, à partir du 3^e, d'un espace réticulé, divisé en deux par une carène.

Analphus.

b. Rebord latéral du prothorax porté sur une crête, les épisternums prothoraciques étant exceptionnellement larges; antennes à 1^{er} et 3^e articles peu ou point allongés; tibias non épineux en dedans.

c. Rebord latéral du prothorax simple ou crénelé; mandibules du mâle longues, poilues au côté interne; tibias inermes; ponctuation sexuelle ne couvrant que les côtés du pronotum du mâle

Archetypus.

cc. Rebord latéral du prothorax épineux; mandibules du mâle raccourcies, non poilues au côté interne; ponctuation sexuelle couvrant au moins une grande partie du pronotum du mâle ainsi qu'une partie du métasternum.

d. Mandibules peu ou point renflées à la base; tibias ordinairement au moins en partie épineux extérieurement.

e. Mandibules épaisses et renflées à la base, à dimorphisme sexuel très accusé; ponctuation sexuelle ne délimitant pas des espaces luisants isolés sur le pronotum du mâle, ne couvrant que la moitié postérieure des épisternums métathoraciques et peu développée sur l'abdomen.

Teispes.

ee. Mandibules grêles et non renflées à la base, à dimorphisme sexuel presque nul.

f. Angle latéral du prothorax peu éloigné de la base; élytres non particulièrement allongées; ponctuation sexuelle délimitant des espaces luisants isolés sur le pronotum du mâle, couvrant entièrement les épisternums métathoraciques et tout l'abdomen, à l'exception d'une fossette arrondie de chaque côté des quatre premiers arceaux ventraux.

Eurymassa.

ff. Angle latéral du prothorax très éloigné de la base; élytres particulièrement allongées; mâle inconnu.

Xaurus.

dd. Mandibules très renflées à la base; pattes complètement inermes.

Aplagiognathus.

bb. Rebord latéral du prothorax non porté sur une crête, les épisternums prothoraciques non exceptionnellement larges, sinon les antennes ont les 1^{er} et 3^e articles fort allongés.

g. Rebord latéral du prothorax plus ou moins indistinct au milieu, ordinairement saillant et plus ou moins épineux en avant et en arrière; antennes à 1^{er} et 3^e articles non allongés, le 1^{er} plus ou moins renflé, triquètre, très ponctué ou rugueux, sinon écusson très convexe.
h. Écusson normal; tibia antérieurs et intermédiaires épineux en dehors.

i. Yeux très largement séparés en dessus; dimorphisme sexuel de ponctuation nul; mandibules du mâle très grandes, très courbées, sans dent interne; une forte dépression de chaque côté de chacun des quatre premiers arceaux ventraux de l'abdomen du mâle.

Gnathonyx.

ii. Yeux moins largement séparés en dessus; dimorphisme sexuel de ponctuation occupant le pronotum, le prosternum, parfois aussi le métasternum et l'abdomen chez le mâle; mandibules courtes et dentées au côté interne dans les deux sexes.

k. Antennes à 4^e article au plus égal au 3^e.

Brephylitia.

kk. Antennes à 4^e article plus long que le 3^e.

Cryptobelus.

hh. Écusson extrêmement saillant et convexe, râpeux ou granuleux.

Strongylaspis.

gg. Rebord latéral du prothorax distinct dans toute son étendue; antennes à 1^{er} et 3^e articles le plus souvent allongés; écusson normal.

l. Rebord latéral du prothorax moins développé au milieu qu'en avant et en arrière; point de dimorphisme sexuel de ponctuation sur le pronotum du mâle; dimorphisme sexuel de pilosité sur l'abdomen ou sur le pronotum du mâle.

Cnemidophiles.

ll. Rebord latéral du prothorax pas ou guère moins développé au milieu qu'en avant et en arrière; dimorphisme sexuel de ponctuation du pronotum et non de pilosité chez le mâle.

mm. Ponctuation du pronotum de la femelle et des espaces luisants du pronotum du mâle grossière.

n. Élytres de même teinte que celle du corps de l'Insecte; dimorphisme sexuel de ponctuation couvrant l'écusson, le pronotum, le prosternum, le métasternum et tout l'abdomen

Paropliques.

nn. Élytres de teinte plus claire que celle du corps de l'Insecte et bordées d'obscur; point de dimorphisme sexuel de ponctuation de l'écusson, mais du pronotum, du prosternum, du métasternum et de l'abdomen.

Agrianome.

Jalyssus.

o. Antennes à 1^{er} article pas plus long que le 3^e
 oo. Antennes à 1^{er} article plus long que le 3^e
 mm. Ponctuation du pronotum de la femelle et des espaces luisants du pronotum du mâle fine ou nulle; dimorphisme sexuel de ponctuation couvrant l'écusson, le pronotum, le prosternum, le métasternum et l'abdomen.

Rhesus.

Rhaphipodus.

p. Tibias non épineux en dehors.
 pp. Tous les tibias épineux en dedans et en dehors

II. Macrotomiens.

Chez les Cnémoplitiens, lorsque l'antenne s'allonge, cet allongement porte sur le 1^{er} article d'abord, sur le 3^e ensuite, ce dernier, dans l'évolution, ne s'étant allongé que chez des formes où déjà le 1^{er} article s'était allongé.

Chez les Macrotomiens, l'allongement de l'antenne porte sur le 3^e article, le 1^{er} conservant à peu près sa brièveté primitive. Mais ce 1^{er} article est d'une forme assez particulière; il est plus ou moins épaissi, davantage chez le mâle que chez la femelle, et il est concave en dessus et en dessous.

Aucun Macrotomien n'a conservé le dimorphisme sexuel mandibulaire primitif; chez tous, les mandibules, dans les deux sexes, sont courtes, convexes, renflées et rugueuses à la base, armées d'une dent interne près de l'extrémité, dent qui se dédouble quelquefois.

La patrie originaire de ces Insectes semble être l'Afrique occidentale.

Genre **EUDIANODES** Pascoe.

Proceed. Ent. Soc. London, 1868, p. 13.

Ce genre a été considéré par Pascoe comme se rattachant aux Colpodérides de Lacordaire; je pense qu'il est le prototype des Macrotomiens.

La brièveté des antennes, le peu d'extension du dimorphisme sexuel de ponctuation, l'aspect lisse et luisant des élytres, comme aussi le facies de *Parandra*, indiquent un type primitif.

L'ensemble des caractères dénote d'autre part une parenté étroite avec *Analophus*.

La tête est plus forte chez le mâle que chez la femelle; l'épistome est comme chez les Cnémoplitiens primitifs, c'est-à-dire vertical en avant et fortement creusé en arrière, de sorte qu'il présente un bourrelet antérieur escarpé; les mandibules, ayant la structure que j'ai indiquée comme propre à tous les Macrotomiens, sont à peine plus longues chez le mâle que chez la femelle; les yeux sont légèrement échancrés, très écartés en dessus; le front est un peu concave entre les yeux.

Les antennes, à peine plus longues chez le mâle que chez la femelle, et ne dépassant pas le tiers antérieur des élytres, ont le 1^{er} article pyriforme, concave en dessus et en dessous, atteignant le niveau du bord postérieur de l'œil, plus gros, de même que les

suivants, chez le mâle que chez la femelle; le 3^e est un peu plus long que le 1^{er}, plus court que les 4^e et 5^e réunis; le 4^e est un peu plus court que le 5^e, les suivants croissant à peine, le dernier étant long et aminci; le système porifère commence sur le 3^e article : des deux fossettes qui occupent ordinairement le côté interne des articles, il n'y en a qu'une, l'externe, de développée; elle est finement ponctuée et striée longitudinalement, et elle envahit peu à peu le côté interne des articles, le dernier seul étant entièrement couvert de stries.

Le prothorax, surtout chez le mâle, n'est pas beaucoup plus large que long; il a les côtés régulièrement courbés et finement crénelés, sans trace d'angle latéral, même chez la femelle; le bord postérieur est légèrement cintré en arrière; les côtés sont peu déclives, davantage cependant chez la femelle que chez le mâle, mais les épisternums prothoraciques ne sont pas très larges, surtout chez la femelle. Le dimorphisme sexuel de ponctuation est incomplet : il n'y a de fine ponctuation réticulée chez le mâle que sur le prosternum et sur les côtés du pronotum, exactement comme chez *Analophus*.

La saillie prosternale est très large, plane, un peu élargie en arrière.

Les épisternums métathoraciques sont assez peu larges, et ils sont rétrécis légèrement en ligne courbe d'avant en arrière; leur troncation postérieure n'égale qu'un peu plus de la moitié de leur largeur maximum; ils sont pubescents, de même que tout le métasternum. Les élytres, lisses et luisantes, sont dépourvues de côtes et à peine ponctuées cà et là.

Les pattes sont courtes, croissant un peu de longueur d'avant en arrière; elles sont beaucoup plus robustes chez le mâle que chez la femelle, les fémurs, les tibias et les tarses étant élargis; la face antérieure des tibias est sillonnée; chez le mâle, les fémurs et les tibias antérieurs sont très âpres; les tarses sont courts, parfaitement spongieux en dessous, à dernier article plus court que les autres réunis; les tarses antérieurs du mâle sont élargis et raccourcis.

1. *Eudianodes Swanzyi* Pascoe.

Eudianodes Swanzyi Pascoe, Proceed. Ent. Soc. London, 1868, p. 14; Ann. Nat. Hist., ser. 4, XV, 1876, t. VIII, f. 7.

Le type, que j'ai vu à Londres, est une femelle provenant de Coast-Castle; le Musée de Bruxelles en possède deux femelles du Congo (Kabambaré et Stanley-Falis); le Musée de l'État Indépendant du Congo à Tervueren en a reçu également une femelle de Kabambaré et de plus un mâle du Tanganika.

La longueur est de 22 à 32 millimètres; la coloration est d'un

brun marron avec les élytres acajou ; le pronotum est orangé, bordé de noirâtre, marqué de deux taches touchant le bord antérieur et d'une vague accolade basilaire également noirâtres.

La ponctuation de la tête et du 1^{er} article des antennes est serrée et un peu confluyente ; il y a des granulations serrées derrière les yeux.

Le pronotum est ponctué assez également chez la femelle : la ponctuation est assez fine et assez éparse, sauf sur les côtés, où elle devient plus forte et plus serrée ; chez le mâle, il y a en outre sur le disque, en arrière, deux espaces marqués de quelques points plus gros, et les côtés sont couverts d'une ponctuation sexuelle fine et réticulée disposée comme chez *Analophus parallelus*, c'est-à-dire que l'espace qu'elle occupe est assez large en avant, puis rétréci et échancré en arrière.

Les élytres sont dentées à l'angle sutural ; elles offrent une ponctuation fine et éparse avec çà et là un point plus gros.

Les épisternums métathoraciques et les côtés du métasternum offrent une ponctuation granuleuse peu serrée ; l'abdomen est finement ponctué au milieu, plus fortement et plus densément sur les côtés qui sont granuleux chez le mâle.

Les fémurs sont très légèrement denticulés en dessous à l'extrémité ; ils sont lisses avec quelques points épars en dessous ; les tibias sont ponctués plus fortement et plus densément.

2. **Eudianodes Nonfriedi** nova species.

De l'Afrique orientale allemande (Dar-es-Salaam) ; un mâle au British Museum, un mâle au Musée de Tring, une femelle dans la collection de M. Nonfried.

La longueur est de 30 à 33 millimètres.

Les deux mâles que j'ai vus sont entièrement d'un brun noir luisant ; la femelle est noire avec le pronotum orangé.

En dehors de la coloration, cette forme se distingue de la précédente par la ponctuation de la tête et du 1^{er} article des antennes bien plus éparse, les granulations situées derrière les yeux bien moins serrées, le pronotum plus inégal, le disque de celui du mâle plus calleux, offrant une extension plus grande de la ponctuation sexuelle. Celle-ci occupe sur les côtés un espace qui est moins rétréci en arrière, et en avant elle s'étend jusqu'à la ligne médiane sous forme de bande étroite isolant du bord antérieur la partie médiane luisante et calleuse. La ponctuation du disque n'est pas la même que chez l'espèce précédente : elle est beaucoup plus inégale, le milieu et les côtés étant occupés par de gros points plus ou moins serrés, semblables à ceux qui se trouvent sur les deux espaces postérieurs, lesquels sont un peu enfoncés.

Genre **AULACOPUS** Serville.

Ann. Soc. Ent. Fr., 1832, p. 144.

L'allongement des antennes et des pattes, joint à la présence de côtes sur les élytres, sont les seuls caractères qui permettent de séparer ce genre du précédent.

Les antennes atteignent le milieu des élytres chez la femelle et le dépassent notablement chez le mâle; le 3^e article est au moins aussi long que les 4^e et 5^e réunis.

Les fémurs et les tibias, tout en conservant la forme et la structure qu'ils offrent chez les *Eudianodes*, se sont allongés, et cet allongement est beaucoup plus prononcé chez le mâle, dont les fémurs postérieurs atteignent presque l'extrémité de l'abdomen.

Les élytres montrent au moins la trace de quatre côtes longitudinales entre lesquelles peuvent s'en développer quatre autres.

Pour tous les autres caractères, les *Aulacopus* sont identiques avec les *Eudianodes*, dont ils représentent une forme supérieure.

Ces Insectes forment trois catégories, dont l'une, douteuse, a été élevée au rang de genre par Thomson.

PREMIÈRE CATÉGORIE. — Les épisternums métathoraciques ont conservé l'étroitesse qu'ils offrent chez les *Eudianodes*; le dimorphisme sexuel de ponctuation est nul; les pattes et les antennes sont plutôt grêles, plus longues mais pas plus robustes chez le mâle que chez la femelle, les pattes antérieures du mâle n'étant pas plus scabres que les autres; le 3^e article des antennes n'est pas plus long que les 4^e et 5^e réunis.

1. **Aulacopus foveiceps** Harold.

Aulacopus foveiceps Harold, Mitth. Münch. Ent. Ver., 1878, p. 109; Col. Heft., XVI, 1879, p. 160.

Aulacopus thoracicalis Jordan, Novit. Zool., I, 1894, p. 143.

Afrique occidentale, de la Côte-d'Or au Congo portugais.

Le type que m'a communiqué M. le Dr Jordan est conforme à la description détaillée donnée par von Harold, sauf en ce qui concerne quelques particularités des côtes élytrales, mais celles-ci varient beaucoup chez les neuf exemplaires que j'ai sous les yeux.

La longueur est de 18 à 28 millimètres; la teinte varie du brun marron au noir; la forme est allongée et étroite.

Les antennes ne dépassent pas le tiers postérieur des élytres chez le mâle; le 1^{er} article est, comme la tête, couvert de points épars;

le système porifère est le même que chez les *Eudianodes*; il y a entre les yeux une dépression large et profonde qui se continue sur le front jusqu'à l'épistome, lequel est un peu escarpé en avant.

Le prothorax, un peu plus large que long, a la même forme dans les deux sexes, et il rappelle tout à fait celui des *Eudianodes* femelles; il est très légèrement rétréci en avant, avec les angles antérieurs et postérieurs à peine saillants; ses côtés sont verticaux, avec le rebord latéral placé très bas; ce rebord est légèrement crénelé chez le mâle, à peine ou pas du tout chez la femelle.

Chez la femelle, le pronotum est plus ou moins rugueux sur les côtés, finement et éparsément ponctué sur le disque.

Chez le mâle, le pronotum ne présente pas de ponctuation sexuelle, mais la grosse ponctuation qui occupe les côtés chez la femelle, a envahi le disque là où il y a de la ponctuation sexuelle chez le mâle de l'*Aulacopus natalensis*, de telle sorte que le disque offre le même dessin lisse et luisant que dans cette dernière espèce, à savoir : deux polygones antérieurs réunis ou non en arrière à une accolade basilaire, laquelle envoie sur la ligne médiane une languette qui se continue jusqu'en avant, et de chaque côté un prolongement oblique en forme de point d'interrogation.

Dans les deux sexes, le prosternum est couvert sur les côtés d'une ponctuation grosse, serrée, un peu réticulée, d'une ponctuation plus fine et espacée au milieu; la saillie prosternale est large, un peu rétrécie entre les hanches, prolongée horizontalement en arrière.

Les élytres, épineuses à l'angle sutural, offrent des points assez gros et assez rapprochés; elles montrent quatre côtes principales et quatre côtes intermédiaires, mais ces côtes peuvent être, principalement chez le mâle, plus ou moins effacées, surtout en avant et extérieurement; elles se réunissent d'une manière variable en arrière.

Les épisternums métathoraciques et surtout le métasternum sont pubescents; les premiers sont granuleux; les côtés du métasternum sont couverts d'une ponctuation serrée; l'abdomen montre une ponctuation fine et éparse qui devient serrée et granuleuse sur les côtés.

Le dessous des fémurs et les tibias sont ponctués éparsément; on soupçonne à peine des denticules à l'extrémité des fémurs en dessous.

2. *Aulacopus mossambicus* Distant.

Aulacopus mossambicus Distant, Ann. Nat. Hist., ser. 7, I, 1898, p. 379.

J'en ai vu trois exemplaires appartenant au Musée de Tring, un mâle de Lindy (Afrique orientale allemande) et un couple de Delagoa-Bay.

La longueur est de 15 à 18 millimètres; la coloration est assez bizarre : elle est d'un bleu verdâtre métallique, rougeâtre lorsque l'Insecte est immature, avec les élytres d'un noir violacé chez la femelle, d'un rouge vermillon chez le mâle.

Les antennes dépassent notablement le tiers postérieur des élytres chez le mâle; le 1^{er} article est couvert d'une ponctuation dense et âpre; les articles à partir du 3^e sont carénés au côté interne, et le système porifère est développé de part et d'autre de la carène sous forme d'une fossette ou sillon à réticulation à peine visible, les trois derniers articles étant entièrement mats; la tête est couverte d'une ponctuation serrée, âpre et un peu granuleuse; il n'y a qu'une faible dépression entre les yeux, et cette dépression n'arrive pas jusqu'à l'épistome qui est plan, à cause de la saillie des tubercules antennifères.

Le prothorax, notablement plus large que long, est trapézoïdiforme dans les deux sexes; les angles antérieurs et surtout les angles postérieurs sont assez saillants; les côtés ne sont pas verticaux, mais néanmoins fort déclives, les épisternums prothoraciques étant encore plus rétrécis que chez l'espèce précédente; le rebord latéral est faiblement crénelé dans les deux sexes.

Dans les deux sexes, le pronotum est entièrement couvert d'une ponctuation serrée et un peu réticulée, légèrement rugueuse sur les côtés; le prosternum est granuleux; la saillie prosternale est un peu rétrécie d'avant en arrière et fortement courbée, de manière à ne pas dépasser les hanches antérieures.

Les élytres, inermes à l'angle sutural, sont mates, à cause de la ponctuation granuleuse qui les recouvre; elles offrent près de l'écusson quelques aspérités prononcées, et elles montrent quatre côtes longitudinales principales plus trois côtes intermédiaires amincies qui peuvent être aussi développées que les quatre autres, de sorte qu'en tout il peut y en avoir sept, la côte qui devrait se trouver entre les deux dernières côtes principales externes étant absente.

Les fémurs et les tibias sont couverts d'aspérités; le dessous de l'extrémité des fémurs n'est guère visiblement denticulé.

DEUXIÈME CATÉGORIE. — Les épisternums métathoraciques sont élargis et leur troncature postérieure est presque aussi large que leur largeur maximum; le dimorphisme sexuel de ponctuation est très développé au prothorax; les pattes et les antennes sont robustes, surtout chez le mâle qui a les pattes plus scabres avec les fémurs offrant à l'extrémité en dessous des denticules et les tibias antérieurs brièvement épineux à la face inférieure; le 3^e article des antennes est notablement plus long que les 4^e et 5^e réunis.

3. *Aulacopus reticulatus* Serville.

Aulacopus reticulatus Serv., Ann. Fr., 1832, p. 145.

Afrique occidentale (du Sénégal au Congo français); l'un des types de Serville, de la collection Dejean, se trouve au British Museum.

La longueur est de 22 à 35 millimètres; la teinte est d'un noir de poix, la forme large et déprimée.

Les antennes dépassent le tiers postérieur des élytres chez le mâle; le 1^{er} article est rugueux, même âpre au côté interne chez le mâle; le 3^e est aplati en dessus et en dessous, surtout chez le mâle où il est renflé et scabre; le système porifère est constitué, à partir du 3^e article, de deux fossettes internes couvertes de fines carènes longitudinales rapprochées, les deux derniers articles étant entièrement réticulés; la tête, éparsément ponctuée, est granuleuse derrière les yeux; il y a une dépression longitudinale médiane en arrière de ceux-ci et une autre dépression transversale au niveau de leur bord antérieur; cette dernière dépression est complètement séparée par la saillie des tubercules antennifères de l'épistome, lequel offre une carène transversale.

Le prothorax, plus large que long, a les côtés plus déclives, plus droits et plus convergents chez la femelle que chez le mâle; le rebord latéral est denticulé, surtout chez le mâle; les angles antérieurs sont très peu saillants, les postérieurs un peu chez la femelle, point chez le mâle; les épisternums prothoraciques, très rétrécis chez la femelle, le sont bien moins chez le mâle.

Chez la femelle, le pronotum a les côtés rugueux et le disque un peu inégal et presque entièrement lisse; le prosternum offre des points épars.

Chez le mâle, le pronotum est couvert, sur les côtés, d'une ponctuation sexuelle fine et réticulée qui s'étend sur tout le prosternum; le disque, presque entièrement lisse, luisant et calleux, est un peu inégal; il offre entre autres en arrière la trace des deux fossettes qui sont ponctuées dans l'espèce suivante; en avant, près du bord antérieur, sur la ligne médiane, il y a un petit espace triangulaire à ponctuation sexuelle, et de chaque côté de la base l'espace lisse émet un prolongement oblique qui s'avance sous forme d'un point d'interrogation dans la région couverte de la ponctuation sexuelle.

La saillie prosternale est large, un peu prolongée et un peu courbée en arrière.

Les élytres, dentées à l'angle sutural, offrent quatre côtes longitudinales entre lesquelles elles sont plus ou moins rugueuses, les

rugosités étant disposées de manière à figurer jusqu'à un certain point quatre côtes intermédiaires.

Le métasternum et les épisternums métathoraciques sont pubescents; ces derniers et les côtés du métasternum offrent une ponctuation serrée un peu rugueuse; l'abdomen est très peu ponctué.

Les fémurs et les tibias ne sont qu'éparsément ponctués.

4. *Aulacopus natalensis* White.

Aulacopus natalensis White, Catal. Brit. Mus., Longic., VII, 1, 1853, p. 34, t. 2, f. 4 (♂). — Fährs, Oefvers. Vet. Akad. Förh., 1872, nr. 1, p. 47.

Aulacopus natalensis var. *impressicollis* Kolbe, Deut. Ost-Africa, IV, Col., 1898, p. 295.

Congo central (Loulouabourg, Kabambaré), Abyssinie, Afrique orientale allemande, Lac N'Gami, Transvaal, Natal.

La longueur est de 16 à 36 millimètres; la teinte est d'un noir de poix.

Il diffère du précédent :

1° par les tubercules antennifères séparés par une vallée plus large;

2° par l'extension plus grande de la ponctuation du pronotum.

Chez la femelle, le disque du pronotum, au lieu d'être à peine ponctué, offre trois espaces couverts d'une ponctuation forte et serrée, un espace triangulaire antérieur médian et deux espaces postérieurs arrondis; les mêmes espaces, couverts de ponctuation sexuelle, existent chez le mâle, et chez ce dernier la ponctuation peut envahir le disque de manière à délimiter un dessin lisse très net, formé de deux polygones antérieurs reliés sur la ligne médiane entre eux et à une languette qui rejoint une large accolade basilaire, laquelle envoie de part et d'autre un prolongement en forme de point d'interrogation.

Il m'est bien difficile de considérer cette forme comme une espèce distincte de la précédente; les individus du Congo sont jusqu'à un certain point intermédiaires entre les deux, la ponctuation du pronotum chez la femelle et l'extension de la ponctuation sexuelle sur le pronotum du mâle variant extraordinairement, même chez les individus du Natal. Je n'ai pas vu jusqu'ici d'exemplaire qui m'ait permis de réunir les deux types en un seul, mais je suis persuadé qu'ils finiront par n'être considérés que comme deux races, l'une occidentale, plus primitive, l'autre orientale, plus évoluée.

L'examen d'un grand nombre d'échantillons m'a montré que la var. *impressicollis* constituée par M. Kolbe, sur les exemplaires de l'Afrique orientale allemande, est basée sur des caractères individuels, et ne doit pas subsister dans la nomenclature.

TROISIÈME CATÉGORIE. — Elle est constituée par l'*Aulacopus Feisthameli* Buquet que je ne connais pas, et dont Thomson a fait le type de son genre *Navosomopsis* (Rev. et Mag. de Zool., 1877, p. 275).

De la description très insuffisante de Thomson, il n'y a à relever que les points suivants :

1° le prothorax du mâle (seul sexe connu) ressemble à celui du genre *Navosoma*, c'est-à-dire qu'il est convexe, transversal, rétréci en avant, « *angulis anticis productis rotundatis, angulis posticis subacutis valde productis* », le pronotum offrant deux excavations antérieures (et d'après la description de Buquet, il y a une troisième excavation postérieure moins nette); les côtés sont arrondis et non crénelés;

2° les antennes sont plus grêles que chez les autres *Aulacopus*;

3° les pattes sont bien moins robustes que chez les autres *Aulacopus*; les tibias antérieurs sont épineux en dessous.

Thomson déclare que le corps est presque dépourvu de ponctuation en dessus et ponctué en dessous, mais dans la description de Buquet, il est dit que le corps est entièrement mat, sauf l'abdomen, que le pronotum est rugueux, les élytres très rugueuses, avec huit côtes longitudinales dont quatre très saillantes.

Aulacopus Feisthameli Buquet.

Aulacopus Feisthamelii Buquet, Ann. Fr., 1860, p. 617.

Navosomopsis Feisthamelii Thoms., Rev. et Mag. Zool., 1877, p. 276.

Du Grand-Bassam.

La longueur est de 27 millimètres, la teinte d'un brun rougeâtre.

La tête est chagrinée, avec un sillon longitudinal médian qui forme une sorte de fossette entre les antennes; celles-ci sont fortement ponctuées sur les trois premiers articles et très faiblement sur les suivants.

Le prothorax est court, du double plus large que long, trapézoïdal, inégal en dessus, avec trois impressions très profondes; les deux premières placées sur la même ligne, non loin du bord antérieur, sont triangulaires, tandis que la 3^e, qui se trouve près de la base, est relativement beaucoup plus petite.

Les élytres sont arrondies à l'extrémité; les pattes sont finement granulées.

Cet énigmatique Insecte pourrait bien être le *Macrotoma octocostata* Quedf.; il n'est, en tous cas, pas intermédiaire entre les *Aulacopus reticulatus* et *natalensis*, comme le dit Buquet.

Tableau résumant la généalogie des *Anlacopus*.

A. Épisternums métathoraciques étroits; pas de dimorphisme sexuel de ponctuation au prothorax; pattes et antennes grêles, le 3 ^e article des antennes pas plus long que les 4 ^e et 5 ^e réunis.	
a. Pronotum en partie lisse et luisant; élytres épineuses à l'angle sutural et ponctuées; coloration noirâtre. — Afrique occidentale	<i>A. foveiceps</i> .
aa. Pronotum entièrement ponctué; élytres inermes à l'angle sutural et granuleuses; coloration d'un bleu d'acier avec les élytres rouges ou violacées. — Afrique orientale	<i>A. mossambicus</i> .
AA. Épisternums métathoraciques larges; prosternum et pronotum en partie couverts de ponctuation sexuelle chez le mâle; pattes et antennes robustes, le 3 ^e article des antennes plus long que les 4 ^e et 5 ^e réunis.	
b. Disque du pronotum à peine ponctué; une dépression faible entre les tubercules antennifères. — Afrique occidentale	<i>A. reticulatus</i> .
bb. Disque du pronotum offrant des espaces ponctués plus ou moins étendus; une vallée entre les tubercules antennifères. — Afrique orientale	<i>A. natalensis</i> .

Généalogie et répartition géographique des *Aulacopus*.

Ces Insectes semblent originaires de l'Afrique occidentale; laissant de côté l'*Aulacopus Feisthameli* qui n'appartient peut-être pas au genre, il est à remarquer que dans les deux catégories d'*Aulacopus*, il y a une espèce inférieure de l'Afrique occidentale et une espèce supérieure de l'Afrique orientale, absolument comme pour les *Eudianodes*.

L'*Aulacopus reticulatus*, prototype de la deuxième catégorie, est supérieur à l'*Aulacopus foveiceps* et semble avoir avec ce dernier un ancêtre direct commun, qui ne peut être qu'un *Eudianodes* dépourvu de ponctuation sexuelle.

Genre **MACROTOMA** Serville.

Ann. Soc. Ent. Fr., 1832, p. 137.

Ce genre renferme un grand nombre d'espèces d'aspect parfois fort disparate, mais elles se rattachent toutes si bien les unes aux autres qu'il est vraiment impossible de découper cet ensemble en catégories d'ordre inférieur. Je me vois même forcé d'y adjoindre le genre *Erioderus* Blanch.

Ni le genre *Prinobius* de Mulsant (Ann. Soc. d'Agric. de Lyon, V, 1842, p. 207), surtout dans l'acception qu'ont voulu lui donner van Lansberge (Not. Leyd. Mus., VI, 1884, p. 144) et M. Kolbe (Stett. Zeit., 1894, p. 45), ni le genre *Zooblax* Thoms. (Rev. et Mag. Zool., 1877, p. 274) ne me paraissent acceptables.

M. Kolbe a divisé le genre *Macrotoma* en quatre sous-genres fondés sur la nature du dimorphisme sexuel (Stett. Zeit., 1894, p. 43); ce sont :

1. *Macrotoma* in sp., pour le seul *M. serripes* Fab. (l'on verra plus loin que le *Macrotoma* que M. Kolbe appelle *serripes* Fab. n'est pas l'espèce de Fabricius, type du genre *Macrotoma* de Serville, mais le *M. Hayesii*); 2. *Metriotoma*, pour les espèces qui ont le prothorax et le métasternum semblables dans les deux sexes, sans offrir les antennes et les pattes antérieures particulières au *M. Hayesii*; M. Kolbe donne comme exemples de ce sous-genre : 1° des espèces, comme *M. palmata* et *M. natala*, qui n'ont le prothorax et le métasternum semblables dans les deux sexes qu'en apparence; 2° le *M. infans* qui appartient au sous-genre *Prionotoma* Kolbe; 3° le *M. foveolata* qui appartient au sous-genre *Prino-*

bius sensu Kolbe; 4° quelques espèces qui, comme *M. scabridorsis*, *M. mitis*, *M. micros*, *M. jejuna*, offrent bien les caractères indiqués par M. Kolbe, mais ces espèces, par leurs autres particularités, font partie de groupes différents; 3. *Prionotoma*, pour les espèces qui ont le prothorax dimorphe, mais le métasternum semblable dans les deux sexes; M. Kolbe cite dans ce sous-genre le *M. gregaria* qui est un *Prinobius* sensu Kolbe, le *M. ergatoides* Kolbe et le *M. corticina* qui sont bien des *Prionotoma*, mais qui offrent une structure générale telle qu'ils doivent être placés très loin l'un de l'autre dans la classification; 4. *Prinobius*, à prothorax et métasternum dimorphes; à *M. scutellaris*, type du genre de Mulsant, M. Kolbe adjoint, comme van Lansberge, *M. luzonum* et *M. Pascoe*i (ce dernier est cependant un *Metriotoma* sensu Kolbe).

L'exposé qui va suivre, et que j'ai cherché à rendre le plus objectif possible, justifiera, je pense, le rejet complet des sous-genres de M. Kolbe.

Il n'y a pas lieu de donner ici un exposé des caractères du genre *Macrotoma*; cet exposé ne serait que la constatation de la variabilité de tous les caractères, et cette variation ne présente d'intérêt qu'à la condition de connaître le sens dans lequel elle s'est produite : j'en parlerai donc après avoir passé les espèces en revue, en exposant leur généalogie.

Il est cependant nécessaire de dire dès maintenant en quoi l'espèce qui doit, me semble-t-il, être considérée comme la plus inférieure de tous les *Macrotoma*, et qui est en même temps, fait curieux, la plus petite, *M. impressicollis* Fairm. de Madagascar, diffère des genres *Aulacopus* et *Eudianodes*.

Ce prototype des *Macrotoma* peut être défini très simplement : c'est un *Aulacopus* de la première catégorie qui aurait conservé les pattes des *Eudianodes*, par conséquent un frère des deux genres précédents.

Les *Macrotoma* me paraissent pouvoir être groupés en deux branches.

PREMIÈRE BRANCHE.

Ce sont des *Macrotoma* dont le pronotum n'offre point de fossettes et qui n'en ont jamais eu : ils offrent en principe, comme l'*Aulacopus natalensis*, une dépression médiane antérieure et deux dépressions postérieures sur le pronotum, et non les deux fossettes antérieures et la fossette médiane postérieure que montrent ou qu'ont perdues les *Macrotoma* de la seconde branche.

Sauf chez la forme terminus de l'un de leurs rameaux, les *Macrotoma* de la première branche sont dépourvus du dimor-

phisme sexuel de ponctuation qui est au contraire l'apanage des types les plus inférieurs des *Macrotoma* de la seconde branche.

Les pattes antérieures du mâle ne sont jamais disproportionnées.

Les épisternums métathoraciques ne varient pas de forme : ils sont plus ou moins larges et rétrécis en ligne courbe d'avant en arrière.

Je répartirai ces *Macrotoma* en trois rameaux, l'un comprenant la presque totalité des espèces de Madagascar et quelques formes de l'Afrique orientale, le deuxième propre à l'Afrique australe et renfermant le type du genre *Erioderus*, le troisième de l'Indo-Chine et des îles de la Sonde.

PREMIER RAMEAU.

Le 3^e article des antennes du mâle est cylindrique, fusiforme ou conique ; les tarsi antérieurs sont dilatés chez le mâle ; il y a en principe de fortes côtes sur les élytres ; le pronotum est presque toujours pubescent ; le dernier article des antennes est presque toujours couvert de stries plus ou moins nombreuses.

Ces *Macrotoma* peuvent être partagés en deux groupes.

Premier groupe.

Les élytres, toujours glabres, offrent trois côtes fortement saillantes et, en principe, le rudiment d'une quatrième ; sauf les fémurs et les tibia antérieurs qui sont plus ou moins âpres chez le mâle, les pattes sont complètement inermes ; les tarsi ne sont pas allongés : ils ont plutôt une tendance à se raccourcir ; la pubescence du métasternum est peu fournie ; le bord postérieur du prothorax est cintré en arrière, mais modérément ; les côtés sont denticulés ; la seule différence sexuelle que montre le prothorax consiste en ce que les côtés convergent davantage en avant chez la femelle que chez le mâle et en même temps que l'angle latéral est plus marqué ; l'abdomen de la femelle est lisse et luisant, tandis que celui du mâle est assez mat avec des points épars ; la tête et le prothorax offrent une pubescence peu ou point visible ; le 3^e article des antennes du mâle est cylindrique.

1. *Macrotoma impressicollis* Fairmaire.

Macrotoma impressicollis Fairm., Ann. Fr., 1901, Bull., p. 97.

J'ai vu le mâle type de M. Fairmaire, provenant du plateau de l'Hukaru au Nord de Madagascar.

La longueur est de 18 à 20 millimètres, la teinte d'un brun foncé rougeâtre et luisant, la stature trapue.

Les antennes atteignent les 2/3 des élytres chez le mâle, leur moitié chez la femelle; les trois premiers articles sont renflés chez le mâle; le 1^{er} est court, élargi, déprimé, concave en dessus, rugueux, un peu âpre au bord interne; le 3^e, égal aux deux suivants réunis et un peu fusiforme, est aplati et finement âpre en dessous; sa ponctuation est à peine plus serrée que celle des articles suivants; le 11^e et la presque totalité du 10^e sont réticulés dans les deux sexes.

La ponctuation de la tête est rugueuse; l'épistome est convexe; le front est sillonné; les yeux sont largement séparés en dessus, et il y a une excavation contre le bord antérieur interne de chacun d'eux.

Les côtés du prothorax sont médiocrement déclives, et les épisternums prothoraciques sont peu développés; il y a un bourrelet près du bord antérieur du prosternum, et la saillie prosternale est large; le prothorax de la femelle ne diffère de celui du mâle qu'en ce que les côtés convergent un peu en avant, tandis que dans l'autre sexe ils sont presque parallèles; le rebord latéral est épineux, sans que l'angle antérieur soit spécialement marqué; il y a une épine plus développée à l'angle latéral chez la femelle, lequel est peu éloigné de la base.

Le pronotum offre une dépression médiane s'étendant entre deux intumescences antérieures en arrière desquelles il y a de chaque côté une dépression arrondie. Les côtés sont rugueux, le disque est presque lisse, sauf sur son bord antérieur et sur les dépressions postérieures qui sont couverts de points assez peu serrés.

Le prosternum montre de gros points sur les côtés, des points fins au milieu; de chacun de ces points naît un poil de même que des points qui se trouvent sur la tête et sur les côtés du pronotum.

Les élytres, épineuses à l'angle sutural et non renflées près de l'écusson, offrent des points épars plus ou moins nombreux et assez forts; elles présentent trois côtes très saillantes, deux internes se réunissant avant l'extrémité, et une externe allant rejoindre en arrière le rameau commun aux internes; entre l'externe et la seconde interne, il y a en arrière la trace d'une quatrième côte bien plus faible.

Le métasternum est entièrement pubescent; ses côtés et les épisternums métathoraciques sont granuleux.

La ponctuation de l'abdomen du mâle est fine.

Les pattes sont courtes et comprimées, renflées chez le mâle, avec les fémurs plus ou moins ovalaires et les tibias élargis; les fémurs

antérieurs sont plus courts que les intermédiaires et ceux-ci que les postérieurs, et la même proportion existe pour les tibias; la ponctuation de ces organes est assez fine et éparse; les fémurs et les tibias antérieurs sont un peu à pres chez le mâle; les tarses ont le 1^{er} article plus court que les deux suivants réunis et le dernier plus court que les autres pris ensemble.

2. *Macrotoma bothridera* nova species.

Macrotoma bothridera Fairm. in litteris.

J'ai trouvé ce *Macrotoma*, ainsi dénommé, dans la collection que m'a envoyée M. Fairmaire, mais je n'ai pu découvrir sa description, M. Fairmaire ne se rappelant pas d'ailleurs l'avoir publiée.

L'exemplaire de M. Fairmaire provient du plateau de l'Androy, au Sud de Madagascar, comme aussi de nombreux spécimens du Muséum de Paris; le Musée de Tring le possède de Mahabo et M. Alluaud l'a capturé à Andrahomana.

Cette espèce est faussement déterminée dans certaines collections comme étant le *M. Coquereli*.

La longueur est de 15 à 33 millimètres, la teinte d'un brun obscur ou rougeâtre.

Cet Insecte est allé plus loin que le précédent dans l'évolution; il en diffère par :

1° la ponctuation de la tête et du 1^{er} article des antennes plus rugueuse;

2° le 3^e article des antennes plus fortement ponctué, presque rugueux chez le mâle;

3° le prothorax un peu rétréci en avant, les angles antérieur et latéral marqués dans les deux sexes par une épine plus forte;

4° le pronotum presque entièrement ponctué avec les deux dépressions postérieures très marquées;

5° les élytres moins luisantes, à forte ponctuation serrée, la côte qui est rudimentaire dans l'espèce précédente étant ici tout à fait absente;

6° tout le dessous à ponctuation plus forte, le prosternum offrant une grosse ponctuation serrée, le métasternum étant rugueux, les points de l'abdomen du mâle étant beaucoup plus gros;

7° les pattes du mâle encore robustes, mais allongées, les pattes antérieures étant plus longues, leurs fémurs étant aussi longs que les fémurs intermédiaires;

8° les pattes du mâle plus scabres, surtout les antérieures.

3. *Macrotoma cariosa* Fairmaire.

Macrotoma cariosa Fairm., Not. Leyd. Mus., XXIII, 1901, p. 78.

Sud de Madagascar (plateau de l'Androy), collection Fairmaire, British Museum, Muséum de Paris, Musée de Tring.

La longueur est de 30 à 55 millimètres, la teinte noire ou brunâtre, la forme assez rétrécie en arrière chez le mâle.

Les antennes atteignent les $\frac{3}{4}$ des élytres chez le mâle, la moitié chez la femelle; les trois premiers articles sont renflés chez le mâle; le 1^{er} est plus allongé que dans les espèces précédentes, pyriforme, assez renflé au bout, très rugueux; le 3^e est un peu plus long que les deux suivants réunis; chez le mâle, il est très rugueux, même âpre en dessous avec quelques fines épines que l'on observe aussi en dessous des suivants; ceux-ci offrent une ponctuation très fine mêlée de gros points épars; chez la femelle, le 3^e article et les suivants offrent simplement une ponctuation grosse et éparse; les 10^e et 11^e articles sont entièrement réticulés chez le mâle, les 9^e, 10^e et 11^e chez la femelle.

La ponctuation de la tête est très rugueuse; les yeux restent largement séparés en dessus.

La forme du prothorax est comme dans l'espèce précédente, mais les côtés sont plus déclives; le pronotum offre sur le disque deux dépressions postérieures et une dépression antérieure notables; il est entièrement couvert d'une très grosse ponctuation confluyente qui le rend excessivement rugueux.

Les élytres sont couvertes d'une ponctuation très forte et confluyente qui détermine une vermiculation rugueuse décroissant de la base à l'extrémité; les trois côtes sont, par suite de cette sculpture, peu saillantes.

Le prosternum et les côtés du métasternum sont rugueux; les points abdominaux du mâle sont gros et assez serrés.

Les pattes sont semblables à celles de l'espèce précédente; les fémurs sont, chez le mâle, tous à peu près de même longueur, et les tibias antérieurs sont un peu allongés, étant aussi longs que les postérieurs; les fémurs et les tibias offrent, chez la femelle, une ponctuation plus ou moins serrée; chez le mâle, cette ponctuation devient confluyente et âpre, tous les fémurs offrant de petits denticules en dessous vers l'extrémité, les fémurs et les tibias antérieurs étant extrêmement rugueux, le dessous des tibias montrant quelques denticules très peu développés. Les tarses ne sont guère différents de ceux de *M. impressicollis*, sauf que les tarses antérieurs du mâle sont plus élargis.

Cette magnifique espèce continue directement la précédente

dans l'évolution, de sorte que les trois formes *impressicollis*, *bothri-dera* et *cariosa* forment une série très naturelle.

4. *Macrotoma lævis* Fairmaire.

Macrotoma læve Fairm., Ann. Fr., 1868, p. 820.

Macrotoma lævis Künnkel, dans Grandid., Hist. natur. de Madag., XXII, Col., II, Atlas, 2^e part., 1890, t. 45, f. 4 (♂).

Macrotoma inermis Fairm., Rev. fr. d'Entom., 1901, p. 206.

Les types que m'a communiqués M. Fairmaire sont de Sainte-Marie de Madagascar, et je n'ai pas trouvé de différences spécifiques pour le *M. inermis*. J'ai vu en outre de cette espèce plusieurs exemplaires de la baie d'Antongil; M. Branksik (Jahr. Trencsin., XV, 1893, p. 241) l'indique de Nosy Bé, mais j'ai lieu de croire qu'il y a confusion avec *M. Alluaudi*.

La longueur est de 13 à 27 millimètres, la teinte d'un noir brunâtre, exceptionnellement roussâtre.

Les antennes dépassent l'extrémité du corps chez le mâle, mais pas chez tous les individus; chez la femelle, elles ne dépassent pas le milieu des élytres; elles sont renflées chez le mâle; le 1^{er} article est étroit, un peu allongé, pyriforme et couvert d'une ponctuation éparse, mais râpeuse au côté interne; le 3^e, très finement denticulé en dessous chez le mâle, offre une fine ponctuation éparse, comme les suivants, et il est égal aux deux suivants réunis; le système porifère est comme chez *M. impressicollis*.

La ponctuation de la tête est fine et très éparse; les yeux sont largement séparés en dessus.

Le prothorax, un peu rétréci en avant, même chez le mâle, a les côtés peu déclives; l'angle latéral n'est pas épineux, et le rebord est simplement crénelé; des trois dépressions, l'antérieure est faible, les postérieures prononcées mais petites; le disque ne montre que des points fins très clairsemés, les côtés n'ont que de gros points épars.

Les élytres, luisantes, non renflées près de l'écusson et très épineuses à l'angle sutural, offrent trois côtes bien marquées; leur ponctuation est assez fine et éparse.

Le prosternum est à peine rugueux, les côtés du métasternum finement ponctués, les points abdominaux du mâle à peine visibles.

Les pattes sont encore très robustes chez le mâle, mais elles sont allongées, les fémurs étant plus ou moins linéaires; les fémurs et les tibias antérieurs sont restés notablement plus courts que les autres; les fémurs et les tibias sont presque lisses; chez le mâle, les fémurs et les tibias antérieurs offrent quelques aspérités clairsemées, les tibias antérieurs étant légèrement denticulés en dessous.

Les tarsi sont courts et larges; le dernier article est grêle, notablement raccourci; le 1^{er} est aussi long que les deux suivants réunis, et, chez le mâle, au moins aussi large que le 3^e qui est réduit; les tarsi antérieurs du mâle sont très élargis, le 1^{er} article étant notablement plus large que les suivants.

Espèce bien caractérisée par l'affaiblissement de la ponctuation, l'allongement des antennes et l'élargissement des tarsi chez le mâle; elle se rattache à *M. impressicollis*.

5. *Macrotoma Coquereli* Fairmaire.

Macrotoma Coquerelii Fairm., Rev. fr. d'Entom., 1901, p. 205.

De Nosy Bé (♀ type de M. Fairmaire); baie d'Antongil (un couple communiqué par le Musée de Tring).

La longueur est de 18 à 27 millimètres, la teinte d'un noir brunâtre.

Les antennes atteignent les 3/4 des élytres chez le mâle, et elles en dépassent la moitié chez la femelle; elles sont à peine renflées chez le mâle; le 1^{er} article est étroit, allongé, couvert d'une forte ponctuation serrée; le 3^e, égal aux deux suivants réunis, offre une ponctuation éparse assez forte; les autres sont éparsément ponctués; le 11^e article seul chez le mâle, le 10^e et le 11^e chez la femelle sont entièrement réticulés.

La ponctuation de la tête est rugueuse et confluyente; les yeux sont largement séparés en dessus.

Le prothorax, aussi rétréci en avant chez le mâle que chez la femelle, a les côtés très déclives; l'angle latéral est épineux et l'angle antérieur offre aussi une épine plus forte que celles du rebord; les dépressions du pronotum sont prononcées, les côtés très rugueux; le disque montre de gros points plus ou moins épars laissant des espaces lisses.

Les élytres sont un peu luisantes; elles sont très renflées et rugueuses près de l'écusson; leur ponctuation, grosse et serrée, s'affaiblit d'avant en arrière; leurs trois côtes sont prononcées, leur angle sutural épineux.

Le prosternum est rugueux; les côtés du métasternum sont granuleux, les points abdominaux du mâle fins et épars.

Les pattes ont conservé dans les deux sexes la proportion relative qu'elles offrent chez *M. impressicollis*, mais elles sont grêles et allongées chez le mâle comme chez la femelle, les fémurs étant linéaires, les tibias très peu élargis; les fémurs et les tibias n'offrent que des points fins et espacés qui sont plus rapprochés et un peu après chez le mâle; chez ce dernier, les fémurs antérieurs sont un

peu rugueux en arrière et très âpres en avant, et les tibias antérieurs sont très légèrement denticulés en dessous.

Les tarses sont plus longs et plus grêles que dans les autres espèces du groupe : le dernier article est presque aussi long que les autres réunis, le 1^{er} est plus court que les deux suivants réunis ; les tarses antérieurs du mâle sont très peu élargis.

6. *Macrotoma Perrieri* Fairmaire.

Macrotoma Perrieri Fairm., Ann. Fr., 1901, Bull., p. 96.

Outre le mâle type de M. Fairmaire, provenant du plateau calcaire d'Hukaru, j'en ai vu un autre mâle du Musée de Tring étiqueté Mahabo et une femelle de la collection de M. Villard.

La longueur est de 22. à 26 millimètres, la teinte d'un brun noir.

Les antennes dépassent le dernier quart des élytres et elles sont un peu renflées chez le mâle ; elles dépassent un peu le milieu des élytres chez la femelle ; le 1^{er} article est pyriforme et un peu allongé, mais moins que dans l'espèce précédente ; il est très rugueux et un peu âpre au côté interne ; le 3^e est égal aux 4^e et 5^e réunis ; il est couvert de gros points serrés, et il est un peu denticulé en dessous chez le mâle ; les suivants offrent de gros points épars ; le 11^e chez le mâle, le 10^e et le 11^e chez la femelle, sont entièrement réticulés.

La ponctuation de la tête est très rugueuse ; les yeux sont largement séparés en dessus.

Le prothorax, à peu près également rétréci en avant dans les deux sexes, a les côtés peu déclives ; l'angle antérieur et l'angle latéral offrent une épine ou une crénelure plus forte que celles du rebord ; le pronotum montre sur le disque deux fortes dépressions postérieures, mais à peine la trace d'une dépression antérieure ; les côtés sont très rugueux ; le disque offre de gros points, mais il est en partie lisse.

Les élytres, épineuses à l'angle sutural, ne sont pas renflées près de l'écusson ; elles offrent à la base une forte ponctuation rugueuse et âpre qui se change en granulations râpeuses de moins en moins serrées en allant vers le sommet ; les trois côtes sont prononcées et il y en a une quatrième assez bien développée en arrière, entre l'externe et la seconde interne.

Le prosternum est rugueux, les côtés du métasternum granuleux, la ponctuation abdominale du mâle fine et éparse, les côtés de l'abdomen étant un peu rugueux.

Les pattes sont semblables à celles de l'espèce précédente, avec

tous les fémurs offrant en dessous chez le mâle quelques très petits denticules; les fémurs et les tibias antérieurs du mâle sont très âpres.

Les tarses sont semblables à ceux de *M. impressicollis*.

Second groupe.

Les côtes des élytres sont ordinairement peu ou point saillantes; le bord postérieur du prothorax est fortement cintré en arrière; la tête, le pronotum, le prosternum et tout le métasternum offrent une pubescence blanchâtre plus ou moins fournie; l'abdomen est semblable dans les deux sexes, avec quelques points épars d'où naît un poil; les pattes sont plus ou moins longues et grêles, les antérieures étant plus courtes que les autres, même chez le mâle.

Je diviserai ce groupe en sept catégories.

PREMIÈRE CATÉGORIE. — Ce sont des *Macrotoma* de teinte plus ou moins obscure, qui, à part quelques denticules en dessous des fémurs, ont les pattes inermes. Le prothorax, semblable dans les deux sexes, a les côtés peu déclives; il est simplement et régulièrement rétréci en avant, sans offrir d'étranglement antérieur et sans montrer de convexité près de l'épine latérale; le pronotum est entièrement rugueux, et il montre encore assez distinctement les trois dépressions originelles; les côtes des élytres sont encore assez saillantes; les pattes sont allongées, à fémurs linéaires; les fémurs et les tibias antérieurs, scabres chez les mâles, sont notablement plus courts que les autres; les tarses postérieurs ont le 1^{er} article égal aux deux suivants réunis; les antennes, épaissies chez le mâle, ont le 1^{er} article un peu allongé et pyriforme, le 3^e presque égal aux deux suivants réunis et fusiforme.

7. *Macrotoma mitis* Gerstäcker.

Macrotoma mitis Gerst., Decken's Reisen, Ins., 1873, p. 253.

Un mâle de Tanga (Afrique orientale) faisant partie de la collection de M. Villard répond parfaitement à la description de Gerstäcker faite sur une femelle unique de la côte de Zanzibar.

La longueur est de 18 millimètres (la femelle type a 32 millimètres); la teinte est d'un noir de poix, avec les élytres brunâtres et bordées d'obscur.

Les antennes atteignent presque l'extrémité des élytres (elles ont les $\frac{2}{3}$ de la longueur du corps chez la femelle); les premiers articles offrent une grosse ponctuation un peu confluyente; les quatre derniers sont entièrement réticulés.

La tête est rugueuse, les yeux un peu rapprochés en dessus.

La ponctuation du disque du pronotum est moins rugueuse que celle des côtés; les points laissent entre eux des espaces plus ou moins lisses et un peu luisants, au milieu de la base et sur deux intumescences antérieures.

Les élytres sont un peu renflées près de l'écusson; elles sont couvertes de granulations serrées qui sont presque contiguës, fortes et un peu râpeuses à la base; l'angle sutural est denté.

Les pattes sont luisantes; les fémurs sont éparsément ponctués, les intermédiaires et surtout les antérieurs granuleux; les tibias sont densément ponctués et un peu âpres, surtout les antérieurs.

8. *Macrotoma Allaudi* nova species.

De Nosy Bé, de Madagascar, de Sainte-Marie de Madagascar, confondu souvent avec le *M. rudis* dans les collections.

Il continue le précédent dans l'évolution.

La longueur est de 19 à 34 millimètres; la teinte est d'un noir de poix avec les élytres marron ou noirâtres, à bordure noire.

Il diffère du précédent par les premiers articles des antennes plus rugueux, le 3^e denticulé en dessous chez le mâle, la tête plus rugueuse, le disque du pronotum plus rugueux, les granulations des élytres bien plus espacées, bien distantes l'une de l'autre et guère râpeuses près de l'écusson, l'angle sutural non ou à peine denté, l'extrémité très frangée, les pattes un peu rugueuses, plus scabres et mates chez le mâle.

DEUXIÈME CATÉGORIE. — La teinte est la même que chez les précédents, mais les pattes ont les fémurs fortement épineux en dessous et les tibias, au moins les antérieurs, sont nettement épineux en dedans et en dehors. Le prothorax est à peu près le même, mais il est légèrement étranglé en avant; les côtes des élytres sont très effacées. Les pattes et les antennes sont semblables, le 1^{er} article des antennes étant un peu plus allongé, le 3^e nettement conique, c'est-à-dire plus renflé à la base qu'au sommet.

9. *Macrotoma Fairmairei* nova species.

Un mâle de la collection de M. Fairmaire, provenant du plateau d'Hukaru (H. Perrier).

La longueur est de 35 millimètres, la teinte d'un brun noir, avec les élytres d'un brun marron obscur à bordure noire.

Les antennes atteignent presque l'extrémité des élytres; le 1^{er} article est rugueux, âpre et denticulé au côté interne; le 3^e, presque

égal aux 4° et 5° réunis, est scabre, épineux en dessous comme les suivants; les quatre derniers sont entièrement réticulés.

La tête est très rugueuse, les yeux non rapprochés en dessus.

Le prothorax est à peine étranglé en avant; le pronotum, peu déclive sur les côtés, est entièrement rugueux, avec un très vague dessin un peu plus luisant sur le disque.

Les élytres, épineuses à l'angle sutural, à peine renflées près de l'écusson, sont couvertes de granulations serrées, souvent contiguës, qui se transforment à la base et le long de la première moitié de la suture en rugosités un peu âpres contre l'écusson.

Les pattes ont les fémurs mats, à très fine ponctuation serrée, mêlée de points plus gros; les tibias sont également mats, et ils offrent une ponctuation un peu âpre; ils sont, sauf les postérieurs, épineux en dedans et en dehors; les tarses antérieurs sont fort élargis.

10. *Macrotoma rudis* Fairmaire.

Macrotoma rude Fairm., Ann. Fr., 1868, p. 820.

Macrotoma Cowani Waterh., Ann. Nat. Hist., ser. 5, XIV, 1884, p. 384.

Macrotoma Watersii Waterh., Ann. Nat. Hist., ser. 5, XIV, 1884, p. 385.

J'ai pu examiner les types des trois espèces précitées; le *M. Watersii* m'a paru ne différer que par de légères variations individuelles.

La femelle, attribuée en 1868 par M. Fairmaire à cette espèce, est devenue le type de son *M. Coquereli*; l'individu qu'il a considéré comme tel, en 1901 (Revue fr. d'Entom., 1901, p. 205), et qu'il m'a communiqué, est une femelle du *M. obscura*.

J'ai vu des exemplaires de Sainte-Marie de Madagascar, de la baie d'Antongil, d'Antananarivo, de Boeni (Maevatanana), de Fianarantsoa, du pays Betsileo.

La longueur est de 27 à 47 millimètres, la teinte d'un noir de poix à élytres souvent brunâtres.

Il représente une forme supérieure du précédent et en diffère : par les antennes qui peuvent dépasser l'extrémité du corps chez le mâle (elles atteignent les $\frac{3}{4}$ de la longueur des élytres chez la femelle); par le prothorax plus nettement étranglé en avant, à côtés plus déclives, à pronotum moins rugueux, le dessin luisant bien plus distinct; par les élytres à granulations plus fines, plus espacées, sans rugosités à la base; par les pattes dont tous les fémurs sont épineux en dessus dans les deux sexes, et tous les tibias épineux en dedans et en dehors, les épines internes étant cependant moins développées que les externes, et souvent peu visibles chez les petits individus.

TROISIÈME CATÉGORIE. — La teinte est toujours obscure; les

fémurs sont plus ou moins épineux en dessous et les tibias en dehors. Le prothorax est non seulement étranglé en avant, mais il offre une bosse prononcée en avant de l'épine latérale; les côtes des élytres sont bien marquées.

Les pattes et les antennes sont comme dans la première catégorie.

11. *Macrotoma micros* White.

Macrotoma micros White, Cat. Brit. Mus., Longic., VII, 1, 1853, p. 39.

Macrotoma fuliginosa Fährs., Oefvers. Vet. Akad. Förh., 1872, nr. 1, p. 47.

J'ai vu les types de White et de Fähræus; ce dernier aura été trompé par la description de White qui indique qu'il n'y a pas de côtes sur les élytres, ce qui est inexact.

Ile de Zanzibar, Mozambique, Natal, Cafrerie.

La longueur est de 21 à 37 millimètres, la teinte variant du brun marron au noirâtre.

Les antennes dépassent un peu le milieu des élytres chez la femelle; elles varient de longueur chez le mâle, pouvant atteindre l'extrémité des élytres; les articles basilaires sont plus ou moins rugueux, le 1^{er} étant râpeux au bord interne chez le mâle, le 3^e âpre et finement épineux en dessous, de même que les suivants, chez le mâle, et plus long que les 4^e et 5^e réunis; les trois derniers chez le mâle, les quatre derniers chez la femelle sont entièrement réticulés.

La tête est très rugueuse; les tubercules antennifères sont en continuité transversale; les yeux ne sont pas rapprochés en dessus.

L'étranglement antérieur du prothorax est plus marqué chez le mâle que chez la femelle; le pronotum est très rugueux, mais il l'est moins sur un vague dessin un peu luisant que montre le disque.

Les élytres, épineuses à la suture, renflées près de l'écusson, ont les côtes parfois très saillantes, parfois beaucoup moins; elles sont rugueuses, les rugosités offrant une tendance à se changer en granulations, surtout à la base où elles constituent des tubercules serrés et âpres près de l'écusson.

Les fémurs, faiblement épineux en dessous, offrent une ponctuation éparse; les tibias sont épineux en dehors, mais les épines sont parfois peu visibles; chez le mâle, les fémurs et les tibias antérieurs sont très scabres.

12. *Macrotoma Wrighti* C. O. Waterhouse.

Macrotoma Wrightii Waterh., Ann. Nat. Hist., ser. 5, V, 1880, p. 414 (♂).

Macrotoma serricollis Dej., Cat., 3^e édit., 1837, p. 34. — Waterh., Ann. Nat. Hist., ser. 5, XIV, 1884, p. 383 (nec Thomson).

Macrotoma Dejeanii Waterh., Ann. Nat. Hist., ser. 5, XIV, 1884, p. 384 (♀).

Des îles Séchelles; M. Alluaud a eu l'amabilité de me communiquer l'exemplaire mâle qu'il a capturé à Mahé et que j'ai signalé antérieurement (Ann. Fr., 1893, Bull., p. cv). J'ai vu en outre le mâle type de M. Waterhouse au British Museum.

En décrivant l'exemplaire femelle indiqué comme provenant de Java et étiqueté *M. serricollis* dans la collection de Dejean, M. Waterhouse déclarait que sans la différence de couleur et de patrie, il aurait considéré cet Insecte comme la femelle du *M. Wrighti*. Le *M. serricollis* Thoms. de Java étant certainement une espèce différente, M. Waterhouse a proposé le nom de *M. Dejeanii*.

J'ai examiné à Londres l'exemplaire de Dejean, et je pense qu'il s'agit d'une femelle immature du *M. Wrighti* : Dejean a dû être induit en erreur sur la localité.

La longueur est de 40 à 60 millimètres, la teinte d'un noir de poix avec les élytres brunâtres (elles sont d'un jaune de rouille avec la base ferrugineuse chez la femelle de Londres).

L'espèce est voisine du *M. micros* et en diffère par :

1° les pattes plus allongées et plus grêles, cet allongement portant sur les fémurs et les tibias et non sur les tarses qui sont restés les mêmes, sauf que les tarses antérieurs sont très dilatés, même chez la femelle;

2° les épisternums prothoraciques moins rétrécis, les côtés du prothorax étant moins déclives;

3° la rugosité de la tête et du pronotum moins grossière;

4° les tubercules antennifères séparés par une vallée;

5° les élytres à rugosités ne se changeant pas en tubercules ni granules, même à la base, où il n'y a pas de renflement près de l'écusson;

6° les élytres très inégales, à côtes fort saillantes, la forte rugosité de la base s'étendant assez loin le long de la suture;

7° les antennes atteignant l'extrémité des élytres chez le mâle, les premiers articles moins rugueux mais plus âpres, le 3^e notablement plus long que les 4^e et 5^e réunis;

8° Les pattes peu épineuses, les fémurs et les tibias mats, scabres, râpeux, les épines externes des tibias, sauf aux tibias antérieurs, peu développées.

13. *Macrotoma costulata* Fairmaire.

Macrotoma costulata Fairm., Rev. fr. d'Entom., 1901, p. 204.

De la Grande Comore; M. Fairmaire m'a communiqué une femelle type.

La longueur est de 28 millimètres, la teinte d'un brun de poix avec les élytres un peu jaunâtres, mais bordées de noir.

Les antennes, brisées, ne montrent que les trois premiers articles : ils offrent une ponctuation éparsé; le 3^e est moins ponctué et plus grêle que chez la femelle du *M. micros*.

La tête est inégalement rugueuse, les yeux un peu rapprochés en dessus, les tubercules antennifères séparés par une faible vallée.

Le prothorax est comme chez la femelle du *M. micros*, sauf que les épines latérales sont plus fortes.

Les élytres, épineuses à l'angle sutural, offrent des côtes aussi prononcées que chez *M. Wrighti*; leur sculpture est répartie de la même manière; les rugosités sont changées en tubercules assez gros qui sont épars, sauf à la base et le long de la suture en avant, où ils sont serrés et un peu âpres.

Les pattes sont lisses avec des points épars; les fémurs sont linéaires et grêles, leurs épines inférieures très faibles; les tibias ne sont pas distinctement épineux, mais ils sont, surtout les antérieurs, un peu râpeux.

14. *Macrotoma Grandidieri* nova species.

Deux mâles du Muséum de Paris, capturés à Madagascar, l'un par Grandidier en 1875, l'autre par Humblot en 1885; une femelle de la collection de M. Argod-Vallon.

La longueur est de 20 à 35 millimètres, la teinte d'un brun noirâtre ou rougeâtre, les élytres, parfois brunes, étant bordées d'obscur.

La ponctuation de la tête est rugueuse; les yeux sont un peu rapprochés en dessus; les tubercules antennifères sont séparés par une vallée.

Les antennes atteignent l'extrémité des élytres chez le mâle, elles en dépassent la moitié chez la femelle; le 1^{er} article est rugueux; le 3^e, presque égal aux trois suivants réunis, offre une ponctuation un peu âpre assez serrée sur un fond chagriné, les articles suivants montrant la même ponctuation plus éparsé sur un fond très finement ponctué; les quatre derniers articles sont entièrement réticulés.

Les côtés du prothorax sont très déclives; le pronotum est entièrement rugueux, et il offre une fossette très marquée près de la hernie latérale qui se trouve devant l'épine postérieure.

Les élytres, épineuses à l'angle sutural et faiblement renflées près de l'écusson, sont couvertes de granulations très fortes à la base, mais qui vont en s'affaiblissant de la base au sommet où elles deviennent peu visibles.

Les fémurs et les tibias sont chagrinés et mats; ils offrent en outre des aspérités qui, chez le mâle, deviennent très fortes sur les

fémurs et les tibias antérieurs; il n'y a que de très faibles denticules en dessous des fémurs et au côté interne des tibias; le dernier article des tarses est relativement très court.

QUATRIÈME CATÉGORIE. — Ces *Macrotoma* se rattachent à la première catégorie, et ils en diffèrent par leur coloration plus ou moins uniformément roussâtre et leurs côtes élytrales très effacées; les dépressions prothoraciques sont peu apparentes; le dessous des fémurs est toujours épineux.

15. *Macrotoma asperata* C. O. Waterhouse.

Macrotoma asperata Waterh., Ann. Nat. Hist., ser. 5, V, 1880, p. 411.

Antananarivo et Fianarantsoa (British Museum), Andrangoloaka (Museum de Paris, par Sikora); j'ai vu les types des deux sexes au British Museum.

La longueur est de 27 à 36 millimètres, la teinte d'un brun marron assez foncé.

Les antennes atteignent le quart postérieur des élytres chez le mâle, le tiers chez la femelle; elles sont épaissies chez le mâle; le 1^{er} article est rugueux, un peu âpre au côté interne; le 3^e, à ponctuation un peu âpre, mais peu serrée, très faiblement épineux en dessous, de même que les suivants, et renflé en fuseau chez le mâle, est égal aux deux suivants réunis; les deux derniers chez le mâle, les quatre derniers chez la femelle, sont entièrement réticulés; le dernier est, dans les deux sexes, plus long que le pénultième de toute la longueur d'un appendice qui a au moins la longueur de la moitié du pénultième.

La tête est rugueuse; les tubercules antennifères sont séparés par une vallée peu profonde; les yeux sont largement séparés en dessus; leur lobe supérieur est assez grêle, l'inférieur renflé.

Le prothorax est entièrement rugueux; il est large avec les côtés arrondis chez le mâle; il est étroit avec les côtés bien plus droits chez la femelle; les côtés sont crénelés; l'angle latéral est épineux, surtout chez la femelle; l'angle antérieur n'est pas saillant.

Les élytres, épineuses à l'angle sutural et glabres, sont couvertes de granulations, qui parfois sont assez serrées pour donner lieu à une vermiculation; les granulations sont plus fortes près de l'écusson où il n'y a pas de gibbosité spéciale.

Le dernier arceau ventral de l'abdomen est notablement échancré au bout chez le mâle, très peu chez la femelle.

Les pattes, à peine plus robustes chez le mâle que chez la femelle, offrent une ponctuation éparse un peu râpeuse sur les tibias; les

fémurs ne sont épineux qu'en dessous, et les épines des fémurs antérieurs sont faibles; les tibias antérieurs sont faiblement denticulés en dessous chez le mâle, qui a les pattes antérieures un peu scabres.

16. *Macrotoma vicina* C. O. Waterhouse.

Macrotoma vicina Waterh., Ann. Nat. Hist., ser. 5, V, 1880, p. 412.

Outre le couple type du British Museum, qui provient d'Antananarivo, je rapporte à l'espèce une femelle d'Andrangoloaka (montagnes de l'Imerina), considérée par M. Waterhouse comme appartenant au *M. gracilicornis*. J'en ai vu une femelle d'Antananarivo dans la collection de M. Villard, un couple au Musée de Bruxelles et une femelle du Musée de Stockholm.

Ce *Macrotoma* est nettement distinct du précédent par sa forme plus large et plus trapue; les antennes sont, comme chez *M. asperata*, épaissies chez le mâle mais un peu moins, et chez la femelle elles sont bien plus grêles avec le 3^e article plus long que les deux suivants réunis; dans les deux sexes, le dernier article est court et largement arrondi au bout, à peine plus long que le pénultième chez le mâle, pas plus long chez la femelle; les deux derniers seuls sont entièrement réticulés chez la femelle. Le prothorax est d'une forme différente, il est plus rétréci en avant, et ses angles antérieurs sont aigus; chez la femelle, le prothorax est bien plus large que dans la femelle de *l'asperata*, et ses côtés sont plutôt concaves. Chez le mâle, le dernier arceau ventral de l'abdomen est faiblement échancré au bout; il l'est notablement chez la femelle. La teinte est plus claire que chez *M. asperata*.

17. *Macrotoma gracilicornis* C. O. Waterhouse.

Macrotoma gracilicornis Waterh., Ann. Nat. Hist., ser. 5, IX, 1882, p. 47.

Je n'ai vu que le mâle type de M. Waterhouse, provenant de Fianarantsoa; il est parfaitement caractérisé par le dernier article des antennes pourvu d'un appendice presque aussi long que l'article même et très aigu. L'Insecte diffère en outre du *M. asperata* par les antennes grêles, non épaissies, à 3^e article notablement plus long que les deux suivants réunis, moins ponctué et non épineux en dessous, par le prothorax plus étroit, plus rétréci en avant, par le dernier arceau ventral de l'abdomen à peine échancré au bout; la teinte est plus claire que chez *M. asperata* et la forme plus svelte.

18. *Macrotoma Waterhousei* nova species.

De la baie d'Antongil (A. Mocquerys, 1878), Muséum de Paris, Musée de Tring et collection de M. Argod-Vallon.

La longueur est de 20 à 33 millimètres, la teinte d'un brun marron assez clair.

Il offre la forme étroite et svelte du *M. gracilicornis*, et, comme chez ce dernier, les antennes ne sont pas épaissies chez le mâle, de sorte qu'elles ne diffèrent que par la longueur d'un sexe à l'autre. Le prothorax est dans les deux sexes étroit et presque droit sur les côtés, qui convergent en avant aussi bien chez le mâle que chez la femelle, l'angle antérieur étant un peu saillant. Le lobe supérieur des yeux est plus renflé que chez *M. asperata*, et les yeux sont plus rapprochés en dessus. Le 3^e article des antennes est un peu plus long que les deux suivants réunis. Le dernier arceau ventral de l'abdomen de la femelle est faiblement échancré au bout; celui du mâle l'est notablement.

Cette espèce se reconnaîtra en outre facilement d'entre les précédentes par la forme du dernier article des antennes qui est arrondi au bout et un peu plus long seulement que le pénultième.

19. *Macrotoma castanea* Olivier.

Macrotoma castanea Oliv., Ent., IV, 1795, 66, p. 23, t. 8, f. 28, 29.

De l'île Maurice.

La longueur est de 30 à 45 millimètres; la teinte est d'un brun marron assez clair.

Il continue *M. asperata* dans l'évolution.

Les antennes sont bien plus longues, dépassant notablement l'extrémité des élytres chez le mâle, et un peu leur quart postérieur chez la femelle; elles sont épaissies chez le mâle qui a le 3^e article égal à la longueur du 4^e, du 5^e et de la moitié du 6^e, et il est bien plus âpre et plus épineux en dessous que chez *M. asperata*; dans le même sexe, le dernier article est allongé et atténué au bout; chez la femelle, le 3^e article est égal aux 4^e et 5^e réunis, et le dernier, sans appendice, est à peine plus long que le pénultième.

Les yeux sont notablement plus rapprochés en dessus, et la vallée séparant les tubercules antennifères est plus profonde.

Le prothorax a les côtés convexes dans les deux sexes, avec l'angle antérieur saillant; les épisternums prothoraciques sont plus réduits que chez *M. asperata*.

Les élytres sont couvertes d'une fine pubescence blanchâtre couchée; elles offrent un vague réseau superficiel et des granules espacés qui sont plus forts et plus serrés à la base.

Les pattes sont plus allongées et plus âpres, surtout les antérieures, chez le mâle; dans ce sexe, les fémurs sont vaguement épineux en dessus, et les tibias sont faiblement épineux en dehors, les antérieurs l'étant aussi très notablement en dessous.

20. *Macrotoma simplex* C. O. Waterhouse.

Macrotoma simplex Waterh., Ann. Nat. Hist., ser. 4, XVIII, 1876, p. 121.

De l'île Rodrigue; j'ai vu au British Museum les trois femelles types de M. Waterhouse.

La longueur est de 35-37 millimètres, la teinte d'un brun marron assez clair.

Pour autant qu'on puisse en juger en l'absence du mâle, l'espèce est voisine de la précédente, tout en étant allée moins loin dans l'évolution à certains points de vue, plus loin à d'autres.

Les yeux sont un peu plus rapprochés, les antennes plus courtes, ne dépassant guère le milieu des élytres; le 1^{er} article est un peu rugueux au côté interne; le 3^e est simplement couvert d'une ponctuation éparsée assez forte et égal aux deux suivants réunis; les quatre derniers offrent une fine ponctuation réticulée, et le dernier est un peu plus long que le pénultième.

Le prothorax est très transversal; ses côtés sont très arrondis, simplement crénelés; l'angle latéral est saillant et denté; le pronotum montre une grosse ponctuation confluyente laissant de vagues espaces lisses.

Les élytres sont finement rugueuses et glabres.

Les pattes sont moins allongées que chez *M. castanea*, inermes.

CINQUIÈME CATÉGORIE. — Ceux-ci ne diffèrent des *Macrotoma* de la catégorie précédente que par leurs élytres de teinte notablement plus claire que le pronotum, à bordure obscure très apparente.

21. *Macrotoma Prosti* nova species.

Une femelle de la Grande Comore (Prost, 1898), communiquée par le Muséum de Paris.

La longueur est de 23 millimètres; la teinte est d'un testacé jaunâtre avec la tête et le prothorax rougeâtres, les appendices un peu orangés, les élytres jaunâtres, bordées de brun orangé.

Les antennes dépassent un peu le milieu des élytres; le 1^{er} article est légèrement pyriforme, assez fortement ponctué et vaguement râpeux au côté interne; le 3^e offre, comme les suivants, une ponctuation très éparsée, il est à peu près égal aux deux suivants réunis et il est, comme les suivants, entièrement poreux en dessous, les trois derniers étant entièrement réticulés.

La tête est rugueuse, granuleuse seulement très en arrière; les yeux sont largement séparés, les tubercules antennifères très légèrement inclinés, à peine séparés par une vallée.

Le prothorax est étroit, très déclive sur les côtés, les épisternums prothoraciques n'étant cependant pas très étroits, les côtés convergeant assez peu en avant et offrant des dents assez fortes, l'angle postérieur étant armé d'une dent longue et aiguë; le pronotum est entièrement rugueux, à rugosité réticulée.

Les élytres, épineuses à l'angle sutural, à côtes assez visibles, ne sont pas renflées près de l'écusson; elles sont couvertes de granulations assez fortes et assez serrées, renforcées à la base et réunies le long de la suture en ondulations un peu rugueuses.

Les pattes sont courtes et grêles; les fémurs, épineux en dessous, offrent une ponctuation éparse; les tibias offrent une ponctuation plus serrée et sont inermes, les tibias antérieurs étant un peu râpeux en dessous; les tarses ont le 1^{er} article égal aux deux suivants réunis.

22. *Macrotoma crassa* Fairmaire.

Macrotoma crassum Fairm., Ann. Fr., 1868, p. 820.

Macrotoma Pfeifferæ Waterh., Ann. Nat. Hist., ser. 5, V, 1880, p. 412.

Macrotoma crassa Künc., dans Grandid., Hist. natur. de Madag., XXII, Col., II, Atlas, 2^e part., 1890, t. 45, f. 3 (♂).

Baie d'Antongil, Ampasimen; j'ai eu sous les yeux les types de MM. Fairmaire et Waterhouse.

La longueur est de 18 à 30 millimètres; la teinte est d'un brun jaunâtre ou testacé, avec la tête et le prothorax orangés, les antennes noirâtres, à extrémité rougeâtre, les deux premiers articles rouges, les pattes rouges, les élytres jaunâtres, orangées ou rougeâtres, bordées de noirâtre.

Les antennes atteignent presque l'extrémité des élytres chez le mâle, leur quart postérieur chez la femelle; le 1^{er} article est pyriforme, densément ponctué et râpeux au côté interne; le 3^e, plus ou moins rugueux, comme les suivants, est égal à la longueur du 4^e, du 5^e et des trois quarts du 6^e; chez le mâle, il est renflé en fuseau et couvert d'aspérités comme les suivants; les quatre derniers sont entièrement réticulés; le dessous du 3^e est, comme le dessous des autres, entièrement poreux.

La tête est moins rugueuse que chez *M. Prosti*; les yeux sont plus rapprochés en dessus chez la femelle, tandis qu'ils sont plus écartés chez le mâle qui a ces organes singulièrement étroits.

Chez la femelle, le prothorax, trapézoïdal, très convexe et plutôt large, a les côtés obliques et brièvement dentés, avec une dent

courte à l'angle latéral ; il est un peu étranglé en avant et offre en arrière, devant l'angle latéral, une légère convexité ; chez le mâle, il est encore plus large et plus bombé ; le pronotum est entièrement rugueux, la rugosité étant formée de gros points réticulés.

Les élytres ont la structure de celles du *M. Prosti*, mais leurs granulations sont plus petites et plus nombreuses ; il arrive souvent, surtout chez le mâle, que, sauf à la base, ces granulations s'effacent, l'élytre ne montrant plus qu'un réseau délimitant des points superficiels assez gros.

Les pattes sont constituées comme chez l'espèce précédente, sauf que les fémurs et surtout les tibias sont râpeux ; les pattes antérieures sont très scabres chez le mâle ; les tarses ont le 1^{er} article plus long que les deux suivants réunis.

23. *Macrotoma jejuna* Klug.

Prionus jejunus Klug, Abhandl. Akad. Berl., 1832, p. 204, t. 5, f. 2.

Macrotoma jejuna White, Catal. Brit. Mus., Longic., VII, 1, 1853, p. 36.

J'en ai vu trois femelles (Muséum de Paris, collections de MM. Argod-Vallon et Villard) et deux mâles (Musées de Bruxelles et de Tring).

Tous ces individus sont étiquetés Madagascar sans localité précise, sauf le mâle du Musée de Tring qui est de la baie d'Antongil ; l'espèce est peu répandue dans les collections, où le nom de *Macrotoma jejuna* est presque toujours donné au *M. cinnamomea*.

La longueur est de 23 à 25 millimètres.

Il est voisin du *M. crassa* et supérieur à ce dernier ; il est allongé et svelte et non massif comme le précédent ; les élytres sont d'un blanc d'ivoire et bordées de noir ; elles n'offrent de granulations qu'à leur base, contre l'écusson et le long de la suture en avant ; partout ailleurs, elles offrent une grosse ponctuation obsolète et superficielle.

Les yeux sont plus rapprochés en dessus.

Les antennes sont plus longues ; le 3^e article est égal à la longueur des trois suivants réunis, et il est plus scabre, étant presque épineux en dessous chez le mâle.

Les pattes sont plus allongées, plus scabres ; les tibias sont un peu épineux en dehors et vaguement en dedans chez le mâle, principalement les antérieurs ; les tarses sont plus longs, les antérieurs étant aussi moins élargis chez le mâle.

SIXIÈME CATÉGORIE. — Cette catégorie est bien caractérisée par la présence de poils épars et dressés sur les élytres ; en outre, les

fémurs sont épineux en dessous et en dessus, et les tibias offrent des épines plus ou moins développées en dedans et en dehors; pour la forme du prothorax, ces *Macrotoma* se rattachent à ceux de la première catégorie; le 3^e article des antennes du mâle est conique; les élytres sont limbées d'obscur; elles sont un peu renflées près de l'écusson et leurs côtes sont très effacées.

24. *Macrotoma Humbloti* nova species.

Une femelle de la Grande Comore (Prost, 1898), communiquée par le Muséum de Paris.

La longueur est de 35 millimètres, la teinte d'un noir brun, avec les élytres d'un brun marron très obscur.

Les antennes dépassent un peu le milieu des élytres; le 1^{er} article est allongé et étroit, peu renflé à l'extrémité, à grosse ponctuation non confluyente; le 3^e est un peu plus long que les 4^e et 5^e réunis, avec des points épars un peu râpeux et quelques vagues rugosités en dessous; la carène interne des articles est prononcée; elle est déjà distincte sur le 3^e, à l'extrémité, où se trouvent deux longues fossettes porifères; à partir du 4^e, les deux fossettes occupent déjà presque tout le côté interne; les quatre derniers sont entièrement striés, les stries étant peu serrées.

La tête est rugueuse; il n'y a guère de vallée entre les tubercules anténnifères.

Le prothorax a les côtés un peu courbés en dehors, épineux, avec l'angle latéral saillant et le lobe postérieur moins prononcé que chez l'espèce suivante; le pronotum est entièrement rugueux.

Les élytres, épineuses à l'angle sutural, sont entièrement rugueuses.

Les pattes sont bien moins épineuses que chez *M. obscura*: il n'y a pas d'épines au-dessus des fémurs antérieurs; les épines internes des tibias sont peu visibles et les externes ne sont pas très développées; les fémurs et les tibias offrent une ponctuation éparse.

25. *Macrotoma obscura* C. O. - Waterhouse.

Macrotoma obscura Waterh., Ann. Nat. Hist., ser. 5, V, 1880, p. 410 (♂); Ann. Nat. Hist., ser. 5, IX, 1882, p. 48.

Macrotoma lata Waterh., Ann. Nat. Hist., ser. 5, V, 1880, p. 410 (♂).

Macrotoma sodalis Waterh., Ann. Nat. Hist., ser., 5, V, 1880, p. 413 (♀); Ann. Nat. Hist., ser. 5, IX, 1882, p. 48.

Macrotoma mutica Waterh., Ann. Nat. Hist., ser. 5, V, 1880, p. 414.

De Nosy Bé et de Madagascar (Nord-Ouest, baie d'Antongil, Manerinerina, Tananarive, Fianarantsoa).

J'ai vu assez bien d'exemplaires de cette espèce, et je me vois forcé de réunir les quatre formes indiquées ci-dessus dont j'ai vu les types. Le *M. sodalis* est certainement la femelle du *M. obscura*, comme l'a supposé M. Waterhouse; le *M. mutica* m'a semblé n'être que la femelle du *M. leta*, et ce dernier ne m'a paru différer de l'*obscura* que par la teinte jaunâtre des élytres.

L'Insecte varie dans la coloration, la forme du prothorax, la largeur du corps et la longueur des antennes : il y a des individus extrêmes capturés dans la même localité qui semblent à première vue constituer évidemment des espèces, mais tous les passages intermédiaires existent.

La longueur est de 23 à 45 millimètres; la teinte est d'un brun rouge ou obscur, avec les élytres variant du brun foncé au jaunâtre.

Chez la femelle, les antennes dépassent la moitié des élytres; chez le mâle, elles peuvent avoir une longueur variable atteignant depuis les $\frac{3}{4}$ de la longueur des élytres jusqu'à leur extrémité.

Le 1^{er} article est tantôt assez court, tantôt plus allongé et plus grêle; le 3^e article est un peu plus court, égal ou un peu plus long que les deux suivants réunis. La ponctuation des articles est plus ou moins rugueuse chez le mâle, qui offre des denticules au côté interne du 1^{er} et en dessous du 3^e article, parfois aussi des suivants. Le système porifère est comparable à celui de l'espèce précédente, mais il varie un peu sur les derniers articles, les stries pouvant être serrées ou écartées; les trois derniers chez le mâle, les quatre derniers chez la femelle, sont entièrement réticulés.

La tête est rugueuse; les tubercules antennifères sont séparés par une vallée peu profonde.

Le prothorax est plus ou moins large; ses côtés sont droits ou un peu courbés, et le lobe postérieur est prononcé.

Les élytres sont très finement rugueuses avec des granulations plus ou moins nombreuses à la base.

Les pattes sont bien plus épineuses que chez le précédent; les fémurs et les tibias sont plus mats avec des rugosités plus ou moins fortes, surtout chez le mâle; les pattes antérieures du mâle sont très scabres avec les tarses médiocrement dilatés.

SEPTIÈME CATÉGORIE. — Elle comprend le seul *Macrotoma* de la première branche qui offre le dimorphisme sexuel de ponctuation; chez le mâle, le prosternum et le pronotum sont couverts d'une fine ponctuation serrée et réticulée qui ne manque qu'au pronotum, sur des espaces luisants à ponctuation grossière, une accolade basilaire étroite, deux polygones discoïdaux et, de chaque côté, deux espaces moindres; la ligne médiane est lisse; chez la femelle, le prosternum est rugueux et le pronotum a les côtés rugueux avec le milieu du disque lisse et luisant.

Cette espèce a les élytres glabres, mais, par ses autres caractères, elle se rapproche des espèces de la catégorie précédente. Le 3^e article des antennes est conique chez le mâle; les fémurs sont épineux en dessous et en dessus, les tibias en dedans et en dehors; les élytres sont limbées d'obscur.

26. *Macrotoma cinnamomea* Olivier.

Prionus cinnamomeus Oliv., Ent., IV, 1795, 66, p. 20, t. 5, f. 18.

Prionus corticinus Schönh., Syn. Ins., I, 3, 1817, p. 345. — Klug, Abhand. Akad. Berl., 1832, p. 204.

Macrotoma jejuna Dej., Cat., 3^e édit., 1837, p. 343. — Künck., dans Grandid., Hist. natur. de Madag., XXII, Col., II, 2^e part., 1890, t. 45, f. 1 (♂), 2 (♀).

Macrotoma corticina White, Cat. Brit. Mus., Longic., VII, 1, 1853, p. 37.

Macrotoma jejuna Fairm., Ann. Fr., 1868, p. 819.

Macrotoma corticinum Fairm., Ann. Fr., 1868, p. 819.

Macrotoma tenuelimbata Nonfried, Entom. Nachr., 1892, p. 139.

Macrotoma cinnamomea Alluaud, Liste des Col. de la Région malgache, 1902, p. 336.

La larve a été décrite et figurée par Coquerel (Ann. Fr., 1862, p. 107, t. 3, f. 4a).

Olivier ayant appliqué le nom de *cinnamomeus* à un *Prionus* qui n'est pas celui de Fabricius, Schönherr a eu raison de changer le nom d'Olivier; seulement, Schönherr ne pouvait pas, en vertu des lois de la nomenclature, se servir de la dénomination de *Prionus corticinus*, attendu qu'il y avait déjà, en 1817, un *Prionus corticinus* Oliv. (synonyme du *Prionus cinnamomeus* de Fabricius et Linné); la correction de Schönherr est donc non avenue; comme, en 1832, Serville a fait du *Prionus cinnamomeus* de Fabricius un *Orthomegas*, tandis que le *Prionus cinnamomeus* d'Olivier est un *Macrotoma*, il vaut mieux, ainsi que l'a fait M. Alluaud, donner à l'Insecte qui nous occupe le nom de *Macrotoma cinnamomea* Oliv.

J'ai vu le type de M. Nonfried.

Cette espèce habite la Grande Comore (Muséum de Paris), Nosy Bé et Madagascar, depuis le Nord jusqu'à Tamatave.

Les antennes atteignent presque l'extrémité du corps chez le mâle, elles dépassent la moitié des élytres chez la femelle; le 1^{er} article est allongé, rugueux, denticulé au côté interne; le 3^e est égal à la longueur du 4^e, du 5^e et de la moitié du 6^e; chez le mâle, il est scabre et épineux en dessous, de même que les suivants; chez la femelle, il offre une grosse ponctuation éparse un peu râpeuse, avec des traces d'épines en dessous, comme les suivants; ceux-ci montrent une ponctuation fine mêlée de gros points épars qui deviennent très râpeux sur les derniers, surtout chez le mâle; le système porifère, qui commence au 3^e article, est dépourvu de stries,

et il couvre entièrement les quatre derniers articles dans les deux sexes.

La tête est très rugueuse; les tubercules antennifères sont séparés par une vallée large et peu profonde.

Le prothorax est peu déclive sur les côtés, les épisternums prothoraciques étant peu rétrécis. Le rebord latéral, épineux chez la femelle, crénelé chez le mâle, est courbé surtout chez le mâle où il converge moins en avant que dans l'autre sexe; l'angle latéral est épineux mais peu saillant.

Les élytres, épineuses à l'angle sutural et non relevées près de l'écusson, sont finement rugueuses, les rugosités étant un peu plus fortes et un peu âpres à la base.

Les pattes offrent une ponctuation éparse assez forte; les pattes antérieures du mâle sont très scabres et leurs tarses sont médiocrement dilatés.

DEUXIÈME RAMEAU.

Le 3^e article des antennes du mâle est prismatique; le prothorax est toujours semblable dans les deux sexes; le pronotum, sculpté d'une manière uniforme, est poilu, de même que la tête, le prosternum et tout le métasternum; les côtes des élytres sont tout à fait effacées; le système porifère des antennes est finement poreux, sans offrir de stries longitudinales, au moins chez le mâle; les pattes sont longues et plus ou moins grêles, les antérieures, même chez le mâle, étant plus courtes que les autres; les tarses antérieurs sont peu ou point dilatés chez le mâle.

Blanchard (Hist. natur. des Insectes, II, 1845, p. 141) a créé le genre *Erioderus*, genre adopté par Thomson et par Lacordaire, pour une espèce, le *Callidium hirtum* de Fabricius, qui n'est que le terminus évolutionnel de la série de *Macrotoma* de l'Afrique australe constituant le présent rameau.

Je les répartirai en deux groupes.

Premier groupe.

Les yeux, tant en dessus qu'en dessous, ont conservé l'écartement primitif des yeux des autres *Macrotoma*; la pilosité de la tête et du thorax est encore clairsemée; l'abdomen est plus ou moins éparsément ponctué et peu poilu; la saillie prosternale est encore large et prolongée au delà des hanches antérieures; le 3^e article des antennes est renflé, surtout chez le mâle, où il est scabre en dessous, et il est déprimé en dessus; les pattes ne sont pas très grêles; le dessus des fémurs est inerme.

27. *Macrotoma scabridorsis* White.

Macrotoma scabridorsis White, Cat. Brit. Mus., Longic., VII, 1, 1853, p. 38. —

Fährs., Oefvers. Vet. Akad. Förh., 1872, I, p. 47.

Macrotoma atropisoptera Thoms., Rev. et Mag. de Zool., 1877, p. 272.

Du Zululand, du Natal, de la Cafrerie et de la Colonie du Cap.

La longueur est de 25 à 42 millimètres; la teinte est noire avec les fémurs rougeâtres, les élytres noires, parfois brunes avec la base noirâtre ou à léger reflet violacé; le dessus du corps est assez luisant; la pilosité est noire, de sorte qu'elle est peu visible au premier abord, ce qui explique la méprise de Thomson décrivant *M. atropisoptera* comme dépourvu de pubescence, à part ce détail la description se rapportant point pour point à *M. scabridorsis*, ainsi que l'a fait remarquer M. C. O. Waterhouse (Ann. Nat. Hist., ser. 5, XIV, p. 387).

Les antennes dépassent un peu le tiers postérieur des élytres chez le mâle, elles en atteignent le milieu chez la femelle; le 1^{er} article est large et court, presque carré et très renflé chez le mâle; il offre une ponctuation confluyente; le système porifère est représenté par un sillon mat et uni situé de chaque côté de la carène interne des articles à partir du 5^e, le côté externe des articles, à partir du 8^e, étant finement ridé longitudinalement; chez la femelle, les trois derniers articles sont fortement réticulés; le 3^e article est canaliculé en dessus, il est presque égal aux trois suivants réunis chez le mâle et à la longueur du 4^e, du 5^e et de la moitié du 6^e chez la femelle; le 4^e est très visiblement plus court que le 5^e.

La tête est rugueuse; le lobe inférieur des yeux est étroit.

Le pronotum est très rugueux; la saillie prosternale est carénée et peu rétrécie en arrière.

L'écusson est presque lisse et glabre.

Les élytres, un peu renflées et fortement granuleuses près de l'écusson, offrent une vermiculation grossière.

Les pattes sont un peu râpeuses; les pattes antérieures du mâle sont plus longues et plus âpres que celles de la femelle; les tarses sont courts et de largeur ordinaire, les antérieurs très peu plus larges que les autres; le 1^{er} article est plus court que les 2^e et 3^e réunis.

Cette espèce est très remarquable par la forme du 1^{er} article des antennes qui rappelle tout à fait ce qui existe chez *M. impressicollis*.

28. *Macrotoma dimidiaticornis* C. O. Waterhouse.

Macrotoma dimidiaticornis Waterh., Ann. Nat. Hist., ser. 5, XIV, 1884.

Macrotoma caffra Kolbe, Stett. Zeit., 1894, p. 48.

Du Natal et de la Colonie du Cap (Grahamstown).

J'ai vu les types de MM. Waterhouse et Kolbe.

La longueur est de 38 à 53 millimètres, la teinte noire ou d'un noir brunâtre, l'abdomen, les pattes et les antennes à partir du 3^e article rougeâtres; le dessus du corps est moins luisant que chez le précédent; la pilosité est jaune.

Les antennes sont plus allongées que chez le *M. scabridorsis*; elles dépassent notablement le tiers postérieur des élytres chez le mâle, elles en dépassent un peu le milieu chez la femelle; le 1^{er} article est moins court, et il offre une ponctuation qui n'est pas confluyente; le 3^e n'est pas canaliculé en dessus, il est égal à la longueur du 4^e, du 5^e et de la moitié du 6^e chez le mâle, du 4^e, du 5^e et du tiers du 6^e chez la femelle, les articles suivants étant plus allongés que chez le *M. scabridorsis*; le 4^e est moins distinctement plus court que le 5^e; le système porifère ne forme pas de sillon bien limité au côté interne des articles, il s'étale sur les articles terminaux qui sont mats mais qui offrent encore çà et là des rides longitudinales; chez la femelle, les trois derniers sont réticulés mais finement.

La tête est moins rugueuse que dans l'espèce précédente; le lobe inférieur des yeux est renflé.

Le pronotum est moins rugueux que chez *M. scabridorsis*; la saillie prosternale n'est pas carénée, et elle est plus rétrécie en arrière.

L'écusson est assez densément ponctué et poilu.

Les élytres sont moins rugueuses que dans l'espèce précédente.

Les pattes sont épineuses, tous les tibias étant épineux en dehors; les pattes antérieures du mâle ne sont presque plus différentes de celles de la femelle; les tarses sont allongés et étroits; leur 1^{er} article est presque égal aux 2^e et 3^e réunis.

Cette forme continue directement la précédente dans l'évolution; elle offre aussi quelques caractères du rameau suivant, sans pouvoir cependant en être considérée comme un ancêtre direct.

Second groupe.

Les yeux, tant en dessus qu'en dessous, sont rapprochés et leur lobe inférieur est renflé; la pilosité de la tête et du thorax est serrée et jaune; l'écusson est ponctué et poilu; la saillie prosternale est très rétrécie en arrière, et elle ne se prolonge plus au delà des hanches antérieures; le 1^{er} article des antennes est allongé et grêle; le

3° n'est plus renflé, et il n'est pas déprimé en dessus; les pattes antérieures du mâle ne diffèrent plus de celles de la femelle.

Ce groupe comprend deux catégories.

PREMIÈRE CATÉGORIE. — Le corps n'est pas particulièrement allongé; les pattes postérieures du mâle sont peu ou point allongées; les yeux ne sont pas presque contigus en dessous; la pilosité du thorax ne voile pas complètement les téguments; le pronotum est encore rugueux, et ses côtés, bien visibles par-dessus, sont encore crénelés; la saillie prosternale n'est pas extrêmement étroite; les antennes sont peu ou point épineuses, et le sommet interne des 3° à 10° articles est anguleux; l'abdomen est très peu poilu; le dessus des fémurs est inerme.

29. *Macrotoma Kolbei* nova species.

J'en ai vu un mâle de la Cafrerie et une femelle de Hopefield (Sud-Ouest de la Colonie du Cap) communiqués par le Musée de Berlin.

La longueur est de 32 à 45 millimètres; la teinte est d'un brun marron pâle avec les élytres testacées, rembrunies à la base, le rebord latéral étant un peu obscur.

Les antennes dépassent notablement le tiers postérieur des élytres chez le mâle, elles atteignent leur milieu chez la femelle; le 3° article est un peu plus long que les 4° et 5° réunis chez le mâle, égal aux 4° et 5° réunis chez la femelle; il n'est pas épineux en dessous et la moitié interne des articles à partir du 4° est mate, la moitié externe des derniers finement ridée chez le mâle; chez la femelle, le système porifère occupe la même position, mais il est ridé, les trois derniers articles étant entièrement réticulés.

Le lobe inférieur des yeux est médiocrement renflé; la tête est assez rugueuse.

Le pronotum est fort rugueux; la saillie prosternale est en triangle assez large.

Les élytres sont assez mates et rugueuses.

Les pattes sont faiblement épineuses; les tibias ne sont pas épineux en dehors; les tarses sont courts et assez étroits; le 1^{er} article est beaucoup plus court que les 2° et 3° réunis.

30. *Macrotoma Candzei* nova species.

J'en ai vu beaucoup d'exemplaires des deux sexes, de la Cafrerie (Musée de Vienne) et du Cap (collection Candèze au Musée de Bruxelles, Musées de Berlin, de Londres, de Paris et de Stockholm).

La longueur est de 35 à 48 millimètres; la teinte est d'un brun marron obscur avec les élytres châtain.

Il diffère du précédent par :

1° les antennes ayant les 3^e et 4^e articles un peu épineux en dessous chez le mâle, leur système porifère, dans les deux sexes, ayant envahi entièrement les six derniers articles qui, pas plus que les précédents, n'offrent de traces de rides ou de réticulation ;

2° le lobe inférieur des yeux plus renflé ;

3° la tête et le pronotum moins rugueux ;

4° la saillie prosternale en triangle allongé ;

5° les élytres un peu luisantes et moins rugueuses ;

6° les pattes plus épineuses, les tibias étant épineux en dehors comme en dedans ;

7° les tarses un peu allongés, à 1^{er} article moins court ;

8° l'abdomen plus poilu.

Par l'ensemble de ces caractères, cette espèce se montre nettement supérieure à la précédente, et elle commence à offrir l'ébauche des particularités les plus saillantes de la première espèce de la seconde catégorie.

SECONDE CATÉGORIE. — Le corps est étroit et allongé ; les yeux sont presque contigus en dessus, et leur lobe inférieur est très renflé ; la pilosité du thorax voile entièrement les téguments ; le pronotum est finement et densément ponctué avec quelques gros points épars ; ses côtés sont à peine crénelés et difficilement visibles par-dessus tant les épisternums prothoraciques sont réduits ; la saillie prosternale est presque linéaire ; l'abdomen est très poilu ; le dessus des fémurs est épineux.

31. *Macrotoma lanuginosa* nova species.

Erioderus lanuginosus Dej., Cat., 3^e édit., 1837, p. 343.

De la Colonie du Cap ; j'ai vu à Londres l'exemplaire de la collection Dejean.

La longueur est de 28 à 45 millimètres ; la teinte d'un brun testacé avec la tête obscure, le pronotum d'un rouge foncé, les élytres d'un testacé jaunâtre ou roussâtre avec la base rembrunie, les pattes et les antennes rougeâtres.

Les antennes atteignent presque l'extrémité du corps chez le mâle, elles en dépassent la moitié chez la femelle ; le 3^e article est chez le mâle un peu plus long, chez la femelle un peu plus court que les deux suivants réunis ; il est faiblement épineux en dessous chez le mâle ; dans les deux sexes, l'angle interne des articles est simplement aigu et l'angle externe mousse ; tous les articles à partir

du 6° sont entièrement mats; chez la femelle, les trois derniers articles offrent des stries.

La tête est faiblement rugueuse.

Les élytres sont un peu luisantes, faiblement rugueuses, granuleuses près de l'écusson.

Les pattes sont faiblement épineuses; les tibias sont légèrement épineux en dedans et en dehors; les tarses sont allongés, mais pas très étroits; le 1^{er} article chez le mâle est plus long que les 2^e et 3^e réunis, mais il est plus court chez la femelle.

32. *Macrotoma hirta* Fabricius.

Callidium hirtum Fab., Ent. Syst., I, 2, 1792, p. 324. — Oliv., Ent., IV, 1795, 70, p. 5, t. 5, f. 62.

Prionus pallens Fab., Ent. Syst., Suppl., 1798, p. 141.

Erioderus hirtus White, Cat. Brit. Mus., Longic., VII, 1, 1853, p. 29. — Thoms., Essai Classif. Longic., 1860, p. 311.

De la Colonie du Cap; j'ai vu le type de Fabricius dans la collection Banks au British Museum.

La longueur est de 30 à 43 millimètres, la teinte comme chez le précédent avec les élytres parfois plus pâles.

Il diffère de *M. lanuginosa* par une plus grande sveltesse, les tarses plus longs et plus étroits, les fémurs et les tibias plus épineux, les pattes et les antennes plus grêles.

Le mâle est facile à reconnaître aux antennes dont l'angle interne et externe des 6° à 10° articles sont épineux au sommet; la femelle est plus difficile à distinguer: chez elle, le 1^{er} article des tarses est plus long que les deux suivants réunis, comme chez le mâle, et les derniers articles des antennes ne sont pas striés.

TROISIÈME RAMEAU.

Le 3° article des antennes du mâle est prismatique; le prothorax est semblable dans les deux sexes; le pronotum, rugueux sur les côtés et lisse au milieu, est glabre, de même que la tête et le prosternum; le métasternum, y compris les épisternums métathoraciques, est très velu; les côtes des élytres sont effacées; le système porifère des antennes est finement poreux, sans offrir de stries longitudinales; les pattes sont longues et plus ou moins grêles, les antérieures, même chez le mâle, étant un peu plus courtes que les autres; les tarses antérieurs ne sont pas dilatés chez le mâle.

Ces Insectes, très voisins des *Macrotoma* du rameau précédent, offrent un habitat tout différent: l'Indo-Chine et les îles de la Sonde.

33. *Macrotoma Fisheri* C. O. Waterhouse.

Macrotoma Fisheri Waterh., Ann. Nat. Hist., ser. 5, XIV, 1884, p. 379.

De la Birmanie : outre le mâle type de M. Waterhouse, j'en ai vu un mâle de Carin Chebà (L. Fea, V, XII, 88), communiqué par le Musée de Gênes.

La longueur est de 55 à 70 millimètres, la teinte d'un brun rouge avec les élytres d'un brun marron ou testacé, les trois premiers articles des antennes noirs, les autres rouges.

Les antennes atteignent les deux tiers de la longueur des élytres; le 1^{er} article, assez court et renflé, offre une ponctuation éparse; il est à peine âpre au côté interne; le 3^e, très renflé et canaliculé en dessus, est égal à la longueur des deux suivants et de la moitié du 6^e; il est épineux en dessous et éparsément ponctué comme les suivants. Le système porifère, finement ponctué, commence au 4^e article; les trois derniers sont entièrement mats; le dernier est presque double du précédent.

La tête est assez rugueuse, les yeux un peu rapprochés en dessus, les plis juxtaoculaires un peu saillants; devant les yeux se trouve une fossette profonde ne se continuant pas par un sillon entre les tubercules antennifères qui sont séparés par une vallée étroite.

Les côtés du prothorax sont un peu convexes, un peu étranglés en avant et assez convergents; ils sont finement épineux, l'angle latéral étant armé d'une épine dirigée obliquement en arrière.

Le prosternum est rugueux, le métasternum couvert d'une ponctuation serrée et d'une épaisse pubescence rousse, l'abdomen d'une ponctuation assez fine et éparse.

Les élytres sont rugueuses, un peu granuleuses près de l'épaule.

Les pattes offrent des épines en dessous des fémurs et des points râpeux en dessus; les tibias sont faiblement épineux en dedans; les fémurs antérieurs sont très scabres, et leurs tibias épineux en dessous. Les tarses sont un peu allongés; leur 1^{er} article est plus court que les 2^e et 3^e réunis, le dernier aussi long que les autres pris ensemble; il n'y a pas d'élargissement des tarses antérieurs, qui sont un peu plus longs que les autres.

34. *Macrotoma Pascoei* Lansberge.

Macrotoma luzonum Pascoe, Trans. Ent. Soc., ser. 3, III, 1869, p. 666 (nec Fabricius).

Prinobius Pascoei Lansb., Not. Leyd. Mus., VI, 1884, p. 144.

D'après van Lansberge, qui a décrit le mâle, croyant avoir la femelle sous les yeux, l'espèce se trouverait à Sumatra, à Banka,

à Billiton et à Bornéo. Pascoe la cite encore des îles Aru, mais probablement par erreur. Outre le mâle de Sarawak de la collection Pascoe, j'en ai vu un mâle du Nord de Bornéo communiqué par le Musée de Dresde, un autre mâle, de l'Ouest de Bornéo, appartenant au Musée de Leyde, et encore un mâle de Bornéo de la collection de M. Nonfried.

La longueur est de 60 à 65 millimètres; la teinte est plus rougeâtre que chez le *M. Fisheri*; les élytres sont testacées avec la base rougeâtre.

Il diffère du précédent :

1° par les antennes plus longues, arrivant aux $\frac{3}{4}$ de la longueur des élytres, le 1^{er} article dépassant notablement le bord postérieur de l'œil, le 3^e égal aux trois suivants réunis;

2° par la sculpture des élytres plus faible; elles sont chagrinées et finement granuleuses, les granules étant plus visibles à la base et devenant assez forts près de l'écusson.

35. *Macrotoma Lansbergei* nova species.

Un mâle de Sandakan (Nord de Bornéo) au British Museum; une femelle du Sud-Est de Bornéo au Musée de Berlin.

La longueur est de 28 à 30 millimètres, la teinte rougeâtre avec les élytres testacées.

Les antennes sont un peu plus longues que le corps chez le mâle; elles atteignent le dernier tiers des élytres chez la femelle; le 1^{er} article atteint le niveau du bord postérieur de l'œil; le 3^e, peu renflé, même chez le mâle, à peine concave en dessus, à peine scabre en dessous, offre quelques gros points très épars, un peu râpeux et une fine ponctuation éparse; il est égal aux trois suivants réunis. Le sommet interne des articles est anguleux et même épineux pour les 3^e et 4^e. Les six derniers articles sont entièrement mats et porifères.

Les côtés du prothorax sont très déclives, les épisternums prothoraciques étant très réduits ou nuls; le rebord latéral est sans crénelures et l'angle latéral est indiqué, mais non épineux; le pronotum est rugueux sur les côtés, grossièrement ponctué sur le disque avec un sillon longitudinal et un dessin médian presque lisse; le prosternum offre une grosse ponctuation réticulée; le métasternum est entièrement poilu.

L'abdomen offre une ponctuation réticulée sur les côtés, éparse ailleurs.

Les élytres sont finement granuleuses, les granulations étant plus fortes à la base.

Les pattes, sauf le dessous des fémurs, sont inermes, couvertes

d'une ponctuation râpeuse; les pattes antérieures du mâle sont un peu scabres; les tarses ont le 1^{er} article plus court que les 2^e et 3^e réunis et le dernier plus court que les autres pris ensemble.

SECONDE BRANCHE.

Ces *Macrotoma* sont caractérisés par la présence sur le pronotum de trois fossettes, deux fossettes disposées transversalement non loin du bord antérieur et une fossette postérieure médiane placée près de la base; il y a en outre deux petites fossettes accessoires de chaque côté.

En même temps, il y a dimorphisme sexuel de ponctuation au prothorax : le prosternum du mâle est couvert d'une fine ponctuation serrée et réticulée, et il en est de même pour le pronotum, sauf en ce qui concerne les fossettes et généralement une bande transversale au bord postérieur qui restent lisses; chez la femelle, les fossettes et la bande basilaire sont également lisses.

Dans la suite de l'évolution, les fossettes ont offert une tendance à devenir de plus en plus superficielles et à se couvrir de ponctuation, mais leur présence se reconnaît toujours, ne fût-ce qu'à leur aspect luisant et à leur ponctuation différente de celle du reste du pronotum.

Lorsque la ponctuation sexuelle subsiste au pronotum du mâle, les fossettes trahissent toujours leur présence sous forme d'un dessin plus ou moins lisse, formé d'une accolade basilaire qui peut être prolongée sur la ligne médiane jusqu'au niveau de deux polygones discoïdaux, lesquels peuvent être réunis transversalement; il y a en outre souvent deux petits espaces plus ou moins lisses de chaque côté.

Lorsque, ce qui arrive assez souvent, la ponctuation sexuelle disparaît du pronotum du mâle, celui-ci se trouve alors dans les conditions de la femelle, c'est-à-dire que le pronotum offre un dessin fleurdelysé plus ou moins net, qui est moins ponctué et plus luisant que le reste du pronotum; ce dessin est formé de la réunion des espaces représentant les fossettes disparues.

Entre les *Macrotoma* de cette seconde branche et ceux de la première branche, il y a la même différence qu'entre l'*Aulacopus natalensis* et l'*Aulacopus Feisthameli*.

Si le *Macrotoma Dohertyi*, forme la plus inférieure de la seconde branche, existait seul, il faudrait le considérer comme une forme spécialisée du groupe du *Macrotoma impressicollis* caractérisée par la présence des fossettes pronotales et par le transfert du dimorphisme sexuel des pattes et des antennes au prothorax.

La tendance évolutive de ces *Macrotoma* se trouve dans l'allongement des antennes et des pattes antérieures du mâle, avec ou sans la perte du dimorphisme sexuel de ponctuation du prothorax.

En principe, les côtés du métasternum offrent également la ponctuation sexuelle chez le mâle; il peut arriver que les épisternums métathoraciques, que l'écusson, que l'abdomen ou que les hanches postérieures soient envahis par cette ponctuation, mais c'est un phénomène rare; le plus souvent, il y a perte de ce caractère sexuel, et il est parfois remplacé par une abondante pilosité couvrant l'abdomen du mâle comme chez les *Cnemoplites*.

Je répartirai ces *Macrotoma* en quatre rameaux.

PREMIER RAMEAU.

Il est exclusivement africain, sans renfermer toutefois toutes les formes d'Afrique; les espèces se distinguent de l'unique type du deuxième rameau, *M. scutellaris*, par l'absence de dimorphisme sexuel de ponctuation sur l'écusson, et des espèces du quatrième rameau, lesquelles sont malgaches et africaines, par le fait que s'il y a disparition de la ponctuation sexuelle du pronotum chez le mâle, celle-ci est toujours remplacée par une grosse ponctuation rugueuse. Il est assez difficile de dire brièvement en quoi ce premier rameau se distingue du troisième qui est formé des espèces indiennes et malaises: chez ces dernières, les hanches postérieures sont parfois affectées du dimorphisme sexuel de ponctuation, ce qui n'arrive jamais en Afrique; dans le premier rameau, les tarses sont souvent élargis, même quand ils s'allongent, ce qui n'est jamais le cas pour les espèces du troisième rameau, lesquelles ont toujours les tarses plus ou moins allongés, mais non élargis; seulement, en Afrique, quelques formes se rattachant manifestement au premier rameau, ont les mêmes tarses que les espèces asiatiques, mais elles s'en distinguent par leurs élytres jaunâtres et limbées d'obscur.

Ce rameau comprend quatre groupes.

Premier groupe.

Il est formé de trois espèces de l'Afrique orientale très remarquables par les rapports qu'elles offrent avec les *Macrotoma* de la première branche; j'y adjoins provisoirement une forme de l'Afrique occidentale qui ne m'est qu'imparfaitement connue.

Chez la femelle, le bord postérieur du pronotum est fortement cintré en arrière; la tête, le prothorax et tout le métasternum sont couverts de poils dressés.

Chez le mâle, le bord postérieur du pronotum est moins cintré en arrière que chez la femelle; la tête et le prosternum, parfois aussi le métasternum, sont couverts de poils dressés.

Dans deux des espèces, les fossettes du pronotum sont très apparentes et très profondes, au moins chez le mâle. Chez ce dernier, la ponctuation sexuelle couvre au moins le pronotum, le prosternum et les côtés du métasternum; le rebord latéral du prothorax est parfois complètement absent chez le mâle.

Les antennes et les pattes sont peu différentes d'un sexe à l'autre.

Les épisternums métathoraciques sont, au moins chez la femelle, conformés comme chez les *Macrotoma* de la première branche, c'est-à-dire médiocrement larges et rétrécis d'avant en arrière.

36. *Macrotoma Dohertyi* nova species.

Un couple étiqueté Escarpment (Afrique orientale anglaise) capturé entre 6,500 et 9,000 pieds d'altitude, par W. Doherty en 1901, et appartenant au Musée de Lord Rothschild.

Le mâle a 23, la femelle 34 millimètres; la teinte est d'un noir de poix avec les élytres brunâtres, surtout chez la femelle.

Les antennes sont de même longueur et de même épaisseur dans les deux sexes, celles du mâle n'étant ni allongées, ni renflées et ne différant de celles de la femelle qu'en ce que le dernier article est pointu et que les deux derniers seulement sont entièrement réticulés, les trois derniers l'étant chez la femelle. Elles dépassent un peu le milieu des élytres; le 1^{er} article est allongé, sans dépasser le niveau du bord postérieur de l'œil, un peu pyriforme, grêle; il est, comme les suivants, couvert de gros points épars d'où naît un poil blanchâtre; le 3^e est un peu plus court que les deux suivants réunis et tout à fait semblable dans les deux sexes.

La tête est un peu rugueuse, granuleuse derrière les yeux qui ne sont guère rapprochés en dessus et qui sont assez étroits; sur le front, il y a un profond sillon qui passe entre les tubercules antennifères, ceux-ci étant séparés par une vallée médiocre.

Chez le mâle, le prothorax, presque aussi large que les élytres à sa base, a les côtés convexes mais convergeant en avant; le bord antérieur est cintré en avant, le bord postérieur cintré en arrière; le rebord latéral est effacé, mais l'angle antérieur est saillant, comme aussi l'angle latéral, lequel, peu éloigné de la base, se projette sous forme d'une dent dirigée obliquement en arrière; la ponctuation sexuelle, qui couvre le prosternum et le pronotum, est grossière; le pronotum offre trois fossettes principales très profondes et lisses et de chaque côté deux fossettes superficielles secon-

daires; la ligne médiane et la base sont lisses, et il y a de chaque côté de celle-ci une dépression délimitant le disque des côtés. La suture séparant le prosternum des épisternums prothoraciques est bien marquée.

Chez la femelle, le prothorax, bien plus étroit que les élytres à sa base, diffère de celui du mâle en ce que les côtés sont presque droits, convergeant davantage en avant, le rebord latéral étant crénelé, les angles antérieur et latéral plus marqués, le bord postérieur cintré davantage en arrière. Le prosternum est moins rugueux que les épisternums prothoraciques qui sont peu rétrécis; le pronotum est très rugueux avec trois fossettes très profondes et lisses, la ligne médiane étant sillonnée.

La saillie prosternale est assez large, à peine renflée à sa base.

Le métasternum est poilu dans les deux sexes; chez le mâle, comme chez la femelle, les épisternums métathoraciques sont densément granuleux; les côtés du métasternum sont couverts de points assez serrés chez la femelle, d'une ponctuation sexuelle grossière chez le mâle.

L'écusson est ponctué irrégulièrement dans les deux sexes.

Les élytres, épineuses à l'angle sutural et fortement renflées près de l'écusson, sont couvertes de gros points serrés, formant réseau vers l'extrémité et remplacés par des granulations râpeuses près de l'écusson; les côtes sont presque invisibles.

L'abdomen est un peu plus ponctué chez le mâle que chez la femelle.

Les pattes, tout à fait semblables dans les deux sexes, sont grêles; les antérieures sont plus courtes que les intermédiaires et celles-ci que les postérieures; les fémurs et les tibias sont complètement inermes et éparsément ponctués.

Les tarses ne sont ni allongés ni élargis, les tarses antérieurs étant cependant légèrement dilatés chez le mâle; aux tarses postérieurs, le 1^{er} article est égal aux deux suivants réunis, et le dernier est plus court que les autres pris ensemble.

Cette espèce, tout à fait intéressante, est en quelque sorte intermédiaire entre *M. Coquereli* et la forme suivante.

37. *Macrotoma foveolata* Kolbe.

Macrotoma foveolata Kolbe, Stett. Zeit., 1893, p. 245.

Derema, Nguela, Langenburg au Nord du lac Nyassa, dans l'Usambara (collection de M. Nonfried et des Musées de Berlin, de Bruxelles et de Tring), Dar-es-Salaam (Musée de Stockholm). J'en ai vu cinq femelles et un mâle.

La longueur est de 25 à 35 millimètres; la teinte est d'un brun noir avec les élytres plus ou moins brunes. Une femelle très fraîche du Musée de Berlin montre que l'Insecte offre des poils longs et serrés sur la tête et le prothorax; les antennes et les pattes sont également poilues ainsi que tout le dessous du corps, les poils étant clairsemés sur l'abdomen; l'écusson est pubescent; il y a des poils dressés épars sur les élytres qui sont bordées d'une frange de poils plus ou moins développés.

Les antennes atteignent les trois quarts de la longueur des élytres chez le mâle, et elles en dépassent un peu la moitié chez la femelle; le 1^{er} article est plutôt grêle, fortement ponctué; le 3^e est plus long que les 4^e et 5^e réunis: chez le mâle, il est un peu renflé, concave en dessus comme en dessous, où il est âpre; il est, comme les suivants, couvert de gros points épars; les 11^e et 10^e chez le mâle, les 11^e, 10^e et 9^e chez la femelle sont entièrement couverts de stries serrées.

La tête est rugueuse, granuleuse seulement derrière les yeux; ceux-ci sont rapprochés et un peu renflés en dessus; il y a une forte dépression entre eux, et les tubercules antennifères sont séparés par une vallée profonde.

Le prothorax, chez le mâle, n'offre aucune trace de rebord latéral, et c'est à peine si l'on distingue la suture séparant l'épisternum prothoracique du prosternum; il est trapézoïdal, la base étant presque aussi large que les élytres, les côtés convergeant notablement en courbe régulière vers l'avant; l'angle antérieur et l'angle latéral sont complètement arrondis, le bord postérieur faiblement courbé en arrière; le pronotum est bombé, fortement et régulièrement déclive sur les côtés; il y a contre la base, au milieu, une fossette profonde, deux autres fossettes profondes en avant du milieu et, entre celles-ci, une fossette médiane plus superficielle; il y a extérieurement, de chaque côté, la trace de deux autres fossettes, plus une dépression latérale postérieure correspondant à la déclivité de la limite du disque et des côtés.

Le prosternum forme une tumeur considérable au milieu en avant, et la saillie est fortement courbée en arrière. La ponctuation sexuelle, qui couvre tout le prothorax, est un peu grossière.

Chez la femelle, le prothorax offre un rebord latéral crénelé; les épisternums prothoraciques sont très rétrécis et les côtés sont très déclives; il est trapézoïdal, la base étant bien moins large que les élytres; les côtés convergent notablement vers l'avant, mais ils sont presque droits; l'angle latéral est marqué par une longue dent triangulaire; le bord postérieur est fortement cintré en arrière au milieu; le pronotum est plutôt déprimé sur le disque; il est entièrement rugueux, sauf aux endroits correspondant aux fossettes du

mâle qui sont lisses; la fossette basilaire médiane profonde existe comme chez le mâle, mais à une certaine distance de la base; les autres fossettes sont remplacées par des empâtements lisses plus ou moins développés dont en général quatre forment une sorte de bande transversale en avant; le prosternum, qui est un peu rugueux, ne forme pas de tumeur en avant.

Les élytres sont faiblement dentées ou inermes à l'angle sutural; leurs quatre côtes sont plus ou moins saillantes; elles sont fort rugueuses, la vermiculation se hérissant de granulations âpres près de l'écusson, contre lequel l'élytre est relevée en bosse.

Chez le mâle, la ponctuation sexuelle couvre non seulement les côtés du métasternum, mais encore les épisternums métathoraciques; cette ponctuation sexuelle est aussi grossière que celle du prothorax, et ces parties sont glabres; chez la femelle, elles sont couvertes d'une ponctuation assez serrée, mais peu profonde, d'où naissent des poils.

Les épisternums métathoraciques sont plus larges et moins rétrécis en arrière que chez *M. Dohertyi*, surtout chez le mâle.

L'abdomen, dans les deux sexes, est couvert de points épars très fins, ces points étant plus serrés sur les côtés.

Les pattes ne sont pas allongées; les fémurs sont ponctués en dessus et en dessous, mais sans épines, sauf chez le mâle où il y a quelques faibles denticules en dessous; les tibias sont assez densément ponctués, sans épines, sauf les tibias antérieurs du mâle qui sont faiblement épineux en dessous; chez le mâle, les pattes antérieures sont simplement un peu scabres, et leurs tibias sont un peu allongés, comme chez *M. scutellaris*; les tarses sont un peu allongés, leur 1^{er} article étant plus long que les deux suivants réunis aux tarses postérieurs et aussi aux tarses antérieurs du mâle dont la dilatation est changée en allongement.

38. *Macrotoma Erlangeri* nova species.

Un seul mâle, du Musée de Tring, recueilli par von Erlanger dans l'Afrique orientale allemande.

La longueur est de 30 millimètres; la teinte est d'un brun marron foncé.

Les antennes atteignent l'extrémité des élytres; le 1^{er} article est renflé, court et large, fortement ponctué; le 3^e est plus long que les 4^e et 5^e réunis, renflé, atténué de la base au sommet, arrondi et couvert de points âpres en dessus, déprimé et échinulé en dessous, comme les suivants; les 11^e et 10^e sont entièrement couverts de stries peu serrées.

La tête est couverte de gros points réticulés, au centre de chacun desquels il y a une granulation, les granulations subsistant seules en arrière et derrière les yeux où elles sont peu serrées; les yeux ne sont pas rapprochés en dessus; il n'y a pas de dépression entre eux, mais une concavité frontale médiane au niveau de leur bord antérieur, les tubercules antennifères étant séparés par une vallée large et peu profonde.

Le rebord latéral du prothorax est bien indiqué, mais il est à peine crénelé; l'angle antérieur est avancé; l'angle latéral est marqué par une épine, et il est peu éloigné de la base qui est elle-même ornée de quelques fines épines. La suture séparant l'épisternum prothoracique du prosternum est très distincte; le prothorax est trapézoïdal, la base étant plus étroite que les élytres, les côtés, presque droits, convergeant en avant; les bords antérieur et postérieur sont régulièrement courbés en arrière; le pronotum est assez bombé, fortement et régulièrement déclive sur les côtés; il est, comme le prosternum, entièrement couvert d'une ponctuation sexuelle un peu grossière, sauf sur les espaces suivants qui sont luisants et grossièrement ponctués: une accolade basilaire prolongée par une languette médiane à la base de laquelle il y a une vague indication de fossette, deux triangles discoïdaux assez écartés, et de chaque côté un arc rejoignant l'accolade basilaire. Le prosternum forme une faible saillie en avant.

Les élytres sont inermes à l'angle sutural; leurs quatre côtes sont assez saillantes, mais elles ont une tendance à se confondre dans la forte vermiculation qui couvre ces organes, sauf à la base où elle est remplacée par des granulations peu serrées; il n'y a guère de renflement près de l'écusson.

La ponctuation sexuelle couvre les côtés du métasternum, les épisternums métathoraciques et les arceaux ventraux de l'abdomen; celui-ci est glabre, tandis que le métasternum est pubescent; les épisternums métathoraciques sont médiocrement larges.

Les pattes sont grêles et un peu allongées, les fémurs et les tibias étant ponctués, les fémurs étant denticulés en dessous; les pattes antérieures sont scabres et leurs tibias sont allongés; les tarses sont allongés, le 1^{er} article étant plus long que les deux suivants réunis, surtout aux tarses antérieurs qui ne sont pas dilatés.

39. *Macrotoma holosericea* nova species.

J'associe provisoirement au premier groupe de la seconde branche un *Macrotoma* très curieux que je ne connais malheureusement que par un exemplaire femelle sans antennes provenant de Benito

(Congo français) et appartenant au Musée de Tring. C'est peut-être le type d'un groupe particulier.

La longueur est de 50 millimètres, la teinte d'un brun rougeâtre; tout l'Insecte, sauf les appendices, est recouvert d'une très courte pubescence d'un blanc jaunâtre qui lui donne un aspect soyeux.

La tête est obsolètement rugueuse en avant, couverte en arrière de granulations qui ne sont serrées que derrière les yeux. Ceux-ci ne sont pas rapprochés en dessus, et il y a entre eux une fosse assez profonde limitée en avant par les tubercules antennifères qui sont presque en continuité transversale.

Le prothorax est convexe, très déclive sur les côtés, les épisternums prothoraciques étant très rétrécis; les côtés offrent de longs poils dressés; le rebord montre quelques épines, avec une épine plus forte à l'angle latéral qui n'est pas éloigné de la base; le bord postérieur est faiblement cintré en arrière; le pronotum est entièrement couvert de gros points assez superficiels formant un réseau un peu rugueux; les trois fossettes sont petites, mais assez profondes et beaucoup plus distinctes que chez tous les autres *Macrotoma* de la seconde branche, sauf le *M. Dohertyi*. Le prosternum est couvert de très fines granulations qui semblent naître d'une ponctuation serrée obsolète; la saillie prosternale, assez large et prolongée en pointe en arrière, est assez renflée à sa base.

Les élytres, inermes à l'angle sutural, renflées près de l'écusson et à côtes distinctes, sont un peu chagrinées et couvertes de fines granulations qui deviennent fortes sur la tumeur juxtascutellaire.

Tout le métasternum offre une pubescence jaunâtre assez courte; il est entièrement couvert de fines granulations très serrées; les épisternums métathoraciques sont larges et largement tronqués en arrière.

L'abdomen est couvert de granulations très fines et tellement serrées qu'elles déterminent vaguement un réseau; cette sculpture semble indiquer que l'abdomen du mâle doit être couvert de ponctuation sexuelle.

Les pattes, longues et grêles, offrent des épines en dessous des fémurs qui sont, comme les tibias, couverts d'une ponctuation âpre; les tibias antérieurs sont allongés; les tarses sont un peu larges, surtout les antérieurs, et ils sont notablement allongés, le 1^{er} article étant plus long que les deux suivants réunis.

Deuxième groupe.

Ce groupe, de l'Afrique tropicale, semble se rattacher directement à une forme voisine des *M. foveolata* et *Erlangeri*; les fossettes pronotales sont réduites à de simples dépressions; le prothorax est

glabre, à rebord latéral bien marqué chez le mâle et à bord postérieur non cintré en arrière; les épisternums métathoraciques sont larges, mais dépourvus de ponctuation sexuelle chez le mâle, de même que l'abdomen. Les tarses sont encore plus allongés que chez *M. foveolata*, et ils ne sont pas élargis.

Les trois espèces qui constituent cette catégorie se rattachent intimement l'une à l'autre, et elles nous montrent un exemple remarquable de l'évolution du dimorphisme sexuel. La première, *M. sylvia* Kolbe, est un *Prinobius* au sens de van Lansberge et de M. Kolbe, c'est-à-dire qu'elle présente le dimorphisme sexuel non seulement du prothorax, mais encore du métasternum, dont les côtés offrent chez le mâle la ponctuation réticulée caractéristique. La deuxième, *M. infans* Quedf., appartient au sous-genre *Prionotoma* Kolbe, le métasternum étant semblable dans les deux sexes et le prothorax ayant conservé le dimorphisme sexuel. La troisième, *M. gracilipes* Kolbe, un *Metriotoma* pour M. Kolbe, a perdu le dimorphisme sexuel du métasternum et du prothorax, mais, par contre, elle a acquis le dimorphisme sexuel de l'abdomen que nous rencontrons aussi dans le troisième groupe, dimorphisme qui est le même que celui des *Cnemoplites*, à savoir un revêtement pileux abondant à l'abdomen du mâle.

On dirait que le dimorphisme sexuel a sauté du thorax à l'abdomen.

Par leurs autres caractères, ces trois espèces montrent également une évolution de la première à la troisième, et elles offrent trop de caractères communs pour qu'il soit permis de douter de la légitimité de leur réunion en un seul groupe.

Les élytres sont de teinte claire et elles sont bordées d'obscur; elles sont très renflées près de l'écusson qu'elles surplombent, et elles offrent contre lui de fortes granulations, le reste de leur surface étant beaucoup plus finement sculpté; les quatre côtes sont bien indiquées, mais elles sont moins saillantes que chez *M. foveolata*; il y a une épine à l'angle sutural.

Les épisternums prothoraciques sont très rétrécis, et les côtés du prothorax sont très déclives, le rebord latéral étant complet et crénelé chez le mâle comme chez la femelle; il n'y a pas de renflement prononcé à la base de la saillie prosternale.

Les antennes sont allongées, au moins presque aussi longues que le corps chez le mâle, dépassant le milieu des élytres chez la femelle; le 3^e article, au moins aussi long que les deux suivants réunis, est, chez le mâle, très renflé, concave en dessus et en dessous et très scabre, les articles suivants offrant quelques épines en dessous, au moins chez le mâle; les trois derniers articles, dans les deux sexes, sont entièrement striés.

Le dessous des fémurs et les tibias sont plus ou moins épineux; les pattes antérieures sont très scabres et notablement allongées chez le mâle.

40. *Macrotoma sylvia* Kolbe.

Macrotoma sylvia Kolbè, Stett. Zeit., 1894, p. 46.

M. Kolbe a décrit l'espèce d'après une femelle unique rapportée de Mukenge (pays Baluba) au centre du Congo; j'en ai trouvé un mâle de l'Usambara dans la collection de M. Nonfried.

La longueur est de 55 à 63 millimètres; la teinte est d'un brun noir passant au rougeâtre en dessous et sur les appendices; les élytres sont brunâtres à la base, jaunâtres sur le reste de leur étendue et bordées de brun; la forme générale est plutôt svelte.

Les antennes atteignent presque l'extrémité du corps chez le mâle; elles dépassent un peu le milieu des élytres chez la femelle; chez le mâle, le 1^{er} article est épais, un peu allongé, sillonné au bord interne en dessus, grossièrement ponctué, rugueux et crénelé intérieurement; le 3^e article est notablement plus long que les deux suivants réunis; il n'est pas très épaissi et il n'est pas très concave en dessus; il s'amincit assez notablement à l'extrémité; en dessus, il est rugueux, en dessous épineux, comme les deux suivants.

La tête est irrégulièrement ponctuée, et toute sa région postérieure est couverte de fines granulations serrées. Les yeux sont rapprochés en dessus; le pli juxtaoculaire est saillant; il y a une forte dépression se continuant par un sillon profond un peu élargi en vallée entre les tubercules antennifères.

Le prothorax du mâle est trapézoïforme, avec les côtés légèrement courbés; il est bordé de fines épines dont celle de l'angle postérieur est la plus forte; le bord postérieur est presque droit. Le pronotum, comme le prosternum, est couvert d'une ponctuation sexuelle réticulée assez forte, sauf sur les espaces ordinaires qui offrent une ponctuation très grosse. Le disque est marqué de trois dépressions assez prononcées, l'une médiane postérieure, les deux autres correspondant aux deux triangles antérieurs. Les petits espaces latéraux sont également un peu déprimés.

D'après M. Kolbe, le pronotum de la femelle est couvert de gros points serrés profonds, et il présente les trois impressions que l'on observe chez le mâle.

Les épisternums prothoraciques sont moins rétrécis que dans les espèces suivantes.

Les élytres sont à peine rugueuses, mais couvertes d'innom-

brables petits granules brillants qui deviennent de plus en plus distincts de l'extrémité à la base où ces granules sont très gros contre l'écusson.

Chez le mâle, les épisternums métathoraciques sont pubescents et couverts d'une ponctuation assez grosse, espacée et un peu obso-lète qui ressemble à une ponctuation sexuelle effacée. Ces épister-nums sont un peu plus étroits que dans les espèces suivantes. Les côtés du métasternum sont couverts d'une ponctuation sexuelle réticulée un peu grossière, et ils sont presque glabres; le triangle médian du métasternum est finement et éparsément ponctué et poilu.

L'abdomen n'offre, sauf sur les côtés, que des points très épars d'où naît un poil très court.

Les fémurs sont fortement épineux en dessous; les tibias anté-rieurs et intermédiaires sont épineux en dedans et en dehors, mais les épines externes des tibias intermédiaires sont peu distinctes; les tibias postérieurs ne sont épineux qu'en dedans.

Les tarses ne sont ni rétrécis ni allongés d'une manière exagérée.

41. *Macrotoma infans* Quedenfeldt.

Macrotoma infans Quedf., Berl. Ent. Zeit., 1882, p. 322 (♀).

Macrotoma ergatoides Kolbe, Stett. Zeit., 1894, p. 48 (♂).

J'ai sous les yeux les deux sexes d'une espèce dont la femelle répond à la description de Quedenfeldt et le mâle à la description de M. Kolbe.

L'exemplaire de Quedenfeldt provenait de l'Angola, celui de M. Kolbe du Camerun (Barombi-Station). La collection Dohrn en renferme un couple de Monrovia (Libéria); le Musée de Tring m'en a envoyé une femelle de Benito (Congo français), le Muséum de Paris un mâle du Gabon; au Musée de Bruxelles, il y en a quatre exemplaires du Congo, un de Vista (Bas-Congo), un du Kassai et un de Beni-Bendi sur le Sankuru. Ce *Macrotoma* étend donc son habitat du centre du Congo aux rives de l'Atlantique.

La longueur n'est que de 30 à 40 millimètres; la teinte est d'un brun rouge ou obscur avec les appendices plus clairs; les élytres, souvent un peu obscures à la base et sur l'épaule et nettement bordées de noirâtre, varient du brun au jaune; la forme générale est un peu trapue.

Les antennes atteignent presque l'extrémité du corps chez le mâle; elles dépassent franchement le milieu des élytres chez la femelle; chez le mâle, le 1^{er} article est épais, un peu allongé, plus concave en dessous que dans l'espèce précédente; il est sillonné au bord

interne en dessus, très rugueux, crénelé intérieurement; le 3^e article est notablement plus long que les deux suivants réunis; il est un peu plus épaissi et moins aminci en arrière que dans l'espèce précédente, et sa concavité supérieure est plus profonde; il est scabre en dessus et très épineux en dessous; les quatre ou cinq articles suivants sont également épineux en dessous.

Chez la femelle, les antennes sont inermes; le 1^{er} et le 3^e article ne sont pas renflés, ils sont simplement ponctués; le 1^{er} est assez aminci à la base et notablement creusé en dessous; le 3^e est un peu aplati en dessus.

La tête est un peu rugueuse; toute sa région postérieure est couverte de granulations assez fortes et serrées. Les yeux sont un peu moins rapprochés en dessus que dans l'espèce précédente, et le pli juxtaoculaire n'est pas saillant; la dépression frontale est assez faible; elle se continue par une fente très étroite et profonde qui occupe le fond de la vallée séparant les tubercules antennifères.

Le prothorax du mâle est trapézoïforme, avec les côtés à peine courbés; il est bordé de fines épines; l'angle postérieur fait un peu saillie en arrière, le bord postérieur étant un peu courbé. Le pronotum, comme le prosternum, est couvert d'une ponctuation sexuelle réticulée assez fine, sauf sur les espaces ordinaires qui offrent une ponctuation très grosse.

Le disque est marqué des mêmes dépressions que dans l'espèce précédente, mais ces dépressions sont bien moins prononcées.

Chez la femelle, le prothorax a les côtés plus droits et convergeant un peu plus en avant; l'angle postérieur ne se projette pas en arrière; les épines du rebord latéral sont plus faibles, mais il y en a une bien marquée à l'angle antérieur et à l'angle postérieur; le pronotum entier est couvert d'une grosse ponctuation réticulée et pupillée. On distingue assez mal les trois impressions correspondant à celles du mâle. Le prosternum est un peu rugueux.

Les épisternums prothoraciques étant très réduits, les côtés du prothorax sont presque verticaux.

Les élytres, nullement rugueuses, sont couvertes de petites granulations moins nombreuses et moins serrées que dans l'espèce précédente, les fortes granulations étant aussi moins nombreuses près de l'écusson.

Chez le mâle, comme chez la femelle, les épisternums métathoraciques et tout le métasternum sont finement ponctués et poilus.

L'abdomen des deux sexes est couvert de points beaucoup plus nombreux que dans l'espèce précédente; les points donnent naissance à des poils qui sont un peu plus longs chez le mâle que chez la femelle.

Les fémurs ne sont pas aussi fortement épineux en dessous que

chez *M. sylvia*, et il en est de même pour les tibias intermédiaires et postérieurs, mais ceux-ci, aussi bien en dehors qu'en dedans, offrent des épines très courtes, à peine soulevées.

Les tarses sont comme dans l'espèce précédente, sauf que le 3^e article est un peu amoindri et le 1^{er} un peu plus long que les deux suivants réunis.

42. *Macrotoma gracilipes* Kolbe.

Macrotoma gracilipes Kolbe, Stett. Zeit., 1894, p. 46 (♂).

M. Kolbe a bien voulu m'envoyer une femelle provenant de Lohndorf (Camerun); une autre femelle du Camerun m'a été communiquée par le Musée de Vienne; dans la collection du Musée de Tring, j'ai trouvé un mâle de Warri (Niger); enfin, le Musée de Bruxelles en possède une femelle de la forêt de Si-Banghi, au Gabon. L'Afrique tropicale occidentale est donc la patrie de l'espèce.

La longueur est de 45 à 60 millimètres; la teinte est d'un brun rougeâtre ou noirâtre; les élytres sont d'un brun testacé, bordées d'obscur; la forme générale est svelte.

Les antennes dépassent l'extrémité du corps chez le mâle; elles dépassent franchement le milieu des élytres chez la femelle; chez le mâle, le 1^{er} article est allongé, très épaissi à l'extrémité, concave en dessus et surtout en dessous, de sorte qu'il est particulièrement déprimé près de la base; il est très rugueux et crénelé intérieurement; le 3^e article est plus court que les deux suivants réunis; il est très épaissi, peu aminci en arrière, très concave en dessus; il est scabre, très épineux en dessous; les cinq articles suivants sont également épineux en dessous et les pénultièmes articles sont plus anguleux au sommet interne que chez *M. infans* et surtout que chez *M. sylvia*.

Chez la femelle, les antennes ont le dessous du 3^e article et de quelques-uns des suivants brièvement épineux; le 1^{er} article est plus renflé au bout, mais il est plus déprimé au milieu et à la base que dans les espèces précédentes; le 3^e, aplati en dessus, n'est pas renflé, et il est un peu plus court que les deux suivants réunis, tandis qu'il est plus long que les deux articles suivants réunis chez *M. infans* et chez *M. sylvia*.

La tête est faiblement rugueuse; toute sa région postérieure est couverte de fines granulations moins serrées que chez *M. sylvia*. Les yeux ne sont pas plus rapprochés que dans l'espèce précédente; le pli juxtaoculaire est faiblement saillant; la dépression frontale est assez forte, et elle se continue par un sillon peu profond situé au fond de la vallée qui sépare les tubercules antennifères.

Le prothorax du mâle est trapézoïdiforme; ses côtés sont légèrement concaves; il est bordé de fines épines; les angles antérieurs sont légèrement saillants; les angles postérieurs sont prolongés en une épine assez forte. Le bord postérieur est un peu relevé près de l'angle postérieur. Le pronotum est entièrement rugueux avec un vague dessin et trois faibles dépressions rappelant les espaces luisants disparus.

Chez la femelle, le prothorax a la même forme que chez le mâle, sauf que les côtés sont plus convergents en avant; le pronotum est conformé comme celui du mâle, sauf que ses rugosités sont plus faibles et que le disque offre un espace plus ou moins lisse correspondant au dessin ordinaire du genre, les impressions étant presque nulles.

Dans les deux sexes, le prosternum est couvert de granulations sur un fond un peu rugueux.

Les épisternums prothoraciques sont très réduits.

Les élytres sont très finement rugueuses et entièrement semées de petites granulations plus nombreuses et plus serrées que dans *M. infans*, avec beaucoup de fortes granulations râpeuses près de l'écusson.

Chez le mâle, comme chez la femelle, les épisternums métathoraciques et tout le métasternum sont finement ponctués et poilus.

L'abdomen de la femelle est entièrement couvert de points assez serrés et assez gros d'où naît un poil assez court; chez le mâle, l'abdomen est très densément ponctué et fortement poilu, les deux derniers arceaux étant ornés d'une forte brosse de longs poils roux.

Les pattes sont encore plus longues et plus grêles que dans les espèces précédentes; le dessous des fémurs est fortement épineux; il en est de même du côté interne des tibias; le bord externe des tibias antérieurs est nettement épineux; les épines sont moins distinctes au bord externe des tibias intermédiaires et surtout des tibias postérieurs.

Les tarses sont très allongés et étroits, le 1^{er} article étant notablement plus long que les deux suivants réunis, les lobes du 3^e article étant rétrécis; les tarses antérieurs surtout sont remarquablement longs et grêles, principalement chez le mâle.

Troisième groupe.

Quatre *Macrotoma* de l'Afrique tropicale centrale et occidentale peuvent, quoique très différents les uns des autres à certains égards, être réunis en une catégorie qui se rattache directement aux formes du premier groupe.

Le pronotum est resté pubescent, et son bord postérieur est nettement cintré en arrière, cela chez la femelle, et même chez le mâle des espèces supérieures qui ont perdu le dimorphisme sexuel de ponctuation.

Les tarses sont, à toutes les pattes, notablement élargis, mais surtout aux pattes antérieures, dans les deux sexes; les tarses antérieurs du mâle sont encore plus élargis que ceux de la femelle. Cet élargissement n'empêche pas un allongement des tarses chez les formes supérieures.

Les élytres ne présentent pas de renflement près de l'écusson.

L'abdomen est densément ponctué dans les deux sexes; il arrive que le dimorphisme sexuel de ponctuation du pronotum soit remplacé par une abondante pilosité couvrant l'abdomen du mâle comme chez *M. gracilipes* du groupe précédent et comme chez les *Cnemoplites*.

Ces *Macrotoma* sont encore caractérisés par la présence d'un profond sillon séparant les tubercules antennifères.

Pour l'une des espèces du groupe, *M. edulis*, M. Karsh a proposé le sous-genre *Sarothrogastra* (Sitzungsb. der Gesellschaft naturf. Freunde Berlin, 1881, p. 62).

43. *Macrotoma Wilwerthi* nova species.

J'en ai vu deux mâles, l'un du Congo, au British Museum, l'autre de Batanga (Camerun) appartenant au Musée de Tring, et trois femelles, l'une d'Assaba, du Musée de Tring, les deux autres du Musée de Bruxelles et provenant du Congo; M. Wilwerth l'a capturé dans l'Ubangi, à Umangi près d'Upoto.

La longueur est de 55 à 60 millimètres, la teinte d'un brun noir ou rougeâtre avec les élytres d'un brun plus ou moins rougeâtre ou marron.

Les antennes sont un peu épaissies dans les deux sexes et guère plus chez le mâle que chez la femelle; elles dépassent à peine le milieu des élytres chez le mâle et ne l'atteignent pas chez la femelle; le 1^{er} article est peu renflé, un peu concave en dessus, couvert de gros points serrés; le 3^e est à peine plus long que les 4^e et 5^e réunis; il est un peu élargi, déprimé, concave en dessus et couvert, comme les suivants, de gros points assez espacés, mais serrés sur les derniers; le système porifère est peu réticulé, il est couvert de stries longitudinales assez rapprochées qui n'occupent entièrement que les deux derniers articles chez la femelle et le dernier seulement chez le mâle; le dernier article chez le mâle est presque deux fois aussi long que le pénultième.

La tête est couverte de points plus ou moins rapprochés d'où

naît un poil; elle est granuleuse derrière les yeux; ceux-ci ne sont pas rapprochés en dessus, et il y a entre eux une forte dépression qui se continue par un étroit sillon situé au fond de la vallée profonde qui sépare les tubercules antennifères.

Chez le mâle, le prothorax a perdu le rebord latéral; il est presque aussi large que les élytres à sa base; ses côtés forment une courbe assez régulière, allant de l'angle antérieur, lequel est complètement effacé, jusqu'à l'angle latéral; celui-ci dépasse le niveau de la base en arrière et il est armé d'une épine dirigée obliquement; le prosternum et le pronotum sont couverts d'une ponctuation sexuelle un peu obsolète; au pronotum, une accolade basilaire étroite, un trait longitudinal médian enfoncé remplaçant la fossette postérieure, deux triangles discoïdaux un peu enfoncés à l'angle interne, deux petits espaces latéraux, sont presque lisses mais peu luisants.

Chez la femelle, le prothorax a le rebord latéral épineux et les épisternums prothoraciques très réduits; il est bien moins large que les élytres à sa base; ses côtés, presque droits, convergent fortement en avant; l'angle latéral, un peu éloigné de la base, est marqué par une épine plus forte qui est suivie d'autres épines au bord postérieur; le pronotum est entièrement rugueux, mais les rugosités sont un peu obsolètes; le disque est très inégal: l'ensemble des dessins du mâle ressort sous forme d'un dessin fleurdelisé concave qui est couvert d'une ponctuation moins grosse; comme la tête, le pronotum est orné d'une pubescence rousse serrée qui occupe également le prosternum; celui-ci est rugueux, et il présente à la base de la saillie un renflement abrupt existant aussi chez le mâle.

Chez le mâle, l'écusson, sauf une bordure lisse et noirâtre, est couvert de la même ponctuation sexuelle que le prothorax; chez la femelle, il offre simplement une ponctuation ordinaire, et il est poilu.

Les élytres, anguleuses à l'angle sutural, ont les côtes peu visibles; leur sculpture est rugueuse, sans granulations, sauf contre l'écusson où les rugosités deviennent un peu râpeuses.

Chez le mâle, les épisternums métathoraciques sont couverts d'une ponctuation râpeuse serrée et pubescente; ils sont rétrécis, avec le bord interne droit et le bord postérieur tronqué sur toute sa largeur, à cause d'un renflement prononcé des côtés du métasternum. Ceux-ci, nettement délimités vis-à-vis du triangle médian qui est très enfoncé, sont glabres et ornés d'une ponctuation sexuelle obsolète.

Chez la femelle, les épisternums métathoraciques sont de largeur ordinaire et un peu rétrécis d'avant en arrière; les côtés du

métasternum, non renflés, sont comme eux pubescents et couverts d'une punctuation râpeuse serrée.

Dans les deux sexes, l'abdomen est assez densément couvert de points d'où naît un poil court.

Les fémurs, qui offrent des points épars un peu râpeux, sont épineux en dessous; les tibias montrent une punctuation râpeuse assez serrée; seuls les tibias antérieurs sont épineux en dessous et au côté interne, surtout chez le mâle qui a les pattes antérieures un peu allongées et toutes les pattes plus robustes que celles de la femelle.

Les tarses ont le 1^{er} article particulièrement court; le dernier est presque aussi long que les autres réunis.

Cette remarquable espèce se rattache évidemment à une forme comme *M. Dohertyi*.

44. *Macrotoma Whitei* nova species.

Une femelle de l'Afrique occidentale au British Museum.

La longueur est de 40 millimètres, la teinte d'un brun rougeâtre avec les élytres testacées.

Il semble être voisin du *M. Wilwerthi*, mais il est allé au delà dans l'évolution, ainsi qu'en témoignent ses yeux plus rapprochés en dessus, ses antennes plus longues, dépassant le milieu des élytres, à 3^e article plus long que les deux suivants réunis et un peu épineux en dessous, de même que les suivants, les élytres couvertes de granulations qui sont fortes à la base et près de l'écusson, l'abdomen plus pubescent, les fémurs plus épineux en dessous, les tibias épineux en dedans, les tarses à 1^{er} article plus long.

45. *Macrotoma edulis* Karsch.

Macrotoma (Sarothrogastra) edulis Karsch, Sitzungsber. Gesellsch. naturf. Freunde Berlin, 1881, p. 62; Berl. Ent. Zeit., 1887, p. 6, t. I, f. 3-5.

De l'île San-Thomé dans le golfe de Guinée; M. Karsch a fait connaître la larve que les nègres mangent et qui se vend au marché de la ville.

Un couple m'a été communiqué par le Musée de Tring.

La longueur est de 48 à 63 millimètres, la teinte d'un brun noir avec les élytres d'un brun rougeâtre à la base, jaunâtre sur le reste de leur étendue; l'aspect est large et un peu déprimé.

Les antennes atteignent l'extrémité des élytres chez le mâle; elles dépassent leur dernier tiers chez la femelle; le 1^{er} article est allongé, très renflé chez le mâle, un peu tranchant au côté interne, couvert de points très serrés et rugueux avec quelques denticules au côté interne chez le mâle; le 3^e est, surtout chez le mâle, presque

aussi long que les trois suivants réunis; chez la femelle, il est grêle, denticulé en dessous, comme les suivants, la ponctuation étant peu serrée; chez le mâle, il est très renflé, concave en dessus, rugueux, épineux en dessous comme les suivants jusqu'au 7° qui offrent de gros points espacés; à partir du 5°, le sommet interne des articles est anguleux et même très aigu sur les pénultièmes; le système porifère est longitudinalement strié, les stries n'étant pas très serrées, couvrant entièrement les deux derniers articles chez le mâle, les trois derniers chez la femelle.

La tête offre de gros points, çà et là serrés, çà et là obsolètes; elle est granuleuse en arrière et derrière les yeux; ceux-ci sont rapprochés en dessus, séparés par une dépression prononcée qui se continue par une fente très profonde située entre les tubercules antennifères.

Le prothorax est tout à fait semblable dans les deux sexes; il est peu convexe, peu déclive sur les côtés, les épisternums prothoraciques étant relativement larges; il est trapézoïdal, aussi large que les élytres à sa base, le bord postérieur étant cintré en arrière, surtout chez la femelle; les côtés sont fortement épineux, l'angle antérieur un peu projeté en avant, l'angle latéral postérieur plus épineux chez la femelle que chez le mâle, suivi d'une épine au bord postérieur, dont le milieu n'offre ni épine ni échancrure; le pronotum est très semblable comme sculpture à celui du *M. Wilwerthi* ♀, étant inégal et montrant vaguement un dessin empâté fleurdelisé, flanqué à droite et à gauche, à la limite du disque et des côtés, d'un petit tubercule saillant; ce pronotum est entièrement rugueux, mais les rugosités sont plutôt faibles, comme chez *M. Wilwerthi* ♀, et sur le disque elles ont une tendance à passer à des plis et à de grosses granulations; comme la tête, le pronotum est couvert d'une pubescence un peu jaunâtre et assez fournie que l'on retrouve sur le prosternum; celui-ci est faiblement rugueux, sans renflement à la base de la saillie qui est un peu relevée en pointe à l'extrémité.

Les élytres sont inermes chez la femelle et dentées à l'angle sutural chez le mâle, mais c'est là sans doute une particularité individuelle; elles sont un peu renflées près de l'écusson; leur sculpture est comparable à celle de *M. Wilwerthi*: elles offrent une rugosité constituée par d'énormes points superficiels dont la limite forme une vermiculation peu saillante, la base, près de l'écusson, offrant quelques tubercules âpres.

Les épisternums métathoraciques sont très larges; ils sont finement ponctués et pubescents, comme les côtés du métasternum, dont la ponctuation est plus forte.

Chez la femelle, le 1^{er} arceau ventral de l'abdomen est densé-

ment et finement ponctué et glabre; les trois suivants offrent plus ou moins nettement une bande basilaire ponctué, puis une bande médiane presque lisse, enfin une bande postérieure ponctué et un peu poilue; le dernier est irrégulièrement ponctué.

Chez le mâle, le 1^{er} arceau ventral de l'abdomen est finement rugueux, mat et poilu; les trois suivants offrent chacun une forte dépression occupant toute leur largeur, cette dépression étant remplie par une longue brosse de poils d'un roux doré dirigée en arrière; le dernier arceau, qui est très arrondi sur les côtés et qui a la forme d'un demi-cercle, est, comme le premier, finement rugueux et poilu.

Les pattes sont allongées et grêles; elles sont conformées pour la ponctuation et la pubescence comme celles du *M. Wilwerthi*: elles sont plus âpres chez le mâle, et le dessous des tibias antérieurs est très épineux, les fémurs antérieurs étant transversalement ridés dans les deux sexes, tous les tibias étant épineux au côté interne.

Les tarses sont très semblables à ceux du *M. Colmanti*, c'est-à-dire que le 1^{er} article est un peu allongé.

46. *Macrotoma Colmanti* nova species.

Notre collègue, M. Colmant, en a pris un couple à Bomu-Uellé, près du Bahr-el-Ghazal.

La longueur est de 60 à 70 millimètres, la teinte d'un noir brunâtre avec les élytres d'un brun marron; la stature est large et robuste.

Les antennes sont courtes; elles n'arrivent pas au tiers postérieur des élytres chez le mâle, à la moitié des élytres chez la femelle. Le 1^{er} article est renflé et un peu allongé, surtout chez le mâle, déprimé en dessus, couvert de gros points non confluent; le 3^e est un peu plus long que les 4^e et 5^e réunis; il est déprimé en dessus, même un peu concave chez le mâle où il est fort renflé et brièvement épineux en dessous; sa ponctuation, comme celle des articles suivants, est très espacée; le système porifère est réticulé, son réticulum couvrant entièrement les deux derniers articles chez le mâle, les trois derniers chez la femelle.

La tête est couverte de gros points qui forment un réseau sur le vertex, et qui font place à des granulations sur l'occiput et derrière les yeux; ceux-ci sont écartés; il y a une vallée profonde entre les tubercules antennifères.

Le prothorax est presque identique dans les deux sexes; il est trapézoïdal avec les côtés presque droits et convergeant en avant, surtout chez la femelle; les épisternums prothoraciques ne sont pas très rétrécis, surtout en avant; le rebord latéral est épineux et

l'angle postérieur latéral offre une épine triangulaire ne différant pas ou guère des autres; le bord postérieur, près de l'angle latéral, est également épineux; il est cintré en arrière au milieu, et porte sur la ligne médiane, chez la femelle, un petit tubercule dressé; le pronotum est fortement rugueux, surtout sur les côtés, les rugosités passant peu à peu sur le disque à d'énormes points serrés, et, au milieu, on distingue plus ou moins nettement un dessin plus lisse; comme la tête, le pronotum semble n'offrir que des poils rares, et sur les côtés seulement; le prosternum est glabre, couvert de fortes rugosités plus au moins granuleuses; il offre une faible intumescence devant la saillie qui est un peu spatulée au bout.

Les élytres sont simplement anguleuses à l'angle sutural; les quatre côtes sont bien visibles; leur sculpture est rugueuse, avec une tendance à la transformation des vermiculations en granulations, la base offrant des granulations plus fortes.

Les épisternums métathoraciques sont très larges; ils sont pubescents et couverts d'une ponctuation serrée comme les côtés du métasternum, ceux-ci offrant une ponctuation plus forte.

L'abdomen de la femelle est assez fortement et assez densément ponctué; celui du mâle offre la même ponctuation, mais il offre en outre une longue pubescence rousse serrée qui est condensée en bande transversale au milieu des arceaux, les poils formant ainsi des brosses dirigées en arrière, sans que ces brosses cependant soient implantées dans des dépressions.

Les fémurs n'offrent que quelques points épars; ils sont épineux en dessous dans les deux sexes; les tibias montrent une ponctuation peu serrée; les tibias postérieurs ne sont pas épineux; ils offrent, tout le long du côté interne, une pubescence rousse serrée qui est développée chez le mâle en une forte brosse à poils longs et courbés; les tibias intermédiaires sont épineux au côté interne; les tibias antérieurs sont épineux en dessous et au côté interne; chez le mâle, les pattes antérieures sont un peu plus longues que celles de la femelle, et, comme les autres, elles sont bien plus robustes avec les fémurs rugueux.

Les tarses ont le 1^{er} article quelque peu allongé, mais cependant plus court que les deux suivants réunis; le dernier est plus court que les autres pris ensemble.

Quatrième groupe.

Les épisternums métathoraciques ne sont pas élargis, ils peuvent même être rétrécis; le prothorax et les côtés du métasternum sont couverts de ponctuation sexuelle chez le mâle; les tarses ne sont pas élargis, mais les tarses antérieurs sont dilatés chez le mâle qui

a les pattes antérieures un peu allongées; les élytres, qui sont plus ou moins renflées près de l'écusson, ont les quatre côtes plus ou moins saillantes et parfois exceptionnellement prononcées; la saillie prosternale est précédée d'une intumescence assez forte; la tête et le prothorax sont glabres, et le pronotum a les fossettes plus ou moins superficielles.

Les espèces sont de l'Afrique tropicale occidentale, la plus inférieure étant remarquable par ses caractères archaïques qui la rangent à côté des *M. Wilwerthi* et *Dohertyi*.

On peut les répartir en trois catégories.

PREMIÈRE CATÉGORIE. — Elle comprend deux espèces qui ont les élytres rugueuses, à côtes médiocrement saillantes; le 1^{er} article des tarses n'est pas allongé; les antennes et les pattes sont encore courtes; les angles postérieurs du prothorax sont dirigés latéralement; les épisternums métathoraciques sont peu rétrécis; le 3^e article des antennes est concave en dessus.

47. *Macrotoma Jordani* nova species.

Un mâle capturé dans l'Ubanghi par M. Malfeyt, un autre de la Côte d'Or (Musée de Bruxelles); une femelle d'Assinie, une autre du Gabon (Muséum de Paris); une femelle de Lagos, une autre d'Assaba (British Museum); trois femelles du Dahomey (Musées de Hambourg et de Tring, collection du Frère Marie-Sébastien, à Lyon).

La longueur est de 35 à 55 millimètres, la teinte d'un brun noirâtre avec les élytres marron.

Les antennes sont assez épaisses, surtout chez le mâle; chez le mâle, elles atteignent la moitié de la longueur des élytres, seulement le premier tiers chez la femelle. Le 1^{er} article est large et court, rugueux, très renflé chez le mâle; le 3^e, qui chez le mâle, est concave en dessus, aplati et scabre en dessous, est égal aux 4^e et 5^e réunis; il offre, comme les suivants, de gros points épars; le système porifère présente un réseau grossier couvrant entièrement le 10^e et le 11^e article, et chez la femelle en outre presque tout le 9^e; le dernier article n'est pas plus long que le pénultième.

La tête est rugueuse et couverte de granulations.

Les yeux sont très largement séparés en dessus; les tubercules antennifères ne sont séparés que par une légère dépression.

Chez le mâle, le prothorax a les côtés arrondis, à peine convergents en avant, avec le rebord latéral presque effacé, indiqué seulement par quelques denticules; il est aussi large que les élytres à la base qui est presque droite. Le pronotum, comme le prosternum, est couvert d'une ponctuation sexuelle réticulée assez grosse, sauf

sur les espaces ordinaires qui sont peu luisants et à peine ponctués; ceux-ci consistent en une accolade basilaire se continuant en avant sur la ligne médiane par un profond sillon assez court, et en deux triangles discoïdaux très enfoncés; les deux petits espaces situés de chaque côté sont peu marqués.

Chez la femelle, les côtés du prothorax sont concaves, denticulés et convergeant en avant; le pronotum est entièrement rugueux, mais l'on distingue très bien un dessin fleurdelisé moins mat, correspondant au dessin du mâle, les trois dépressions étant marquées; le prosternum est rugueux.

Les épisternums prothoraciques ne sont que médiocrement rétrécis; leur limite d'avec le prosternum est un peu indistincte chez le mâle.

Les élytres sont très rugueuses, montrant quatre côtes très nettes; elles sont dépourvues d'épine à l'angle sutural, et elles sont très peu renflées près de l'écusson.

Chez le mâle, les épisternums métathoraciques sont assez rétrécis, avec le bord interne concave; ils sont finement ponctués et pubescents, tandis que les côtés du métasternum sont glabres et couverts de la même ponctuation sexuelle assez grossière que celle du prosternum; le triangle médian du métasternum est assez densément ponctué.

Chez la femelle, les épisternums métathoraciques sont moins rétrécis et presque droits au bord interne; ils sont densément ponctués et pubescents comme tout le métasternum.

L'abdomen offre une ponctuation éparse assez forte.

Les pattes ne sont pas allongées; celles du mâle sont bien plus robustes que celles de la femelle; les fémurs sont épineux en dessous, les tibias le sont en dehors et surtout en dedans. Les fémurs sont éparsément ponctués, les tibias scabres, surtout les tibias antérieurs, même chez la femelle.

Les pattes antérieures ont leurs tibias à peine allongés chez le mâle, et elles ne sont guère plus scabres que celles de la femelle.

Aux tarses, le 1^{er} article est plus court que les 2^e et 3^e réunis, le 4^e est un peu plus court que les autres réunis; les tarses antérieurs du mâle ne sont que légèrement dilatés.

48. *Macrotoma gregaria* Thomson.

Macrotoma gregaria Thoms., Rev. et Mag. Zool., 1877, p. 273.

Espèce du Sénégal; j'en ai vu deux femelles de la collection Dejean au British Museum.

La longueur est de 40 millimètres; la teinte est d'un brun plus obscur que celle du *M. Jordani*.

Cette espèce est allée plus loin que la précédente dans l'évolution.

Les antennes sont plus longues, plus grêles ; leur 3^e article est un peu plus long que les deux suivants réunis ; leur réseau porifère est moins grossier, à stries fines plus rapprochées.

Il n'y a que de gros points sur la tête et des granulations seulement derrière les yeux.

Les yeux ne sont pas largement séparés en dessus, et il y a un profond sillon entre les tubercules antennifères.

Les épisternums prothoraciques sont plus réduits, de sorte que les côtés du prothorax sont plus déclives, ces côtés convergeant davantage en avant.

La sculpture des élytres est moins primitive : les rugosités sont moins fortes et elles se transforment en granulations, surtout à la base ; les quatre côtes sont un peu plus saillantes.

DEUXIÈME CATÉGORIE. — Les élytres sont couvertes de fines granulations, et elles offrent de fortes granulations à la base ; leurs côtes sont très saillantes, et entre les côtes principales il y a des côtes secondaires, de sorte qu'il y a neuf côtes en tout sur chaque élytre ; les pattes et les antennes sont allongées ; les yeux sont rapprochés en dessus ; les angles postérieurs du prothorax sont dirigés latéralement ; les épisternums ne sont ni rétrécis ni concaves au bord interne ; le 3^e article des antennes n'est pas concave en dessus.

49. *Macrotoma Quedenfeldti* nova species.

M. Jordan m'en a communiqué deux mâles du Musée de Tring et provenant de Benito (Congo français) ; j'en ai trouvé dans la collection du Muséum de Paris deux femelles du Bas-Ogooué.

La longueur est de 39 à 47 millimètres, la teinte noire avec les élytres légèrement brunâtre à la base.

Les antennes dépassent l'extrémité du corps chez le mâle, le milieu des élytres chez la femelle.

Le 1^{er} article, à peine plus renflé chez le mâle, est un peu allongé, un peu rugueux, à ponctuation serrée ; le 3^e est à peine plus long que les 4^e et 5^e réunis ; chez le mâle, il est médiocrement renflé en fuseau, un peu aplati, mais non concave en dessus, scabre en dessous ; il offre, comme les suivants, de gros points épars ; le système porifère, à stries assez espacées, couvre entièrement les trois derniers articles chez la femelle, les deux derniers et presque entièrement le 9^e chez le mâle.

La tête est un peu rugueuse, mais en arrière elle n'offre que des points espacés et des granulations derrière les yeux. Ceux-ci sont un peu rapprochés en dessus ; les tubercules antennifères sont

séparés par une vallée au fond de laquelle il y a un sillon peu profond.

Chez le mâle, le prothorax a les côtés presque droits et convergeant en avant, avec le rebord latéral bien marqué et brièvement épineux; il est presque aussi large que les élytres à sa base, les angles postérieurs, un peu saillants, étant légèrement ramenés en avant et dirigés en dehors. Le pronotum, comme le prosternum, est couvert d'une ponctuation sexuelle assez forte et peu serrée, sauf sur les espaces ordinaires qui offrent une grosse ponctuation réticulée; il y a trois dépressions bien marquées: deux antérieures correspondant aux espaces discoïdaux, une postérieure médiane.

Le prothorax de la femelle a la même forme que celui du mâle, mais les côtés sont moins épineux; par contre, l'épine de l'angle postérieur est plus forte; le pronotum est rugueux, sauf sur le disque, où l'on distingue un dessin lisse et trois dépressions assez marquées; le prosternum est grossièrement ponctué.

Les épisternums prothoraciques ne sont pas très réduits.

Les élytres sont couvertes de fines granulations serrées et un peu contiguës qui deviennent fortes à la base, sans que celles qui se trouvent sur le renflement juxtascutellaire soient particulièrement grosses; il y a une épine à l'angle sutural; les quatre côtes sont saillantes; il y a de plus trois côtes intermédiaires, une 8^e entre l'externe et le repli épipleural, une 9^e et une 10^e entre l'interne et la suture, mais l'une ou l'autre de ces trois dernières côtes est plus ou moins effacée, et toutes les côtes deviennent indistinctes à une certaine distance de la base.

Chez le mâle, les épisternums métathoraciques sont étroits mais non rétrécis, et leur bord interne est convexe; ils sont finement ponctué et pubescents, tandis que les côtés du métasternum sont couverts de la ponctuation sexuelle, mais pubescents, de même que le triangle médian, lequel est assez densément ponctué.

Chez la femelle, les épisternums métathoraciques sont conformés comme chez le mâle; ils sont finement ponctué et pubescents, de même que tout le métasternum.

L'abdomen offre une ponctuation et une pubescence éparées.

Les pattes sont allongées et assez grêles; les fémurs sont épineux en dessous chez le mâle, scabres chez la femelle; les tibias antérieurs sont épineux en dedans et en dehors, et chez le mâle seulement, les autres étant simplement scabres.

Les pattes ne sont pas plus robustes chez le mâle que chez la femelle; les antérieures ont leurs tibias un peu allongés, et elles sont plus scabres que celles de la femelle.

Aux tarses, le 1^{er} article est aussi long que les deux suivants réunis; de ce fait, le dernier est notablement plus court que les

autres pris ensemble; les tarses antérieurs du mâle sont très dilatés.

50. *Macrotoma novemcostata* Quedenfeldt.

Macrotoma novemcostata Quedf., Berl. Ent. Zeit., 1882, p. 321.

Le Musée de Bruxelles en possède une femelle du Gabon conforme à la description faite par le général Quedenfeldt d'après une femelle unique de l'Angola.

La longueur est de 27 millimètres, la teinte d'un noir de poix.

L'espèce diffère de la précédente par les antennes plus grêles, à 3^e article nettement plus long que les 3^e et 4^e réunis, le dernier article court et renflé, la tête plus granuleuse, les épisternums prothoraciques presque nuls, le prothorax à côtés un peu renflés en arrière, à rebord latéral entier, l'angle postérieur non éloigné de la base et armé d'une longue et fine épine, le pronotum entièrement couvert d'une grosse ponctuation réticulée, le prosternum à peine rugueux, les élytres inermes à l'angle sutural, à côtes plus saillantes, au nombre de neuf en tout, se prolongeant en partie jusqu'à la base, les granulations plus distinctes, moins confluentes, quelques-unes de celles qui se trouvent contre l'écusson étant très grosses et constituant des tubercules râpeux, les tarses à dernier article plus court.

51. *Macrotoma viridescens* Jordan.

Macrotoma viridescens Jordan, Nov. Zool., I, 1894, p. 142. — Kolbe, Stett. Zeit., 1894, p. 47.

La femelle type, que M. le Dr Jordan a eu l'obligeance de me communiquer, est de Kuilu (Congo français); M. Kolbe a décrit une femelle de Mukenge (Congo); le Musée de Bruxelles a reçu le mâle de Luluabourg (Congo); M. Colinant en a capturé un mâle à Bomu-Uellé, près du Bahr-el-Ghazal; enfin le Musée de Dresde m'en a envoyé un couple du Camerun. C'est donc une espèce de l'Afrique tropicale occidentale et centrale.

La longueur est de 38 à 48 millimètres; la teinte est d'un noir de poix avec les élytres d'un brun rougeâtre à reflet métallique vert.

Les antennes atteignent presque l'extrémité des élytres chez le mâle et en dépassent la moitié chez la femelle. Le 1^{er} article est un peu court, un peu épais, rugueux, râpeux au côté interne; le 3^e est plus long que les 4^e et 5^e réunis; chez le mâle, il est médiocrement renflé, concave en dessus, aminci en arrière, un peu rugueux et denticulé en dessous; le système porifère, assez grossier, ne couvre entièrement que les deux derniers articles dans les deux sexes.

La tête offre une ponctuation espacée inégale, et elle est couverte de granulations râpeuses en arrière.

Les yeux sont un peu rapprochés en dessus; les tubercules antennifères sont séparés par une vallée au fond de laquelle il y a un sillon peu profond se continuant par une dépression en arrière.

Chez le mâle, le prothorax a les côtés un peu courbés, convergeant en avant, avec le rebord latéral bien marqué et brièvement épineux; il est un peu plus étroit que les élytres à la base, les angles postérieurs, un peu saillants, étant avancés obliquement en arrière. Le pronotum, comme le prosternum, est couvert d'une ponctuation sexuelle assez forte, sauf sur les espaces ordinaires qui sont peu ponctués; il y a un sillon médian basilaire et deux petites dépressions antérieures.

Chez la femelle, les côtés du prothorax sont plus convergents, mais ils sont également courbés; le rebord latéral est finement épineux, et il y a une épine plus forte à l'angle postérieur, qui, comme chez le mâle, se projette obliquement en arrière; le pronotum a les côtés rugueux et le disque lisse et luisant avec une indication des dépressions du mâle; le prosternum offre une ponctuation serrée.

Les épisternums prothoraciques sont réduits, surtout chez la femelle, et dans les deux sexes, les côtés du prothorax sont très déclives.

Les élytres sont couvertes de très fines granulations très serrées qui font place à la base à de forts tubercules râpeux; elles sont notablement renflées contre l'écusson et montrent quatre côtes luisantes et un peu rugueuses, très saillantes, ainsi qu'une cinquième contre la suture; elles sont épineuses à l'angle sutural.

Chez le mâle, les épisternums métathoraciques sont très rétrécis avec le bord interne concave; ils sont finement ponctués et pubescents, tandis que les côtés du métasternum sont couverts de la ponctuation sexuelle et un peu pubescents; le triangle médian est assez densément ponctué et pubescent.

Chez la femelle, les épisternums métathoraciques sont comme chez le mâle, mais un peu moins rétrécis; tout le métasternum est ponctué et très pubescent.

L'abdomen offre une ponctuation et une pubescence très éparses.

Les pattes sont allongées et grêles; les fémurs sont épineux en dessous dans les deux sexes; tous les tibias sont épineux en dedans et en dehors chez la femelle comme chez le mâle, et ils sont plus ou moins scabres.

Les pattes antérieures ont leurs tibias un peu allongés chez le mâle, et elles sont plus scabres que celles de la femelle.

Les tarses sont plus longs que dans les autres espèces du

groupe; le 1^{er} article est plus long que les deux suivants réunis, au moins aux tarses postérieurs; le 4^e est long, mais plus court que les autres réunis; les tarses antérieurs du mâle sont peu dilatés.

52. *Macrotoma octocostata* Quedenfeldt.

Macrotoma octocostata Quedf., Journ. Scienc. Lisboa, XL, 1885, p. 240.

Quedenfeldt ne connaissait pas la patrie exacte de cette espèce; j'en ai trouvé une femelle rapportée par de Brazza de Lékéti (Congo français), dans la collection du Muséum de Paris; un mâle du Gabon m'a été communiqué par le Musée de Hambourg.

La longueur est de 25 à 31 millimètres, la teinte noirâtre ou d'un brun rougeâtre avec les élytres rougeâtres ou vineuses.

Les antennes dépassent l'extrémité du corps chez le mâle, et elles atteignent le dernier tiers des élytres chez la femelle. Le 1^{er} article est un peu allongé, assez grêle dans les deux sexes, rugueux, un peu âpre en dessous chez le mâle; le 3^e est plus long que les deux suivants réunis, concave en dessus dans les deux sexes, à peine renflé et un peu épineux en dessous chez le mâle; pour le reste, les antennes sont comme chez *M. Quedenfeldti*.

La tête est un peu rugueuse, entièrement granuleuse en arrière.

Les yeux sont rapprochés, et il y a une vallée profonde entre les tubercules antennifères.

Chez le mâle, le prothorax a les côtés presque droits et convergeant en avant, avec le rebord latéral bien marqué, mais très faiblement denticulé; il est plus large que les élytres à sa base, l'angle postérieur s'avancant obliquement en arrière. Le pronotum, très inégal, est couvert, comme le prosternum, d'une fine ponctuation sexuelle réticulée, mais il n'y a pas d'espaces luisants, ceux-ci n'étant représentés que par des dépressions assez prononcées dont le fond n'offre pas une ponctuation différente du reste.

Chez la femelle, le prothorax a la même forme que chez le mâle; le rebord latéral est plus distinctement denticulé et l'angle postérieur, également dirigé obliquement en arrière, porte une épine mince; le pronotum est entièrement couvert d'une grosse ponctuation réticulée sans espaces lisses, les trois dépressions habituelles étant assez peu marquées; le prosternum est finement granuleux.

Les épisternums prothoraciques sont réduits de la même manière dans les deux sexes, et pas extraordinairement. Dans cette espèce, la saillie prosternale est précédée d'un renflement très considérable qui, chez le mâle, constitue une forte carène anguleuse surplombant la tête en avant.

Les élytres sont couvertes de très fines ponctuations assez peu serrées qui deviennent très fortes à la base; elles sont renflées près de l'écusson et dentées à l'angle sutural. Les quatre côtes sont saillantes.

Chez le mâle, les épisternums métathoraciques sont tellement rétrécis qu'ils sont devenus linéaires, avec le bord interne fortement concave; ils sont ponctués et pubescents, tandis que les côtés du métasternum sont couverts de la ponctuation sexuelle et glabres; le triangle médian du métasternum est très enfoncé, ponctué et pubescent.

Chez la femelle, les épisternums métathoraciques sont bien moins rétrécis, tout en l'étant davantage que dans les autres espèces du groupe, et leur bord interne est également concave; ils sont, comme tout le métasternum, densément ponctués et pubescents.

L'abdomen offre une ponctuation assez serrée, surtout sur les côtés.

Les pattes sont, surtout chez le mâle, grêles et allongées, les fémurs étant linéaires; il n'y a que de très faibles épines en dessous des fémurs, et les tibias antérieurs sont faiblement épineux en dedans et chez le mâle seulement.

Les pattes antérieures ont leurs tibias très peu allongés chez le mâle, et elles sont à peine un peu plus scabres que chez la femelle.

Aux tarsi, le 1^{er} article est un peu plus court que les deux suivants réunis, et le dernier est raccourci; les tarsi antérieurs du mâle sont notablement dilatés.

C'est une espèce très originale répondant assez bien à la description de l'*Aulacopus Feisthameli* Buquet qui m'est inconnu, et j'aurais identifié les deux Insectes, si Buquet ne mentionnait pas la présence de huit côtes sur chaque élytre.

Deuxième rameau.

Ce rameau ne comprend qu'une espèce, *M. scutellaris* Germ., type du genre *Prinobius* de Mulsant, et étendant son habitat de la Perse aux rives et aux îles de la Méditerranée.

C'est le *Macrotoma* qui offre le maximum de dimorphisme sexuel de ponctuation avec un faible dimorphisme sexuel des pattes et des antennes.

Il se rattache à *M. Dohertyi* et est un frère des *M. foveolata*, *Wilwerthi*, *Jordani*, comme aussi des formes ancestrales des troisième et quatrième rameaux.

Chez le mâle, la ponctuation sexuelle, fine, serrée et réticulée,

occupe le pronotum, sauf les espaces lisses habituels, tout le prosternum, tout le mésosternum, le métasternum (y compris les épisternums et les épimères métathoraciques), sauf un espace triangulaire médian, les arceaux ventraux de l'abdomen, sauf une bande lisse postérieure sur les quatre premiers et un espace médian triangulaire sur le dernier, enfin l'écusson.

Les hanches postérieures du mâle sont moins pubescentes, et elles sont ponctuées moins grossièrement que chez la femelle, ce qui rappelle la disposition existant chez les espèces malaises.

Les antennes, dans les deux sexes, ont le 3^e article plus court que les deux suivants réunis; elles ne dépassent pas le tiers postérieur des élytres chez le mâle, la moitié chez la femelle. Le 1^{er} article est très légèrement renflé chez le mâle, et il est à peine deux fois aussi long que large; le 3^e est cylindrique, et, chez le mâle, il ne diffère de celui de la femelle qu'en étant un peu renflé et un peu scabre en dessous. Les deux derniers articles sont entièrement mats et réticulés.

Les pattes sont très semblables dans les deux sexes; les pattes antérieures du mâle ne diffèrent de celles de la femelle qu'en ce que les fémurs et les tibias sont un peu renflés et plus scabres, le dessous des tibias offrant quelques courtes épines; l'extrémité du dessous des fémurs chez le mâle offre deux rangées de petites épines.

Les tibias sont grêles et ils sont inermes; les tarses sont semblables dans les deux sexes, les antérieurs, un peu dilatés chez le mâle, étant légèrement plus larges que les intermédiaires et ceux-ci que les postérieurs; le 1^{er} article est un peu allongé, mais plus court que les 2^e et 3^e réunis, le dernier étant plus court que les autres pris ensemble.

Les yeux, transversaux, sont largement séparés en dessus et en dessous.

Le prothorax, non rétréci en avant chez le mâle, l'est au contraire notablement chez la femelle; le rebord latéral est en partie effacé chez le mâle; le bord postérieur n'est pas particulièrement cintré en arrière et le pronotum est glabre; la saillie prosternale, convexe en avant, est large et plane, légèrement courbée en arrière.

Les épisternums métathoraciques sont larges, et ils ont le bord interne convexe; le métasternum est, sauf l'espace triangulaire médian, glabre chez le mâle; il est entièrement pubescent chez la femelle. L'écusson est un peu renflé, sauf la marge qui est lisse; il est très rugueux chez la femelle, les rugosités étant remplacées par la ponctuation sexuelle chez le mâle.

53. *Macrotoma scutellaris* Germar.

- Prionus scutellaris* Germ., Reis. Dalm., 1817, p. 219, t. II, f. 1 (♀).
Macrotoma Germari Dej., Cat., 3^e édit., 1837, p. 342.
Prinobius Myardi Muls., Ann. Soc. d'Agr. de Lyon, 1842, p. 207, t. II, f. 1 (♂);
 Col. Fr., Ed. II, 1863, p. 47. — Chevrol., Ann. Fr., 1859, Bull., pp. cxxxvi,
 ccxxxix. — Fairm., Gen. Col., IV, 1864, t. 35, f. 161 (♂), 162 (♀).
Prinobius Germari Muls., Col. Fr., Suppl., 1846. — Chevrol., Ann. Fr., 1859, Bull.,
 p. cxxxix.
Macrotoma scutellaris Lucas, Expl. scient. de l'Algérie, 1849, p. 481, note 2.
Macrotoma Myardi Lucas, Expl. scient. de l'Algérie, 1849, t. 41, f. 1.
Prinobius scutellaris White, Cat. Brit. Mus., Longic., VII, 1, 1852, p. 35. — Che-
 vrol., Ann. Fr., 1859, Bull., pp. cxxxv, ccxxxvii.
Prinobius atropos Chevrol., Rev. Zool., 1854, p. 482, t. VIII, f. 2; Ann. Fr., 1859,
 Bull., pp. cxxxvi, ccxxx.
Prinobius cedri Mars., Rev. Zool., 1856, p. 48.
Prinobius Gaubillii Chevrol., Ann. Fr., 1859, Bull., pp. cxxxv, ccxxxviii.
Prinobius lethifer Fairm., Ann. Fr., 1859, Bull., pp. cxxxviii, cxlix.
Prinobius Goudotii Chevrol., Ann. Fr., 1859, Bull., p. ccxxx.

La larve a été décrite par Mulsant et Revelière (Ann. Soc. d'Agric. de Lyon, sér. 3, III, 1859, p. 248) et par Perris (Ann. Soc. Linn. de Lyon, XXIII, 1876, p. 417). Elle a été signalée dans le Chêne vert, dans le Frêne et dans le Cèdre.

Cette espèce s'est étendue de la Perse (Muséum de Paris) à la Syrie, à l'Asie mineure et à la région méditerranéenne; elle a été trouvée en Grèce, en Dalmatie, dans le Midi de la France, en Espagne, en Égypte, en Algérie, au Maroc et dans les îles suivantes : Corse, Sardaigne, Sicile, Candie, Nikaria, Chypre.

Ses variations, comparées à celles de beaucoup d'autres *Prionides*, ne sont pas très étendues; cependant Chevrolat a trouvé moyen de faire sur cet Insecte deux monographies (Ann. Fr., 1859, Bull., pp. cxxxiv et ccxxxvii) : dans la seconde, il admet sept espèces parfaitement illusoires, comme l'a reconnu Lucas (Ann. Fr., 1866, Bull., p. xlv). J'ai vu les types de ces prétendues espèces à Londres; aucune n'a de valeur, même à titre de variété.

A la rigueur, comme l'a proposé Dejean, le nom de *scutellaris* devrait être rejeté, car, en 1817, la nomenclature renfermait encore un *Prionus scutellaris*, décrit par Olivier en 1795; mais comme ce dernier Insecte est devenu en 1832 le type du genre *Mallaspis* de Serville, il n'y a plus depuis lors double emploi. L'erreur de Germar n'ayant pas été relevée avant 1832, nous devons lui appliquer la prescription.

La longueur est de 30 à 50 millimètres; la teinte varie du brun au noir, les élytres étant plus ou moins rougeâtres vers l'extrémité.

Toute la tête est rugueuse, les rugosités se changeant en granules

en arrière et surtout derrière les yeux; les tubercules antennifères sont largement séparés, et il y a une profonde fossette sur la ligne médiane derrière eux; la ponctuation des antennes est forte : elle est confluyente sur le 1^{er} article. Le rebord latéral du prothorax n'est un peu épineux, principalement chez la femelle, qu'en avant et en arrière; il est fort rabattu sur les côtés, les épisternums prothoraciques étant étroits.

Chez la femelle, le pronotum est trapézoïdal; il est fortement rugueux, sauf sur un espace fleurdélié médian qui rappelle vaguement l'ensemble des dessins du pronotum du mâle et qui est plus ou moins lisse. Deux dépressions discoïdales antérieures et une dépression postérieure se continuant par un sillon médian rappellent aussi ce qui existe chez le mâle.

Chez le mâle, le pronotum est rectangulaire avec les côtés parallèles, un peu moins de deux fois aussi large que long; il offre un sillon longitudinal médian et les espaces suivants qui ne sont pas couverts par la ponctuation sexuelle : une accolade basilaire rugueuse d'où part une excavation longitudinale médiane également rugueuse; deux espaces discoïdaux plus ou moins enfoncés, plus ou moins triangulaires et plus ou moins grossièrement ponctués; de chaque côté, deux petits espaces externes rugueux et un peu déprimés, parfois peu distincts, l'un, triangulaire, au niveau des grandes dépressions du disque, l'autre, linéaire, vers la base, près de l'extrémité de l'accolade basilaire, à laquelle il se rattache souvent.

Les élytres, à peine renflées près de l'écusson, sont inermes à l'angle sutural; elles sont très rugueuses; les quatre côtes longitudinales sont bien visibles.

Chez la femelle, le prosternum est très rugueux, sauf sur la saillie qui est simplement grossièrement ponctuée; le mésosternum est finement granuleux; les épisternums métathoraciques offrent une fine ponctuation serrée un peu réticulée, et les côtés du métasternum, une ponctuation serrée qui devient de plus en plus espacée sur l'espace triangulaire médian, lequel n'est pas corrodé chez le mâle. L'abdomen est lisse, avec quelques points espacés d'où naissent des poils; cette ponctuation devient très dense sur les côtés des arceaux qui restent glabres.

Chez le mâle, la ponctuation sexuelle est mêlée de fines granulations qui sont surtout bien visibles là où la ponctuation devient plus rugueuse chez la femelle; le triangle médian du métasternum est éparsément ponctué.

Les pattes sont luisantes; le dessous des fémurs et les tibias sont couverts de gros points un peu confluentes et râpeux, surtout chez le mâle.

TROISIÈME RAMEAU.

Je réunis en ce rameau les *Macrotoma* de l'Inde et de la Malaisie, à l'exception des trois espèces *Fisheri*, *Pascoei* et *Lansbergei* qui font partie de la première branche.

Ces *Macrotoma* offrent comme caractères communs : l'absence de dimorphisme sexuel de ponctuation à l'abdomen, sa constance au prothorax et sur les côtés du métasternum, l'allongement des pattes antérieures du mâle, l'allongement des tarses, dont les antérieurs ne sont pas ou guère dilatés chez le mâle. Le prothorax n'a pas le bord postérieur particulièrement cintré en arrière.

Les espèces de ce rameau ne pourraient donc être confondues, d'après ces caractères, qu'avec celles du deuxième groupe du rameau précédent, les *Macrotoma sylvia*, *infans* et *gracilipes*, mais celles-ci ont une organisation générale et notamment une coloration qui permettent de les en distinguer aisément.

Le troisième rameau comprend quatre groupes.

Premier groupe.

Il n'y a pas de ponctuation sexuelle sur les hanches postérieures ni sur les épisternums métathoraciques chez le mâle ; les épisternums métathoraciques sont larges ; les angles postérieurs du prothorax ne se projettent pas en arrière ; le pronotum est glabre ; chez la femelle il est plus ou moins lisse au milieu, non entièrement rugueux, et chez le mâle, il n'y a pas réduction des dessins lisses habituels ; les antennes ne sont pas épineuses au sommet des articles ; leur 3^e article est épaissi chez le mâle, concave en dessus, au moins égal aux 4^e et 5^e réunis ; il y a des épines ou au moins des points râpeux en dessous des fémurs ; les angles des 2^e et 3^e articles des tarses ne sont pas épineux.

Ce groupe comprend la majorité des espèces de l'Inde et l'une des espèces des Philippines ; il se divise en deux catégories.

PREMIÈRE CATÉGORIE. — Le corps est plus ou moins convexe ; il n'y a pas réduction de la ponctuation sur le pronotum ; les espaces luisants du mâle ne sont ni agrandis ni convexes, et ils sont couverts de gros points ; le disque du pronotum chez la femelle offre également de gros points ; les pattes antérieures et les antennes du mâle sont plus scabres.

54. *Macrotoma crenata* Fabricius.

Prionus crenatus Fab., Syst. Eleuth., II, 1801, p. 264 (♂). — Waterh., Ann. Nat. Hist., ser. 5, XIV, 1884, p. 382.

Macrotoma lugubris Dej., Cat., 3^e édit., 1837, p. 34.

Macrotoma inscripta Waterh., Ann. Nat. Hist., ser. 5, XIV, 1884, p. 380.

L'unique exemplaire du *M. lugubris* de la collection Dejean conservé au British Museum porte l'étiquette *Prionus crenatus* Fab., de la main de Chevrolat, et, ainsi que l'a fait remarquer M. Waterhouse, il répond très convenablement à la description de Fabricius.

M. Waterhouse a considéré cet exemplaire comme différant très peu du *M. absurda* Newm. et comme n'en étant peut-être pas distinct. L'ayant examiné à mon tour, j'ai trouvé qu'il était au contraire identique aux types du *M. inscripta* Waterh., espèce assez répandue dans les collections et très différente du *M. absurda*.

Cet Insecte se trouve à Ceylan (Musée de Berlin), dans tout l'Hindoustan (localités : Sattara près Bombay, Belgaum, Bangalore, Tetara au Bengale, Calcutta, Népal, Kashmir) et en Birmanie (Minhla, Musée de Gênes).

La longueur est de 37 à 52 millimètres; la teinte est d'un noir brunâtre avec les élytres brunes, plus obscures à la base.

Les antennes atteignent presque l'extrémité des élytres chez le mâle, et elles en dépassent la moitié chez la femelle. Le 1^{er} article, moins de deux fois aussi long que large, offre de gros points qui sont condensés au côté interne, sans donner lieu à des denticules; le 3^e, déprimé en dessus chez la femelle, concave et notablement renflé chez le mâle, est aussi long que le 4^e, le 5^e et le tiers du 6^e; chez le mâle, il est épineux en dessous de même que les suivants jusqu'au 8^e; le réseau du système porifère couvre entièrement le 11^e article chez le mâle, les deux derniers chez la femelle; le 11^e article n'est pas appendiculé.

La tête offre une très grosse ponctuation confluyente entre les yeux; en arrière, il y a des granulations peu nombreuses et très espacées sur le vertex.

Les yeux sont bien séparés en dessus; devant eux, il y a, sur la ligne médiane, une dépression se continuant par un sillon très profond et étroit situé au fond de la vallée séparant les tubercules antennifères.

Le prothorax a les côtés convergeant en avant, davantage chez le mâle, où ils sont courbés, que chez la femelle, où ils sont droits; ils sont finement épineux, les épines étant plus longues chez la femelle; l'angle postérieur porte une épine un peu plus forte courbée en arrière; cet angle est ramené un peu en avant chez la femelle.

Chez le mâle, le pronotum, comme le prosternum, offre une ponctuation sexuelle assez fine et assez peu serrée, sauf sur les espaces ordinaires qui sont peu saillants, luisants, avec quelques gros points; il y a trois faibles dépressions correspondant au côté interne des triangles discoïdaux et à la base de la ligne médiane. L'accolade basilaire peut être réunie par une ligne longitudinale lisse médiane aux triangles discoïdaux qui se touchent par le

sommet; elle peut aussi être réunie directement de part et d'autre à l'angle postérieur externe de chacun des triangles discoïdaux.

Chez la femelle, le pronotum est très rugueux, sauf sur le disque où les rugosités ont une tendance à ne plus être représentées que par de gros points plus au moins épars, une portion plus ou moins considérable du disque étant de cette manière plus ou moins lisse. On distingue les trois dépressions correspondant à celles du mâle.

Les épisternums prothoraciques ne sont que médiocrement rétrécis, mais davantage chez la femelle que chez le mâle, et il y a quelque variation sous ce rapport, les côtés du prothorax étant plus ou moins déclives; le prosternum n'offre pas de renflement à la base de la saillie prosternale.

Les élytres sont rugueuses, les vermiculations se transformant à la base, près de l'écusson, en tubercules un peu âpres, et sur le reste de l'élytre on voit çà et là plus ou moins des granulations; il n'y a pas de renflement prononcé près de l'écusson; les quatre côtes sont bien visibles; l'angle sutural est inerme ou simplement un peu anguleux.

Chez le mâle, les épisternums métathoraciques sont couverts de granulations et ils sont pubescents; les côtés du métasternum sont glabres et couverts de la ponctuation sexuelle; le triangle médian du métasternum est enfoncé, séparé des côtés par une ligne très nette et saillante, et il est peu ponctué et peu pubescent.

La femelle diffère du mâle en ce que les côtés du métasternum sont pubescents et couverts d'une ponctuation serrée, granuleuse, un peu réticulée.

L'abdomen offre une ponctuation éparse dans les deux sexes.

Les fémurs sont épineux en dessous et en dessus dans les deux sexes; les épines supérieures sont parfois peu visibles chez la femelle, mais il y a toujours des points à bord un peu soulevé qui les représentent.

Tous les tibias sont épineux en dedans dans les deux sexes; les tibias antérieurs le sont aussi en dehors; les autres sont plus ou moins âpres au côté externe.

Les pattes antérieures du mâle sont extrêmement âpres; les fémurs sont épais, mais non allongés; les tibias sont au contraire allongés et courbés.

Les tarses ont le 1^{er} article à peine allongé, plus court que les deux suivants réunis; le dernier est à peu près égal aux deux premiers; les angles postérieurs du 1^{er} et du 2^e article sont simplement aigus; les tarses antérieurs du mâle sont très légèrement dilatés.

55. *Macrotoma spinosa* Fabricius.

Prionus spinosus Fab., Mant. Ins., I, 1787, p. 130 (♀).

Macrotoma Elliotti Waterh., Ann. Nat. Hist., ser. 5, XIV, 1884, p. 380 (♂).

Macrotoma difformis Nonfried, Berl. Ent. Zeit., XXXVI, 1891, p. 377.

M. Gahan a appelé mon attention sur le *Prionus spinosus* de Fabricius, espèce oubliée par le Catalogue de Munich, de même que la précédente. Tout bien considéré, la description de Fabricius ne peut s'appliquer qu'à la femelle du *M. Elliotti* Waterh., l'expression « *elytra apice mucronata* » écartant toute assimilation avec *M. crenata*.

J'ai pu comparer les types de MM. Waterhouse et Nonfried.

Cette espèce, moins répandue que la précédente dans les collections, semble avoir un habitat analogue et tout aussi étendu; le type de M. Nonfried est des Nilgheries; le Musée de Bruxelles en possède un exemplaire capturé par le Père Cardon à Barway (Bengale); au British Museum, il y en a une femelle de Muscat (Arabie).

La longueur est de 45 à 65 millimètres.

Ce *Macrotoma* diffère du *M. crenata* par :

1° l'allongement des tarses, le 1^{er} article étant aussi long que les 4^e et 5^e réunis et même plus long aux tarses antérieurs, surtout chez le mâle;

2° l'allongement du 1^{er} article des antennes, qui est franchement deux fois aussi long que large; sa sculpture est en même temps plus forte, le bord interne étant crénelé dans les deux sexes;

3° la plus grande longueur du 3^e article des antennes qui est égal à la longueur du 4^e, du 5^e et des 2/3 du 6^e, cet article étant en même temps plus scabre;

4° la granulation du vertex plus dense;

5° un rapprochement plus considérable des tubercules antennifères qui sont fréquemment contigus;

6° le système porifère couvrant entièrement le 10^e article des antennes dans les deux sexes;

7° le 11^e article des antennes appendiculé et même divisé en deux, l'antenne offrant un douzième article chez un grand exemplaire mâle du Musée de Vienne;

8° les fémurs antérieurs du mâle aussi longs que les autres;

9° les fémurs non épineux en dessus, mais avec des points âpres;

10° la faiblesse de l'armature des fémurs postérieurs et des tibia postérieurs et intermédiaires, ceux-ci n'offrant que des épines internes peu visibles;

11° les élytres dentées à l'angle sutural, renflées contre l'écusson, entièrement couvertes de granulations, les rugosités ne constituant de vermiculation qu'à l'extrémité;

- 12° le réseau de la ponctuation sexuelle plus serré, moins fin ;
 - 13° le disque du pronotum de la femelle plus lisse ;
 - 14° les épisternums prothoraciques plus réduits, les côtés du métathorax étant plus déclives ;
 - 15° la présence d'un renflement à la base de la saillie prosternale ;
 - 16° le triangle médian du métasternum très pubescent, non enfoncé, séparé des côtés par une ligne moins nette, point saillante.
- Espèce supérieure à la précédente à certains points de vue, inférieure à d'autres, s'y rattachant par un ancêtre commun.

56. *Macrotoma Bouvieri* nova species.

Une femelle du Tonkin central (environs de Tuyen-Quan, juillet, A. Weiss, 1901), communiquée par le Muséum de Paris.

La longueur est de 40 millimètres, la teinte d'un noir à reflet d'un vert bronzé obscur, avec les appendices et l'abdomen un peu rougeâtres.

Les antennes ne dépassent guère le milieu des élytres ; le 1^{er} article, deux fois aussi long que large, est simplement ponctué ; le 3^e est très peu plus long que les 4^e et 5^e réunis ; il est déprimé en dessus, avec quelques gros points très épars ; les suivants sont relativement courts, un peu moniliformes ; les deux derniers sont entièrement réticulés.

La tête est couverte de quelques points épars ; elle n'offre de granulations que derrière les yeux ; ceux-ci sont bien séparés, et il y a une dépression devant eux sur la ligne médiane ; les tubercules antennifères ne sont pas séparés par un sillon profond.

Le prothorax a les côtés un peu sinueux et crénelés ; l'angle antérieur et l'angle postérieur, celui-ci un peu ramené en avant, sont saillants ; le pronotum est rugueux sur les côtés, luisant avec de très gros points sur le disque qui montre un espace lisse plus ou moins étendu, médian, et trois dépressions faibles ; le prosternum offre une ponctuation assez forte et assez serrée, mais il est lisse sur les côtés ; la saillie prosternale n'est pas renflée à la base ; les épisternums prothoraciques ne sont pas très réduits, les côtés du prothorax étant cependant très déclives.

Les élytres, peu renflées près de l'écusson et dentées à l'angle sutural, ont les quatre côtes distinctes, mais la 3^e est presque effacée ; elles sont couvertes de granulations qui leur donnent un aspect mat particulier ; à la base et le long de la suture jusqu'un peu au delà du milieu, les élytres sont luisantes, les granulations étant remplacées par des rugosités qui deviennent âpres près de l'écusson.

Les côtés du métasternum et les épisternums métathoraciques sont mats, pubescents, à ponctuation granuleuse, réticulée et serrée, un peu râpeuse; le triangle médian est un peu luisant et inégalement ponctué.

L'abdomen offre une fine ponctuation éparse et des granulations serrées sur les côtés.

Tous les fémurs sont épineux en dessous; en dessus, ils offrent quelques points qui sont âpres aux fémurs antérieurs; tous les tibias sont épineux en dedans et en dehors; les tarses sont plutôt courts, le 1^{er} article étant nettement plus court que les deux suivants réunis, le dernier plus court que les autres pris ensemble.

Le mâle seul pourra décider de la position exacte de cette espèce qui semble voisine du *M. crenata*.

SECONDE CATÉGORIE. — Le corps est déprimé; il y a réduction de la ponctuation sur le pronotum : les espaces luisants du mâle sont agrandis, convexes, et ils sont couverts de points fins; le disque du pronotum chez la femelle est presque entièrement lisse; les pattes antérieures et les antennes du mâle sont moins scabres.

57. *Macrotoma plagiata* C. O. Waterhouse.

Macrotoma plagiata Waterh., Ann. Nat. Hist., ser. 5, XIV, 1884, p. 381.

Du nord de l'Inde; j'ai vu les deux mâles types au British Museum.

La longueur est de 38 à 45 millimètres, la teinte presque noire, avec les élytres d'un brun de poix.

Cette espèce établit une transition évidente entre *M. crenata* d'une part et les *M. vidua* et *absurda* de l'autre. De la première elle ne diffère guère que par les caractères qui la font classer dans la seconde catégorie, notamment par la convexité et la grandeur, la forme plus ovalaire et le peu de ponctuation des espaces lisses du pronotum qui rappellent tout à fait ce qui existe chez *M. absurda* mâle. En outre, elle est dépourvue d'épines en dessus des fémurs, ce qui la distingue aussi de *M. absurda*, dont elle se rapproche par la longueur du 3^e article des antennes.

Les tarses sont semblables à ceux des *M. crenata* et *absurda*, mais ils ne sont pas larges et déprimés comme chez ce dernier; ils ne sont pas allongés comme chez *M. vidua*.

58. *Macrotoma vidua* nova species.

De l'Asie centrale; une seule femelle au British Museum.

La longueur est de 47 millimètres, la teinte d'un brun noirâtre.

Cette espèce semble se rattacher à *M. plagiata*, qu'elle dépasse dans l'évolution; elle en diffère essentiellement, ainsi que de *M. absurda*, par l'allongement des tarses qui sont semblables à ceux de *M. spinosa*. La forme générale est déprimée; les élytres sont rugueuses; le prothorax est conformé comme celui de la femelle de *M. absurda*, mais il est plus ponctué sur le pronotum, ce qui rapproche l'espèce de ce que doit être la femelle de *M. plagiata*. Les antennes ont le 1^{er} article plus long que chez *M. absurda*, mais plus court que chez *M. spinosa*; le 3^e est égal à la longueur du 4^e, du 5^e et de la moitié du 6^e au moins; la ponctuation de la tête rappelle aussi plutôt *M. spinosa* que les *M. plagiata* et *absurda*.

59. *Macrotoma absurda* Newman.

Macrotoma absurda Newm., Entom., 1842, p. 248. — Waterh., Ann. Nat. Hist., ser. 5, XIV, 1884, p. 383.

C'est probablement par confusion avec *Rhaphipodus Manille* Newm. que Dohrn a proposé de placer l'espèce dans le genre *Remphan* (Stett. Zeit., 1881, p. 313).

Cet Insecte est des îles Philippines, notamment de Luçon; j'ai vu le type de Newman au British Museum.

La longueur est de 27 à 50 millimètres; la teinte est d'un brun noir, avec les élytres parfois plus claires.

Les antennes, chez le mâle, atteignent ou dépassent un peu l'extrémité des élytres, et elles en dépassent assez bien le milieu chez la femelle; le 1^{er} article est deux fois aussi long que large, couvert de gros points, un peu âpre au côté interne chez le mâle; le 3^e article est aussi long que le 4^e, le 5^e et la moitié environ du 6^e, mais il est parfois aussi long que les trois suivants réunis chez le mâle; chez le mâle, il est concave en dessus, plus ou moins courbé, peu scabre en dessus, épineux en dessous, de même que les trois ou quatre suivants; chez la femelle, il est simplement déprimé et éparsément ponctué; le réseau du système porifère couvre entièrement les deux derniers articles dans les deux sexes; le 11^e article n'est pas appendiculé.

La tête offre une ponctuation inégale et éparse; en arrière, il n'y a de granulations que derrière les yeux; ceux-ci sont un peu rapprochés en dessus; il y a, sur la ligne médiane, devant eux, une dépression qui se continue par un sillon profond se trouvant au fond de la vallée séparant les tubercules antennifères.

Le prothorax a les côtés convergeant en avant, davantage chez la femelle que chez le mâle où ils sont un peu courbés; ils sont fine-

ment et brièvement épineux, l'angle postérieur offrant une épine un peu plus forte dirigée obliquement en arrière, cet angle étant faiblement ramené en avant chez la femelle; chez le mâle, le pronotum, comme le prosternum, offre une ponctuation sexuelle assez fine, réticulée, pas très serrée; les espaces luisants sont convexes, assez grands, couverts seulement de quelques points isolés assez faibles; l'accolade basilaire est surtout développée, et elle est transformée en deux espaces ovalaires réunis sur la ligne médiane et continués là par une bande longitudinale plus ou moins longue; en dessus, trois dépressions, une basilaire médiane, deux autres correspondant aux angles internes des triangles discoïdaux.

L'extension moindre de la ponctuation sexuelle chez le mâle se retrouve sur le pronotum de la femelle dont tout le disque, presque lisse et luisant, ne montre que les trois dépressions correspondant à celles du mâle et les deux convexités correspondant à celles de l'accolade basilaire du mâle; les côtés ne sont pas ou à peine rugueux, mais simplement couverts de gros points plus ou moins inégalement serrés.

Le prosternum de la femelle offre une fine ponctuation éparse.

Les épisternums prothoraciques ne sont pas très réduits, de sorte que les côtés du prothorax ne sont pas très déclives; il n'y a pas de renflement à la base de la saillie prosternale.

Les élytres, dentées à l'angle sutural dans les deux sexes, sont peu renflées près de l'écusson; elles sont rugueuses, les rugosités devenant âpres à la base; leurs quatre côtes, mais surtout les deux internes, sont bien visibles; elles sont assez déprimées et assez notablement élargies en leur milieu.

Chez le mâle, les épisternums métathoraciques sont pubescents et granuleux; les côtés du métathorax sont glabres; ils offrent une ponctuation sexuelle et sont nettement limités d'avec le triangle médian qui est ponctué et pubescent. Chez la femelle, les côtés du métasternum sont granuleux et pubescents comme les épisternums.

L'abdomen, dans les deux sexes, offre des points fins très épars.

Tous les fémurs sont épineux en dessous et en dessus dans les deux sexes; les tibias sont épineux en dedans, et, sauf les tibias postérieurs, ils le sont aussi en dehors; les pattes antérieures du mâle sont très scabres, le fémur étant allongé, mais plus court que les autres, les tibias étant notablement allongés.

Les tarses sont plutôt courts, déprimés et larges; le 1^{er} article est presque aussi long que les deux suivants réunis; le dernier est bien plus court que les autres réunis; les angles postérieurs des 2^e et 3^e sont simples, aigus; tous les tarses du mâle sont un peu élargis, les antérieurs plus que les autres.

Deuxième groupe.

Il comprend deux espèces de l'Inde différant des précédentes par :

1° les angles postérieurs du prothorax se projetant en arrière ;
2° l'extension de la ponctuation du pronotum : chez la femelle, le pronotum est entièrement ponctué ; chez le mâle, la ponctuation sexuelle tend à envahir les espaces lisses et couvre notamment toute l'accolade basilaire ;

3° le grand allongement des pattes antérieures et surtout des tarses chez le mâle.

Thomson a créé le genre *Zooblast* (Rev. et Mag. de Zool., 1877, p. 274) pour l'une des espèces de ce groupe.

60. *Macrotoma æneipennis* C. O. Waterhouse.

Macrotoma æneipennis Waterh., Trans. Ent. Soc., 1881, p. 428 (♂).

Prinobius æneipennis Gahan, Ann. Nat. Hist., ser. 6, V, 1890, p. 50 (♀).

Je n'ai vu que le couple des Nilgheries conservé au British Museum.

Le mâle, qui est étroit et allongé, a 33 millimètres ; la femelle, beaucoup plus massive, en a 55.

La teinte est d'un noir de poix, avec les élytres d'un vert doré magnifique.

Les antennes sont plus longues que le corps chez le mâle, et elles dépassent notablement le milieu des élytres chez la femelle ; le 1^{er} article est plutôt court, couvert de gros points non confluent ; il est denticulé au côté interne chez le mâle ; le 3^e et les suivants offrent une grosse ponctuation éparse ; le 3^e est épaissi, surtout chez le mâle ; il est concave en dessus, épineux en dessous, de même que les suivants ; chez le mâle, sa longueur est égale à celle des 4^e, 5^e et de la moitié du 6^e ; chez la femelle, il est égal seulement aux deux suivants réunis ; les deux derniers chez le mâle, les trois derniers chez la femelle sont entièrement réticulés.

La tête est presque lisse, avec quelques gros points épars en avant et des granulations derrière les yeux ; les tubercules antennifères sont séparés par une vallée profonde au fond de laquelle il y a un sillon.

Le prothorax, étroit et allongé chez le mâle, a les côtés très déclives, les épisternums prothoraciques étant très réduits ; le rebord est crénelé chez le mâle, épineux chez la femelle, et l'angle postérieur, dirigé en arrière, est armé d'une forte épine chez la femelle.

Chez le mâle, le pronotum est, comme le prosternum, entièrement

couvert d'une ponctuation sexuelle, sauf sur trois petites fossettes, dont deux antérieures et une postérieure.

Chez la femelle, le prosternum offre une ponctuation assez forte, clairsemée; le pronotum montre une ponctuation assez grosse et éparse, surtout sur le disque, et trois dépressions plus grandes que les fossettes du mâle.

Les épisternums métathoraciques sont, chez la femelle, pubescents, assez fortement et assez éparsément ponctués, de même que tout le métasternum; chez le mâle, ils sont glabres et assez densément ponctués, les côtés du métasternum étant couverts de la ponctuation sexuelle et nettement délimités d'avec le triangle médian qui est très enfoncé.

Les élytres, épineuses à l'angle sutural et un peu renflées près de l'écusson, sont couvertes de rugosités assez larges et un peu obsolettes, ces rugosités étant plus fortes à la base.

L'abdomen offre une ponctuation éparse.

Les fémurs sont épineux en dessous et éparsément ponctués; il y a de fines épines au bord interne de tous les tibias; les tarses ont le 1^{er} article au moins aussi long que les deux suivants réunis, et les tarses antérieurs, de même que leurs fémurs et leurs tibias, sont notablement allongés chez le mâle.

61. *Macrotoma elateroides* Thomson.

Zooblast elateroides Thoms., Rev. et Mag. Zool., 1877, p. 274.

Des îles Andaman (communiqué par le Musée de Calcutta et le Muséum de Paris).

La longueur est de 30 à 50 millimètres; la teinte est d'un brun ferrugineux obscur, avec les élytres rougeâtres ou testacées à l'extrémité.

Les antennes dépassent quelque peu les élytres chez le mâle; elles atteignent presque les trois quarts des élytres chez la femelle; le 1^{er} article est plutôt allongé, rugueux et denticulé au côté interne; le 3^e est presque aussi long que les trois suivants réunis; il est épaissi chez le mâle, concave en dessus, mat, un peu rugueux, denticulé en dessous, de même que les quatre suivants; chez la femelle, il est un peu âpre, avec trace de denticules en dessous comme les suivants; le système porifère, strié longitudinalement, couvre entièrement les deux derniers articles chez le mâle, les trois derniers chez la femelle.

La tête offre de gros points épars, et elle est granuleuse derrière les yeux. Ceux-ci sont très rapprochés en dessus; entre eux il y a une dépression profonde, se continuant par un étroit et profond

sillon situé au fond de la vallée qui sépare les tubercules antennifères.

Le prothorax a les côtés droits en avant et courbés en arrière chez le mâle; ils sont faiblement crénelés, et l'angle postérieur est projeté en arrière, terminé par une faible dent; chez la femelle, les côtés sont droits et ils convergent fortement en avant, les crénelures étant plus fortes; l'angle postérieur est à peine ramené en avant, et il est terminé par une épine assez longue dirigée très peu obliquement.

Chez le mâle, tout le pronotum est couvert d'une ponctuation sexuelle assez grossière, et cette ponctuation est envahie par de gros points comparables à ceux qui ornent le pronotum de la femelle, mais ces points sont plus superficiels; ils sont surtout bien indiqués sur les côtés, le milieu en offrant d'ailleurs aussi; il n'y a pas d'espaces luisants, à cause de leur envahissement par la ponctuation sexuelle, mais leur emplacement se distingue parce qu'ils sont en outre couverts d'une grosse ponctuation rugueuse; les deux triangles discoïdaux offrent un enfoncement, et la ligne médiane présente un sillon un peu luisant et lisse continuant la dépression basilaire qui est peu marquée.

Chez la femelle, le pronotum est entièrement couvert d'une grosse ponctuation rugueuse, réticulée; il est aussi inégal que celui du mâle, et il offre en avant les deux dépressions ordinaires réunies transversalement, et le même sillon postérieur lisse que chez le mâle.

Le prosternum de la femelle est un peu rugueux; chez le mâle, il offre la ponctuation sexuelle du pronotum; la saillie prosternale n'est pas renflée à sa base; les épisternums prothoraciques sont assez réduits, les côtés du prothorax étant assez déclives.

Les élytres, assez convexes près de l'écusson et épineuses à l'angle sutural, sont inégales; elles ont l'épipleure verticale, et elles offrent une convexité le long de la suture et à l'épaule, telle que leur région médiane semble déprimée; elles sont mates, couvertes de fines granulations peu serrées; en avant, le long de la suture jusqu'au delà du milieu, et sur les côtés jusqu'au tiers environ, elles sont rugueuses; les rugosités étant très âpres près de l'écusson; les quatre côtes sont visibles, mais la 3^e est assez effacée.

Les épisternums métathoraciques sont rétrécis obliquement d'avant en arrière, granuleux et pubescents dans les deux sexes, mais plus grossièrement chez le mâle que chez la femelle; les côtés du métasternum sont couverts d'une ponctuation sexuelle un peu effacée chez le mâle, avec limite très nette et soulevée en carène vis-à-vis du triangle médian qui est luisant, pubescent et ponctué éparsément; le tout, chez la femelle, est pubescent et couvert d'une ponctuation serrée un peu granuleuse.

L'abdomen est peu luisant et assez fortement ponctué, mais éparsément chez la femelle, sauf sur les côtés où la ponctuation devient un peu rugueuse; chez le mâle, il est mat, avec la même ponctuation que chez la femelle, mais avec la trace évidente d'une fine ponctuation effacée, les arceaux offrant un contraste violent entre la portion postérieure lisse et luisante habituelle et leur région antérieure très mate.

Les pattes sont longues et grêles, les fémurs linéaires; ceux-ci sont épineux en dessous, mais faiblement; ils sont mats, avec de gros points et des points extrêmement fins obsolètes; les tibias sont épineux en dedans; les tarses sont allongés, à 1^{er} article égal aux deux suivants réunis; les pattes antérieures du mâle sont très allongées, très scabres; leurs tarses sont également allongés, le 1^{er} article étant plus long que les deux suivants réunis.

Troisième groupe.

Ce sont des *Macrotoma* de Malaisie et des Philippines différant de ceux du deuxième groupe par les angles postérieurs du prothorax ne se projetant pas en arrière; de plus, le sommet interne des articles des antennes est anguleux ou épineux et les angles du 1^{er} et du 2^e article des tarses sont plus ou moins épineux également.

Comme dans les formes du deuxième groupe, il y a extension de la ponctuation du pronotum; chez la femelle, le pronotum est entièrement ponctué; chez le mâle, la ponctuation sexuelle s'étend de manière à rétrécir les espaces lisses, notamment l'accolade basilaire qui est très maigre.

62. *Macrotoma Ritsemai* nova species.

Une femelle de Delhi (Sumatra occidental) communiquée par le Musée de Leyde.

La longueur est de 40 millimètres; la teinte est ferrugineuse.

Les antennes dépassent un peu le milieu des élytres; le 1^{er} article est allongé, étroit, rugueux et denticulé au côté interne; le 3^e est presque aussi long que les trois suivants réunis; il est déprimé en dessus, un peu âpre, denticulé en dessous comme les suivants; le système porifère, strié longitudinalement, couvre entièrement les quatre derniers articles; la carène des articles des antennes est prononcée et leur angle terminal interne est aigu.

La tête est couverte de très gros points, un peu confluent, déterminant une rugosité qui est remplacée par des granules derrière les yeux; ceux-ci ne sont pas rapprochés en dessus; il existe entre

eux un sillon profond qui cesse entre les tubercules antennifères, une vallée étroite séparant ces derniers.

Le prothorax a les côtés presque droits, très convergents en avant, épineux, avec l'angle postérieur très peu ramené en avant et terminé par une épine médiocre.

Le pronotum est entièrement couvert d'une grosse ponctuation rugueuse réticulée; il est assez inégal, et il offre la trace de deux dépressions antérieures réunies transversalement et d'une faible dépression basilaire.

Le prosternum est rugueux, sans intumescence à la base de la saillie intercoxale; les épisternums prothoraciques sont assez réduits, les côtés du prothorax étant assez déclives.

Les élytres sont un peu inégales; elles sont peu convexes près de l'écusson, épineuses à l'angle sutural, très faiblement rugueuses, avec de très petites granulations éparses, les rugosités étant plus fortes à la base, sous l'épaule et le long de la suture jusqu'au delà du milieu; la 3^e côte est effacée.

Les épisternums métathoraciques sont rétrécis un peu obliquement d'avant en arrière, très finement granuleux et pubescents; tout le métasternum est pubescent et à ponctuation obsolète serrée et réticulée; le triangle médian est plus lisse et légèrement enfoncé.

L'abdomen est peu luisant, assez fortement et assez densément ponctué, la ponctuation devenant un peu rugueuse sur les côtés.

Les pattes sont longues et grêles, les fémurs linéaires; ceux-ci sont épineux en dessous, assez fortement; ils offrent de gros points un peu râpeux; les tibias sont râpeux et épineux en dedans et en dehors; les tarses ne sont ni rétrécis ni allongés, le 1^{er} article étant plus court que les deux suivants réunis; le 1^{er} et le 3^e ont les angles postérieurs un peu épineux.

63. *Macrotoma ægrota* Newman.

Macrotoma ægrota Newm., Entom., 1842, p. 247 (♀).

Macrotoma signaticollis Waterh., Ann. Nat. Hist., ser. 5, XIV, 1884, p. 378 (♂).

Des îles Philippines, notamment de Manille et de Mindanao.

J'ai vu au British Museum les types de Newman et de M. Waterhouse, et, en outre, de rares exemplaires communiqués par M. Argod-Vallon et les Musées de Dresde, de Hambourg et de Paris.

La longueur est de 40 à 65 millimètres, la teinte d'un brun ferrugineux ou marron, parfois noire, les élytres étant en général plus claires, sauf à la base.

Les antennes atteignent l'extrémité des élytres chez le mâle, leur tiers postérieur chez la femelle; le 1^{er} article est plutôt allongé, épaissi, ponctué et râpeux au côté interne chez la femelle, rugueux, même parfois très âpre, et denticulé au côté interne chez le mâle; le 3^e est aussi long ou presque aussi long que les trois suivants réunis; chez la femelle, il est un peu épaissi et déprimé en dessus, épineux en dessous comme les suivants; chez le mâle, il est épaissi, mais pas beaucoup, et il est concave en dessus; il peut être simplement râpeux en dessus, mais il peut aussi être très scabre, et en dessous ses épines sont plus ou moins développées, de même qu'en dessous des suivants. Le système porifère couvre entièrement les deux derniers articles chez le mâle, les trois derniers chez la femelle. La carène des articles est prononcée, et le sommet interne des 3^e à 10^e articles est épineux.

La tête est un peu rugueuse, granuleuse derrière les yeux; ceux-ci sont un peu rapprochés en dessus; ils sont séparés par un sillon qui n'est pas continué au fond de la vallée séparant les tubercules antennifères.

Le prothorax, chez le mâle, a les côtés parallèles ou convergeant en avant; ils sont épineux, les épines et même le rebord latéral étant parfois presque effacés; l'angle postérieur, à peine ramené en avant, offre une épine plus forte; chez la femelle, les côtés sont presque droits et convergent davantage en avant; ils sont épineux, et l'angle postérieur, un peu ramené en avant, offre une épine plus forte, suivie, comme chez le mâle, d'autres épines sur la base.

Le pronotum du mâle présente, comme le prosternum, une ponctuation sexuelle réticulée, assez fine; l'accolade basilaire et les deux triangles discoïdaux sont réduits, luisants, avec quelques gros points; trois fossettes correspondent au milieu de la base et aux deux triangles discoïdaux. Chez la femelle, le pronotum est entièrement couvert de gros points serrés formant un réseau rugueux, mais au milieu, ces points sont un peu espacés, parfois à peine; on distingue plus ou moins vaguement un dessin et des dépressions rappelant ce qui existe chez le mâle.

Il n'y a pas d'intumescence à la base de la saillie prosternale chez les grands individus, lesquels ont la saillie large et plane; il y en a, au contraire, une trace chez les petits, lesquels ont la saillie étroite et convexe; le prosternum de la femelle est un peu rugueux.

Les épisternums prothoraciques sont réduits, et même presque nuls chez la femelle, les côtés du prothorax étant très déclives.

Les élytres sont un peu inégales; elles sont épineuses à l'angle sutural et à peine élevées contre l'écusson; la 3^e côte est assez

effacée; elles offrent une faible rugosité semée de nombreux granules, les rugosités devenant plus fortes à la base, le long de la suture et sous l'épaule.

Les épisternums métathoraciques sont un peu rétrécis d'avant en arrière, granuleux et pubescents dans les deux sexes, comme le métasternum de la femelle; les côtés du métasternum sont couverts de la ponctuation sexuelle chez le mâle; le triangle médian est luisant, ponctué, pubescent, mais pas ou guère enfoncé.

L'abdomen est plutôt mat, avec une ponctuation plus ou moins grosse et plus ou moins serrée, rugueuse sur les côtés.

Les pattes sont longues et grêles, les fémurs linéaires; ceux-ci, épineux en dessous, sont mats, avec de gros points épars; les tibias sont épineux en dedans et en dehors, âpres; les tarses sont allongés; le 1^{er} article est égal aux 2^e et 3^e réunis; les angles postérieurs du 1^{er} et du 2^e sont très épineux; chez le mâle, les pattes antérieures sont très allongées et plus ou moins âpres.

64. *Macrotoma luzonum* Fabricius.

Prionus Luzonum Fab., Syst. Ent., 1775, p. 160. — Oliv., Ent., IV, 1795, 66, p. 10, t. 11, f. 44.

Macrotoma Luzonum Newm., Entom., 1842, p. 247.

?*Prinobius Celebensis* Lansb., Not. Leyd. Mus., VI, 1884, p. 145 (♀).

Des îles Philippines, notamment de Luçon; le Musée de Dresde m'en a communiqué également un mâle de Célèbes.

La description du *P. celebensis* de van Lansberge s'applique parfaitement à la femelle, ce qui me fait supposer l'exactitude de la synonymie proposée ci-dessus.

La longueur est de 50 à 75 millimètres; la teinte varie du testacé rougeâtre au brun plus ou moins obscur, avec les élytres jaunâtres.

Les antennes dépassent l'extrémité des élytres chez le mâle, le tiers postérieur chez la femelle; le 1^{er} article est plutôt allongé, épaissi, ponctué et râpeux au côté interne chez la femelle, rugueux, mais jamais très âpre, avec le bord interne denticulé et l'angle terminal interne denté chez le mâle; le 3^e est aussi long que les trois suivants réunis; chez la femelle, il est un peu épaissi, déprimé en dessus, très épineux en dessous, de même que les suivants; chez le mâle, il est épaissi, un peu concave, ponctué, inégal, mais non râpeux en dessus; en dessous, il est extrêmement épineux, de même que les suivants; le système porifère couvre entièrement les trois derniers articles dans les deux sexes. La carène interne des articles est assez prononcée, et le sommet interne des 3^e à 10^e articles est épineux.

La tête est un peu ponctuée, granuleuse derrière les yeux; ceux-ci sont un peu rapprochés en dessus; ils sont séparés par un sillon qui est continué par un sillon peu profond, situé au fond de la vallée séparant les tubercules antennifères.

Le prothorax, chez le mâle, a les côtés un peu courbés, convergeant en avant et épineux, l'angle postérieur offrant une épine à peine plus forte, suivie d'autres épines sur la base; chez la femelle, les côtés sont un peu concaves, plus épineux, l'angle postérieur étant un peu ramené en avant.

Le pronotum du mâle présente, comme le prosternum, une ponctuation sexuelle fine, serrée et réticulée; l'accolade basilaire est réduite, les triangles discoïdaux assez grands, luisants, à peine ponctués, les dépressions faibles. Chez la femelle, le pronotum montre des rugosités effacées : il est simplement ponctué et encore un peu éparsément sur le disque; il offre trois dépressions plus ou moins visibles.

Il n'y a pas d'intumescence à la base de la saillie prosternale qui est large et plane chez les grands individus, convexe et étroite chez les petits; le prosternum de la femelle est couvert de gros points plus ou moins épars.

Les épisternums prothoraciques sont encore plus réduits que chez le précédent.

Les élytres, conformées comme celles de *M. ægrota*, offrent de faibles rugosités formant un réseau à larges mailles, avec des granulations peu saillantes, la base, la suture et l'épaule, étant plus rugueuses, les quatre côtes visibles.

Les épisternums métathoraciques et l'abdomen sont semblables à ceux de *M. ægrota*.

Les pattes sont très longues et grêles, les fémurs linéaires; ceux-ci, épineux en dessous, sont mats, avec de gros points épars; les tibias sont épineux en dedans et aussi, mais plus faiblement, en dehors; les tarses sont semblables à ceux du précédent, mais le 1^{er} et le 2^e articles sont moins épineux; le 1^{er} est encore plus allongé, étant plus long que les 2^e et 3^e réunis; chez le mâle, les pattes antérieures sont extrêmement allongées et très scabres, les tarses étant notablement plus longs que les autres, le 1^{er} article, presque égal aux trois suivants réunis, offrant des denticules en dessous.

Quatrième groupe.

Dans ce groupe, la ponctuation sexuelle couvre chez le mâle non seulement le pronotum, le prosternum et les côtés du métasternum, mais encore un petit espace triangulaire situé à l'extrémité antérieure des épisternums métathoraciques et les hanches postérieures.

Le pronotum est pubescent chez la femelle, parfois aussi chez le mâle.

Les épisternums métathoraciques sont rétrécis et plus ou moins échancrés en arc au côté interne; ce caractère est surtout prononcé chez le mâle.

A part ces particularités très tranchées, ce groupe offre tous les caractères du précédent.

65. *Macrotoma coxalis* Gahan.

Prinobius coxalis Gahan, dans Andrews, Monograph of Christmas Island, Col., 1900, p. 121, t. XI, f. 3.

De l'île Christmas (Océan Indien, au Sud-Ouest de Java); j'ai vu les types de M. Gahan.

La longueur est de 35 à 50 millimètres, la teinte d'un brun rougeâtre avec les élytres d'un brun grisâtre.

Il est inférieur aux suivants par le développement moindre des épines aux antennes et aux pattes, et surtout par la forme du prothorax qui est presque aussi large que les élytres à sa base, même chez la femelle; les épisternums prothoraciques ayant conservé une largeur notable, les côtés du prothorax sont moins déclives que dans les autres espèces du groupe.

Les antennes atteignent le sommet des élytres chez le mâle, leur dernier tiers chez la femelle; elles offrent de gros points plus ou moins serrés; le 1^{er} article est un peu allongé, très rugueux; le 3^e, presque aussi long que les trois suivants réunis, est faiblement renflé, atténué de la base au sommet, brièvement épineux en dessous, comme le suivant, chez le mâle, grêle et un peu scabre en dessous chez la femelle; l'angle interne des autres articles est simplement anguleux; le système porifère couvre entièrement les deux derniers articles chez le mâle, presque entièrement les trois derniers chez la femelle.

La tête offre de gros points confluent remplacés en arrière par des granulations; les tubercules antennifères sont séparés par une vallée assez étroite; entre les yeux, qui sont rapprochés, il y a une fossette longitudinale assez profonde.

Le prothorax a les côtés convexes, à peine crénelés chez le mâle, denticulés chez la femelle; les angles antérieurs sont un peu saillants, les postérieurs faiblement saillants et dirigés obliquement en arrière; les épisternums prothoraciques sont larges.

Le pronotum du mâle est entièrement couvert de ponctuation sexuelle, comme le prosternum; il n'y a pas d'accolade basilaire, mais une simple petite fossette médiane et deux fossettes triangu-

lares antérieures également petites. Chez la femelle, le pronotum est rugueux sur les côtés, le disque présente une grosse ponctuation éparse et trois dépressions assez vagues.

Il n'y a pas d'intumescence à la base de la saillie prosternale; le prosternum de la femelle est rugueux sur les côtés, éparsément ponctué sur la saillie.

Les élytres, épineuses à l'angle sutural, sont coriaces, finement rugueuses, avec çà et là un très petit granule brillant, les rugosités étant plus fortes près de l'écusson où il n'y a pas de renflement; les côtes sont bien indiquées, sauf la 3^e qui est faible.

Les épisternums métathoraciques sont échancrés au bord interne, surtout chez le mâle qui a le triangle médian du métasternum très enfoncé; ces organes sont finement granuleux et poilus chez la femelle.

L'abdomen offre une ponctuation assez fine et assez éparse.

Les pattes ont les fémurs épineux en dessous et les tibias faiblement épineux en dedans et vaguement en dehors; la ponctuation des fémurs est espacée, celle des tibias plus serrée et assez âpre; les pattes antérieures sont un peu plus allongées chez le mâle; les tarses ont les angles des 1^{er} et 2^e articles simplement aigus; le 1^{er} article est presque égal aux 2^e et 3^e réunis, le dernier plus long que le 1^{er}.

66. *Macrotoma vestita* Lansberge.

Prinobius vestitus Lansb., Not. Leyd. Mus., VI, 1884, p. 147.

Ile de Sumbawa (collection Dohrn, Musées de Gênes et de Leyde), ile de Sumba (collection Dohrn).

La longueur est de 25 à 75 millimètres; la teinte est d'un brun ferrugineux ou marron; tout l'insecte, y compris les appendices, est couvert d'une pubescence grise serrée, moins distincte chez la femelle.

Les antennes sont presque aussi longues que le corps chez le mâle, mais elles n'atteignent pas le tiers postérieur des élytres chez la femelle; le 1^{er} article est un peu allongé, moins que chez *M. coxalis*; il offre, comme les suivants, une ponctuation assez fine très serrée; le 3^e est déprimé en dessus, un peu aminci de la base au sommet, légèrement renflé et épineux en dessous, comme les suivants, chez le mâle; les 4^e à 7^e articles sont épineux au sommet interne dans les deux sexes.

Chez la femelle, le prothorax est plus étroit que chez la femelle du précédent; les épisternums prothoraciques sont notablement rétrécis, les côtés plus déclives, droits, finement épineux, avec une épine plus forte aux angles antérieur et postérieur, ce dernier dirigé

transversalement; le pronotum est rugueux sur les côtés, le disque étant couvert de gros points assez espacés laissant plus d'espace lisse què chez la femelle du *M. coxalis*.

Chez le mâle, le prothorax a les côtés presque verticaux; le rebord latéral a une tendance à disparaître, bien qu'il soit épineux; l'angle postérieur est épineux et dirigé obliquement en arrière; le pronotum est, comme le prosternum, entièrement couvert de ponctuation sexuelle; il n'y a pas d'accolade basilaire, mais une faible fossette médiane et deux fossettes antérieures luisantes à gros points épars.

La saillie prosternale est plus convexe que chez le précédent.

Les élytres sont plus rugueuses et ornées de granulations âpres près de l'écusson.

Les épisternums métathoraciques sont encore plus étroits.

La ponctuation de l'abdomen est bien plus serrée, assez forte, un peu âpre.

Les fémurs, épineux en dessous, sont couverts d'une ponctuation fine et serrée; la ponctuation est moins fine mais plus âpre sur les tibias, qui sont épineux en dedans et en dehors; les angles des 1^{er} et 2^e articles des tarsi sont plus aigus; les pattes antérieures du mâle sont plus scabres et plus allongées.

Macrotoma serricollis Thomson.

Macrotoma serricollis Thoms., Rev. et Mag. Zool., 1877, p. 272 (nec Dejean).

De Java; il m'est inconnu : d'après la description et la patrie, ce doit être une espèce du groupe du *M. coxalis*, mais Thomson ne parlant pas de la sculpture des hanches postérieures du mâle, il nous est impossible, sans avoir vu le type, d'être certains de la position systématique de l'Insecte.

Il est vraisemblable que l'espèce est différente de *M. alfura*, bien que la description de Thomson ne permette pas de la distinguer de cette dernière.

67. Macrotoma alfura Lansberge.

Prinobius alfurus Lansb., Not. Leyd. Mus., VI, 1884, p. 146.

Flores (d'après van Lansberge), Ombei, archipel Allor (Musée de Dresde et collection Nonfried), Timor (Musée de Leyde).

M. Ritsema m'a communiqué le mâle de Timor et le mâle d'Amboine dont van Lansberge parle dans sa description; l'exemplaire d'Amboine n'appartient pas à la même espèce : je le considère comme étant un mâle de *M. ceramensis*. J'ai trouvé une femelle de

l'île d'Ombei dans la collection du Musée de Dresde, une autre de l'archipel Allor dans la collection de M. Nonfried.

La longueur est de 42 à 50 millimètres; la teinte est d'un brun ou noir de poix avec les élytres plus ou moins rougeâtres.

Les antennes sont presque aussi longues que les élytres chez le mâle, elles en dépassent notablement la moitié chez la femelle; le 1^{er} article n'est pas plus allongé que chez *M. vestita*; il est rugueux et denticulé au côté interne chez le mâle, densément ponctué et un peu âpre au côté interne chez la femelle; le 3^e, chez le mâle, est rugueux, épineux en dessous, comme les suivants, peu renflé, aplati en dessus, allant en diminuant de grosseur de la base au sommet, égal aux trois suivants réunis; chez la femelle, il offre de gros points épars, est épineux en dessous, comme les 4^e et 5^e, aplati en dessus, égal à la longueur du 4^e, du 5^e et des $\frac{3}{4}$ du 6^e; le sommet interne des 3^e à 8^e ou 9^e articles est très épineux; le système porifère couvre entièrement les deux derniers articles chez le mâle, les trois derniers chez la femelle.

La tête est inégalement ponctuée, entièrement granuleuse en arrière; il y a entre les yeux un sillon se continuant entre les tubercules antennifères qui sont séparés par une vallée assez étroite.

Chez le mâle, le prothorax a les côtés très déclives, les épisternums prothoraciques étant réduits; les côtés sont courbés, et ils offrent quelques épines peu nombreuses, l'épine de l'angle postérieur étant dirigée obliquement en arrière; la ponctuation sexuelle laisse lisses, couverts de gros points épars, une accolade basilaire peu développée et interrompue sur la ligne médiane, une languette médiane, deux espaces discoïdaux triangulaires peu enfoncés et deux petits espaces latéraux.

Chez la femelle, les épisternums prothoraciques sont encore plus réduits; les côtés sont courbés, et ils offrent quelques fines épines, l'épine de l'angle postérieur étant dirigée transversalement; le pronotum offre de vagues dépressions, les côtés sont rugueux, le disque orné de gros points rares au milieu.

La saillie prosternale est convexe, mais sans intumescence; chez la femelle, le prosternum est finement granuleux sur les côtés et pubescent.

Les élytres, épineuses à l'angle sutural et ornées de quatre côtes, sont rugueuses, avec quelques granulations vers l'extrémité et des granulations fortes à la base et près de l'écusson, contre lequel elles ne sont pas relevées.

Le métasternum, chez la femelle, est pubescent et granuleux; chez le mâle, le triangle médian, pubescent et luisant, avec des points épars, est enfoncé; les épisternums, médiocrement rétrécis, offrent une pubescence et une ponctuation éparses.

La ponctuation de l'abdomen est assez serrée, un peu rugueuse.

Les pattes, longues et grêles, ont les fémurs épineux en dessous et les tibias en dedans et en dehors; leur ponctuation est âpre; les pattes antérieures du mâle sont très scabres et allongées; les angles des 1^{er} et 2^e articles des tarsi sont très épineux; le 1^{er} article est égal aux deux suivants réunis; le dernier est plus long que le 1^{er}.

68. *Macrotoma ceramensis* Lansberge.

Prinobius ceramensis Lansb., Not. Leyd. Mus., VI, 1884, p. 148.

D'Amboine, de Céram, de la Nouvelle-Guinée occidentale.

M. Ritsema m'a communiqué un mâle type provenant de l'île de Céram; je rapporte à l'espèce le mâle d'Amboine que van Lansberge a considéré comme appartenant à l'espèce précédente; outre ces deux individus, j'ai pu étudier deux femelles du Musée de Gênes et rapportées par Beccari de la Nouvelle-Guinée.

Des matériaux plus nombreux démontreront peut-être qu'il ne s'agit que d'une race du précédent.

Les différences sont :

1° les élytres, au lieu d'être rugueuses et vermiculées, sont couvertes de granulations qui sont plus fortes et plus serrées dans le mâle d'Amboine que dans le mâle de Céram et surtout que dans les femelles de la Nouvelle-Guinée;

2° les antennes sont plus courtes, surtout chez le mâle de Céram, le mâle d'Amboine étant en quelque sorte intermédiaire, comme pour les élytres;

3° le sommet interne des 3^e à 8^e articles des antennes est simplement anguleux, au lieu d'être épineux;

4° les épines des antennes et des pattes sont moins nombreuses et moins développées.

Le mâle d'Amboine a 42 millimètres, le mâle de Céram 35 millimètres, les femelles de la Nouvelle-Guinée 40 millimètres.

Les épines latérales du prothorax du mâle de Céram sont très peu développées, mais il ne s'agit probablement que d'une différence individuelle.

Somme toute, on dirait une dégénérescence de l'espèce précédente.

QUATRIÈME RAMEAU.

Ce rameau renferme le type du genre *Macrotoma* de Serville, le *M. serripes* Fab., espèce qui a été confondue par presque tous les auteurs avec le *M. Hayesii* Hope. M. Kolbe (Stett. Zeit., 1894, p. 44)

a cru devoir constituer un sous-genre particulier pour le *M. Hayesi*, et il a réservé à ce sous-genre le nom de *Macrotoma*, parce qu'il a cru avoir affaire au *M. serripes*. Avec les espèces qui, comme les *M. palmata*, *natala*, etc., ont le prothorax semblable dans les deux sexes, au moins en apparence, M. Kolbe a établi un sous-genre auquel il a appliqué le terme de *Metriotoma* : il en résulte que *Metriotoma* Kolbe est synonyme de *Macrotoma* Serville.

Je considère comme inutile l'établissement d'un sous-genre pour le seul *M. Hayesi* qui n'est que le fleuron terminal du présent rameau.

Chez ces *Macrotoma*, le prothorax du mâle offre une ponctuation sexuelle, mais cette ponctuation est assez peu visible, de sorte que les deux sexes ont l'air semblables sous ce rapport; le disque du pronotum est plus ou moins lisse, même chez la femelle, la ponctuation offrant donc une tendance à s'effacer, les côtés au contraire restant très rugueux.

Dans les formes inférieures de ce rameau, on observe aussi un dimorphisme sexuel de ponctuation à l'abdomen, mais ce dimorphisme est déjà fort atténué; il en est de même du dimorphisme du métasternum.

En prenant les *Prinobius* dans l'acception qu'ont voulu leur donner van Lansberge et M. Kolbe, les vrais *Macrotoma* doivent être considérés comme des *Prinobius* dont la ponctuation sexuelle du mâle est en voie d'atrophie.

Les tarsi sont allongés; les pattes antérieures du mâle sont allongées; les épisternums métathoraciques sont larges.

Ce rameau comprend deux catégories.

PREMIÈRE CATÉGORIE. — Le dessus des fémurs est inerme dans les deux sexes; la saillie prosternale est renflée en bosse en avant; les élytres sont bombées près de l'écusson de manière à dépasser notablement le niveau de ce dernier; le prothorax est rétréci en avant; le 3^e article des antennes est renflé et déprimé tant en dessus qu'en dessous dans les deux sexes, mais bien davantage chez le mâle; il est inerme, comme les suivants, chez la femelle; les tibias antérieurs du mâle sont relativement moins allongés et moins flexueux que dans la catégorie suivante; les tarsi sont assez larges; le métasternum est dimorphe : chez la femelle, les côtés sont densément poilus et couverts de points serrés; chez le mâle, ils sont presque glabres et couverts de points épars mêlés de points très fins, assez serrés; l'abdomen est également dimorphe : la ponctuation des arceaux ventraux est éparse chez la femelle, elle est plus serrée chez le mâle et mêlée de points très fins qui lui donnent un aspect moins luisant.

69. *Macrotoma androyana* Fairmaire.

Macrotoma palmata Künckel, dans Grandid., Hist. natur. de Madag., XXII, Col., II, Atlas, 2^e part., 1890, t. 47, f. 1-2 (♂, ♀).

Macrotoma androyana Fairm., Not. Leyd. Mus., XXIII, 1901, p. 77.

Sud de Madagascar (plateau de l'Androy), collection Fairmaire, Muséum de Paris, Musée de Tring.

La longueur est de 40 à 55 millimètres; la teinte noire avec les élytres d'un brun marron obscur.

Les antennes dépassent un peu la moitié des élytres chez la femelle, le tiers postérieur chez le mâle; le 3^e article est très peu plus court que les 4^e et 5^e réunis chez la femelle, égal à la longueur des 4^e, 5^e et du tiers du 6^e chez le mâle; il est, dans ce dernier sexe, à peine épineux en dessous, et les épines ne sont guère visibles en dessous des articles suivants.

La tête est rugueuse.

Le disque du pronotum est couvert dans les deux sexes de points très gros, laissant çà et là des espaces lisses; les côtés sont très rugueux.

Les élytres, fortement granuleuses près de l'écusson, sont couvertes d'une vermiculation très rugueuse.

Les tibias sont au plus faiblement épineux en dehors; le dessus des tibias antérieurs est à peine rugueux chez le mâle.

Le 1^{er} article des tarses est égal aux deux suivants réunis.

70. *Macrotoma palmata* Fabricius.

Prionus palmatus Fab., Ent. Syst., I, 2, 1792, p. 249 (♀).

Prionus senegalensis Oliv., Ent., IV, 1795, 66, p. 22, t. 7, f. 25, a (♂), b (♀).

Prionus spinipes Illig., Mag., IV, 1805, p. 106 (♀).

Macrotoma palmata Serv., Ann. Fr., 1832, p. 138. — Casteln., Hist. nat., II, 1840, p. 400.

Macrotoma humeralis White, Cat. Brit. Mus., Longic., VII, 1, 1853, p. 37.

Macrotoma cœlaspis White, Cat. Brit. Mus., Longic., VII, 1, 1853, p. 38. — Fährs., Oefvers. Vet. Akad. Förh., 1872, I, p. 46.

Macrotoma Böhmi Reitt., Wien. Ent. Zeit., XXII, 1903, p. 46. — Pic, Bull. Fr., 1903, p. 127.

J'en ai décrit et figuré la larve (Mém. Soc. des Sciences de Liège, 1884, p. 9, f. 2).

D'après une communication que m'a faite M. Valéry Mayet, elle vit, en Égypte, dans les gommiers.

Cette espèce habite toute l'Afrique, du Cap au Sénégal, à Tombouctou et à l'Égypte (Zagazig), y compris l'île de Zanzibar. Elle ne semble pas exister à Madagascar.

J'ai constaté au British Museum que les *Macrotoma humeralis* et *cælaspis* de White ne différaient pas du *M. palmata*.

Les exemplaires que j'ai vus d'Égypte ne laissent pas de doute que M. Pic ait eu raison de faire passer en synonymie le *M. Böhmii* Reitter.

La longueur est de 25 à 60 millimètres, la teinte d'un brun marron clair ou foncé.

Les antennes se sont allongées : elles atteignent le dernier tiers des élytres chez la femelle et presque l'extrémité du corps chez le mâle ; le 3^e article est égal aux 4^e et 5^e réunis chez la femelle, égal à la longueur des 4^e, 5^e et de la moitié au moins du 6^e chez le mâle ; il est, dans ce dernier sexe, franchement épineux en dessous en général, et quelques épines sont ordinairement bien visibles, au moins en dessous du 4^e.

La tête est moins rugueuse que chez *M. androyana*.

Le disque du pronotum n'offre que quelques points épars çà et là, ces points pouvant même disparaître entièrement chez le mâle qui n'offre plus alors que la fine ponctuation serrée caractéristique de son sexe ; les côtés sont moins rugueux que dans l'espèce précédente.

La vermiculation des élytres est moins forte que chez *M. androyana*.

Les tibias sont médiocrement épineux en dehors, les postérieurs ne l'étant en général pas du tout ; le dessus des tibias antérieurs est rugueux chez le mâle.

Le 1^{er} article des tarses est un peu plus long que les deux suivants réunis.

Cette espèce continue *M. androyana* dans l'évolution.

La sculpture des élytres varie, comme bien des caractères d'ailleurs : elle est ou bien vermiculée, de manière à donner à l'élytre un aspect assez mat, comme chez *M. androyana*, la vermiculation étant toujours moins forte que chez ce dernier, ou bien elle consiste en une ponctuation rugueuse sans vermiculation qui rend l'élytre luisante. Toutes les transitions s'observent entre les deux formes qui, comme l'a fait remarquer M. Kolbe, n'ont pas la valeur de races locales. Le type primitif est évidemment celui dont la sculpture des élytres est la plus forte : il a été désigné par M. Kolbe sous le nom de var. *rugulosa* (Stett. Zeit., 1894, p. 49), tandis que le type à élytres simplement ponctuées doit porter le nom de *palmata*, la description de Fabricius disant expressément « *elytris lævibus* ». Il est à remarquer que le type du *M. cælaspis* de White a les élytres rugueuses : nous aurons donc *M. palmata* var. *cælaspis* White (= var. *rugulosa* Kolbe) et *M. palmata* var. *palmata* Fab., si toutefois il est nécessaire de désigner ces variétés par des noms.

M. Kolbe a décrit aussi une var. *brevipes* qui est plutôt une aberration : les tibias et les tarses de toutes les pattes sont plus courts que dans les exemplaires normaux. Cette aberration, je l'ai rencontrée chez plusieurs *Macrotoma* et chez d'autres Prionides. *M. palmata* m'a offert encore une autre aberration : les antennes sont bien plus courtes qu'à l'ordinaire ; le mâle, comme la femelle, pouvant être affecté de cette anomalie, laquelle peut coexister ou non avec l'aberration *brevipes*.

71. *Macrotoma plicicollis* Fairmaire.

Macrotoma plicicollis Fairm., Ann. Belg., XLVI, 1902, p. 248.

Du Nord de Madagascar : j'ai vu le mâle type de M. Fairmaire, provenant d'Ankarahitra, un autre mâle de la collection de M. Villard, étiqueté : Diégo-Suarez, une femelle du Muséum de Paris et une femelle de la collection de M. Nonfried.

La longueur est de 45 à 55 millimètres ; la teinte est d'un brun marron rougeâtre ou noirâtre.

Cette espèce, supérieure à *M. palmata*, en est bien distincte :

1° par les antennes encore plus longues : elles dépassent le tiers postérieur des élytres chez la femelle, leur extrémité chez le mâle, et le 3° article est égal aux trois suivants réunis chez le mâle, à la longueur du 4°, du 5° et des 3/4 du 6° chez la femelle ; les antennes sont aussi plus épineuses : on distingue des épines jusqu'en dessous du 7° ou du 8° article chez le mâle ;

2° par la sculpture des élytres qui sont granulées près de l'écusson et ensuite couvertes d'une vermiculation très fine qui leur donne un aspect un peu satiné ;

3° par les tibias plus épineux en dedans ;

4° par le 1^{er} article des tarses nettement plus long que les deux suivants réunis.

SECONDE CATÉGORIE. — Le dessus des fémurs est fortement épineux dans les deux sexes ; la saillie prosternale n'est pas renflée en bosse en avant ; les élytres ne sont pas bombées près de l'écusson qui est à peu près à leur niveau ; le prothorax est moins rétréci en avant chez le mâle que dans la catégorie précédente ; le 3° article des antennes est peu ou point renflé, et il est peu ou point déprimé en dessus ; il peut être épineux en dessous, comme les suivants, chez la femelle ; les tibias antérieurs du mâle sont plus allongés, plus grêles et plus flexueux que chez les *Macrotoma* précédents ; les tarses sont étroits ; les tibias sont très épineux dans les deux sexes, et ils offrent toujours des épines extérieurement ; le métasternum est à peu près également couvert de poils et de points dans les deux sexes ; l'abdomen n'offre pas de ponctuation double chez le mâle.

72. *Macrotoma natala* Thomson.

Macrotoma natala Thoms., Essai Classif. Longic., 1860, p. 314. — Fährs., Oefvers. Vet. Akad. Förh., 1872, 1, p. 46.

Il habite l'Afrique orientale, du Natal et du Transvaal au Kilima-Njaro, dépassant un peu la région des grands lacs vers l'Ouest (il se rencontre notamment au Katanga). Le Muséum de Paris m'en a communiqué un couple portant l'étiquette : Haut-Niger, mais cette indication est en désaccord avec celles de toutes les autres collections.

La longueur est de 37 à 70 millimètres, la teinte d'un brun marron variable.

Les antennes atteignent le dernier tiers des élytres chez la femelle et presque l'extrémité du corps chez le mâle; le 3^e article est très peu plus court que les 4^e et 5^e réunis chez la femelle, égal à la longueur des 4^e et 5^e réunis chez le mâle; il est épineux en dessous dans les deux sexes, et il y a, chez le mâle, quelques épines plus ou moins distinctes sous les articles suivants.

Le disque du pronotum offre quelques gros points épars dans les deux sexes; les rugosités latérales sont fortes.

La vermiculation des élytres est forte, presque aussi rugueuse que chez *M. androyana* et bien plus que chez *M. palmata*.

Le 1^{er} article des tarses est égal aux deux suivants réunis.

73. *Macrotoma serripes* Fabricius.

Prionus serripes Fab., Spec. Ins., 1781, I, p. 205. — Oliv., Ent., IV, 1795, 66, p. 19, t. 10, f. 36 (♂).

Macrotoma serripes Serv., Ann. Fr., 1832, p. 138 (nec Klug).

Macrotoma prionopus White, Cat. Brit. Mus., Longic., VII, 1, 1853, p. 36.

Macrotoma valida Thoms., Rev. et Mag. Zool., 1877, p. 271.

Macrotoma castaneipennis Kolbe, Stett. Zeit., 1894, p. 53.

Cette espèce, le type du genre *Macrotoma* de Serville, est restée longtemps méconnue : Klug (Erman Reis., 1835, p. 43) s'est imaginé que l'Insecte figuré par Olivier, d'après le type de Fabricius, était la femelle du *M. Hayesii*; depuis lors, tous les auteurs ont appliqué à ce dernier le nom de *serripes*. C'est à M. C. O. Waterhouse que nous devons d'avoir retiré le véritable *M. serripes* de l'oubli (Ann. Nat. Hist., ser. 5, XIV, 1884, p. 376) : le savant entomologiste du British Museum a constaté que le type de Fabricius, conservé à Londres dans la collection Banks, est un mâle d'une espèce très différente du *M. Hayesii*.

Ayant examiné également le type de Fabricius, ayant pu voir aussi le type du *M. prionopus* White, et M. Kolbe ayant eu l'amabi-

lité de me communiquer un type de son *M. castaneipennis*, je suis arrivé à cette conclusion que ces trois espèces n'en font qu'une. Quant au *M. valida* de Thomson, décrit d'une manière trop peu précise, sur une femelle unique, je pense qu'il n'y a pas à hésiter à admettre l'hypothèse de M. C. O. Waterhouse (loc. cit., p. 377) qu'il s'agit de la femelle du *M. serripes*.

Le *M. serripes* constitue en quelque sorte une forme supérieure du *M. natala*, et il remplace celui-ci à l'Ouest dans presque tout l'État Indépendant du Congo, le Congo français, le Kamerun et la Guinée jusqu'à Sierra-Leone.

La longueur est de 50 à 80 millimètres, la teinte d'un brun marron clair ou foncé.

Il diffère du précédent par :

1° les antennes plus longues, comparables à celles du *M. plicicollis* : elles dépassent le tiers postérieur des élytres chez la femelle et leur extrémité chez le mâle ; le 3° article est égal aux 4° et 5° réunis chez la femelle et plus long que les deux suivants réunis chez le mâle ; cet article et les suivants sont plus épineux chez le mâle que chez *M. natala* ;

2° le 3° article des antennes peu renflé et peu ou point déprimé en dessus ;

3° les points épars du pronotum plus fins et les rugosités latérales plus faibles ;

4° les élytres à vermiculation bien plus faible, comparable à celle de *M. palmata*, et pouvant, comme chez ce dernier, se résoudre en points serrés ;

5° les pattes plus épineuses, les tibias antérieurs du mâle plus allongés et plus flexueux ;

6° les tarses à 1^{er} article plus long que les deux suivants réunis ;

7° le faciès plus svelte.

Cette espèce offre, comme *M. palmata*, deux variétés : l'une à laquelle appartiennent les types des *M. serripes*, *prionopus* et *castaneipennis*, à élytres rugueuses et plus ternes ; l'autre à élytres ponctuées et luisantes.

Les femelles de grande taille ont souvent les antennes plus courtes que chez les exemplaires moyens.

74. *Macrotoma Hayesii* Hope.

Prionus Hayesii Hope, Trans. Zool. Soc., I, 1835, p. 104, t. 16, f. 1 (♂).

Macrotoma serripes Klug, Erman Reis., 1835, p. 43, t. 16, f. 2 (♂). — Lacord., Gen., VIII, 1869, p. 98, not. 2. — Kolbe, Stett. Zeit., 1894, p. 44.

Macrotoma heros Dej., Cat., 3^e édit., 1837, p. 342.

Macrotoma Hayesii Waterh., Ann. Nat. Hist., ser. 5, XIV, 1884, p. 376.

Cette espèce est spéciale à l'île du Prince, dans le golfe de Guinée.

Je n'ai vu que la femelle (Musées de Berlin, de Leyde, de Londres et de Paris).

La longueur est de 80 à 85 millimètres, mais elle est de 12 centimètres pour le mâle figuré par Westwood dans le travail de Hope : c'est un des plus grands Insectes connus.

La teinte est d'un brun marron obscur.

Les antennes sont presque aussi longues que le corps chez la femelle, elles le dépassent de beaucoup chez le mâle ; le 3^e article, à peine distinctement renflé, est étiré en longueur chez le mâle ; il est aussi long que les trois suivants réunis, tandis que chez la femelle il est égal seulement aux 4^e et 5^e réunis. Dans les deux sexes, il est fortement épineux en dessous, de même que les 4^e à 8^e ou 9^e.

Le disque du pronotum est presque aussi rugueux que les côtés, et la gibbosité latérale est plus prononcée que dans les espèces précédentes.

Les élytres sont couvertes d'une vermiculation rugueuse.

Les pattes antérieures du mâle sont extraordinairement allongées par suite de l'allongement, non seulement du tibia, mais encore du fémur ; les éperons et crochets terminaux du tibia sont très forts.

Le 1^{er} article des tarses est beaucoup plus long que les deux suivants réunis.

Tableau résumant la généalogie des *Macrotoma*.

- 1'. Pronotum n'ayant pas deux fossettes antérieures et une fossette postérieure, presque toujours semblable dans les deux sexes; pattes antérieures du mâle non disproportionnées.

PREMIÈRE BRANCHE.

- 2'. Antennes ayant, chez le mâle, le 3^e article cylindrique, fusiforme ou conique; tarsi non allongés, les antérieurs dilatés chez le mâle; pronotum pubescent; dernier article des antennes presque toujours fortement strié.

PREMIER RAMEAU.

- 3'. Élytres offrant trois côtes plus ou moins saillantes; deux dépressions postérieures et une dépression antérieure bien distinctes au pronotum qui est semblable dans les deux sexes et très peu pubescent, et dont le bord postérieur est peu cintré en arrière; antennes ayant, chez le mâle, le 3^e article cylindrique; pattes inermes.

Premier groupe.

- 4'. Élytres ponctuées.
 5'. Élytres non bossues près de l'écusson; antennes et pattes du mâle renflées.
 6'. Tête, pronotum et élytres à ponctuation grosse et plus ou moins serrée; antennes du mâle plus courtes que le corps; tarsi du mâle non particulièrement élargis.
 7'. Dessus du corps luisant, la ponctuation des élytres éparses, le disque du pronotum en grande partie lisse; 1^{er} article des antennes du mâle large et court; fémurs et tibiai du mâle courts. — Nord de Madagascar . . . 1. *M. impressicollis*.
 7. Dessus du corps mat, la ponctuation des élytres serrée, le disque du pronotum au moins en grande partie ponctué; fémurs et tibiai du mâle allongés.
 8'. Antennes plus courtes, à 3^e article égal aux 4^e et 5^e réunis, le 1^{er} large et court; disque du pronotum non entièrement rugueux; élytres à ponctuation non confluentes. — Sud de Madagascar 2. *M. bothridera*.
 8. Antennes plus longues, à 3^e article plus long que les 4^e et 5^e réunis, le 1^{er} pyriforme, un peu allongé; pronotum entièrement rugueux; élytres à ponctuation confluentes. — Sud de Madagascar 3. *M. cariosa*.

6. Tête, pronotum et élytres à ponctuation fine et éparse; antennes du mâle au moins aussi longues que le corps; tarses du mâle très élargis; 1^{er} article des antennes du mâle un peu allongé; fémurs et tibias du mâle allongés. — Nord de Madagascar 4. *M. laevis*.
5. Élytres bossues près de l'écusson; antennes et pattes du mâle grêles, le 1^{er} article des antennes allongé, pyriforme; tête, pronotum et élytres à ponctuation grosse et serrée; antennes du mâle notablement plus courtes que le corps; tarses un peu allongés. — Nord de Madagascar 5. *M. Coquereli*.
4. Élytres granuleuses, non bossues près de l'écusson; antennes du mâle un peu renflées, pas notablement plus courtes que le corps, le 1^{er} article un peu allongé; pattes du mâle grêles; tarses ni allongés, ni élargis. — Intérieur de Madagascar 6. *M. Perrieri*.
3. Élytres à côtes ordinairement peu saillantes ou nulles; dépressions du pronotum peu ou point distinctes, ce dernier à pubescence très visible et à bord postérieur nettement cintré en arrière.

Second groupe.

- 9'. Pronotum entièrement rugueux et semblable dans les deux sexes.
- 10'. Élytres n'offrant point de poils dressés clairsemés.
- 11'. Insectes d'un brun noirâtre.
- 12'. Prothorax ni étranglé en avant, ni renflé sur les côtés en arrière; pattes inermes; côtes élytrales assez apparentes; 3^e article des antennes du mâle fusiforme.
- 13'. Élytres dentées à l'angle sutural, offrant des granulations serrées, contiguës et râpeuses à la base. — Afrique orientale 7. *M. mitis*.
13. Élytres inermes et frangées à l'angle sutural, offrant des granulations éparées, non râpeuses à la base. — Nosy-Bé 8. *M. Alluaudi*.
12. Prothorax plus ou moins étranglé en avant; 3^e article des antennes du mâle conique.
- 14'. Prothorax non renflé sur les côtés en arrière; pattes épineuses; côtes élytrales très effacées.
- 15'. Élytres couvertes de granulations serrées, rugueuses à la base; dessus des fémurs inerme; tibias antérieurs et intermédiaires seuls épineux en dedans et en dehors. — Nord de Madagascar 9. *M. Fairmairei*.

15. Élytres couvertes de granulations éparses, non rugueuses à la base; dessus des fémurs épineux; tous les tibias épineux en dedans et en dehors. — Nord et centre de Madagascar 10. *M. rudis*.
14. Prothorax renflé sur les côtés, devant l'épine latérale; côtes élytrales apparentes.
- 16'. Élytres rugueuses ou couvertes de granulations fortes et serrées; pattes plus ou moins épineuses.
- 17'. Élytres à côtes faibles, renflées près de l'écusson; pattes courtes et robustes, à tibias épineux en dehors. — De Zanzibar à la Cafrerie. 11. *M. micros*.
17. Élytres à côtes plus prononcées, non renflées près de l'écusson; pattes longues et grêles, à tibias à peine épineux.
- 18'. Élytres rugueuses, sans traces de granulations. — Îles Séchelles 12. *M. Wrighti*.
18. Élytres granuleuses. — Grande Comore 13. *M. costulata*.
16. Élytres couvertes de granulations fines et espacées; pattes inermes. — Madagascar 14. *M. Grandidieri*.
11. Insectes de teinte plus ou moins roussâtre ou claire; côtes élytrales très effacées; 3^e article des antennes du mâle fusiforme; prothorax non étranglé en avant; pattes peu ou point épineuses.
- 19'. Élytres de même teinte que le pronotum, non limbées d'obscur.
- 20'. Yeux écartés en dessus; prothorax droit ou concave sur les côtés chez la femelle.
- 21'. Prothorax arrondi sur les côtés chez le mâle; 3^e article des antennes renflé chez le mâle.
- 22'. Angles antérieurs du prothorax non saillants, les côtés droits chez la femelle; dernier article des antennes offrant un appendice égal à la moitié du pénultième; forme plus svelte. — Centre de Madagascar 15. *M. asperata*.
22. Angles antérieurs du prothorax saillants, les côtés concaves chez la femelle; dernier article des antennes sans appendice, court, non ou à peine plus long que le pénultième; forme plus trapue. — Centre de Madagascar. 16. *M. vicina*.
21. Prothorax droit sur les côtés chez le mâle; 3^e article des antennes non renflé chez le mâle.
- 23'. Dernier article des antennes presque deux fois aussi long que le pénultième. — Centre de Madagascar. 17. *M. gracilicornis*.
23. Dernier article des antennes très peu plus long que le pénultième. — Nord de Madagascar 18. *M. Waterhousei*.
20. Yeux rapprochés en dessus; prothorax convexe sur les côtés chez la femelle comme chez le mâle.

- 24'. Élytres finement pubescentes, granuleuses. — Ile Maurice.
19. *M. castanea*.
24. Élytres glabres, finement rugueuses. — Ile Rodrigue.
20. *M. simplex*.
19. Élytres de teinte plus claire que le pronotum et limbées d'obscur.
- 25'. Yeux non rapprochés en dessus; antennes uniformément rous-sâtres. — Grande Comore 21. *M. Prosti*.
25. Yeux rapprochés en dessus; antennes ayant les deux premiers articles rougeâtres et les autres obscurs.
- 26'. Élytres d'un brun jaunâtre; antennes et tarses peu allongés. — Nord de Madagascar 22. *M. crassa*.
26. Élytres d'un blanc d'ivoire; antennes et tarses allongés. — Nord de Madagascar 23. *M. jejuna*.
10. Élytres offrant des poils clairsemés dressés, et limbées d'obscur; prothorax non étranglé en avant.
- 27'. Élytres fortement rugueuses, sans granulations; dessus des fémurs et tibias peu épineux. — Grande Comore.
24. *M. Humbloti*.
27. Élytres finement rugueuses et granuleuses; dessus des fémurs et tibias fortement épineux. — Nosy-Bé et Madagascar.
25. *M. obscura*.
9. Pronotum offrant chez le mâle une fine ponctuation serrée et réticulée et des espaces luisants à ponctuation grossière, rugueux sur les côtés et lisse au milieu chez la femelle; prothorax non étranglé en avant; dessus des fémurs et tibias fortement épineux; élytres testacées, limbées d'obscur. — Grande Comore, Nosy-Bé, Madagascar. 26. *M. cinnamomea*.
2. Antennes ayant, chez le mâle, le 3^e article plus ou moins prismatique; tarses antérieurs non ou à peine dilatés chez le mâle; dernier article des antennes non strié; côtes des élytres effacées.
- 28'. Pronotum pubescent et uniformément sculpté.

DEUXIÈME RAMEAU.

- 29'. Yeux écartés en dessus et en dessous; pilosité de la tête et du thorax clairsemée; 3^e article des antennes renflé et déprimé en dessus.

Premier groupe.

- 30'. Pilosité du prothorax noire; lobe inférieur des yeux étroit; 3^e article des antennes canaliculé en dessus. — Afrique australe 27. *M. scabridorsis*.

30. Pilosité du prothorax jaune; lobe inférieur des yeux renflé; 3^e article des antennes non canaliculé en dessus. — Afrique australe 28. *M. dimidiaticornis*.
29. Yeux rapprochés en dessus et en dessous; pilosité de la tête et du thorax serrée et jaune; 3^e article des antennes ni renflé ni déprimé en dessus.

Second groupe.

- 31'. Yeux non presque contigus en dessous; pronotum rugueux.
- 32'. Antennes n'ayant pas les six derniers articles entièrement mats et porifères; tibias non épineux en dehors. — Afrique australe 29. *M. Kolbei*.
32. Antennes ayant les six derniers articles entièrement mats, porifères et dépourvus de stries; tibias épineux en dehors. — Afrique australe 30. *M. Candezzei*.
31. Yeux presque contigus en dessous; pronotum non rugueux.
- 33'. Tarses à 1^{er} article plus court que les deux suivants réunis chez la femelle; antennes du mâle non épineuses. — Afrique australe 31. *M. lanuginosa*.
33. Tarses à 1^{er} article plus long que les deux suivants réunis dans les deux sexes; antennes du mâle épineuses au sommet interne et externe des 6^e à 10^e articles. — Afrique australe.
32. *M. hirta*.
28. Pronotum glabre, rugueux sur les côtés, lisse sur la ligne médiane.

TROISIÈME RAMEAU.

- 34'. Côtés du prothorax épineux; dernier article des tarses aussi long que les autres réunis; 3^e article des antennes très renflé et concave en dessus chez le mâle.
- 35'. Antennes plus courtes, le scape ne dépassant pas le bord postérieur de l'œil, le 3^e article plus court que les trois suivants réunis. — Birmanie 33. *M. Fisheri*.
35. Antennes plus longues, le scape dépassant le bord postérieur de l'œil, le 3^e article aussi long que les trois suivants réunis. — Sumatra, Banka, Billiton, Bornéo . . . 34. *M. Pascoeï*.
34. Côtés du prothorax non épineux; dernier article des tarses plus court que les autres réunis; 3^e article des antennes à peine renflé et à peine concave en dessus chez le mâle. — Bornéo 35. *M. Lansbergeï*.

1. Pronotum offrant au moins la trace de deux fossettes antérieures et d'une fossette postérieure, presque toujours différent dans les deux sexes, en ce sens qu'il offre chez le mâle une ponctuation fine et réticulée.

SECONDE BRANCHE.

- 36'. Lorsque les tarses sont franchement allongés, ils sont élargis, au moins les antérieurs, sinon les élytres sont de teinte jaunâtre et limbées d'obscur; point de dimorphisme sexuel de ponctuation à l'écusson ni aux hanches postérieures.

PREMIER RAMEAU.

- 37'. Fossettes du pronotum profondes, sinon dimorphisme sexuel de ponctuation à l'abdomen.

Premier groupe.

- 38'. Corps non soyeux; ponctuation sexuelle couvrant le prothorax et les côtés du métasternum chez le mâle.
- 39'. Rebord latéral du pronotum du mâle complètement effacé; point de dimorphisme sexuel de ponctuation à l'abdomen; pronotum de la femelle offrant des poils dressés, le bord postérieur fortement cintré en arrière.
- 40'. Yeux non rapprochés en dessus; élytres à ponctuation serrée, à côtes invisibles; épisternums métathoraciques du mâle dépourvus de ponctuation sexuelle; les trois fossettes du pronotum de la femelle profondes; tarses courts, les antérieurs dilatés chez le mâle; antennes grêles et courtes dans les deux sexes. — Afrique orientale. . . 36. *M. Dohertyi*.
40. Yeux rapprochés en dessus; élytres très rugueuses, à côtes bien visibles; épisternums métathoraciques du mâle à ponctuation sexuelle; les fossettes antérieures du pronotum de la femelle non profondes; tarses un peu allongés, les antérieurs non dilatés, mais allongés chez le mâle; antennes du mâle plus longues et renflées. — Afrique orientale.

37. *M. foveolata*.

39. Rebord latéral du pronotum du mâle présent; abdomen et épisternums métathoraciques du mâle à ponctuation sexuelle; yeux non rapprochés en dessus; élytres très rugueuses, à côtes bien visibles; tarses allongés, les antérieurs non dilatés, mais allongés chez le mâle; antennes du mâle longues et renflées; femelle inconnue. — Afrique orientale.

38. *M. Erlangeri*.

38. Corps soyeux; mâle inconnu; bord postérieur du pronotum de la femelle peu cintré en arrière, les trois fossettes profondes; élytres granuleuses; tarses allongés, les antérieurs élargis. — Afrique occidentale . . . 39. *M. holosericea*.
37. Fossettes du pronotum superficielles; point de dimorphisme sexuel de ponctuation à l'abdomen.
- 41'. Tarses allongés, non élargis; épisternums métathoraciques larges; pattes antérieures allongées chez le mâle; rebord latéral du prothorax bien marqué chez le mâle; élytres testacées, limbées de noirâtre.

Deuxième groupe.

- 42'. Côtés du métasternum couverts de ponctuation sexuelle, comme le prosternum et le pronotum chez le mâle; dépressions du pronotum bien marquées; abdomen très éparsément ponctué, sans dimorphisme sexuel; antennes ne dépassant pas l'extrémité du corps chez le mâle, à 3^e article pas plus long que les deux suivants réunis dans les deux sexes; tarses à 1^{er} article égal aux deux suivants réunis. — Afrique orientale et centrale 40. *M. sylvia*.
42. Côtés du métasternum semblables dans les deux sexes; dépressions du pronotum faibles; abdomen plus ou moins densément ponctué, à dimorphisme sexuel plus ou moins apparent.
- 43'. Prosternum et pronotum couverts de ponctuation sexuelle chez le mâle; dimorphisme sexuel de l'abdomen très faible; antennes ne dépassant pas l'extrémité du corps chez le mâle, à 3^e article notablement plus long que les deux suivants réunis dans les deux sexes; tarses à 1^{er} article égal aux deux suivants réunis. — Afrique centrale et occidentale.
41. *M. infans*.
43. Prosternum et pronotum semblables dans les deux sexes; extrémité de l'abdomen du mâle portant une forte brosse de poils roux; antennes dépassant l'extrémité du corps chez le mâle, à 3^e article un peu plus court que les deux suivants réunis dans les deux sexes; tarses à 1^{er} article notablement plus long que les deux suivants réunis. — Afrique occidentale 42. *M. gracilipes*.
41. Tarses élargis, sinon épisternums métathoraciques étroits.
- 44'. Tête et pronotum offrant des poils dressés, au moins chez la femelle; tarses élargis dans les deux sexes à toutes les pattes.

Troisième groupe.

- 45'. Tubercules antennifères rapprochés; une forte dépression entre les yeux; tête et pronotum (celui-ci au moins chez la femelle) à pubescence plus ou moins fournie; côté interne des tibias postérieurs non spécialement pubescent.
- 46'. Épisternums métathoraciques pas très élargis; épisternums prothoraciques très réduits.
- 47'. Élytres rugueuses; yeux écartés en dessus; tarses à 1^{er} article très court; tibias intermédiaires et postérieurs non épineux; antennes plus courtes; mâle ayant l'écusson, les côtés du métasternum et le prothorax couverts de ponctuation sexuelle, les épisternums métathoraciques rétrécis, le rebord prothoracique effacé. — Congo . . . 43. *M. Wilverthi*.
47. Élytres granuleuses; yeux rapprochés en dessus; tarses à 1^{er} article un peu allongé; tous les tibias épineux; antennes plus longues; mâle inconnu. — Afrique occidentale.
44. *M. Whitei*.
46. Épisternums métathoraciques très élargis; épisternums prothoraciques peu réduits; élytres à rugosités peu serrées; yeux très rapprochés en dessus; tibias épineux; antennes et pattes longues et grêles; mâle ayant le prothorax semblable à celui de la femelle, et les trois arceaux ventraux intermédiaires de l'abdomen offrant une forte brosse transversale logée dans une dépression. — Ile San-Thomé. 45. *M. edulis*.
45. Tubercules antennifères écartés; pas de forte dépression entre les yeux; tête et pronotum à pubescence rare; côté interne des tibias postérieurs très pubescent, la pubescence développée en une forte brosse chez le mâle; épisternums métathoraciques très élargis; élytres granuleuses; yeux écartés en dessus; tarses à 1^{er} article un peu allongé; tibias inermes; antennes courtes; mâle ayant le prothorax semblable à celui de la femelle et tous les arceaux ventraux de l'abdomen offrant une forte brosse de poils non logée dans une dépression. — Congo. 45. *M. Colmanti*.
44. Tête et pronotum glabres; tarses antérieurs seuls élargis et chez le mâle seulement; dimorphisme sexuel de ponctuation au prothorax et sur les côtés du métasternum; épisternums métathoraciques étroits.

Quatrième groupe.

- 48'. Élytres rugueuses, à côtes médiocrement saillantes; 1^{er} article des tarses non allongé; antennes et pattes plus courtes.

- 49'. Yeux largement séparés en dessus; une simple dépression entre les tubercules antennifères; antennes plus courtes; côtés du prothorax moins déclives. — Ubanghi, Congo français, Dahomey 47. *M. Jordani*.
49. Yeux rapprochés en dessus; un profond sillon entre les tubercules antennifères; antennes plus longues; côtés du prothorax plus déclives. — Sénégal 48. *M. gregaria*.
48. Élytres couvertes de fines granulations et offrant de fortes granulations à la base, leurs côtes très saillantes; 1^{er} article des tarses allongé; antennes et pattes plus longues; yeux rapprochés en dessus; une vallée entre les tubercules antennifères.
- 50'. Angles postérieurs du prothorax dirigés latéralement; 3^e article des antennes non concave en dessus; épisternums métathoraciques non rétrécis, non concaves au bord interne; neuf côtes sur chaque élytre.
- 51'. Élytres à côtes moins prononcées, épineuses à l'angle sutural, leurs granulations un peu confluentes, celles qui sont près de l'écusson médiocres et nombreuses. — Congo français.
49. *M. Quedenfeldti*.
51. Élytres à côtes plus prononcées, non épineuses à l'angle sutural, leurs granulations bien séparées, celles qui sont près de l'écusson très fortes et en petit nombre. — Gabon, Angola.
50. *M. novemcostata*.
50. Angles postérieurs du prothorax dirigés en arrière; 3^e article des antennes concave en dessus; épisternums métathoraciques rétrécis et concaves au bord interne; quatre côtes sur chaque élytre.
- 52'. Épisternums métathoraciques médiocrement rétrécis; élytres de teinte métallique; tarses fort allongés. — Congo.
51. *M. viridescens*.
52. Épisternums métathoraciques extrêmement rétrécis; élytres sans teinte métallique; tarses peu allongés. — Gabon.
52. *M. octocostata*.
37. Tarses presque toujours allongés et non élargis; élytres jamais de teinte jaunâtre ni limbées d'obscur.
- 53'. Prothorax différent dans les deux sexes, couvert, comme les côtés du métasternum, d'une ponctuation sexuelle très nette chez le mâle.
- 54'. Abdomen, écusson et épisternums métathoraciques couverts de ponctuation sexuelle chez le mâle; 3^e article des antennes plus court que les deux suivants réunis.

DEUXIÈME RAMEAU.

Antennes courtes; pattes inermes, très semblables dans les deux sexes; écusson renflé. — De la Perse à toute la région méditerranéenne 53. *M. scutellaris*.

54. Abdomen et écusson sans ponctuation sexuelle chez le mâle; 3^e article des antennes au moins aussi long que les deux suivants réunis.

TROISIÈME RAMEAU.

- 55'. Hanches postérieures et triangle antérieur des épisternums métathoraciques sans ponctuation sexuelle chez le mâle; pronotum non pubescent chez la femelle; épisternums métathoraciques non rétrécis.
- 56'. Dessins luisants du pronotum du mâle non réduits; pronotum de la femelle au moins en partie lisse au milieu; angles postérieurs du prothorax non dirigés en arrière; sommet des articles des antennes et angles des deux premiers articles des tarses inermes.

Premier groupe.

- 57'. Pronotum du mâle à espaces luisants non agrandis ni convexes et couverts de gros points, celui de la femelle offrant de gros points sur le disque; forme non déprimée; pattes antérieures et antennes du mâle plus scabres.
- 58'. Élytres sans teinte métallique.
- 59'. Tarses non allongés, à 1^{er} article plus court que les deux suivants réunis; élytres rugueuses. — Indes orientales.
54. *M. crenata*.
59. Tarses allongés, à 1^{er} article aussi long que les deux suivants réunis; élytres granuleuses. — Indes orientales.
55. *M. spinosa*.
58. Élytres de teinte métallique, d'un vert bronzé obscur, granuleuses; tarses non allongés. — Tonkin. . 56. *M. Bouvieri*.
57. Pronotum du mâle à espaces luisants agrandis, convexes et couverts de points fins, celui de la femelle presque entièrement lisse; forme déprimée; pattes antérieures et antennes du mâle moins scabres; élytres rugueuses.
- 60'. Dessus des fémurs non épineux; tarses étroits.
- 61'. Tarses non allongés, à 1^{er} article plus court que les deux suivants réunis. — Inde boréale 57. *M. plagiata*.

61. Tarses allongés, à 1^{er} article aussi long que les deux suivants réunis. — Asie centrale. 58. *M. vidua*.
 60. Dessus des fémurs épineux; tarses larges, non allongés. — Philippines. 59. *M. absurda*.
 56. Dessins luisants du pronotum du mâle réduits; pronotum de la femelle entièrement ponctué.
 62'. Angles postérieurs du prothorax dirigés en arrière; sommet des articles des antennes et angles des deux premiers articles des tarses non épineux.

Deuxième groupe.

- 63'. Élytres rugueuses, d'un beau vert doré métallique; yeux non rapprochés en dessus. — Nilgheries. . . 60. *M. ceneipennis*.
 63. Élytres granuleuses, ferrugineuses; yeux rapprochés en dessus. — Iles Andaman. 61. *M. elateroides*.
 62. Angles postérieurs du prothorax non dirigés en arrière; sommet des articles des antennes et angles des deux premiers articles des tarses avancés ou épineux.

Troisième groupe.

- 64'. Sommet interne des articles intermédiaires des antennes simplement anguleux; tarses à 1^{er} article plus court que les 2^e et 3^e réunis, le 1^{er} et le 2^e peu épineux; yeux non rapprochés en dessus; 1^{er} article des antennes non renflé. — Sumatra.
 62. *M. Ritsemai*.
 64. Sommet interne des articles intermédiaires des antennes épineux; tarses à 1^{er} article au moins aussi long que les 2^e et 3^e réunis, le 1^{er} et le 2^e plus épineux; yeux rapprochés en dessus; 1^{er} article des antennes renflé.
 65'. Antennes et pattes antérieures moins allongées chez le mâle; pronotum de la femelle très rugueux; espaces luisants du pronotum du mâle ponctué, les triangles discoïdaux petits; tarses plus épineux, moins allongés, à 1^{er} article égal aux deux suivants réunis. — Philippines. . . . 63. *M. aegrota*.
 65. Antennes et pattes antérieures plus allongées chez le mâle; pronotum de la femelle à rugosités effacées; espaces luisants du pronotum du mâle presque lisses, les triangles discoïdaux assez grands; tarses moins épineux, plus allongés, à 1^{er} article plus long que les deux suivants réunis. — Philippines.
 64. *M. luzonum*.

55. Hanches postérieures et triangle antérieur des épisternums métathoraciques couverts de ponctuation sexuelle chez le mâle; pronotum pubescent chez la femelle; épisternums métathoraciques rétrécis.

Quatrième groupe.

- 66'. Pronotum du mâle à fossettes profondes, sans accolade luisante basilaire.
- 67'. Corps non pubescent; épisternums prothoraciques larges; 4^e à 7^e articles des antennes anguleux au sommet interne. — Ile Christmas 65. *M. coxalis*.
67. Corps pubescent; épisternums prothoraciques étroits; 4^e à 7^e articles des antennes épineux au sommet interne. — Sumbawa, Sumba 66. *M. vestita*.
66. Pronotum du mâle à fossettes superficielles, orné d'une accolade luisante basilaire; corps non pubescent; épisternums prothoraciques étroits.
- 68'. Élytres rugueuses; 3^e à 8^e articles des antennes épineux au sommet interne. — Flores, Ombei, Timor . 67. *M. alfura*.
68. Élytres granuleuses; 3^e à 8^e articles des antennes non épineux au sommet interne. — Amboine, Céram, Nouvelle-Guinée. 68. *M. ceramensis*.
53. Prothorax semblable dans les deux sexes, dépourvu ou n'offrant que des vestiges de ponctuation sexuelle chez le mâle, de même que les côtés du métasternum.

QUATRIÈME RAMEAU.

- 69'. Dessus des fémurs inerme.
- 70'. Antennes plus courtes; tête plus rugueuse; pronotum fortement et assez densément ponctué; élytres à vermiculation très rugueuse. — Sud de Madagascar . 69. *M. androyana*.
70. Antennes plus longues; tête peu rugueuse; pronotum à ponctuation faible et éparse; élytres à vermiculation faible.
- 71'. Antennes ne dépassant pas l'extrémité des élytres chez le mâle, leur tiers postérieur chez la femelle; 1^{er} article des tarses pas plus long que les deux suivants réunis; élytres à sculpture plus forte. — Afrique australe et tropicale. 70. *M. palmata*.
71. Antennes dépassant l'extrémité des élytres chez le mâle, leur tiers postérieur chez la femelle; 1^{er} article des tarses plus long que les deux suivants réunis; élytres à vermiculation très fine, à aspect satiné. — Nord de Madagascar. 71. *M. plicicollis*.

69. Dessus des fémurs fortement épineux.

72'. Antennes n'atteignant pas l'extrémité du corps chez la femelle et ne la dépassant au plus que faiblement chez le mâle, leur 3^e article dans ce dernier sexe renflé et au plus aussi long que les deux suivants réunis; pattes antérieures non extraordinairement allongées chez le mâle.

73'. Vermiculation des élytres forte; antennes plus courtes, à 3^e article plus renflé; tarses à 1^{er} article aussi long que les deux suivants réunis. — Afrique orientale . 72. *M. natala*.

73. Vermiculation des élytres fine; antennes plus longues, à 3^e article moins renflé; tarses à 1^{er} article plus long que les deux suivants réunis. — Afrique centrale et occidentale.

73. *M. serripes*.

72. Antennes atteignant l'extrémité du corps chez la femelle et la dépassant de beaucoup chez le mâle, leur 3^e article dans ce dernier sexe non renflé et aussi long que les trois suivants réunis; pattes antérieures du mâle extraordinairement allongées. — Ile du Prince 74. *M. Hayesi*.

Me sont restés inconnus : *M. celebensis* Lansb. de Célèbes, ne semblant pas différer, d'après la description, de *M. luzonum* Fab. du même pays; *M. serricollis* Thoms. de Java, dont la description correspond entièrement à *M. alfura* Lansb. de Flores, mais qui constitue sans doute une espèce différente, Sumbawa étant habitée par une forme spéciale, *M. vestita*.

Généalogie et répartition géographique des *Macrotoma*.

Le groupement naturel des *Macrotoma* est un problème très ardu.

J'ai commencé par suivre les idées de M. Kolbe en classant les espèces d'après la répartition de la ponctuation sexuelle chez le mâle, mais ayant à ma disposition un nombre de formes beaucoup plus considérable que celles étudiées par le savant conservateur du Musée de Berlin, je me suis aperçu que je faisais fausse route, qu'il y avait des *Macrotoma* chez lesquels le dimorphisme sexuel de ponctuation n'avait jamais dû exister, qu'il y en avait d'autres, au contraire, qui l'avaient perdu; que ces derniers, par conséquent, se rattachaient à ceux qui le possédaient, enfin que la transition entre les uns et les autres était insensible dans certains cas : bref, établir des sous-genres d'après ce caractère m'a semblé tout à fait impossible.

J'ai alors, en laissant de côté les particularités sexuelles secondaires, cherché à établir le sens de l'évolution de divers caractères pour obtenir une base phylogénétique positive.

Personne ne contestera que les formes à antennes longues sont supérieures aux espèces à antennes courtes.

Partant de cette donnée, j'ai constaté qu'avec l'allongement des antennes marchent de pair : 1° un rapprochement des yeux joint à un rapprochement des tubercules antennifères entre lesquels se creuse une vallée de plus en plus profonde ; 2° un allongement des tarses ; 3° une modification dans la sculpture des élytres : celles-ci passent d'un état ponctué à un état rugueux et de là à un état granuleux ; 4° un rétrécissement de plus en plus prononcé des épisternums prothoraciques ; 5° l'apparition d'épines de plus en plus nombreuses aux pattes.

Seulement, je constatai en même temps que cette évolution est polyphylétique, en ce sens qu'elle s'est faite indépendamment chez des séries de *Macrotoma* essentiellement différentes par l'ensemble des autres particularités et par la répartition géographique ; ce critérium de supériorité ou d'infériorité n'a donc de valeur que dans une série donnée, mais il trouve son application dans chaque série sans exception.

Restaient à examiner les caractères différentiels des séries ; on peut les grouper en deux catégories : caractères non sexuels et caractères sexuels.

Parmi les caractères non sexuels, je crois en avoir découvert un très important, bien qu'il soit parfois assez difficile à constater : il m'a permis de séparer les *Macrotoma* en deux branches qui ont peut-être une valeur générique.

Il y a des *Macrotoma* qui ont le pronotum conformé comme celui des *Aulacopus*, c'est-à-dire au fond comme celui des *Analophus* et des *Stenodontes* primitifs : ce pronotum présente trois dépressions, une antérieure médiane et deux postérieures situées transversalement ; la ponctuation tend à se concentrer dans ces dépressions, et elles sont couvertes de ponctuation sexuelle chez le mâle lorsque le pronotum de celui-ci offre cette ponctuation.

Les autres *Macrotoma* ont un pronotum comparable à celui des *Navosoma*, des *Callipogon*, de l'énigmatique *Navosomopsis Feisthameli* : il y a trois fossettes, une postérieure médiane et deux antérieures situées transversalement ; la ponctuation est absente ou très éparse dans ces fossettes qui ne se couvrent jamais de ponctuation sexuelle chez le mâle. Profondes à l'origine, ces fossettes deviennent de plus en plus superficielles, de manière à ne plus figurer sur le pronotum que comme des espaces moins ponctués que le reste de l'organe, et lorsque le disque du pronotum perd presque entière-

ment sa ponctuation, ces trois espaces ne se distinguent plus, confondus qu'ils sont avec le disque.

Indépendamment de ce caractère essentiel, le prothorax est encore affecté de diverses autres variations non sexuelles : les côtés peuvent être courbés, droits, étranglés en avant, renflés en arrière; le bord postérieur peut être plus ou moins cintré en arrière; le pronotum peut être pubescent ou non.

Notons ensuite la forme des épisternums métathoraciques. Ceux-ci peuvent être : 1° médiocrement larges et un peu rétrécis d'avant en arrière, forme qui est vraisemblablement primitive, car c'est celle des mêmes organes chez les *Eudianodes*; 2° très larges et non rétrécis; 3° étroits et échancrés en arc au bord interne. Ces deux dernières formes sont naturellement exclusives l'une de l'autre et peuvent être considérées comme deux directions évolutives différentes.

D'autres caractères, comme, par exemple, l'absence ou la présence d'une épine à l'angle sutural des élytres, n'ont qu'une valeur spécifique et ne peuvent intervenir dans la classification des lignées phylogénétiques. Il n'en est pas de même de la forme des tarses qui dans certaines séries sont élargis.

J'en arrive aux caractères sexuels secondaires.

Le plus important et le plus singulier est cette curieuse ponctuation masculine fine, serrée et réticulée, dont j'ai longuement parlé dans mon mémoire sur les Sténodontines et qui donne aux organes qu'elle couvre un aspect corrodé.

Elle peut n'exister qu'au prothorax, couvrant le prosternum et le pronotum, à l'exception des espaces lisses habituels; ce cas se présente : 1° chez la seule espèce de la première branche qui n'est pas totalement dépourvue de ponctuation sexuelle, *M. cinnamomea*, dont la longueur des antennes et l'armature des pattes dénote une espèce supérieure; 2° chez une seule espèce de la seconde branche, *M. infans*, forme intermédiaire entre *M. sylvia*, dont le mâle a, en outre, les côtés du métasternum corrodés, et *M. gracilipes*, dont le mâle n'a pas de ponctuation sexuelle du tout, mais a de fortes broches de poils à l'abdomen.

Dans la grande majorité des cas, la ponctuation sexuelle occupe non seulement le prothorax, mais encore les côtés du métasternum. Il en est ainsi chez *M. Dohertyi*, coryphée de la seconde branche, chez *M. sylvia*, forme primitive du second groupe africain, chez toutes les espèces du quatrième groupe africain (*M. Jordani*, etc.), chez tous les *Macrotoma* asiatiques.

Une espèce, *M. Wilwerthi*, coryphée du troisième groupe africain, a, en outre, l'écusson couvert de ponctuation sexuelle; une autre, *M. foveolata*, a en plus que sa voisine, *M. Dohertyi*, les

épisternums métathoraciques corrodés; le mâle de *M. Erlangeri*, forme proche des précédentes, a de la ponctuation sexuelle sur le pronotum, sur les côtés du métasternum, sur les épisternums métathoraciques et sur l'abdomen; l'unique espèce eurasiatique, très inférieure par la brièveté de ses antennes, *M. scutellaris*, a le pronotum, les côtés du métasternum, les épisternums métathoraciques, l'abdomen et l'écusson corrodés.

Les formes malaises (*M. coxalis*, etc.) diffèrent des formes asiatiques en ce que leur mâle a, en outre, de la ponctuation sexuelle sur les hanches postérieures et à l'angle antérieur des épisternums métathoraciques.

Il n'est pas un seul mâle de *Macrotoma* qui présente de la ponctuation sexuelle à la fois sur tous les organes qui sont susceptibles d'en offrir. Il y a donc indépendance de ces organes à ce point de vue.

Dans la seconde branche, un petit nombre seulement de *Macrotoma* sont dépourvus de ponctuation sexuelle, et tout semble indiquer chez eux une perte de ce caractère.

D'une part, les mâles de trois formes africaines, des *M. gracilipes*, *M. edulis* et *M. Colmanti*, ont en revanche de fortes brosses de poils sur l'abdomen, comme chez les mâles des *Cnemoplites*, et il est à remarquer que *M. gracilipes* est la fleur terminale du deuxième groupe africain, que *M. edulis* est la forme la plus élevée du troisième groupe africain, que *M. Colmanti* est un type un peu spécialisé du même troisième groupe, sans être toutefois ni descendant ni ancêtre de *M. edulis*.

D'autre part, il n'y a pas non plus de ponctuation sexuelle chez les formes supérieures du quatrième rameau de la seconde branche, mais les formes inférieures de ce rameau, *M. palmata*, par exemple, offrent des traces manifestes d'une ponctuation sexuelle occupant non seulement le prothorax et les côtés du métasternum, mais encore l'abdomen : un grand allongement des pattes antérieures et des antennes compense chez le mâle de *M. Hayesi* la perte de la ponctuation sexuelle.

En résumé, point de ponctuation sexuelle chez les *Macrotoma* de la première branche (et il est presque certain qu'il n'y en a jamais eu), sauf chez une espèce supérieure; au contraire, dans la seconde branche, le mâle a en principe le prothorax et les côtés du métasternum corrodés; chez quelques types, qui en général restent inférieurs, la ponctuation s'est étendue à d'autres organes; elle a au contraire disparu, remplacée par d'autres formes du dimorphisme sexuel, chez quelques espèces supérieures.

Ce n'est pas seulement par la ponctuation que le pronotum du mâle peut différer de celui de la femelle : c'est aussi par la forme,

et cette différence se perd dans la suite de l'évolution. Plus un *Macrotoma* est inférieur, plus le pronotum du mâle a les côtés parallèles, alors qu'ils sont convergents en avant chez la femelle, plus les angles postérieurs sont dirigés en arrière, plus son rebord latéral est effacé. Le prothorax des mâles des *M. Dohertyi*, *foveolata*, *Wilwerthi*, *scutellaris*, toutes espèces primitives de la seconde branche, est fortement renflé sur les côtés, sans ou presque sans rebord latéral, le plus différent possible du prothorax de la femelle.

D'autres caractères sexuels secondaires sont à envisager, ceux qui affectent les antennes et les pattes.

La forme la plus inférieure de tous les *Macrotoma*, *M. impressicollis*, celui qui a les antennes les plus courtes, a les trois premiers articles des antennes renflés chez le mâle; ce caractère se maintient chez toutes les espèces de la première branche, mais il s'atténue ou disparaît chez quelques types supérieurs appartenant à divers groupes. Ce sont, parmi les *Macrotoma* malgaches, les *M. Waterhousei* et *gracilicornis*, parmi les *Macrotoma* de l'Afrique australe, tout le second groupe, parmi les *Macrotoma* indo-malais, *M. Lansbergei*.

En ce qui concerne les *Macrotoma* de la seconde branche, ce renflement des trois premiers articles des antennes du mâle existe aussi, sauf toujours chez quelques-unes des formes les plus évoluées, et encore une fois dans divers groupes, chez *M. luzonum* et *M. Hayesii*, par exemple, dont l'épaisseur des articles s'est transformée en allongement. Mais dans cette seconde branche, l'espèce la plus primitive, *M. Dohertyi*, a les antennes grêles chez le mâle comme chez la femelle : c'est là une particularité paradoxale dont je reparlerai plus loin.

Le 3^e article des antennes renflé chez le mâle peut varier de forme : il est ou cylindrique ou conique, et il peut être déprimé, voire fortement concave en dessus; cette variation constitue un caractère qui se maintient parfois dans toute les formes d'une même série.

Les pattes des *Macrotoma* augmentent en principe de longueur des antérieures aux postérieures : il en est ainsi chez *M. impressicollis* qui a en même temps les pattes renflées chez le mâle. Cet épaississement des pattes du mâle s'est transformé en général en allongement dans l'évolution, et il arrive alors que la proportion dans la longueur des pattes restant celle du début, les pattes postérieures peuvent être notablement plus longues que les antérieures chez le mâle. Ce phénomène est surtout prononcé pour les *Macrotoma* de la première branche appartenant au rameau de l'Afrique australe, ces *Macrotoma* ressemblant par conséquent sous ce rapport tout à fait aux *Aulacopus*.

Chez les *Macrotoma* de la seconde branche, en général, mais pas dans toutes les séries, s'est produit un allongement des pattes antérieures chez le mâle, ces pattes arrivant dans les espèces les plus évoluées à être notablement plus longues que les pattes postérieures.

Le *M. Dohertyi* a les pattes semblables dans les deux sexes, comme les antennes; j'aurai l'occasion d'y revenir.

Les tarses antérieurs sont en principe dilatés chez le mâle; ce caractère peut s'accroître fortement, ou bien il peut disparaître, l'élargissement se transformant en allongement, cela seulement pour les espèces supérieures de la seconde branche.

Enfin, les tibias et les fémurs antérieurs, peu différents des autres en principe pour la sculpture, arrivent à être très scabres chez les types supérieurs, aussi bien dans la première que dans la seconde branche.

Ces jalons posés, je vais essayer de justifier le groupement que j'ai établi pour les *Macrotoma*.

Je viens d'indiquer plus haut les motifs qui m'ont fait partager le genre en deux branches.

La première branche, je l'ai constituée de trois rameaux que je crois devoir considérer comme provenant d'un ancêtre commun : il y a en effet la plus grande analogie d'une part entre le *M. impressicollis* de Madagascar, coryphée du premier rameau, et le *M. scabridorsis* de l'Afrique australe, forme la plus inférieure du deuxième rameau, d'autre part entre ce dernier et le *M. Fisheri* de Birmanie.

Sauf les *M. androyana* et *plicicollis* qui appartiennent à un tout autre groupe, tous les *Macrotoma* de Madagascar sont étroitement apparentés, et il est intéressant de constater qu'au rameau qu'ils constituent viennent s'ajouter non seulement toutes les espèces des îles avoisinantes, Séchelles, Comores et Mascareignes, mais encore deux formes de l'Afrique orientale; il est encore plus intéressant de constater que dans leurs catégories respectives les espèces de l'Afrique orientale sont primitives par rapport aux espèces malgaches, qu'il en est de même de l'espèce des Séchelles et des trois espèces propres à la Grande Comore, tandis qu'au contraire les espèces des îles Maurice et Rodrigue sont supérieures. En général aussi, les formes du Nord de Madagascar ont moins évolué que les types qui les représentent plus au Sud, de sorte qu'il me paraît infiniment probable que ce premier rameau de la première branche des *Macrotoma* est originaire d'une terre réunissant les Séchelles à l'Afrique orientale et à Madagascar.

J'ai partagé ce premier rameau en deux groupes, considérant qu'il y a plus de différences entre les espèces de la série qui commence avec *M. impressicollis* et les autres formes qu'entre les

diverses catégories qu'on peut établir avec ces dernières. En d'autres termes, les catégories du second groupe ne sont que des nuances d'un même type, lequel peut être envisagé comme une espèce particulière du premier groupe; c'est *M. mitis*, de l'Afrique orientale, qui semble être la forme la plus rapprochée de cet ancêtre des espèces du second groupe.

Toutes les espèces du premier groupe sont malgaches, et elles sont remarquables par leur ressemblance avec les *Eudianodes* et les *Aulacopus*. Il y a lieu de noter que *M. impressicollis*, le plus petit et le plus inférieur des *Macrotoma*, a les pattes des *Eudianodes*, tandis que *M. bothridera*, espèce immédiatement voisine, a les pattes des *Aulacopus* et de *M. mitis*, que *M. Coquereli*, autre espèce que l'on peut rattacher à *M. impressicollis*, a les pattes de *M. Dohertyi*, coryphée de la seconde branche.

Dans le second groupe, nous constatons que les catégories forment en quelque sorte des séries parallèles ayant subi une évolution presque identique, allongement des antennes joint aux modifications concomitantes d'autres caractères, cette évolution commune aux *Macrotoma* de tous les groupes, telle que je l'ai indiquée plus haut. C'est ce qui établit une certaine ressemblance, non seulement entre les coryphées de toutes les catégories, mais aussi entre leurs terminus, la convergence n'allant pas toutefois jusqu'à annihiler les caractères, parfois assez légers, qui donnent leur originalité aux catégories.

J'ai placé seul dans une dernière catégorie, le *M. cinnamomea*, qui est très voisin de la catégorie des *M. Humbloti* et *obscura*, mais qui n'en dérive pas, étant dépourvu de poils dressés sur les élytres; cette espèce est très particulière par la possession du dimorphisme sexuel de ponctuation au prothorax; par l'ensemble de ses caractères, c'est une forme supérieure, et elle ne peut être en aucune façon considérée comme représentant le point de départ des autres *Macrotoma* de Madagascar. Ces derniers n'offrent pas de ponctuation sexuelle chez le mâle, et il est pour moi certain qu'elles ne l'ont pas perdu. Il en résulte que l'apparition de ce curieux caractère, dont la signification m'échappe entièrement, s'est produite chez *M. cinnamomea* d'une manière tout à fait indépendante, comme elle semble s'être produite aussi indépendamment chez beaucoup d'autres Prionides, notamment chez les *Macrotoma* de la seconde branche, ceux-ci ne pouvant nullement être considérés comme dérivés d'une forme directement voisine de *M. cinnamomea*. Remarquons encore que *M. cinnamomea* est une espèce puissante, la plus grande de toutes les espèces malgaches, et que la femelle est seule à Madagascar à avoir le pronotum lisse sur la ligne médiane.

Passons au deuxième rameau; le tableau dichotomique que j'ai

dressé montre que dans la nature actuelle tous les passages existent encore entre *M. scabridorsis*, qui étend son habitat du Zouloulound au Cap, et *M. hirta*, type du genre *Erioderus*, du Cap de Bonne-Espérance. Toute cette série n'est que l'épanouissement du *M. scabridorsis*, qui lui-même, s'il existait seul, pourrait être considéré comme une espèce spéciale du premier groupe malgache, se rattachant directement à l'ancêtre de *M. impressicollis* et de tous les *Macrotoma*.

Le troisième rameau de la première branche a une patrie bien différente de celle des autres : il est formé de trois espèces de l'Indo-Chine et des îles de la Sonde. *M. Fisheri* de Birmanie est inférieur à *M. Pascoei* de Sumatra et Bornéo, et celui-ci à *M. Lansbergei* qui semble propre à Bornéo. Ces *Macrotoma* sont absolument différents des *Macrotoma* de la seconde branche qui habitent les mêmes régions; par contre, *M. Fisheri* offre avec *M. impressicollis* et surtout avec *M. scabridorsis* énormément de caractères communs, à tel point qu'il ne peut guère y avoir de doute qu'il s'agisse presque d'espèces sœurs.

L'étude de la première branche des *Macrotoma* nous conduit à admettre qu'il a dû y avoir dans l'Océan Indien, quelque part près des îles Séchelles, un continent rattachant l'Indo-Chine à l'Afrique orientale et à Madagascar : cette « Lémurie » est le berceau des *Macrotoma*. Ceux-ci ont donné un premier rameau qui s'est étendu vers le Sud, à Madagascar, où il est devenu spécialement florissant, et vers le Sud-Ouest, de Zanzibar au Natal, un deuxième rameau qui s'est avancé de l'Afrique orientale au Cap de Bonne-Espérance, et un troisième rameau vers le Nord-Est, la fleur terminale de ce dernier rameau habitant actuellement Bornéo.

Enfin un quatrième *Macrotoma* a dû prendre naissance en Lémurie, l'ancêtre de la seconde branche des *Macrotoma*.

Par ses élytres ponctuées, non encore rugueuses, ses antennes courtes, ses yeux écartés, ses pattes inermes, à tarsi non allongés, *M. Dohertyi*, de l'Afrique orientale anglaise, est indubitablement la forme actuelle la plus rapprochée de la souche des *Macrotoma* de la seconde branche. Cette espèce si remarquable a le pronotum orné de trois fossettes profondes dans les deux sexes, et le prothorax du mâle est couvert de ponctuation sexuelle, de même que les côtés du métasternum; chez le mâle, en outre, le rebord latéral du prothorax a complètement disparu. Fait singulier, chez le mâle encore, les antennes et les pattes sont grêles, comme chez la femelle.

Comme il y a des espèces de *Macrotoma* de la première branche, *M. Coquereli*, par exemple, qui offrent déjà une somme respectable des particularités spéciales au *M. Dohertyi*, je pense que nous pouvons considérer ce dernier comme issu de la souche générale

des *Macrotoma*. Or, ces derniers ont en principe les antennes épaissies et les pattes renflées chez le mâle, et sont dépourvus de ponctuation sexuelle; c'est exactement le contraire chez *M. Dohertyi* : donc, si celui-ci descend des *Macrotoma* primitifs, il faut admettre qu'il a perdu (comme *M. Coquereli* d'ailleurs) les caractères sexuels secondaires des pattes et des antennes, et que le dimorphisme sexuel s'est jeté entièrement sur le prothorax à la fois sous forme de ponctuation et de gonflement des côtés.

Remarquons que *M. Dohertyi* est le plus petit des *Macrotoma* de la seconde branche, qu'il a la taille des *Macrotoma* les plus inférieurs; tous les autres *Macrotoma* de la seconde branche offrent au contraire un dimorphisme sexuel des pattes et des antennes qui évolue au détriment de celui du prothorax.

Chez *M. cinnamomea*, nous avons affaire à une espèce supérieure de grande taille qui a conservé le dimorphisme sexuel des pattes et des antennes et qui a acquis la ponctuation sexuelle; chez *M. Dohertyi*, nous avons affaire à une espèce inférieure chétive qui semble avoir acquis la ponctuation sexuelle, mais en échange de la perte du dimorphisme sexuel des pattes et des antennes; chez les autres *Macrotoma* de la seconde branche, nous trouvons à la fois les deux sortes de dimorphisme sexuel, mais les espèces sont plus robustes que *M. Dohertyi*. Ces Insectes ont-ils passé par un stade comparable au *M. Dohertyi*, et ont-ils perdu le dimorphisme sexuel des pattes et des antennes pour le récupérer dans la suite, ou bien n'ont-ils rien perdu du tout, *M. Dohertyi* dans ce cas étant une forme dégénérée? Je serais plutôt tenté de croire à la première hypothèse, parce que, d'une part, le dimorphisme sexuel des pattes et des antennes est moins accentué chez les formes immédiatement voisines de *M. Dohertyi*, *M. scutellaris* par exemple, que chez les *Macrotoma* primitifs; d'autre part, que ce même dimorphisme sexuel a évolué remarquablement chez les puissantes espèces de la seconde branche.

Si tout ceci est l'expression de la vérité, nous aurions, en résumé, pour le dimorphisme sexuel, l'évolution suivante : une forme chétive possédant le dimorphisme sexuel des pattes et des antennes a donné, d'une part, une forme robuste qui a acquis le dimorphisme sexuel du prothorax; d'autre part, une forme chétive chez laquelle le dimorphisme sexuel des pattes et des antennes a été remplacé par le dimorphisme sexuel du prothorax; cette dernière a donné une forme robuste qui a récupéré le dimorphisme sexuel des pattes et des antennes.

Avec *M. Dohertyi* et deux espèces voisines, de l'Afrique orientale également, qui ont chacune leur originalité, j'ai constitué un premier groupe auquel j'ai ajouté une forme de l'Afrique occidentale,

dont le mâle est malheureusement inconnu, mais qui, tout en offrant des caractères très spéciaux, a conservé les profondes fossettes pronotales de *M. Dohertyi*. Les deux espèces de l'Afrique orientale sont très intéressantes : elles se rattachent directement à une forme qui ne différerait de *M. Dohertyi* que par la possession du dimorphisme sexuel des pattes et des antennes, les unes et les autres étant renflées chez le mâle, mais modérément. *M. foveolata* a conservé le prothorax de *M. Dohertyi*, mais ses antennes et ses tarses sont allongés, et le dimorphisme sexuel de ponctuation s'est étendu aux épisternums métathoraciques; *M. Erlangeri* a aussi les antennes et les tarses allongés, et les épisternums métathoraciques sont également corrodés chez le mâle, mais, de plus, l'abdomen du mâle est couvert de ponctuation sexuelle; chez le mâle aussi, les fossettes pronotales sont remplacées par des espaces lisses et le rebord prothoracique est présent. L'on serait tenté de considérer *M. Erlangeri* comme un degré supérieur d'évolution de *M. foveolata*, mais il n'en est rien, les deux types provenant simplement d'un ancêtre commun, car les épisternums métathoraciques du *M. Erlangeri* ont conservé le peu de largeur qu'ils ont chez *M. Dohertyi*, alors qu'ils sont très larges chez *M. foveolata*; les antennes des deux espèces ont aussi évolué différemment.

Chacune de ces espèces mériterait, en quelque sorte, de constituer un groupe à part, car il y a entre elles des différences morphologiques aussi importantes que celles qui séparent les coryphées des diverses séries africaines.

M. sylvia, *M. infans* et *M. gracilipes* forment une bien curieuse lignée au point de vue du dimorphisme sexuel; j'ai déjà eu l'occasion de montrer que la deuxième espèce, manifestement supérieure à la première, a perdu la ponctuation sexuelle du métasternum et qu'elle commence à montrer un léger dimorphisme sexuel de l'abdomen; la troisième, *Macrotoma* très perfectionné à tous les points de vue, n'a plus de dimorphisme sexuel de ponctuation du tout, mais il y a de fortes brosses de poils sur l'abdomen du mâle. De ces trois formes, la première est de l'Afrique orientale et centrale, la deuxième de l'Afrique centrale et occidentale, la troisième de l'Afrique occidentale seulement : le groupe a donc évolué de l'Est à l'Ouest. *M. sylvia* offre un ensemble de caractères qui rattachent l'espèce à *M. Dohertyi*, par l'intermédiaire d'une espèce encore à découvrir.

C'est également de *M. Dohertyi* que se rapproche le plus *M. Wilwerthi*, du Congo, coryphée du troisième groupe, caractérisé par l'élargissement des tarses. Le mâle de cette espèce a conservé un prothorax sans rebord latéral, à fossettes pronotales profondes; ses antennes sont courtes, faiblement renflées et peu allongées; il a

l'écusson corrodé. *M. Whitei*, de l'Afrique occidentale, dont le mâle est malheureusement inconnu, semble en représenter un type supérieur. Une autre forme appartenant au même groupe, mais très évoluée, *M. edulis*, de l'île San-Thomé, rappelle tout à fait par sa femelle *M. Wilwerthi*, mais le mâle a perdu toute ponctuation sexuelle et il a de fortes brosses de poils sur l'abdomen. Enfin, *M. Colmanti*, du Congo, que ses larges tarses rattachent indubitablement à la même lignée généalogique que les *M. Wilwerthi*, *Whitei* et *edulis*, offre aussi de fortes brosses de poils à l'abdomen du mâle, sans aucune trace de ponctuation sexuelle, mais par la brièveté de ses antennes, l'écartement des yeux, la sculpture des élytres, c'est une espèce inférieure, voisine de *M. Wilwerthi*, tout en étant allée au delà dans l'évolution.

Remarquons que les formes inférieures de ce troisième groupe, *M. Wilwerthi* et *M. Colmanti*, sont plus orientales que les formes supérieures *M. Whitei* et *M. edulis*.

Le quatrième groupe africain est caractérisé particulièrement par l'étroitesse des épisternums métathoraciques qui évoluent dans le sens d'un rétrécissement prononcé : l'espèce la plus inférieure, *M. Jordani*, a, comme *M. Dohertyi*, les tarses antérieurs élargis chez le mâle, mais en même temps les antennes et les pattes renflées. L'inspection du tableau dichotomique montre que ces Insectes forment trois couples, l'espèce inférieure de chacun d'eux ayant un habitat plus oriental que l'espèce supérieure.

Tous ces *Macrotoma* africains se rattachent parfaitement les uns aux autres : ils forment un éventail dont la base se trouve dans l'Afrique orientale, tandis que l'extrémité des branches est de la côte occidentale ; cet ensemble a donc évolué de l'Est vers l'Ouest.

M. scutellaris est une espèce bien particulière, tant par son habitat qui s'étend de la Perse à la région méditerranéenne que par l'ensemble de ses caractères ; comme je l'ai déjà dit, c'est le *Macrotoma* qui offre le maximum de dimorphisme sexuel de ponctuation avec un faible dimorphisme des pattes et des antennes, celles-ci étant courtes et primitives. Le rebord latéral du prothorax est en partie absent chez le mâle, et les fossettes pronotales sont assez prononcées. C'est des formes de l'Afrique orientale que *M. scutellaris* se rapproche le plus : il offre une curieuse ressemblance avec *M. Dohertyi*, *M. foveolata*, *M. Erlangeri* et avec les coryphées des principaux groupes africains, *M. Wilwerthi*, *M. Colmanti*, *M. Jordani*, tous Insectes de même couleur et d'aspect peu différent, comme aussi avec *M. crenata* de l'Inde. Il est seul de tous les *Macrotoma*, avec *M. Erlangeri*, à avoir les arceaux ventraux de l'abdomen corrodés chez le mâle, mais il ne se rattache pas directement à ce dernier, étant allé moins loin que lui dans l'évo-

lution des antennes et du prothorax ; c'est, somme toute, un type indépendant que l'on peut aussi considérer comme issu d'une espèce telle que *M. Dohertyi*, une forme sœur à la fois des *Macrotoma* africains et des *Macrotoma* de l'Inde ; elle a dû venir directement de la Lémurie en Perse et de là s'être avancée vers l'Ouest dans la région méditerranéenne.

Les *Macrotoma* de l'Inde, de l'Indo-Chine et de la Malaisie offrent une physionomie particulière, et j'ai cru bon de les réunir en un rameau, bien qu'aucun caractère positif ne permette de les séparer de l'ensemble des formes africaines qui constituent le premier rameau. Le plus rapproché à la fois de ce premier rameau et du *M. scutellaris* est le *M. crenata* de Ceylan et de l'Hindoustan, mais ce n'est pas une espèce absolument primitive ; elle fait partie d'un premier groupe dont les espèces supérieures se sont avancées dans l'Indo-Chine, en Asie centrale et aux îles Philippines, le groupe évoluant du Sud au Nord et de l'Ouest à l'Est. J'ai formé un deuxième groupe avec l'espèce très spécialisée des Nilgheries, *M. cœnipennis* et l'espèce des Andaman, *M. elateroides*, ces deux types ayant en commun un prothorax dont les angles postérieurs sont dirigés en arrière, caractère d'infériorité montrant que nous avons affaire à des espèces plus primitives à ce point de vue que la forme la plus inférieure du premier rameau, *M. crenata* ; ces groupes ne peuvent donc être rattachés que par l'intermédiaire d'un ancêtre commun qui nous manque. Il en est de même pour les formes du troisième groupe : celles-ci offrent une évolution très nette depuis l'espèce de Sumatra, *M. Ritsemai*, dont le mâle, malheureusement inconnu, offrira des caractères le rapprochant des *M. elateroides* et *coxalis*, jusqu'à *M. ægrota*, des Philippines, et *M. luzonum*, forme très perfectionnée de Célèbes et des Philippines.

C'est le moment d'ouvrir une petite parenthèse géographique.

Les îles Philippines sont habitées par trois *Macrotoma* ; nous venons de voir que deux d'entre eux, *M. ægrota* et *luzonum*, sont voisins d'une espèce de Sumatra qui leur est inférieure : ils semblent donc être venus du Sud par Célèbes ; le troisième, *M. absurda*, se rattachant, au contraire, manifestement aux *Macrotoma* de l'Inde, a dû arriver aux Philippines par une tout autre voie.

Sumatra est habitée par un *Macrotoma* de la première branche, *M. Pascoei*, et par un *Macrotoma* de la seconde branche, *M. Ritsemai* ; deux *Macrotoma* de la première branche se trouvent à Bornéo, *M. Pascoei* et *M. Lansbergei*, mais jusqu'ici nous ne connaissons dans ce pays aucune espèce de la seconde branche.

Deux *Macrotoma* ont été signalés de Java, dont l'un (*M. serricollis* Dej. = *Dejeani* Waterh. = *Wrighti* Waterh. des îles Séchelles) par erreur ; le second, qui m'est inconnu (*M. serricollis* Thoms.), est

certainement un *Macrotoma* de la seconde branche, et il appartient vraisemblablement au quatrième des groupes asiatiques.

Ce quatrième groupe, tout en offrant beaucoup d'affinités avec les autres *Macrotoma* orientaux et principalement avec ceux du troisième groupe, est constitué d'espèces qui présentent un caractère étranger à tous les autres *Macrotoma* : les hanches postérieures sont corrodées chez le mâle; en même temps, les épisternums métathoraciques sont rétrécis comme dans le quatrième groupe africain.

La série débute par une espèce de l'île Christmas qui a conservé un prothorax bien primitif, rappelant à la fois celui des *M. aeneipennis* et *elateroides* et celui de *M. Dohertyi*; une espèce supérieure se trouve à Sumbawa et à Sumba, une autre à Flores et dans les îles voisines, une troisième s'est avancée enfin jusqu'à la Nouvelle-Guinée occidentale. Il y a donc eu évolution de ce groupe de l'Ouest vers l'Est.

Si nous voulons résumer maintenant l'ensemble des connaissances que nous avons acquises sur le rameau asiatique des *Macrotoma*, nous pouvons dire que les espèces inférieures sont répandues le long des rives de l'Océan Indien, et qu'au fur et à mesure que nous nous éloignons de ces rives, les espèces dénotent clairement des caractères de plus en plus perfectionnés. Mais il est à remarquer qu'aucune des espèces les plus inférieures des divers groupes ne manifeste autant de primitivité que les espèces de l'Afrique orientale : les véritables coryphées de ces groupes, nous ne les possédons pas. Tout est comme si le rameau asiatique formait un éventail dont nous ne connaissons que la moitié terminale des branches, toute la moitié basilaire étant engloutie dans l'Océan Indien, le point d'aboutissement de toutes les lignées nous ramenant encore fatalement à la Lémurie comme berceau initial.

Il nous reste à considérer un dernier rameau de la seconde branche, celui qui est constitué des *Macrotoma* du type de *M. palmata*, qui ont une physionomie particulière. Chez eux, le dimorphisme sexuel de ponctuation qui affectait en principe le prothorax, les côtés du métasternum et l'abdomen, a peu à peu disparu, sans qu'il y ait eu apparition de brosse de poils sur l'abdomen du mâle : la compensation s'est faite pour ce sexe simplement par un grand allongement des pattes et des antennes. Les affinités de ces Insectes ne sont directement ni pour les espèces du premier rameau, ni pour celles du troisième : il s'agit d'un type à part, à rattacher à la souche générale de la seconde branche.

L'évolution de ces *Macrotoma* s'est faite de l'Est vers l'Ouest comme pour le premier rameau, la forme la plus primitive habitant Madagascar, les types de l'Afrique orientale étant encore une

fois moins évolués que les types de l'Afrique occidentale. Ici encore nous retombons sur la Lémurie comme point de départ.

L'étude de la seconde branche des *Macrotoma* vient donc confirmer pleinement, avec une plus grande richesse de documents, les conclusions auxquelles nous avait conduit l'examen des caractères offerts par les *Macrotoma* de la première branche. Partis du continent lémurien, les *Macrotoma* se sont avancés dans toutes les directions, se partageant tous les habitats qui leur étaient accessibles : ceux de la première branche ont envahi principalement Madagascar, l'Afrique australe et Bornéo; ceux de la seconde branche règnent surtout dans l'Afrique tropicale, en Perse et dans la région méditerranéenne, dans l'Hindoustan, dans l'Indo-Chine et en Malaisie. Aux uns, comme aux autres, l'Australie s'est trouvée fermée.

L'on pourrait s'imaginer l'arbre généalogique et l'émigration des *Macrotoma* en se figurant l'ensemble des trajectoires que parcourraient les éclaboussures produites en jetant une pierre dans l'Océan Indien au Nord de Madagascar.

La répartition géographique des *Macrotoma* est tout à fait semblable à celle des Prosimiens, comme celle des Cnémoplitiens rappelle celle des Marsupiaux.

Généalogie et répartition géographique des Macroto miens.

Eudianodes, *Aulacopus* et *Macrotoma* me semblent constituer trois vrais genres, ces trois types ne pouvant pas être considérés comme descendant l'un de l'autre. Leur ancêtre commun doit être conçu comme un *Eudianodes* dépourvu de ponctuation sexuelle; cette forme aurait donné d'une part les *Eudianodes* actuels, d'une autre les *Aulacopus*, caractérisés par l'allongement des pattes et des antennes du mâle, ainsi que par la sculpture particulière des élytres, d'une autre part encore les premiers *Macrotoma* qui ont conservé les pattes et les antennes des *Eudianodes*, mais qui en diffèrent par la sculpture des élytres.

Il est à remarquer qu'aucun des caractères du genre *Aulacopus* ne se trouve être étranger au genre *Macrotoma* pris dans son ensemble, mais aucun des *Macrotoma* ne présente la combinaison de caractères du genre *Aulacopus*.

Nous avons vu qu'il y a une espèce inférieure d'*Eudianodes* de l'Afrique occidentale et une espèce supérieure de l'Afrique orientale; de même, les *Aulacopus* forment deux groupes dans chacun desquels il y a une espèce inférieure de l'Afrique occidentale et une espèce plus évoluée de l'Afrique orientale. Il ne peut y avoir de doute que ces formes de Macroto miens ne soient originaires de l'Afrique occidentale.

Quant au genre *Macrotoma*, il semble provenir en principe de la Lémurie, mais il est bien vraisemblable que ses ancêtres sont venus de l'Afrique occidentale. Cette dernière région serait donc le berceau des Macroto miens, lesquels auraient émigré de l'Ouest à l'Est pour s'épanouir alors sur le continent lémurien.

Les Cnémoplitiens, au contraire, seraient originaires de la Nouvelle-Guinée : ils auraient évolué de là dans diverses directions, notamment vers la Lémurie, où ils se sont rencontrés avec les Macroto miens. Mais, lors de leur arrivée en Lémurie, ce continent devait déjà être disloqué, car les Cnémoplitiens n'ont pu envahir Madagascar ni l'Afrique; à leur tour, les Macroto miens sont arrivés trop tard en Malaisie pour pouvoir pénétrer en Australie : celle-ci s'est peuplée de Cnémoplitiens, alors qu'elle était encore rattachée à la Nouvelle-Guinée, mais la rupture était effectuée lorsque les *Macrotoma* eurent franchi la distance qui séparait l'Australie de la Lémurie lointaine.

La SOCIÉTÉ ENTOMOLOGIQUE DE BELGIQUE tient ses séances le 1^{er} samedi de chaque mois, à 8 heures du soir, au siège social, rue de Namur, 89, à Bruxelles.

Elle publie :

- 1° Les ANNALES (mensuellement);
- 2° Les MÉMOIRES (irrégulièrement).

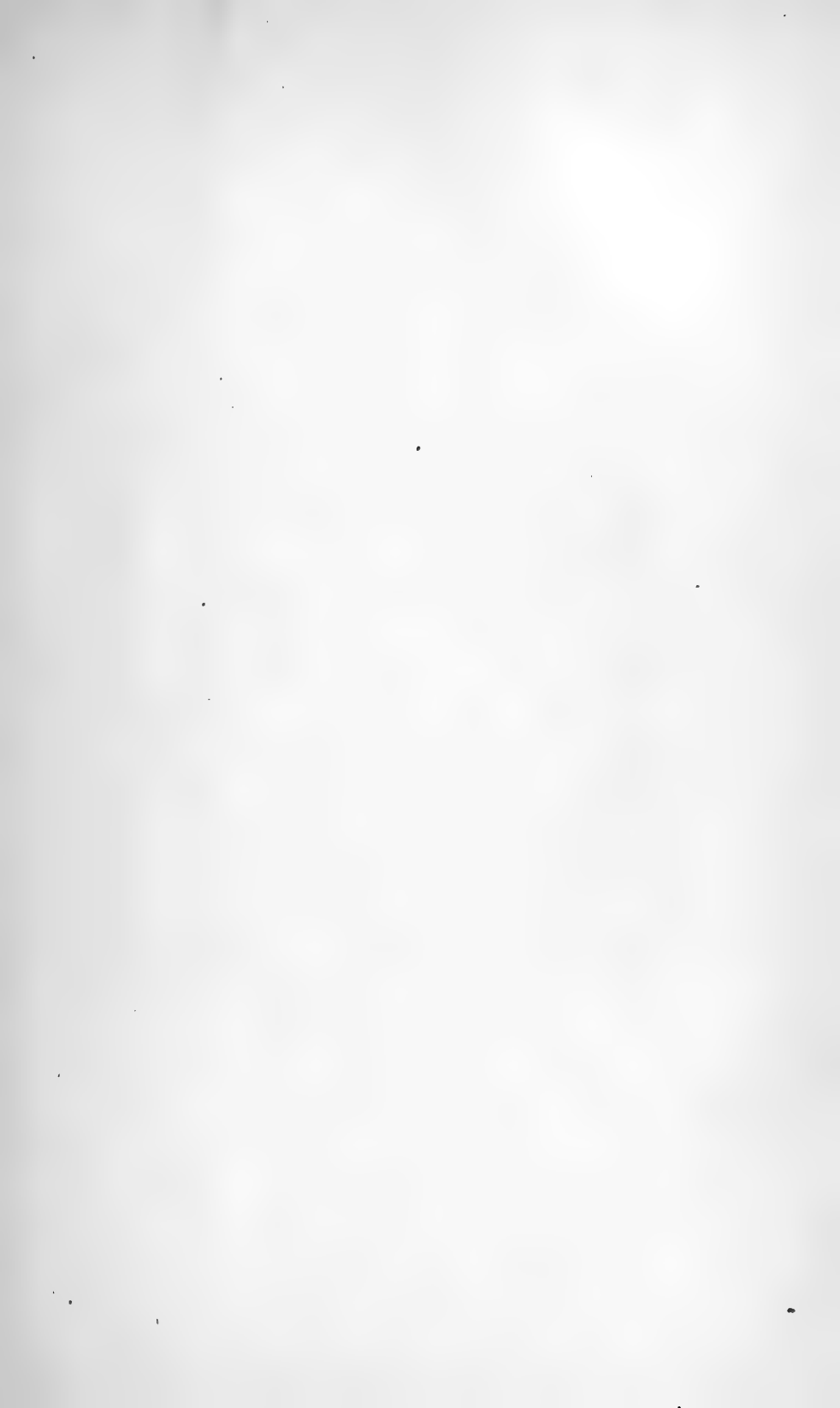
La cotisation annuelle, payable par anticipation et donnant droit à la réception *franco* des *Annales* et des *Mémoires*, est fixée à **16 fr.** Tout membre étranger, payant une somme de **200 francs**, est nommé **Membre à vie** : il n'a plus de cotisation à solder et reçoit *franco* toutes les publications de la Société.

Les cotisations doivent être adressées spontanément dès le commencement de l'année, sous peine de voir interrompre l'envoi des Annales, au Trésorier, M. E. Fologne, rue de Hongrie, 72, à Bruxelles.

La BIBLIOTHÈQUE est ouverte aux membres de la Société (rue de Namur, 89), le samedi de 4 à 5 heures.

Tous les ouvrages et revues destinés à la Société doivent être envoyés au siège social, rue de Namur, 89, à Bruxelles.

Tout ce qui concerne l'administration de la Société et la rédaction des publications doit être adressé au Docteur Ernest Rousseau, avenue de la Couronne, 60, à Bruxelles.





1903

Ex. Belg. vol. 11

SMITHSONIAN INSTITUTION LIBRARIES



3 9088 01269 6753